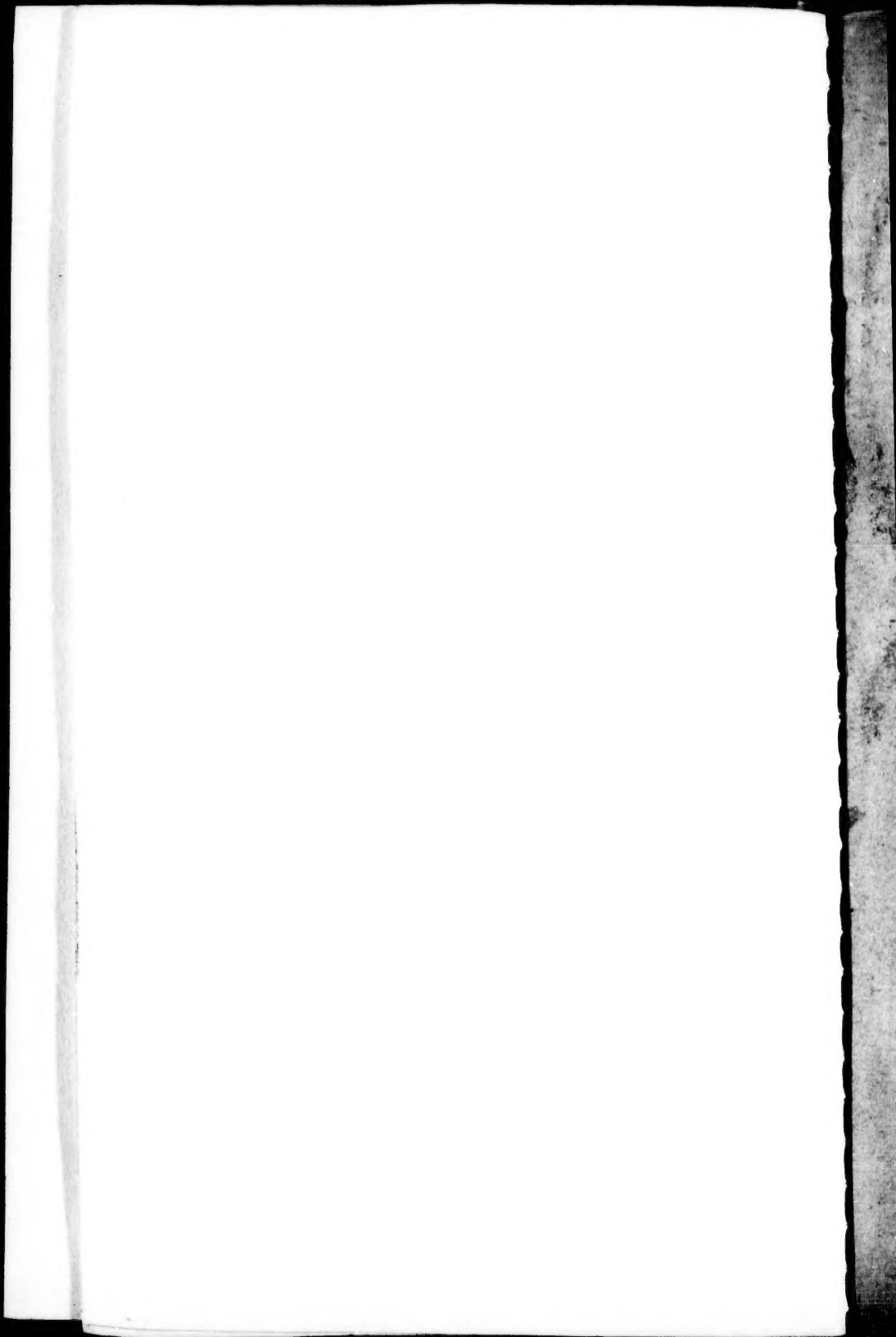




ABREGÉ
DE LA
VIE
DES
SAINTS,

Chacune suivie de trois Reflexions.

REIMPRIME SUR L'ÉDITION DE PARIS, 1762.

J. A.

Laudate Dominum in Sanctis

.....

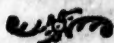
SAINT PHILIPPE

A L'IMPRIMERIE ECCLESIASTIQUE

1825



A MESSIEUR
JEAN HENRI AUGUSTE ROUX,
SUPERIEUR
DU SEMINAIRE DE MONTREAL.



MONSIEUR LE SUPERIEUR,

JE vous prie d'accepter, dans cette Dédicace de la VIE DES SAINTS, l'hommage du aux Vertus éminentes dont vous donnez l'exemple en Canada depuis plus de trente ans que nous avons le bonheur de vous y posséder.

Depuis longtems je désirois que, dans ma Patrie, quelqu'Interprête des sentiments du Clergé Canadien, (admirateur prononcé jusqu'ici de vos Talents supérieurs & de la vaste étendue de vos connoissances solides,) confirmât par une preuve durable la profonde Vénération dont nous sommes pénétrés pour votre rare mérite; mais je ne m'attendois pas à l'honorable satisfaction d'être celui à qui les circonstances réservoient l'avantage de vous offrir publiquement ce juste Tribut de notre Reconnoissance. Recevez le donc, s'il vous plaît, comme un temoignage du profond Respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR LE SUPERIEUR,

Saint Philippe }
21 Janvier 1825 }

Votre très-humble
et obéissant Serviteur
PIGEON P^{RE},
C^{URE} de S. PHILIPPE

In

le
Il
so
la
bl
ca
qu
pr
de
ce
te
co
li
po
pa
de
tu
le
et
co
co

b
n
q
a
g

INSTITUTION DU TRES-SAINT SACREMENT.

Jésus-Christ ayant aimé les siens pendant sa vie, voulut leur laisser avant sa mort le gage le plus sensible et le plus consolant de son amour. Il choisit pour instituer le Sacrement adorable de son Corps et de son Sang, le moment qui précéda la plus noire trahison. Ses Disciples étant assemblés dans Jérusalem pour y manger l'Agneau pascal, qui n'étoit que la figure de ce divin Agneau qui alloit s'offrir en holocauste à son Père, Jésus prit du Pain, leva les yeux au ciel, le rompit et le donna à ses Apôtres en disant: *Prenez et mangez; ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous: faites ceci en mémoire de moi.* Ensuite il prit une coupe remplie de vin, et dit: *Buvez tous de ce Calice, ceci est mon Sang.* C'est ainsi que son amour pour les Hommes ne lui permettant pas de s'en séparer, il remplit la promesse qu'il leur avoit faite de demeurer avec eux jusqu'à la consommation des siècles, pour être à jamais la nourriture spirituelle de nos âmes. Les Apôtres reçurent alors le pouvoir de changer le Pain et le Vin au Corps et au Sang de Jésus-Christ et les Evêques, successeurs des Apôtres, le reçoivent aussi, et le couferent aux Prêtres.

REFLEXIONS.

1. *Jésus-Christ par un prodige de bonté veut bien nous donner sa Chair pour nourriture.* 2. *Et nous, par un prodige d'ingratitude nous n'avons que du dégoût pour cette Chair divine.* 3. *O amour! ô bonté! Ne ferez-vous donc jamais que des ingrats?*

MYSTERE.

PASSION DE N. S. JESUS-CHRIST.

Après avoir consacré l'Eucharistie, Jésus se retire dans le jardin des Oliviers. Là il est accablé d'une tristesse mortelle, il entre dans une violente agonie, il est baigné dans son Sang. Judas, un de ses disciples, le livre aux Juifs, les autres s'enfuient. Il est lié comme un criminel; on le traîne au tribunal du Pontife, il y reçoit un soufflet. De là il est conduit chez Pilate, qui l'abandonne pendant toute la nuit aux insultes des soldats. Ensuite il est mené à Hérode qui le traite d'insensé. On le ramène chez Pilate, où il essuye une sanglante flagellation. Le peuple à qui on le présente, crie avec fureur, *Qu'on le crucifie.* On lui enfonce une couronne d'épines dans la tête; on le charge d'une pesante Croix qu'il porte sur une montagne. Là on l'attache à cette Croix avec des clous qu'on lui enfonce dans les pieds et dans les mains, et on l'élève entre deux voleurs. Il expire dans ces tourmens vers les trois heures après midi, le Vendredi. Les rochers se fendent, les tombes s'ouvrent le soleil s'éclipse, enfin toute la nature paroît sensible à la mort de cet Homme de Dieu, et les Juifs persistent dans leurs impiétés.

REFLEXIONS.

1. *L'innocent meurt pour le pécheur, et le pécheur n'en est point touché.* 2. *Loin d'en être touché, il renouvelle autant qu'il est en lui ses douleurs.* 3. *Si par notre faute le Sang de J. C. n'obtient point miséricorde, il criera vengeance contre nous.*

RESURRECTION DE N. S. JESUS-CHRIST.

A Peine J. C. eut-il été trois jours dans le tombeau, que son ame se reunit à son corps pour le ranimer. En vain avoit-on mis à la garde du sépulcre une nombreuse troupe de soldats : l'heure de la puissance des ténèbres étoit passée ; il falloit que ce grand miracle, qui devoit servir de preuve à la religion, s'accomplit. Son corps qui avoit été indignement outragé dans sa Passion, devenu immortel et impassible, sortit du tombeau sans même en remuer la pierre. De saintes femmes préviennent le lever du soleil pour venir embaumer les restes précieux de leur divin Sauveur. Mais quelle surprise ! Elles voient un ange éclatant d'une lumière céleste, qui leur dit : *Ne craignez point, je sais que vous cherchez Jesus, il est ressuscité, il n'est plus dans le tombeau : venez, voyez le lieu où il étoit. Allez, portez cette agréable nouvelle aux disciples consternés.* Pierre et Jean s'empresserent d'être les témoins d'un si grand prodige : les autres disciples, persuadés de la vérité des promesses du Sauveur par les présentes apparitions dont il les honore, reprennent courage, et se disposent à annoncer par-tout un Dieu crucifié et ressuscité.

REFLEXIONS.

1. *La Résurrection de J. C. est le modele d'une conversion sincere.* 2. *Elle est aussi le gage assuré de notre résurrection future.* 3. *Pour ressusciter un jour à la gloire, il faut si nous sommes dans le peché ressusciter à la grace.*

ASCENSION DE N. S. JESUS-CHRIST.

Quarante jours s'étoient écoulés depuis la glorieuse Résurrection de J. C. Il demeura pendant tout ce temps-là avec ses Apôtres pour confirmer leur foi, et leur enseigner son Evangile. Vint le moment où se devoit faire la douloureuse séparation. Ce divin maître conduisit ses disciples sur la montagne des Oliviers, et après leur avoir donné sa bénédiction, enveloppé d'un nuage éclatant, il s'éleva en leur présence vers le Ciel. Cet homme-Dieu n'avoit pas besoin du secours des Anges : il étoit sorti glorieux du tombeau par sa propre vertu ; par sa propre vertu il pénétre dans les cieux et va se placer à la droite de son Père. Rien ne peut égaler la pompe et la magnificence d'un si beau triomphe. En prenant possession du ciel il nous en ouvre l'entrée, et y introduit les âmes saintes qu'il a tirées des Limbes. Tel qu'il parut aux yeux des disciples le jour de son Ascension, tel, et plus glorieux encore il paroitra un jour lorsqu'il viendra juger les vivans et les morts. Mais alors ce ne sera plus ce Roi plein de douceur et de clémence, mais un juge formidable, et devant qui le juste même ne sera pas sans quelque frayeur.

REFLEXIONS.

1. *Nous ne devrions penser qu'au ciel depuis qu'il est le séjour de notre Sauveur.* 2. *Il nous appelle à lui, serons-nous sourds à une si aimable invitation?* 3. *O Jesus! mon amour, serai-je encore long-tems éloigné de vous?*

LA PENTECOSTE.

IL y avoit dix jours qu'éloignés du bruit et du tumulte, les Apôtres vivoient dans la retraite et dans le silence. Ils levoient sans cesse les yeux et les mains vers le Ciel, d'où ils attendoient l'esprit consolateur que J. C. leur avoit promis. Le moment désiré étant venu on entend tout à coup un grand bruit, comme d'une tempête violente. Le cénacle où ils étoient assemblés est ébranlé jusques dans les fondemens. Un nuage de feu paroît dans l'air, il se divise en plusieurs langues: c'étoit la forme sous laquelle le S. esprit descendoit visiblement sur chacun des apôtres. Animés de ce feu divin, ils ne sont plus les mêmes hommes. Aussitôt ils prêchent l'évangile dans Jérusalem, où la solennité avoit attiré un concours prodigieux de Juifs de toutes les nations. Le don des langues et des miracles leur est communiqué, et l'Univers ne tarda pas à ressentir les effets du zele ardent qui les enflammoit. Les prisons et les tourmens n'ont rien qui les intimide, et ces hommes auparavant si grossiers ne se proposent rien moins que de conquérir tout un monde à Jesus-Christ.

REFLEXIONS.

1. L'Esprit saint est incompatible avec l'esprit du monde. 2. Voyons lequel de ces deux esprits a jusqu'ici dominé dans nous. 3. Esprit de force et de vérité, fortifiez mon cœur, éclairez mon esprit.

LA FÊTE DE LA TRES-SAINTE TRINITÉ.

IL n'y a qu'un Dieu : la foi et ma raison me l'apprennent. Il y a trois personnes distinctes en Dieu, toutes trois sont également Dieu. Elles ont et une même nature et une même divinité. Ici ma raison m'abandonne, je la sou mets à la foi. Je crois et j'adore. Le Pere par la connoissance féconde de ses perfections, engendre le Verbe. De l'amour mutuel que se portent le Pere et le Verbe, procede le Saint-Esprit. *Saint, Saint, Saint,* le Seigneur Dieu. Reconnoissons la puissance de ces trois personnes divines. C'est au nom du Pere, du Fils et du Saint-Esprit que nous avons été régénérés dans notre baptême. C'est encore au nom de cette adorable Trinité que la plupart des sacremens nous sont conférés, et qu'un jour le ministre sacré exhortera notre ame à passer saintement de cette vie à l'éternité. Créés à l'image de Dieu, rachetés par la mort de Jesus-Christ, sanctifiés par la descente du Saint-Esprit dans nos cœurs, tous les jours à notre réveil, et au commencement de chaque action, adorons la sainte Trinité en esprit et en vérité ; et remercions-la de ces trois signalés bienfaits.

REFLEXIONS.

1. *Qui sommes-nous pour oser pénétrer dans les profonds abîmes de la Divinité ?* 2. *Dieu cesseroit d'être Dieu si l'on pouvoit comprendre tout ce qu'il est.* 3. *Cendre et poussiere que nous sommes, humilions-nous, croyons et adorons.*

LA FETE DU SACRÉ CŒUR DE JESUS.

Quoique la devotion au Sacré cœur de Jésus ait été connue dans les siècles précédents, cependant on peut dire que notre siècle en a vu naître la pratique. La maniere miraculeuse dont elle a été inspirée au Pere de la Colombiere et à la vénérable Mere Marguerite-Marie Alacoque, religieuse de la Visitation de Sainte Marie, au monastere de Paroy, en qui l'on a vu renouveler de nos jours ce que nous lisons de plus merveilleux dans les Vies des plus illustres Saints de l'Eglise, la sainteté de ceux dont Dieu s'est servi pour l'établir, l'approbation que lui ont donné jusqu'à présent les personnes les plus éminentes en doctrine et en vertu, les dévotes confrairies qui sont formées pour l'honorer, les trésors de l'Eglise ouverts par notre S. Pere le Pape Clément XI, en leur faveur, suffisent pour faire connaître le prix de cette sainte devotion, et les avantages infinis qu'on en peut tirer. Elle a pour objet non-seulement le Cœur matériel de Jesus-Christ, mais bien plus particulièrement les mouvemens intérieurs de ce divin Cœur et son amour pour nous.

REFLEXIONS.

1. *Le Cœur de Jesus-Christ est tout de feu pour la gloire de son Pere et le nôtre est tout de glace.*
2. *Prions-le donc de nous communiquer une étincelle de ce feu sacré.*
3. *Si nous pouvions penetrer dans ce Cœur adorable, que de tresors nous y découvririons!*

LA CIRCONCISION de N. S. J. C.

Dieu yant fait une étroite alliance avec Abraham, lui ordonna de se circoncire lui et toute sa famille, ce qui devoit être pour lui et pour ses descendans un monument éternel des engagements qu'ils prenoit avec le vrai Dieu. Jésus-Christ étoit à la vérité fils d'Abraham, mais il étoit en même tems fils de Dieu, et en cette qualité il pouvoit se dispenser d'observer une loi si humiliante; mais il vouloit donner aux hommes l'exemple de la plus parfaite soumission. Il fut donc circoncis huit jours après sa naissance et nommé *Jesus*; c'étoit le nom qui avoit été marqué par l'Ange avant que la Sainte Vierge l'eût conçu: ce nom signifie *Sauveur*: plusieurs déjà l'avoient porté: mais le Verbe incarné méritoit seul ce glorieux titre, étant venu pour sauver le genre humain et le délivrer de l'esclavage du Démon. Ce jour, le premier de l'année civile, étoit consacré par les Payens au Dieu Janus: l'Eglise voulant abolir jusqu'aux moindres vestiges de la superstition, a voulu que les Chrétiens le célébrent sous le titre de la Circoncision et de l'octave de la Nativité de Jésus-Christ.

REFLEXIONS.

1. *Le nom de Sauveur coûte du sang à Jésus-Christ: ne nous en coûtera-t-il rien pour être sauvés?* 2. *Pleurons du moins sur nos peches passes, et tâchons de les effacer par nos larmes.* 3. *Voilà bien des années de perdues, comment passerons-nous celle-ci?*

S
pour
tre
l'âge
après
tira
qu'à
tere,
pren
vint
Un j
un in
ne fa
droit
jour
voit é
me il
partis
dans
toien
de 99
dice d

1.
tion n
plus d
le. 3.
nous

SAINT MACAIRE.

Saint Macaire naquit l'an 306, à Alexandrie, ville d'Egypte. Ses parens étoient si pauvres, que pour avoir de quoi vivre il fut obligé de se mettre au service d'un boulanger: il y resta jusqu'à l'âge de 30 ans. Ayant alors reçu le Baptême, après avoir été instruit de nos Mystères, il se retira dans une affreuse solitude pour ne songer qu'à son salut. Il y vécut d'une manière si austère, qu'après avoir été quelques années à ne prendre par jour que quatre onces de pain, il en vint jusqu'à ne manger qu'une fois par semaine. Un jour il écrasa avec quelque sorte d'impatience un insecte qui l'incommodoit: pour se punir d'une faute si légère, il passa six mois dans un endroit plein d'insectes piquans, qui le tourmentoient jour et nuit. Le Patriarche d'Alexandrie, qui avoit été informé de sa vertu, le fit Prêtre. Comme il ne cessa jamais de déclarer la guerre aux partisans de l'erreur, il fut exilé par les Ariens dans une île, dont il convertit les habitans qui étoient payens. Ce fut là qu'il finit ses jours, âgé de 99 ans, dont il en avoit passé 69 dans l'exercice des plus héroïques vertus.

REFLEXIONS.

1. Nous avons tort de craindre que la mortification ne ruine notre santé. 2. Une vie voluptueuse est plus capable d'abréger les jours qu'une vie pénitente. 3. Après tout Dieu ne mérite-t-il pas bien que nous lui sacrifions quelques années de vie?

Ste. GENEVIEVE, Vierge.

Sainte G  n  vi  ve naquit vers l'an 422, à Nanterre, village à 2 lieues de Paris. Elle n'avoit que huit ans lorsque Saint Germain,   v  que d'Auxerre, passant par Nanterre, la distingua dans une foule de peuple. Il lui parla et lui demanda si elle ne vouloit pas se consacrer à Jesus-Christ comme à son unique époux: cet enfant lui répondit avec une sagesse mêlée de candeur, que jamais elle n'en auroit d'autre. Sa vertu cr  t avec l'âge, et fut éprouvée par de grandes maladies et par la persecution. Ayant voulu rassurer les Parisiens contre une fausse alarme, ils la traitèrent de magicienne, on voulut même la brûler; mais par sa douceur et sa patience elle apaisa ces furieux. Elle arrêta par ses prières Attila, roi des Huns, qui venoit fondre sur Paris. Elle fit elle-même conduire du bled dans cette capitale, tandis que M  roube la tenoit assieg  e. Enfin sa charité soutenue par un grand nombre de miracles, l'a fait regarder jusqu'à présent comme la patronne de Paris. Elle mourut l'an 502. Son corps fut porté dans l'  glise des Apôtres Saint Pierre et Saint Paul, qui depuis a porté le nom de Sainte Geneviève.

REFLEXIONS.

1. *S Dieu semble abandonner quelquefois ses serviteurs, c'est pour les éprouver.* 2. *Remettons nos intérêts entre ses mains, et nous nous en trouverons bien.* 3. *Celui qui a soin des moindres insectes pourroit-il nous oublier ?*

SAINT RIGOBERT, Evêque.

Saint Rigobert naquit près de Reims vers le milieu du septième siècle. Il fut élevé dans l'abbaye de Resbez, et s'y forma de bonne heure à l'exercice des vertus chrétiennes. Il embrassa ensuite la règle de Saint Benoît. Le progrès qu'il fit dans la persécution porta les religieux d'Orbaye à le choisir pour abbé. Son cousin-germain, Saint Réol, archevêque de Reims, étant mort, il fut mis sur le Siège de cette Métropole. Il s'appliqua entièrement à rétablir la discipline et à retirer les biens de l'Eglise d'entre les mains des usurpateurs. Pepin-le-Gros qui respectoit la sainteté de ce prelat, lui fit de grandes libéralités. Cependant Charles Martel s'étant révolté dans la suite contre son roi, Saint Rigobert oublia qu'il étoit fils de son bienfaiteur, et lui ferma les portes de Reims. Charles Martel s'en vengea en le chassant honteusement de son Siège, et mettant en sa place un prêtre nommé Milon. Saint Rigobert remercia Dieu de ce qu'il l'avoit jugé digne de souffrir pour la justice. Après quelques années d'exil qu'il employa à visiter les Eglises d'Aquitaine, il revint à Reims où il mourut l'an 733.

REFLEXIONS.

1. *Si nous ne craignons que Dieu, tout le mal qu'on peut-nous faire tourne à notre bien.* 2. *Les hommes ne peuvent rien nous ôter qui ne doive nous être enlevé un jour.* 3. *Celui qui craint autre chose plus que Dieu, est bien loin d'être un parfait Chrétien.*

SAINT SIMEON STYLITE,

Saint Siméon Stylite naquit dans le bourg de Sisan sur les confins de la Sirie, environ l'an 392. Il passa ses premières années à garder les troupeaux. Touché du desir de sa perfection, il alla se jeter aux pieds de l'Abbé d'un monastere voisin qui le reçut. Ses austerités furent si extraordinaires qu'elles effrayèrent les autres moines et les indisposèrent contre lui. Il se retira dans une plus grande solitude. Il passoit des jours entiers tantôt sur le sommet d'une montagne, tantôt dans le creux des rochers. Il étoit quelquefois un mois sans prendre de nourriture. Enfin pour se délivrer de la foule du peuple qui venoit de toutes parts le visiter, il jugea à propos de monter successivement sur des colonnes de différentes hauteurs; la première étoit de 4 coudées, la seconde de 12, la troisième de 22, la quatrième de 40. Ce fut sur celle-ci qu'il se tint pendant plusieurs années debout sur un seul pied. Il mourut âgé de 69 ans, dont il en avoit passé 47 sur ces colonnes, donnant à tous les peuples un spectacle des plus étonnans. Son corps fut descendu par des Evêques et conduit à Antioche avec une escorte de six mille hommes de troupes de l'Empereur.

REFLEXIONS.

1. *Le monde blâme la conduite des Saints; mais on doit se mettre au-dessus des idées du monde.* 2. *Que nous importe d'en être méprisé ou estimé, si Dieu est content de nous?* 3. *Malheur à celui qui par respect humain ne suivroit pas les inspirations du Ciel.*

L'EPIPHANIE.

L'Eglise nous rappelle en ce jour trois grands Mystères, l'Adoration des Mages, le Baptême du Fils de Dieu, et son premier Miracle aux nœces de Cana; et comme dans ces trois occasions la Divinité de Jesus-Christ fut manifestée aux hommes, cette Fête a été nommée *Epiphanie*, c'est-à-dire, *Apparition*. Au tems de la Naissance du Sauveur, une nouvelle étoile parut en Orient. Trois Mages fort versés dans toutes les sciences jugèrent que cette étoile étoit celle dont Balaam avait parlé, et qui devoit être le signe d'un Roi qui naîtroit en Judée pour le salut des Nations. Ils se mirent en chemin; le nouvel Astre leur servit de guide, et ils arrivèrent en Judée. Ils déclarèrent aux habitans de Jérusalem qu'ils venoient adorer le nouveau roi des Juifs. On leur dit que celui dont ils parloient devoit naître à Bethléem. Ils y allèrent et trouvèrent l'enfant dans une Crèche, et lui ayant présenté de l'or de l'encens et de la myrrhe, ils s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin, pour éviter Hérodes, que leur arrivée avoit fort alarmé.

REFLEXIONS.

1. *Quand Dieu appelle, c'est se rendre indigne de ses faveurs que de retarder à lui obeir.* 2. *La Grace qui aujourd'hui nous parle au cœur, ne se rebutera-t-elle pas de nos délais ?* 3. *Seigneur, que voulez-vous de moi ? Parlez et vous serez obéi.*

SAINT LUCIEN, Martyr.

Ayant perdu à l'âge de 12 ans son père et sa mère, S. Lucien, de Samosate en Syrie, & élevé dans la Religion Chrétienne, se consacra entièrement à Dieu et se retira à Edesse, auprès d'un Saint homme nommé Macaire, qui lui donna l'intelligence des Saintes Ecritures: il fut ensuite ordonné Prêtre à Antioche. Il traduisit les Livres Saints et fit quelques ouvrages contre les Hérétiques. Ayant écrit contre les Sabelliens, il fut soupçonné de l'erreur opposée. Tandis qu'il travailloit à se justifier, l'Empereur Maximin le faisoit chercher partout. Le Saint se retira pour quelque tems; mais un apostat l'ayant dénoncé, il fut pris et mené à Nicomédie; l'Empereur frappé d'un certain éclat dont il lui sembloit environné, ne lui parla qu'à travers un voile. Ne pouvant rien gagner sur lui, il le fit mettre en prison. On lui passa les bras et les jambes dans une machine qui lui disloquoit les os; il fut laissé dans cet état 12 jours. Plusieurs Chrétiens l'étant venu voir le jour de l'Epiphanie, il se fit mettre du pain et du vin sur l'estomac, les consacra, reçut l'Eucharistie, la fit distribuer aux assistans et mourut en prononçant ces mots: *Je suis Chretien.*

REFLEXIONS.

1. *Est-il si difficile d'aimer un Dieu qui nous a tant aimé le premier?* 2. *Quelle indignité si notre ingratitude pour Jesus-Christ alloit jusqu'à rougir du nom de Chretien.* 3. *Ce nom fera notre consolation à la mort, si nous ne l'avons pas deshonoré pendant la vie.*

SAINT MAUR, Abbé.

VErs l'an 500 Saint Maur naquit à Rome. Son père, Equice, sénateur romain, le confia à l'âge de 12 ans à Saint Benoît, qui étoit alors dans le desert de Sublac. Le Saint s'en chargea avec plaisir. Il lui ordonna un jour d'aller secourir le jeune Placide, qui étoit tombé dans un lac fort profond. Maur, sans rien repliquer, entra dans le lac, marche avec assurance sur les caux, et en retira Placide. S. Benoît, quelque tems avant de mourir, l'envoya en France. Il y fonda en 40 ans cent vingts monastères, dont le premier fut celui de Glanfeuil. Il devenoit de jour en jour plus célèbre par les miracles qu'il opéroit. Un architecte étant tombé du haut d'un échafaud, le Saint accourut, et le trouvant mort, il le ressuscita en faisant le signe de la Croix. Le serviteur de Dieu sentant que sa fin approchoit, se démit de la charge d'Abbé, qu'il n'avoit acceptée qu'avec repugnance, et se retira dans une cellule, où il passa deux ans et demi dans une Oraison continue. Le Démon lui livra de violens assauts; mais plein de confiance en Dieu, il les repoussoit par la prière. Il mourut l'an 584. Sa Fête se célèbre le 15 de ce mois, qui fut le jour de sa mort.

REFLEXIONS.

1. *L'obeissance n'a rien de dur, quand on considère Dieu dans l'homme à qui on obeit.* 2. *Il nous en coûte pour obeir parce que nous nous estimons trop nous-mêmes.* 3. *Un Dieu obeissant jusqu'à la mort ne doit laisser aucun pretexte à notre orgueil.*

S. JULIEN et Ste. BASILISSE, Mart.

DAns le tems de la persecution de Dioclétien, saint Julien naquit à Antioche. Dès son enfance il fit paroître beaucoup de piété. A l'âge de 18 ans il fit vœu de chasteté perpétuelle. Cependant sa mere qui l'aimoit tendrement lui avoit trouvé un parti digne de lui. Il fallut obeir et épouser Basilisse: c'étoit une jeune fille qui possédoit toutes les qualités qui peuvent rendre un mariage heureux. Les noces se celebrerent. Nos deux époux s'étant retirés, Julien parla à Basilisse des avantages de la virginité avec tant d'éloquence, qu'elle ne balança pas à s'engager par le même vœu que son époux. Les Anges charmes de cette résolution leur firent voir leurs noms écrits dans le Livre de vie. La persecution venant à s'allumer, l'orage tomba sur Julien. Il fut pris et mené au juge qui le condamna à être foaeté. Un Officier qui s'approchoit de trop près du Martyr eut l'œil crevé d'un coup de fouet. S. Julien le guerit. Ce miracle ayant converti plusieurs Payens, le Juge fit promptement trancher la tête au Saint. Quelque tems auparavant Sainte Basilisse avoit rendu son esprit à Dieu.

REFLEXIONS.

1. L'homme charnel ne comprend point quel est le prix de la chasteté. 2. Qu'une âme est heureuse quand elle n'a d'autre époux que Jesus-Christ. 3. Un homme vraiment chaste est un Ange dans un corps terrestre.

SAINT GUILLAUME, Evêque.

VErs le milieu du 12^e siècle, naquit Saint Guillaume. Il descendoit des anciens comtes de Nevers. Ayant renoncé à toutes les grandeurs du monde pour embrasser l'état ecclésiastique, il fut fait chanoine de Soissons et ensuite de Paris. Il avoit une dévotion singulière pour le S. Sacrement. Ses plus doux momens étoient ceux qu'il passoit devant les autels. Il entra dans l'Ordre de Grammont. La division qui s'y mit l'ayant déterminé à en sortir, il choisit celui de Cîteaux. Ce fut alors qu'il s'abandonna à cet esprit de ferveur dont il étoit animé. Il fut fait abbé de Chalis. L'archevêque de Bourges étant venu à mourir, on s'adressa à l'ordre de Cîteaux pour lui trouver un successeur. Le choix tomba sur Guillaume. Il fallut l'autorité du S. Siège pour lui faire accepter cette dignité. Guillaume n'en profita que pour exercer avec plus de liberté son zèle pour la religion et sa charité pour les pauvres. Il les appelloit ses créanciers et leur distribuoit tous ses revenus. Le jour des Rois comme il prêchoit dans son Eglise, il dit le dernier adieu à son peuple en lui annonçant sa mort, qui arriva quatre jours après, l'an 1209.

REFLEXIONS.

1. Une communauté d'où la charité est bannie, ressemble à un enfer. 2. Il est aisé de bien vivre avec les autres quand on sait excuser leurs défauts. 3. C'est à cet esprit de paix et d'union qu'on reconnoît les vrais Chrétiens.

S. THEODOSE, Abbé.

A Peu près l'an 423 naquit Saint Theodose dans un village de Cappadoce. Il fut élevé dans la piété, et y fit de grands progrès. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il résolut de visiter les lieux Saints et de se consacrer ensuite à la retraite. Il choisit l'institut des Cenobites comme le plus parfait. La réputation de sa sainteté se répandit partout; il alla se cacher dans une grotte profonde. On vint encore l'y trouver, et le nombre de ceux qui voulurent se ranger sous sa conduite fut si grand, qu'il se vit obligé de bâtir un monastère pour plus de mille moines qu'il conduisit avec une sagesse admirable. Sa charité pour les pauvres alloit si loin qu'il leur donnoit souvent toutes les provisions du monastère; mais Dieu par une faveur spéciale lui faisoit trouver plus qu'il n'avoit donné. Ayant entendu parler des ravages que causoit l'hérésie des Eutychiens, il quitta son desert dont il n'étoit point sorti depuis 50 ans. Il parcourut plusieurs villes de la Palestine, anima partout les Fidèles à conserver leur foi, et vint retrouver ses Religieux. Il mourut âgé de 106 ans.

REFLEXIONS.

1. *Pourquoi se défier de la Providence ? Nous a-t-elle manqué au besoin ?* 2. *Plus on espère en Dieu, plus il est attentif à nos vrais intérêts.* 3. *Celui qui aime trop les biens temporels mérite de perdre ceux du Ciel.*

S. BENOIT BISCOP, Abbé.

L'An 628 naquit Saint Benoit Biscop en Angleterre dans le Northumberland. Il fut élevé à la cour, sans cependant y prendre l'esprit du monde. Il porta les armes et se distingua dans cette profession par sa bravoure; mais à l'âge de 25 ans il quitta ses emplois, ses parens et tout ce qu'il possédoit, et alla à Rome. Quelques affaires le rappelèrent dans son pays; mais il en sortit le plutôt qu'il pût. Les tombeaux des martyrs et les autres lieux Saints de Rome animoient sa piété. C'étoit là qu'il puisoit cet esprit de charité et d'abnégation qui animoit les premiers Chrétiens. Aussi fit-il en cette ville jusqu'à 4 voyages. Il entra dans l'ordre de S. Benoit et fit son Noviciat à Lerins. Le pape l'envoya en Angleterre où il travailla avec zele au salut de ses compatriotes. Pour leur donner une haute idée de la religion, il s'appliqua à embellir les églises par de saintes Images et d'autres ornemens. Il y établit le Chant Gregorien et toutes les cérémonies romaines. Sa vie sainte contribua sur-tout aux progrès de la religion. Dieu l'éprouva les trois dernières années de sa vie par une cruelle maladie. Il mourut l'an 703.

REFLEXIONS.

1. *Des mondains superbement parés, et les Temples négligés, quelle honte !* 2. *On ne voit plus les Chrétiens consacrer leurs richesses à la decoration du Sanctuaire.* 3. *Loin de les embellir, ils n'y viennent souvent que pour les profaner.*

S. HILAIRE, Evêque.

AU commencement du 4^e siècle Saint Hilaire naquit à Poitiers. Sa famille étoit très-considérable. Ses parens l'élevèrent dans les erreurs du paganisme, mais Hilaire en comprit bientôt toute l'absurdité et se fit baptiser. Au sortir des eaux du baptême, Dieu lui donna l'intelligence des vérités les plus sublimes de la religion. Ses 12 livres sur la Trinité et autres ouvrages, sont d'illustres monumens de son profond savoir. Il vécut quelque temps dans le mariage et eut une fille nommée Abba, que l'église honore comme Sainte. Il s'étoit déjà séparé de sa femme par un consentement mutuel; lorsqu'on le fit évêque de Poitiers, il fut comme forcé de souscrire à son élection. Les Ariens ravageoient alors les églises d'Orient et d'Occident: ils trouvèrent dans Hilaire un puissant adversaire, qui par ses écrits et ses discours les confondit plus d'une fois. Son zèle les irrita, il fut exilé en Phrygie; mais là comme dans les Gaules il triomphoit de l'erreur. Il fut donc renvoyé à Poitiers, il gouverna tranquillement son église jusqu'à sa mort qui arriva l'an 368.

REFLEXIONS.

1. *Tout vrai Chrétien doit brûler du zèle de la gloire de Dieu.* 2. *Le novateur est souvent plus zélé pour corrompre la Foi, que le Catholique pour la défendre.* 3. *Nous sommes tous soldats dès qu'il s'agit de combattre pour la gloire de Dieu.*

S. FELIX, Prêtre.

Saint Félix naquit à Nole ville d'Italie. Il donna aux pauvres les grands biens que lui avoient laissé ses parens, et se consacra à Dieu dans le clergé. Il fut fait prêtre par Maxime évêque de Nole. L'empereur Dèce persécutoit alors les Chrétiens, l'on inventoit tous les jours contre eux de nouveaux supplices. L'évêque Maxime céda au tems, et se retira dans un désert. Felix fit l'office de pasteur, soutenant par ses paroles et son exemple les Fidèles. Il fut arrêté, battu avec des fouets garnis de plomb, et enfermé dans un affreux cachot où on l'étendit nud sur des morceaux de pots cassés. Un Ange le visita, rompit ses chaînes et lui dit d'aller au secours de l'évêque Maxime qui se mouroit. Felix y alla et le trouva en effet évanoui au milieu des épines; il le fit revenir avec le jus d'une grappe de raisin qui se trouva là par miracle, et l'apporta sur ses épaules à Nole. Un jour des payens cherchant Felix pour le faire mourir, il entra dans une mazure dont la porte fut fermée en un instant par une toile d'araignée. Dieu l'ayant préservé par plusieurs autres miracles, il mourut tranquillement à Nole.

REFLEXIONS.

1. Une âme est d'un grand prix puisqu'elle a coûté le sang d'un Dieu. 2. C'est donc une chose bien digne d'un Chrétien que de travailler à la conversion des âmes. 3. Que seroit-ce si au lieu d'en convertir, nous étions, par nos scandales, la cause de leur perte?

LE SAINT NOM DE JESUS.

LE très-Saint nom de Jésus, dit Saint Bernard, peut être appelé avec raison une huile salutaire qui éclaire dès que la charité l'allume, qui nourrit dès que le cœur le goûte, qui guérit lorsque la dévotion la répand. Etes-vous triste ? Que le nom de Jésus passe de votre cœur à votre bouche, bientôt il dissipe tous les nuages, ramène le calme et les beaux jours. Les remords de votre conscience vous jettent dans le désespoir, vous êtes alarmé jusqu'au découragement à la vue de vos fautes, prononcez le divin nom de Jésus, il ranimera dans vous l'espérance, et le tentateur sera mis en fuite. Toutes ces considérations ont engagé l'Eglise à établir une fête du Saint Nom de Jésus, distinguée de celle de la Circoncision. Elle est de précepte dans le diocèse de Marseille depuis que l'illustre Evêque de cette ville l'a mise sous la protection du Saint Nom et du Sacré Cœur de Jésus. Cette consécration solennelle se fit l'an 1720. Dieu fit bien voir qu'elle lui étoit agréable, puisqu'il fit cesser aussitôt la contagion qui désoloit cette grande ville.

REFLEXIONS.

1. *Ne faisons rien sans prononcer avec une tendre confiance le Nom de Jésus.* 2. *Mais pour cela prenons garde de salir notre bouche par des paroles indecentes.* 3. *Ce Nom fera notre consolation à la mort, si nous le prononçons souvent pendant la vie.*

S. PAUL, premier Hermite.

Saint Paul, le premier Hermite dont l'histoire nous ait parlé, naquit vers l'an 228 dans la basse Thebaïde. Ayant perdu à l'âge de 24 ans son père et sa mère, il quitta tous ses biens et s'étant mis en chemin, il marcha à l'aventure, lorsqu'il trouva une caverne auprès de laquelle étoit un palmier et une source d'eau très-pure. Le palmier lui fournit pendant 42 ans de quoi se nourrir. Dieu envoya ensuite un corbeau qui jusqu'à la mort du Saint lui apportoit tous les jours la moitié d'un pain. Il avoit déjà 113 ans lorsque S. Antoine fut conduit dans ce desert par une revelation divine. Les deux Saints se reconnurent sans s'être jamais vus, et s'étant assis au bord de la fontaine ils s'entretenoient des choses du Ciel. Le corbeau apporta ce jour-là un pain tout entier. Paul pria Antoine de lui aller chercher le manteau de S. Athanase. Antoine se mit en chemin; mais étant de retour il trouva Paul à genoux sans vie et sans mouvement. Il ne savoit comment creuser la terre pour lui donner la sépulture, lorsqu'il vint deux lions qui avec leurs griffes lui rendirent ce service, et le caressèrent ensuite comme pour lui demander sa benediction.

R E F L E X I O N S .

1. *N'attendons pas pour nous donner à Dieu un avenir sur lequel on ne doit pas compter.* 2. *Quelle honte de ne vouloir se donner à Dieu que quand le monde sera las de nous.* 3. *Heureux celui qui porte le joug du Seigneur dans ses premières années.*

S. MARCEL, Pape et Martyr.

VErs le milieu du 3.^e siècle naquit Saint Marcel à Rome. S. Marcellin Pape, connoissant son merite, le fit Prêtre de l'Eglise romaine. Ce fut en ce temps-là que l'empereur Dioclétien excita cette horrible persecution qui fit repandre tant de sang. S. Marcellin ayant été couronné du martyre, S. Marcel, trois ans après, fut choisi pour remplir le saint Siege; alors la persecution se rallentit un peu. Marcel profita de ce calme pour remédier aux abus qui s'étoient introduits pendant le trouble. Outre plusieurs autres reglemens, il établit dans Rome 25 titres ou paroisses. Cependant Maxence, qui avoit pris le titre d'empereur, commença de nouveau à persecuter les chrétiens. S. Marcel lui fut amené; le tyran n'ayant pu ébranler sa constance, le condamna à servir dans les écuries publiques. Lucine, dame chrétienne, l'en retira et le conduisit chez elle: elle le pria de changer sa maison en Eglise; ce qu'il fit. Maxence en étant averti, y fit mettre des bêtes de charge, et condamna le saint Pontife à les servir dans ce lieu qu'il venoit de consacrer. Enfin, consumé de misère, après avoir été pour son troupeau un modèle de la plus héroïque patience, il mourut l'an 309.

R E F L E X I O N S .

1. *Ce qui fit le tourment de S. Marcel, ce fut de voir le lieu saint profané.* 2. *Nos églises sont-elles plus respectées aujourd'hui des Chrétiens mêmes.* 3. *A voir leurs dissipations et leurs immodesties, ne semble-t-il pas souvent qu'ils veuillent insulter à la Majesté Divine jusqu'au pied de ses Autels.*

S. ANTOINE, Abbé.

LE patriarche des Cénobites, Saint Antoine, naquit à Côme, dans la Haute-Egypte, l'an 452. N'ayant encore que vingt ans, il se vit maître d'un grand bien par la mort de son père et de sa mère. Ces paroles de l'Evangile: *Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et donnez-en le prix aux pauvres*, le touchèrent. Il suivit ce conseil à la lettre et se retira dans une solitude peu éloignée de la ville. Quelque temps après, il s'enferma dans un sépulcre, où il passoit tout le temps à méditer et à prier. Le démon n'oublia rien pour l'intimider; tantôt il secouoit rudement sa demeure, tantôt il l'accabloit de coups, quelquefois il prenoit la figure des bêtes les plus horribles et faisoit retentir l'air de ses hurlemens. Antoine se moquoit de tous ses efforts. Quelquefois la présence des Anges et de Jesus-Christ, même le remplissoit d'un nouveau courage. Une lumière si brillante ne devoit pas demeurer plus longtemps sous le boisseau. Des milliers de personnes vinrent trouver le saint; il leur donna des règles pour vivre en communauté. Enfin comblé de merites, il mourut âgé de 105 ans.

REFLEXIONS.

1. *Tout homme qui se donne à Dieu doit s'attendre aux plus violentes attaques de la part du démon; les plus grands Saints n'en ont pas été exempts; mais ils trouvent leur force dans la prière et dans la mortification.* 2. *Ce qui nous rend si foibles, c'est que nous négligeons l'oraison.* 3. *Veillons et prions, de peur de succomber.*

La Chaire de S. PIERRE à Rome.

Après avoir fondé l'Eglise d'Antioche, Saint Pierre, vint à Rome environ l'an 48, sous l'empire de Neron, et y établit son siège. Cette ville, qui depuis plusieurs siècles étoit la capitale du monde entier, devint par-là le centre de la religion chrétienne, et la mère de toutes les Eglises. On peut dire que dès-lors la Croix du Sauveur fut élevée comme un trophée sur le Capitole, et que Rome, le siege de toutes les superstitions, devint l'oracle de la vérité. L'Eglise a voulu conserver la mémoire du jour auquel le saint Apôtre fixa son siege à Rome par une fête particulière, et cette fête est si ancienne, que dès l'an 567, il s'étoit glissé plusieurs abus, comme il paroît par ces paroles du 2.^e concile de Tours : *Il s'en trouve qui, au jour de la fête de la chaire de S. Pierre, offrent des viandes aux morts, et qui après la Messe retournent chez eux; et donnant dans les erreurs des Gentils, après avoir reçu le Corps de Jésus-Christ, ils mangent des viandes qui ont été offertes au démon.* On conserve à Rome la chaire matérielle qui servoit à S. Pierre.

REFLEXIONS.

1. Si nous sommes du troupeau de Jésus-Christ, reconnoissons la voix de celui à qui le Sauveur en a donné la conduite. 2. On n'est véritable membre de l'Eglise qu'autant qu'on est uni au chef visible de ce Corps mystique: c'est cet attachement qui a toujours distingué le Catholique du Novateur. 3. Faisons-nous honneur de cette distinction, et fuyons ceux qui ont là-dessus d'autres sentimens.

S. CANUT, Roi de Danemarck et Mart.

VErs le milieu du onzième siècle naquit Saint Canut. Le Roi de Danemarck son père, étant mort, les Danois, au lieu de choisir Canut que ses belles qualités rendoient dignes d'un sceptre, lui préférèrent son frère, prince sujet à mille défauts. Le saint souffrit cet affront sans murmurer; mais au bout de deux ans son frère étant mort, il monta sur le trône. Son premier soin fut de purger ses Etats des vices qui y regnoient. Il ne chercha à se soumettre des peuples barbares que pour les soumettre ensuite à Jesus-Christ. Il fit rebâtir plusieurs Eglises et fonda des hôpitaux; partout on ne voyoit que des monumens de sa piété. Ayant mis un jour les marques de la dignité royale aux pieds de l'image de Jesus-Christ crucifié, il déclara qu'il vouloit que la religion regnât avec éclat dans tous les pays de son obéissance. Ses sujets se revoltèrent contre lui, parce qu'il vouloit faire payer les decimes en faveur de l'Eglise. Un jour qu'il étoit prosterné devant les autels, il fut assiégé par ces furieux, qui le percèrent de flèches. Ce fut le 10 de Juillet l'an 1087. Le Danemarck en fut puni cette même année par une grande famine et une maladie extraordinaire, dont on ne guerissoit qu'en invoquant le saint Roi.

R E F L E X I O N S .

1. *Que répondront tant de lâches Chrétiens, lorsqu'au jour du jugement on leur montrera ces saints Rois.*
2. *Des Rois qui sous la pourpre et le diadème, ont pratiqué les plus excellentes vertus?*
3. *Condamnons-nous par avance et rougissons de notre tiédeur.*

S. FABIEN et S. SEBASTIEN, Mart.

Les parents de Sébastien, né à Narbonne, l'élèverent dans le christianisme. Ses belles qualités le firent connoître à la cour des Empereurs. Dioclétien le fit capitaine de la 1^{re} compagnie de ses gardes. Il rendit dans cette place de grands services à l'Eglise, confirmant les martyrs au milieu des supplices, les secourant dans leur prison, convertissant même des idolâtres. Ces conversions firent du bruit: Dioclétien le sut et tâcha de gagner Sébastien. Le saint demeurant ferme à confesser Jesus-Christ, il le fit attacher à un poteau et percer de flèches par les soldats de la garde. Une sainte veuve étant venue pour l'ensevelir, le trouva plein de vie et de santé. Sébastien attendit l'Empereur au passage et lui reprocha sa cruauté. Dioclétien voulut qu'il expirât devant lui sous les coups de bâton.

S. Fabien fut le 20.^e pape depuis S. Pierre: Une colombe descendit sur sa tête et s'y reposa pendant qu'on procédoit à l'élection d'un souverain pontife; ce qui le fit choisir comme malgré lui. Il obtint la couronne du martyr sous l'empereur Dece, l'an 250. Il avoit eu grande part à l'établissement de la foi dans les Gaules.

REFLEXIONS.

1. Que l'amour divin inspire de générosité à ceux qui en sont vivement pénétrés ! 2. Rien n'est capable de les décourager; ils s'exposeroient à mille morts plutôt que de trahir la cause de Dieu. 3. Nous qui n'avons jamais rien fait de grand pour Dieu, pouvons-nous dire que nous l'aimons ?

Rance
cher
de l
aussi
qu'el
poser
fidèle
épou
tion;
voul
faire
lui r
peup
elle
mont
faire
et se
tie d
neur
Agn
pecté
après
un a
sa d

1.
ces le
un co
que
conn
nous

Ste. AGNES, Vierge et Mart.

Rome vit naître Sainte Agnès de Parens chrétiens sur la fin du 3.^e siècle. Sa naissance, soutenue d'une rare beauté, la fit rechercher en mariage par Procope, fils du gouverneur de Rome; mais ses poursuites furent inutiles, aussi bien que les menaces du gouverneur. Quoiqu'elle n'eût que 13 ans, elle aima mieux s'exposer aux plus affreux supplices que d'être infidèle à Jésus-Christ, qu'elle avoit pris pour son époux. On la mena dans un lieu de prostitution; mais une lumière celeste intimida ceux qui voulurent y entrer. Procope se préparoit à lui faire insulte, lorsqu'il tomba mort. La sainte lui rendit la vie à la prière de son pere. Le peuple la traita de magicienne. Comme telle elle est condamnée au feu. La jeune vierge monta courageusement sur le bûcher pour y faire son sacrifice. Les flammes la respectent, et se partageant en deux, consumèrent une partie des spectateurs. Le lieutenant du gouverneur craignant une revolte, lui fait percer le sein; Agnès expire. Son tombeau fut également respecté des fidèles et des payens. Elle apparut après sa mort à ses parens, ayant à ses côtés un agneau blanc, symbole de sa pureté et de sa douceur.

REFLEXIONS.

1. *Voulez-vous que Dieu vous accorde les grâces les plus spéciales, aimez la pureté.* 2. *C'est dans un cœur pur et inaccessible aux attraits de la volupté que Dieu fait sa demeure.* 3. *Heureux celui qui connoit tout le prix de cette vertu. Mais souvenons-nous qu'il faut peu de chose pour en ternir l'éclat.*

S. VINCENT, Mart.

Saint Vincent naquit à Sarragosse. Il fut mis sous la conduite de Valère, évêque de cette ville, qui en fit dans la suite son diacre. Dacien, gouverneur de la province, voulant faire de Valère et de Vincent les premières victimes de sa fureur contre les Chrétiens, les fit appeler, et n'ayant pu rien gagner sur eux, il ordonna que Vincent fût mis sur le chevalet. Ses os furent aussitôt disloqués. On lui déchira le dos et les côtés avec des ongles de fer; des ruisseaux de sang couloient de toutes parts, et le jeune héros défilait le tyran de le faire souffrir autant qu'il le souhaitoit. On l'étendit sur un lit de fer, avec un grand brasier par dessous. Pendant ce temps-là on lui appliquoit sur la poitrine des lames ardentes, et Vincent conservoit un visage riant. On l'enferme dans un cachot obscur plein de pots cassés. Les Anges le visitent, guérissent ses plaies, et changent ces pots cassés en autant de roses. Ce prodige convertit le geolier et les gardes. Dacien tire le saint de prison et le fait mettre sur un lit, pour essayer de le vaincre par ses caresses; mais Vincent expira aussitôt, âgé de 22 ans. Childebert ayant pris Sarragosse, emporta pour tout butin l'étoile du saint Diacre.

REFLEXIONS.

1. *Jamais les Martyrs eussent-ils pu soutenir la rigueur des plus affreux tourmens, si J. C. n'eût combattu avec eux?* 2. *Embrassons avec plaisir l'exercice de la penitence.* 3. *Soyons persuadés que Dieu repandra l'onction de sa grâce sur nos Croix.*

Ed
d'arra
ces,
Barcel
l'avoit
glise d
vel or
suite C
point c
en sim
Pierre
dont il
tre De
captifs
tre les
comme
ragon,
vaissea
res 53
ces pro
compe
et sa c
Jone l'

1. M
du Sac
seur le
fessent
pecheu
vendro
l'autre

S. RAYMOND de Pegnafort.

EN 1175, Saint Raymond naquit au château de Pegnafort, d'une famille alliée aux Rois d'Arragon. Il avança tellement dans les sciences, qu'il enseigna fort jeune la philosophie à Barcelone et le droit à Boulogne. Son mérite l'avoit élevé à une des premières dignités de l'Eglise de Barcelone, lorsqu'il entra dans le nouvel ordre de S. Dominique. Il en fut dans la suite General. Son humilité ne s'accommodant point de cette charge, il s'en démit pour vivre en simple particulier. Ce fut lui qui, avec S. Pierre Nolasque et Jacques II. roi d'Arragon, dont il étoit confesseur, institua l'ordre de Notre Dame de la Merci, pour la redemption des captifs. Il prêcha avec succès les Croisades contre les Maures. S'étant opposé inutilement à un commerce scandaleux qu'entretenoit le roi d'Arragon, il quitta ce prince, et ne trouvant aucun vaisseau pour s'embarquer, il traversa en 6 heures 53 lieues de mer sur sa cape. Ce fut par ces prodiges et par d'autres faveurs que Dieu récompensa le zèle de S. Raymond, son austerité et sa devotion pour Marie. Il mourut à Barcelone l'an 1275.

REFLEXIONS.

1. Malheur au pecheur qui, voulant approcher du Sacrement de la Penitence, cherche le confesseur le plus indulgent. 2. Malheur aussi au confesseur qui, par une lâche condescendance, flatte le pecheur et l'entretient dans le crime. 3. Tous deux rendront compte à Dieu, l'un du mal qu'il a fait, l'autre de celui qu'il n'a pas empêché.

S. TIMOTHÉE, Evêque et Mart.

DAns la Liconie Saint Timothée étoit de Lystre. Son père étoit Gentil et sa mère Juive; mais S. Paul la convertit à la foi chrétienne. Ce fut par les soins de cette mère que Timothée fut élevé dans la piété et dans la science des saintes lettres. S. Paul le trouva si bien formé, qu'il le prit, tout jeune qu'il étoit, pour son coadjuteur dans l'apostolicité. Timothée le suivit depuis dans la plupart de ses voyages en Asie et jusqu'à Rome. Mais s'il eut part à ses fatigues, il en eut aussi à ses conquêtes. S. Paul l'ordonna évêque, et voyant qu'Ephèse avoit besoin d'un pasteur, il ne crut pas pouvoir lui en donner un plus éclairé et plus capable de défendre son troupeau contre les loups que Timothée. L'apôtre passa en Macedoine, et écrivit de là à son cher disciple une lettre pleine de tendresse et d'instructions sur les devoirs d'un Evêque. Il lui en écrivit de Rome une seconde, où il lui apprenoit à connoître les ennemis de la foi. S. Timothée ayant fait éclater son zèle dans une fête de payens où il se commettoit d'affreux desordres, fut pris, traîné par les rues et assommé à coups de pierres. Ce fut dans ce supplice qu'il consumma son martyre l'an 97.

REFLEXIONS.

1. On ne manque pas aujourd'hui de maîtres et de directeurs éclairés dans les voies de Dieu. 2. Mais les écoute-t-on avec les mêmes dispositions dans lesquelles Timothée écouloit S. Paul? 3. Leur découvre-t-on avec simplicité son intérieur, et a-t-on pour ce qu'ils disent une docilité d'enfant?

Avé pa
d'une
lui q
S. E
noien
trouv
ville
ôta la
les: S
êtes-r
quero
tremb
Que r
mes v
à qui
qu'il e
l'ayan
souffr
Apôt
la syn
qu'il a

1.
de l'e
ne se
plus
neces
survi
plus

La Conversion de S. PAUL.

Après sa conversion Saul prit le nom de Paul : il naquit à Tarse, ville de Cilicie. Il fut élevé par son père dans la religion judaïque. Animé d'une haine mortelle contre les chrétiens, ce fut lui qui garda les manteaux de ceux qui lapidoient S. Etienne. Il obtint même des lettres qui donnoient pouvoir d'arrêter tous les chrétiens qu'il trouveroit à Damas. Il étoit en chemin pour cette ville lorsqu'une lumière celeste le terrassa et lui ôta la vue. Il entendit en même temps ces paroles : *Saul, Saul, pourquoi me persecutez-vous ?* Qui êtes-vous, Seigneur, repondit-il ? *Je suis Jesus que vous persecutez*, repartit le Sauveur. Alors tout tremblant il s'écria : *Que voulez-vous que je fasse ?* *Que vous alliez trouver Ananie, qui vous declarera mes volontés.* Il s'y fait donc conduire. Ananie, à qui le Seigneur avoit revelé l'état de Saul et ce qu'il en attendoit pour sa gloire, lui rend la vue, et l'ayant baptisé, lui predit tout ce qu'il auroit à souffrir pour le nom de Dieu. Des-lors le nouvel Apôtre fut rempli du Saint-Esprit, et parcourant la synagogue, il declaroit ouvertement que Jesus qu'il avoit persecuté étoit le vrai messie fils de Dieu.

REFLEXIONS.

1. Dieu nous appelle à la penitence, cessons-nous de l'offenser ? Ou l'on ne se convertit point, ou l'on ne se convertit qu'imparfaitement. 2. On forme les plus belles résolutions ; mais prend-on les mesures nécessaires pour les bien garder ? 3. Une tentation survient, on succombe et l'on se trouve dans un état plus funeste que le premier.

D

S. POLYCARPE, Evêque et Mart.

Saint Polycarpe naquit vers l'an 70, de parens idolâtres. Il fut converti à la foi dès son enfance. Les Apôtres furent ses maîtres, et sur-tout S. Jean l'évangéliste, qui le fit dans la suite évêque de Smyrne. Il eut besoin de courage au milieu des persecutions que lui susciterent les payens et les heretiques. S. Ignace, évêque d'Antioche, allant à Rome pour y être exposé aux bêtes, eut la consolation d'embrasser S. Polycarpe. Ils avoient été tous deux disciples de S. Jean. Ils s'animèrent mutuellement à imiter le zèle infatigable de leur commun maître contre les ennemis de Dieu. Polycarpe, âgé de 80 ans, alla à Rome pour consulter le pape Anicet sur quelques points de discipline. Etant revenu ensuite à Smyrne, il ne jouit pas d'un long calme. La persecution s'alluma; il fut pris et condamné au feu, comme il l'avoit lui-même prédit; mais les flammes le respectèrent. Le tyran voulant qu'il maudît Jesus-Christ: *Il y a, répondit le saint martyr, 86 ans que je le sers, il ne m'a jamais fait que du bien, comment voulez-vous que je le maudisse?* Il accomplit son martyre sur le bûcher, ayant été percé d'un coup d'épée. Ce fut environ l'an 160.

REFLEXIONS.

1. *Notre ingratitude pour Dieu ne va pas jusqu'à le maudire; mais n'avons-nous jamais murmuré contre son aimable Providence.* 2. *Songeons aux bienfaits dont sa main libérale nous a comblés* 3. *et cette vue animera notre reconnaissance au milieu même des maux dont quelquefois il lui plaît de nous affliger.*

S. JEAN Chrysostôme.

Saint Jean, surnommé Chrysostôme, c'est-à-dire, *bouche d'or*, à cause de son éloquence, naquit à Antioche vers l'an 317. Il fut élevé dans la piété et dans les sciences. Il étudia la Rhétorique sous le célèbre Libanius. Son humilité étoit si profonde, qu'il fallut lui faire une espèce de violence pour l'ordonner diacre et ensuite Prêtre. Ce fut alors qu'il composa tant de beaux ouvrages sur l'Ecriture sainte et sur d'autres sujets. Rien de plus éloquent ni de plus fini que ce qui est sorti de la plume de ce saint docteur. Sa vertu le fit élever sur le siege patriarchal de Constantinople. Il employa tout ce qu'il avoit d'autorité et de talens pour convertir les payens et confondre les heretiques. La jalousie de Theophile, patriarche d'Alexandrie, et de quelques autres évêques soutenus par l'impératrice Eudoxie, mit la patience du saint à de fortes épreuves. Il fut exilé; ses meilleurs amis craignoient de parler en sa faveur; mais Dieu, qui ne l'abandonna point, lui envoya dans son exil les princes des apôtres, qui le soutinrent et lui donnerent même à manger. Enfin l'an 467, il mourut d'épuisement, lorsqu'il étoit en chemin pour se rendre au desert de Pythies, où on l'avoit relégué.

REFLEXIONS.

1. *Que jamais la crainte de déplaire aux hommes ne nous fasse omettre une bonne action ou en commettre une mauvaise.* 2. *La vertu la plus éclatante est la plus exposée aux traits de l'envie.* 3. *Mais que peuvent tous les hommes réunis contre nous, si Dieu est pour nous.*

S. CYRILLE, Evêque.

VErs la fin du 4.^e siècle, Saint Cyrille, l'illustre défenseur des prerogatives de Marie et de la divinité de Jesus-Christ, naquit à Alexandrie. Son esprit vif et brillant fut dès sa jeunesse un presage de ce qu'il seroit un jour. Dès qu'il put faire un choix, il se consacra à Dieu dans l'état ecclésiastique. Son oncle Theophile, patriarche d'Alexandrie, étant mort, il lui succéda. Il commença par purger la ville d'Alexandrie des juifs et des heretiques dont elle étoit remplie. Ces succès furent suivis de la reformation des mœurs du peuple et du clergé. Environ ce temps-là, Nestorius, patriarche de Constantinople, sous un faux masque de piété, repandoit ses erreurs; entre autres impiétés il soutenoit que Marie n'étoit point mère de Dieu. Le Pape Célestin chargea S. Cyrille de toute cette affaire. Il se tint ensuite un concile à Ephèse. Les pères ne firent que confirmer ce que le saint avoit écrit contre Nestorius. Cet impie fut excommunié et déposé. Tous ceux qui soutenoient son parti se déchaînèrent contre S. Cyrille; mais le saint méprisa leurs menaces et leur ressentiment. Il mourut paisiblement à Alexandrie, l'an 444.

REFLEXIONS.

1. *Dans les temps d'impiété et d'irreligion, défendons l'honneur et les privilèges de Marie.* 2. *Contre les ingrats qui ne cherchent qu'à détruire son culte.* 3. *Si l'herésie lui arrache des enfans, que notre zèle lui en procure de plus fidèles.*

Lpremier
suites
de pi
la Vi
Il all
en Sa
pouv
de la
comm
Chab
avoit
fut fa
qu'au
les to
jours
douce
pend
l'ord
dront
et de
1622

1.
qui d
niten
dire,
tent
ré po

S. FRANÇOIS de Sales, Evêque.

L'An 1567, Saint François de Sales naquit au château de Sales en Savoie. Après ses premières études, il fut envoyé au collège des Jésuites de Paris, où il donna de grands exemples de piété. Il fit vœu de chasteté devant l'image de la Vierge, dans l'Eglise de S. Etienne-des-Grès. Il alla ensuite étudier à Padoue. Etant retourné en Savoie, il entra dans les ordres sacrés et fut pourvu, malgré sa répugnance pour les honneurs, de la prévôté de l'Eglise cathédrale d'Anneci. Il commença alors ses courses apostoliques dans le Chablais et les environs. Au bout de trois ans, il avoit déjà converti plus de 72, 000 heretiques. Il fut fait Evêque de Genève, et cette dignité ne fit qu'augmenter son zèle. Les neiges, les rochers, les torrens, les entreprises qu'on formoit sur ses jours, rien ne fut jamais capable de l'arrêter. Sa douceur, sa charité, les conversions qu'il opera pendant sa vie, les pieux ouvrages qu'il a laissés, l'ordre célèbre de la *Visitation* qu'il a institué rendront à jamais sa memoire précieuse devant Dieu et de devant les hommes. Il mourut à Lyon l'an 1622.

REFLEXIONS.

1. La douceur doit faire le caractère de ceux qui dirigent les âmes. 2. Ils doivent traiter le pénitent comme un médecin traite un malade, c'est-à-dire, avec une bonté compatissante. 3. Qu'ils imitent en cela notre Dieu, qui se plaît davantage à faire paroître sa miséricorde qu'à exercer sa justice.

Ste. MARTINE, Vierge et Mart.

AU commencement du 2.^e siècle, Sainte Martine naquit à Rome d'une famille distinguée. Son père avoit été trois fois consul. Elle fut mandée au nom de l'empereur Alexandre par les magistrats de Rome; et comme elle ne voulut pas renoncer à la foi, on la conduisit au temple d'Apolon pour la forcer à sacrifier. Dès que la sainte l'eut aperçu, elle fit sa prière, et aussitôt la terre trembla; une partie du temple fut renversée; l'idole fut brisée, et le démon se plaignit avec un grand cri de ce qu'on le chassoit de sa demeure. On traita la sainte de magicienne; on l'accabla de coups de bâton; on lui déchira le visage avec des ongles de fer; alors une lumière celeste qui l'environna intimida ses bourreaux qui se convertirent. Elle fut déchirée de nouveau et conduite au temple de Diane. Dès qu'elle parut, la foudre tomba sur l'idole et la réduisit en poudre. On lui fit encore souffrir les plus cruels supplices; mais au milieu des tourmens elle benissoit le nom de Dieu avec un visage tranquille. Enfin le tyran, vaincu par sa constance, le condamna à mort et lui fit couper la tête.

REFLEXIONS.

1. *Que de prodiges surprenans ! 2. Mais ce qui doit surprendre davantage, c'est de voir une jeune vierge noble et riche mépriser des avantages et sacrifier sa vie pour conserver sa religion. 3. Tandis que de lâches Chrétiens se font un jeu de sacrifier leur Religion pour un vil intérêt.*

SA
Sa m
comte
prit s
pour
prince
toujou
malhe
comp
les ra
ticuliè
cette
forme
de la
parla
ragon
dre fu
voulut
laires
fut le
vailler
pris p
mour

1.
mes d
pauvre
Ciel !
cipe d
heure

S. PIERRE Nolasque Confesseur.

Saint Pierre Nolasque naquit en Languedoc l'an 1189. Il perdit son père à l'âge de 15 ans. Sa mère ne put jamais l'engager à se marier. Le comte de Mantfort ayant vaincu Pierre d'Arragon, prit soin du prince Jacques son fils, et lui donna pour gouverneur S. Pierre Nolasque. Le jeune prince étant monté depuis sur le trône, conserva toujours de l'estime pour lui. Le saint, que le sort malheureux des captifs attendrissoit, assembla une compagnie de gens vertueux qui s'employoient à les racheter. La Sainte Vierge, qu'il honoroit particulièrement, lui apparut et lui dit de donner à cette société, qui s'étoit formée par ses soins, la forme d'un ordre religieux, sous le titre de *N. D. de la Merci, pour la redemption des captifs*. Il en parla à S. Raymond de Pegnafort et au roi d'Arragon, qui avoient eu la même revelation. L'ordre fut établi; le Roi lui fonda plusieurs maisons, voulut que les religieux portassent sur leurs scapulaires les armes d'Arragon. S. Pierre Nolasque fut leur premier general. Il passa la mer pour travailler selon son institut au rachat des chrétiens pris par les Maures. Enfin, épuisé de fatigues, il mourut âgé de 69 ans.

REFLEXIONS.

1. Si au lieu de perdre au jeu de si grosses sommes d'argent, on les consacroit au soulagement des pauvres. 2. Que d'amis ne feroit-on pas pour le Ciel ! 3. Celui qui aide les malheureux par un principe de charité, travaille à se rendre éternellement heureux.

S. IGNACE, Evêque et Mart.

LEs Apôtres, dont Saint Ignace fut Disciple, lui donnèrent le gouvernement de l'Eglise d'Antioche. Un tel choix fut une preuve de sa haute vertu; aussi fit-il paroître tant de sagesse qu'il devint l'oracle de toutes les Eglises voisines. Il y avoit long-temps que son amour pour Jesus-Christ le faisoit soupirer pour le Martyre, lorsque l'Empereur Trajan passant par Antioche, apprit avec quel zèle Ignace prêchoit la Religion Chretienne. Il le fit venir, et ses promesses ayant été aussi inutiles que ses menaces, il ordonna qu'il fût mis dans les fers et conduit à Rome pour y être exposé aux bêtes. Ignace écrivit pendant son voyage des lettres à quelques Eglises; elles sont pleines de sentiments genereux. *Je suis, dit il, le froment de Dieu, je dois être moulu par les dents des bêtes. Je crains qu'elles ne m'épargnent; s'il en étoit ainsi, je les irriterois moi-même.* Il arriva enfin à Rome où il consumma son martyre, ayant été mis en pièces en un moment par des lions furieux. Ce fut l'an 107. On dit qu'après sa mort on lui trouva le nom de Jesus gravé dans le cœur en lettres d'or. Aussi pendant sa vie avoit-il presque toujours ce Nom sacré à la bouche.

REFLEXIONS.

1. Quand on aime Jesus-Christ on l'a sans cesse dans le cœur et à la bouche. 2. Pour être bien pénétré de ce saint amour, il faut mépriser tout ce qui n'est pas de Dieu. 3. Les droits de Jesus-Christ sur notre cœur sont trop bien fondés pour que nous puissions les lui disputer.

Les jours
et qua
presen
si elles
cela, s
Loi il
ner po
Temp
vieillar
velé q
du Sei
ces pa
que j'a
monde
roit à
veuve
et rem
le save
chand
dèles

1.
donc
té d'un
3. Lo
aucun

La PURIFICATION de la Ste. Vierge.

LA loi Judaïque ordonnoit que les femmes attendissent pour aller au Temple quarante jours après leurs couches, s'il leur étoit né un fils, et quatre-vingt, si c'étoit une fille. Elles devoient présenter à Dieu un agneau et une tourterelle, ou si elles étoient pauvres, deux tourterelles. Outre cela, si ce fils étoit un premier né comme par la Loi il appartenoit au Seigneur, elles devoient donner pour le racheter cinq sicles. Marie vint au Temple par obeissance. Saint Siméon, venerable vieillard, s'y trouva. L'Esprit Saint lui avoit revelé qu'il ne mourroit point sans avoir vu le Christ du Seigneur. Il prit l'Enfant entre ses bras et dit ces paroles: *Je mourrai content, Seigneur, parce que j'ai vu de mes yeux celui qui doit sauver le monde.* Ensuite il annonça à Marie ce qu'elle auroit à souffrir au sujet de ce cher fils. Une Sainte veuve nommée Anne vint aussi dans le Temple, et remplie du même Esprit, elle racontoit ce qu'elle savoit du St. Enfant. Cette fête s'appelle la chandeleur, à cause des Cierges benis que les Fidèles portent en ce jour en signe de foi.

REFLEXIONS.

1. *Il n'y a rien de petit dans la Loi, il ne faut donc la négliger en rien.*
2. *Cette Loi est la volonté d'un Dieu, il faut donc s'y soumettre humblement.*
3. *Lorsqu'un Dieu a obéi, il ne nous reste plus aucun prétexte de desobeissance.*



S. BLAISE, Evêque et Mart.

A Sébaste naquit Saint Blaise vers le milieu du second siècle. Après avoir étudié avec succès la Philosophie, il s'appliqua à la Médecine. Ces différentes études ne servirent qu'à le dégoûter du monde: comme il songeoit à la retraite il fut élu Evêque de Sébaste. On ne peut croire combien il aima son troupeau et combien il en fut aimé. Cependant l'amour de la solitude l'emporta: il se retira dans une caverne. Les malades vinrent bientôt l'y trouver; ils s'en retournoient guéris. Les animaux même les plus féroces s'attroupoient autour de lui pour recevoir du soulagement dans leurs maladies. Vers l'an 315, il y eut ordre de faire mourir tous les Chrétiens de Sébaste. Le Gouverneur se fit amener S. Blaise: comme il passoit, une femme lui presenta son fils qu'une arrête de poisson étouffoit, à peine eut-il fait sa prière que l'enfant fut guéri. Le St. Evêque fut bastonné, déchiré avec des ongles de fer, jetté dans un étang sur lequel il marcha. Le Gouverneur lassé de sa constance, lui fit trancher la tête environ l'an 316. * St. Blaise a toujours été invoqué pour les maux de gorge et les maladies des enfans.

REFLEXIONS.

1. *La retraite est un port assuré pour qui veut se sauver.* 2. *La difficulté de se sauver dans le monde, peupla autrefois les deserts.* 3. *Du moins si vous êtes engagé dans le monde, usez-en comme n'en usant pas.*

Ensin
eut un
lui sem
tant em
en agn
de gran
larmes
mes, so
resolut
gieux:
malgré
saintem
retourn
Il ne cl
de se re
toit dej
ce de to
noit pa
talent p
reconci
Janvier
rence,

1. M
qu'elle
corde a
8. Ad
la mai

S. ANDRÉ Corsin, Evêque et Confesseur.

EN 1302 naquit à Florence Saint André Corsini de l'illustre famille des Corsini. Sa mère eut un songe la nuit qui précéda ses couches. Il lui sembla mettre au monde un louveteau qui s'étant enfui dans l'Eglise des Carmes, s'étoit changé en agneau. En effet André passa sa jeunesse dans de grands dereglemens; mais un jour, touché des larmes de sa mère, il alla dans l'Eglise des Carmes, se prosterna devant l'Autel de la Vierge, et résolut sur-le-champ de se retirer parmi ces Religieux: ceux ci le reçurent dans leur Ordre; et malgré tous les efforts du Démon, André y vécut saintement. Il vint étudier à Paris: étant ensuite retourné à Florence, il fut fait Evêque de Fiezoli. Il ne changea rien dans sa manière de vivre: loin de se relâcher en rien, il joignit au cilice qu'il portoit déjà, une ceinture de fer: il ajouta à son Office de tous les jours les sept Pseaumes, qu'il terminoit par une sanglante discipline. Il avoit un talent particulier pour gagner les cœurs et pour reconcilier les ennemis. Il mourut à Fiezoli le 6 Janvier de l'an 1373. Son corps fut porté à Florence, et rendu aux Pères Carmes.

R E F L E X I O N S . .

1. *Marie est l'asyle des pecheurs, c'est pour eux qu'elle a enfanté un Dieu.* 2. *La Mère de miséricorde abandonneroit-elle ceux qui esperent en elle.* 3. *Adressez-vous donc à elle, et elle vous tendra la main pour vous retirer du péché.*

S. GILBERT, Confesseur.

Saint Gilbert étoit originaire de Normandie. Il naquit en Angleterre vers la fin de l'onzième siècle. S'étant consacré à Dieu dans l'état Ecclesiastique, il fut élevé à la Prêtrise. Il fonda alors l'ordre de Simplinghen, ainsi appelé du nom de la maison paternelle. Ce fut surtout pour des Vierges qu'il entreprit cette œuvre de piété. Il vint en France consulter là-dessus S. Bernard, avec lequel il lia une étroite amitié. Son Ordre crût si visiblement qu'il établit huit Monastères de filles et deux d'hommes, outre quelques Hôpitaux qu'il fonda pour les pauvres. Il eut différentes persécutions à essuyer de la part de ses envieux qui le calomnièrent auprès du Pape, de la part des Frères laïcs de son Ordre, qui trouvèrent la règle trop severe, et enfin du côté du Roi d'Angleterre qui étoit irrité de ce que le St. avoit secouru dans son exil S. Thomas de Contorberi. Mais son innocence et sa confiance en Dieu le firent triompher de tous ses ennemis et même du Démon qu'il chassa un jour par ses prières. Il mourut en paix au milieu de ses Religieux, plein de merites et d'années, l'an 1189.

REFLEXIONS.

1. *N'ayons d'amis que ceux qui veulent être les amis de Dieu.* 2. *L'amitié est dangereuse des qu'elle n'est pas fondée sur la vertu.* 3. *Loin de nous ces amis qui veulent qu'on leur sacrifie jusqu'à sa conscience.*

Derneu
la fit v
ussit p
Christ.
à renon
étoient
la fit s
avec d
avec d
raconte
lui avoi
ne mar
où S. l
rut une
trouvée
charbo
se fit
sieurs
s'enfuie
après u
te anne
de con
mes en

1. *La bec
craind
d'un co
riture.*

Ste. AGATHE, Vierge et Mart.

D'Une des premières familles de Sicile naquit Sainte Agathe vers l'an 230. Quintien Gouverneur de Sicile, entendant parler de sa beauté, la fit venir à Catane et voulut l'épouser; il ne réussit pas; Agathe avoit voué sa virginité à Jesus-Christ. Le Tyran commença par vouloir l'obliger à renoncer à la Foi; mais voyant que ses discours étoient inutiles, sa passion se tourna en fureur. Il la fit souffleter, appliquer à la torture, déchirer avec des ongles de fer. On lui brûla les côtés avec des lames ardentes; et ce qui fait horreur à raconter, on lui coupa les mammelles après les lui avoir tenaillées. La Ste. ne fit paroître aucune marque de douleur. On la mit dans un cachot, où S. Pierre lui apparut et la guérit. Elle comparut une seconde fois devant Quintien, qui l'ayant trouvée toujours inflexible, la fit traîner sur des charbons ardents et sur des pots cassés. Alors il se fit un tremblement de terre qui renversa plusieurs édifices; le peuple se souleva, le Gouverneur s'enfuit, et Ste. Agathe fut remise en prison, où après une courte prière, elle expira l'an 251. Cette année le feu du Mont Etna étant sur le point de consumer la ville de Catane, on arrêta les flammes en leur opposant le voile de la Sainte.

REFLEXIONS.

1. La vraie beauté de l'ame, c'est la vertu. 2. La beauté du corps se ternit, celle de l'ame n'a à craindre que le péché. 3. Pourquoi tant s'occuper d'un corps, qui dans peu de jours ne sera que pourriture.

S. PAUL, S. JEAN et S. JACQUES Mart.

TAycotama, Empereur du Japon et persecuteur des Chrétiens, avoit ordonné au Gouverneur d'Ozaca de faire arrêter les Religieux de S. François et de la Compagnie de Jesus qui se trouveroient dans cette Ville. On mit donc dans les fers six Franciscains et trois Jesuites, à qui on joignit quinze autres Chrétiens, la plupart du Tiers-Ordre de S. François. Ils furent tous condamnés à la mort, après avoir eu une partie de l'oreille gauche coupée. Les trois Jesuites s'appelloient Paul Michi, Jean de Goto et Jacques Chisaï. Le premier que sa vertu et ses autres belles qualites avoient fait recevoir dans la compagnie de Jesus, étoit destiné à la Prêtrise; il avoit un rare talent pour la predication et s'en servoit utilement pour gagner les ames à Jesus-Christ. Les deux autres n'étoient que Novices, Jean de Goto faisoit ses premieres études, et servoit de Cathéchiste. Pour ce qui est de Jacques Chisaï, il exerçoit l'office de portier. Ils furent menés à Nangazaki, attachés chacun à une croix. Tandis qu'ils invoquoient le Nom de Dieu, ils furent percés d'une lance, et consommèrent leur martyre l'an 1597.

REFLEXIONS.

1. *Nous avons reçu la Foi des Apôtres, conservons-la dans son entier.* 2. *Craignons qu'on ne nous chasse de l'héritage pour le donner à l'étranger.* 3. *Dieu trouve souvent dans les pays barbares de plus fidèles adorateurs que parmi nous.*

At
et sa l
ge; m
virgini
nemen
neur S
rêter e
de sac
filles q
res sec
rent de
mise à
avec de
des tou
la con
cuté l'a
mé Th
lui en
son é
lui ap
ce fût
le mo
cut la

1.
par m
severa
conver
voulon

Ste. DOROTHÉE, Vierge et Mart.

A Cesarée en Cappadoce naquit Sainte Dorothée vers la fin du 2^e. siècle. Sa naissance et sa beauté la firent bientôt rechercher en mariage; mais elle s'étoit déclarée si hautement pour la virginité, que les Chrétiens l'appelloient communément l'épouse de Jesus-Christ. Le Gouverneur Saprice ayant entendu parler d'elle, la fit arrêter et lui commanda d'obéir aux Empereurs et de sacrifier aux Dieux, il la confia même à deux filles qui avoient apostasié; mais au lieu de se laisser séduire, elle les ramena à la foi, qu'elles signèrent de leur sang peu de tems après. Dorothée fut mise à la torture, ensuite on lui brûla les côtes avec des torches ardentes; mais comme la rigueur des tourments ne faisoit qu'augmenter sa joie on la condamna à perdre la tête, ce qui fut exécuté l'an 308. Avant l'exécution un payen nommé Théophile la pria pour se moquer d'elle de lui envoyer des fruits et des fleurs du jardin de son époux. Quelques heures après un enfant lui apporta des pommes et des roses, quoique ce fût alors le fort de l'hiver et disparut dans le moment. Ce prodige le convertit, et il reçut la couronne du martyre.

REFLEXIONS.

1. *Ne repondons aux railleries des impies que par notre constance à servir Dieu.* 2. *Notre persévérance leur fermera la bouche, et peut-être les convertira.* 3. *S'ils nous persecutent, loin de leur vouloir du mal, prions Dieu qu'il les touche.*

S. ROMUALD, Abbé.

Saint Romuald naquit à Ravenne l'an 936, d'une famille illustre. Il passa ses 1^{res.} années dans le dereglement: mais ayant servi de second à son père dans un duel, la mort de son ennemi, qui étoit son parent, le frappa si vivement qu'il alla se retirer dans un monastère. Au bout de quelque tems, voulant s'en retourner, Dieu l'attachait tout-à-fait à son service par une vision miraculeuse. Il embrassa la règle de S. Benoît; mais son austerité le rendant odieux aux anciens, il fut contraint de se retirer. Il changea souvent de demeure, et comme par-tout on venoit se ranger sous sa conduite, il fonda un grand nombre de monastères où il mit en vigueur la discipline religieuse. La plus célèbre de ces maisons fut celle de Camaldoli en Toscane dans les vallées de l'Apennin. Il y avoit là une fontaine au bord de laquelle s'étant endormi, il vit une échelle dont une extrémité touchoit au ciel et sur laquelle montoient ses religieux vêtus de blanc. Telle fut l'origine de l'ordre des Camaldules, qui a donné tant de Sts. S. Romuald s'étant retiré dans un monastère de Val de Castro, y mourut dans les exercices de la plus austere penitence, vers l'an 1080.

REFLEXIONS.

1. *Que d'accidens menagés par la Providence dont nous ne profitons pas!* 2. *Tant de disgraces qui nous arrivent devraient bien nous degouter de la terre.* 3. *Le tems fuit, la mort approche, qu'attendons-nous pour nous convertir.*

L
Aix,
teur
se il
habi
ves p
man
près
conç
tiné
decla
ant e
sa le
de la
vel on
de ch
ou su
alla
souff
à Pa
les f
mou

1.
exem
2. C
me n
les r
nou

S. JEAN de Matha, Confesseur.

L'An 1160 Saint Jean de Matha naquit à Faucon en Provence. Il étudia d'abord à Aix, ensuite à Paris, où il prit le bonnet de docteur en théologie. Pendant qu'il disoit sa 1^e. messe il vit un ange habillé de blanc, portant sur son habit une croix rouge et bleue, et tenant 2 esclaves par la main. Il se prepara à ce que Dieu demandoit de lui en se retirant dans la solitude auprès d'un S. hermite nommé Felix de Valois. Il conçut avec lui le dessien d'un nouvel ordre destiné au rachat des captifs. Il alla à Rome pour y declarer son dessein au souverain pontife, qui ayant eu la même vision qu'avoit eu le S. pendant sa 1^e. messe, approuva cet institution sous le nom de la *Trinité de la redemption de captifs*. Le nouvel ordre se répandit en peu de tems dans le monde chrétien. Le fondateur en fut le 1^{er}. ministre ou supérieur. Il fut envoyé légat en Dalmatie. Il alla ensuite en Afrique où il eut beaucoup à souffrir. Etant retourné en France, il obtint à Paris la chapelle de S. Mathurin où il jeta les fondemens d'un célèbre monastère. Enfin il mourut à Rome l'an 1213.

REFLEXIONS.

1. *Jesus-Christ nous a donné des leçons et des exemples de charité dont nous ne profitons guère.*
2. *Où en serions-nous, si Dieu nous traitoit comme nous traitons les pauvres.*
3. *Notre dureté pour les malheureux vient de ce que nous n'aimons que nous.*



Ste. APOLLINE, Vierge et Martyre.

Vers la fin du second siècle naquit Sainte Apolline à Alexandrie. Elle étoit déjà fort âgée, lorsque les payens animés de fureur contre les chrétiens, les cherchoient par-tout pour les mettre à mort. Ils entrèrent dans la maison de la Sainte, se saisirent d'elle, l'ayant outragée en mille manières, ils lui cassèrent toutes les dents avec des cailloux. Voyant que ces mauvais traitements étoient inutiles et que sa joie augmentoit avec les supplices, ils allumèrent un grand feu, et la menacèrent de l'y jeter si elle ne blasphémoit contre Jesus-Christ. Cette seule proposition lui fit horreur, elle demanda qu'on la laissât libre un moment comme pour délibérer. Elle demeura quelque temps dans un profond recueillement, et ayant offert sa vie en sacrifice, poussée sans doute par un mouvement de l'Esprit Saint, elle s'élança elle-même au milieu des flammes qui la consumèrent aussitôt. Un tel courage étonna les payens; ils ne pouvoit comprendre comment une fille pouvoit porter jusques-là, l'intrépidité, et montrer plus d'empressement à souffrir qu'ils n'en avoient à la condamner. * Sainte Apolline a toujours été invoquée pour le mal de dents.

REFLEXIONS.

1. C'est notre insensibilité pour Dieu qui nous attache si fort à cette vie. 2. Faut-il que pour une vie si courte nous oublions un bonheur éternel? 3. Regardons-nous comme exilés, des-lors cette vie nous paraîtra trop longue.

Ste. SCHOLASTIQUE, Vierge.

Sainte Scholastique naquit en Ombrie vers l'an 483. Sa mere, la comtesse de Norcié, l'éleva dans de grands sentimens de religion, et ses soins ne furent pas infructueux. Les avantages que possédoit Scholastique la firent rechercher par de jeunes seigneurs de la 1^{re}. qualité; mais elle ne voulut jamais entendre parler de mariage. Ses parens étant morts elle mena une vie plus retirée que jamais. Environ ce tems-là Saint Benoit son frere ayant quitté le désert du Sublac avoit fondé le fameux monastère du Mont Cassin. Sainte Scholastique l'ayant su, alla le trouver: elle s'entretint avec lui des choses de Dieu. Pendant cet entretien il parut sur leurs têtes une lumière éclatante. La Sainte resolut de passer ses jours dans la solitude. Son frere lui donna des regles de conduite. Dans la suite beaucoup de filles se joignirent à elle, et de-là vint cet ordre si celebre qui a compté en occident 14,000 monasteres de filles. Elle alloit voir Saint Benoit tous les ans. Comme elle prevoyoit sa mort elle prolongea sa dernière visite, et s'étant retirée elle mourut vers l'an 543. Saint Benoit vit son ame monter au ciel sous la forme d'une colombe.

REFLEXIONS.

1. Est-il rien de plus digne d'un Chretien, que de s'entretenir avec Dieu? 2. On parle de ce qu'on aime; on ne parle pas à Dieu parcequ'on ne l'aime pas. 3. Fuyons du moins ces conversations contraires à la charité ou à la pudeur.

S. SEVERIN, Abbé.

VErs le milieu du 5^e. siècle naquit Saint Severin en Bourgogne. Il renonça au monde pour entrer dans le monastère de S. Maurice dont il fut ensuite abbé. Sa patience, sa modestie, son zèle pour le salut de ses frères le rendoient digne de cette place qu'il occupa 30 ans. Clovis, roi des François, étoit malade depuis 2 ans; les médecins les plus habiles n'avoient pu lui donner le moindre soulagement. Un d'eux avoua l'impuissance où il étoit de le guérir, et lui dit que Severin pourroit par ses prières le retirer de cet état de langueur. Le roi fit partir un de ses officiers pour aller chercher le Saint, à qui un ange avoit déjà revelé ce qui devoit arriver. Il partit après avoir dit le dernier adieu à ses religieux. En passant par Nevers il rendit la santé à Eulole, évêque de cette ville. Il trouva aux portes de Paris un lépreux qu'il guérit après l'avoir baissé sans témoigner d'horreur. Dès qu'il eut sa-lué le roi, il lui mit sa robe sur le corps, et le prince se porta parfaitement bien. S. Severin se retira ensuite sur la montagne de Château-Landon où il mourut l'an 506.

REFLEXIONS.

1. Plus la vertu se cache, plus Dieu a soin de la faire connoître.
2. Que sommes-nous, comparés à tant de Saints? et cependant nous nous estimons.
3. Homme de rien, qu'avez-vous que vous n'ayez reçu de Dieu?

Ste. EULALIE, Vierge et Mart.

Eulalie naquit à Barcelone sur la fin du 3^e. siècle. Ses parens voyant qu'elle aimoit la retraite, fixerent leur sejour à la campagne. Ce fut là que la jeune Eulalie s'occupa à servir Dieu avec quelques compagnes qu'elle s'étoit associées. Elle apprit que Dacien, officier de l'empereur Dioclétien cherchoit les chrétiens de Barcelone pour les mettre à mort. Malgré la foiblesse de sa complexion, elle se met en chemin, arrive dans la ville, va trouver Dacien, et lui reproche son impiété. Le prefet frappé de son intrepidité et de la hardiesse de ses reponses, la fait depouiller et fouetter avec la dernière cruauté. La jeune Vierge rioit au milieu des tourmens. On lui disloque les membres, on lui applique aux côtés des torches ardentes; mais les flammes se tournent contre les bourreaux. Alors Eulalie eleve les yeux au ciel, invoque à haute voix Jesus-Christ. A l'instant les torches s'éteignent. Les ministres de Dacien tombent par terre tout tremblans; la Ste. expire et l'on voit son ame s'envoler au Ciel, sous la forme d'une colombe. Son corps fut exposé aux bêtes; mais un nuage éclatant, qui l'environna, donna le tems aux chrétiens de l'enlever.

REFLEXIONS.

1. Dieu ne peut habiter dans un cœur qui n'est pas pur. 2. La pureté est incompatible avec l'affection aux plaisirs du monde. 3. Heureux l'homme qui sait assujettir la chair à l'esprit.

S. MARTINIEN.

Martinien naquit à Césarée en Palestine vers le milieu du 4^e. siècle. Sa beauté, son esprit, ses biens, tout lui promettoit une vie douce, et il commençoit déjà à en goûter le plaisir, lorsque touché de Dieu il se retira âgé de 18 ans dans un desert où vivoient un grand nombre d'hermites. Il se distingua bientôt par sa vertu et son austérité. Il y avoit 25 ans qu'il menoit une vie si fervente, lorsqu'un jour Zoé, femme courtisane, s'étant déguisée, se presenta à lui sur le soir, et le pria de la retirer chez lui pendant la nuit pour la garantir, disoit-elle, des bêtes féroces. Le Saint le lui accorda par charité. Le lendemain voulant voir si elle étoit partie, il la trouva magnifiquement parée. Elle sut le toucher par ses discours, et déjà il étoit sur le point de succomber, lorsque rentrant en lui-même il allume un grand feu, et se jette dedans en se demandant s'il pourroit souffrir celui de l'enfer. Ce spectacle effraya Zoé, qui se convertit, et qui après une vie pénitente mourut saintement. Le Saint fut sept mois sans pouvoir se guerir. Ayant ensuite changé de solitude, après avoir erré quelque tems avec des peines incroyables, il vint à Athènes où il mourut.

REFLEXIONS.

1. Si l'on pensoit aux suites du péché on ne pécheroit pas si aisément. 2. Brûler un éternité pour un plaisir d'un moment, que cela est terrible ! 3. La plupart se perdent faute de faire de sérieuses réflexions.

S. VALENTIN, Prêtre et Martyr.

Rome vit naître Saint Valentin vers le milieu du 3^e. siècle, sous l'empire de Claude II. Les payens et les chrétiens le respectoient également et sa douceur lui gagnoit tous les cœurs. Comme il étoit prêtre, il exerçoit son ministère avec zèle et avec succès. L'empereur le fit venir, et charmé de son air il le questionna avec assez de bonté sur la religion chrétienne. Saint Valentin lui répondit avec une sagesse et une bonté qui lui plurent; peu s'en fallut que ce Prince convaincu de la vérité de notre religion, ne l'embrassât. Le respect humain l'emporta: Valentin fut livré aux magistrats pour être jugé selon les lois de l'empereur. Le Saint ayant rendu la vue à la fille du Juge, il le convertit avec toute sa famille qui étoit composée de 44 personnes. L'empereur ayant appris cet événement auroit bien voulu délivrer Saint Valentin; mais craignant quelque revolte, il l'abandonna au préfet qui le fit charger de chaînes, ensuite fustiger, et enfin décapiter hors de la ville, l'an 270. Les chrétiens enlevèrent son corps et l'enterrenterent proche de la porte de Flaminus qui depuis s'est appelée la porte Saint Valentin, et qu'on nomme aujourd'hui *Del Popolo*.

REFLEXIONS.

1. Nous n'avons rien de plus précieux que la foi, conservons-la avec soin. 2. Les libertins et les novateurs cherchent à nous la ravir, osons leur résister. 3. Souvent de peur de passer pour credule, on vient à ne rien croire.

S. FAUSTIN et S. JOVITE, Martyrs.

FAustin et Jovite frères naquirent en Lombardie d'une illustre famille. Leurs parens n'épargnèrent rien pour leur donner une éducation chrétienne. Appollinius, évêque de Bresse, voyant avec quelle ardeur ils travailloient à encourager les chrétiens pendant la persecution, les éleva aux Ordres sacrés. Faustin fut fait Prêtre, et Jovite Diacre. Rien alors ne put résister à leur zèle. Le comte italique, grand ennemi des chrétiens alla trouver l'Empereur et lui représenta que c'en étoit fait de la religion de l'Empereur, si on n'arrêtoit promptement les deux frères. L'empereur étant arrivé à Bresse, les fit venir avec lui dans le temple du soleil. Dès qu'il parurent, la statue qui étoit d'or devint toute noire; on voulut la laver, elle tomba en poussière. L'Empereur les condamna à être exposés aux bêtes. Les lions, les ours, les léopards qu'on lâcha contre eux les caressèrent et devorèrent ceux qui les irritoient. L'Empereur les mena à Milan, où ils eurent les os brisés, de là à Naples, ensuite à Rome; enfin ramenés à Bresse où ils eurent la tête tranchée vers l'an 122.

R E F L E X I O N S .

1. *La religion doit nous unir encore plus étroitement que le sang.* 2. *Tous les Chrétiens devroient se traiter en frères, l'étant en effet.* 3. *Mais hélas! les frères mêmes sont divisés par l'ambition ou l'intérêt.*

J
en
ria
roi
dit
le
fit t
mit
Le
part
lui f
port
ant
la p
tach
l'air
each
se n
couv
l'enc
et le
qu'el
ses d

1.
ténèb
âme
L'un
l'autr

Ste. JULIENNE, Vierge et Mart.

Julienne naquit à Nicomédie, d'une famille distinguée, vers l'an 290. Son père étoit ennemi déclaré des Chrétiens. Il l'accorda en mariage à Eluse, Sénateur. Julienne qui l'ignoroit fut fort surprise de la 1^{re}. visite que lui rendit Eluse. Pour s'en défendre, elle lui dit qu'elle ne l'épouserait que lorsqu'il seroit Préfet. Il fit tant qu'il obtint cette charge. Mais Julienne mit alors pour condition qu'il se feroit Chrétien. Le père averti du refus que faisoit sa fille d'un parti si avantageux, mit tout en usage pour le lui faire accepter; mais tout fut inutile. Transporté de colère, il la mène au Préfet qui n'ayant pas mieux réussi, la condamna au fouet; on la prend ensuite par les cheveux, puis on la détache et on lui fait distiller sur tout le corps de l'airain fondu, on la met ensuite dans un affreux cachot. Le Démon sous la forme d'un ange, se montre à elle pour la séduire, mais elle découvre l'artifice et se sert de sa ceinture pour l'enchaîner. Enfin après avoir souffert la torture et le feu, elle fut décapitée avec 130 soldats qu'elle avoit convertis par son exemple et par ses discours. Ce fut environ l'an 308.

REFLEXIONS.

1. Il est aisé souvent de confondre l'esprit de ténèbre avec l'esprit de lumière. 2. Cependant une âme éclairée de Dieu les distingue aisément. 3. L'un repand dans le cœur la joie et la paix, et l'autre le trouble et la confusion.

S. SYLVAIN, Evêque.

Sylvain naquit à Toulouse vers la fin du 7^e siècle. Sa famille étoit une des plus distinguées du Languedoc. Il passa ses 1^{res}. années à la Cour des Rois Childeric II. et Thierry III. toujours dans une grande innocence. Ayant été fiancé malgré lui à une jeune fille des plus accomplies de la province. Comme on se préparoit à célébrer le mariage, il parla en particulier à celle qu'on lui destinoit pour épouse, la détermina à renoncer pour toujours au mariage, et avec la permission de son Evêque il prit la tonsure clericale, et peu de tems après les Ordres sacrés. Après avoir travaillé utilement dans le Languedoc il entreprit de longs pèlerinages: par-tout il laissoit des marques de son zèle et de sa piété. En revenant de la Terre Ste, il passa par Rome; le Pape le fit Evêque. Il vint prêcher dans l'Aquitaine et de-là dans les Pays-Bas. Tant de travaux ne l'empêchoient pas de jeûner tous les jours. Il ne vivoit que de racines et d'herbages: il portoit sur sa chair des cercles de fer garnis de pointes; enfin comblé de merites et consummé par tant d'austerités, il finit sa vie à Auch en Artois près de Hesdin, l'an 718.

REFLEXIONS.

1. *Quelque bien que vous ayez fait, regardez-vous comme un serviteur inutile.* 2. *Vous croyez avoir beaucoup fait; mais il vous reste encore plus à faire.* 3. *Doit-on craindre d'en trop faire pour un Dieu qui a tant fait pour nous.*

S. SIMEON, Evêque et Mart.

Siméon étoit frère de S. Joseph époux de la Ste. Vierge. Après la separation des Apôtres, il resta dans la Judée pour travailler à la conversion des juifs. Le respect qu'on avoit pour sa vertu le faisoit écouter favorablement. S. Jacques son parent, premier évêque de Jerusalem, ayant été massacré par les juifs, les Fidèles s'assemblèrent et élurent tous d'une voix S. Siméon. Sous la conduite d'un si S. pasteur, la religion fit de merveilleux progrès. Avant que Vespasien entrât dans la Judée, les chrétiens s'étoient retirés pour n'être pas enveloppés dans le malheur qui menaçoit les juifs. Après la ruine de Jerusalem ils revinrent, et cette église devint très-florissante par les soins de son évêque. Trajan ayant fait rechercher tous ceux qui étoient de la race de David, S. Siméon fut déferé comme issu du sang royal, et comme l'appui du christianisme. Le gouverneur fut touché en voyant ce S. vieillard, qui pour-lors avoit six vingts ans. Mais n'ayant pu l'engager à sacrifier aux dieux, après lui avoir fait souffrir d'affreux supplices, il le condamna à mourir en croix l'an 107.

REFLEXIONS.

1. Quand Dieu permet que nous soyons affligés, voilà notre croix. 2. Pour nous la rendre plus légère portons-la avec Jesus-Christ. 3. On n'est pas Chretien des qu'on ne veut rien souffrir.

S. GABIN, Prêtre & Martyr.

Gabin étoit originaire de Dalmatie et parent de Diocletien. Il naquit vers le milieu du 3^e. siècle. On l'éleva avec soin dans les sciences pour lesquelles il avoit de grandes dispositions. Il fut marié, et n'eut de son mariage, qu'une fille nommée Susanne. Son épouse étant morte, il se vit chargé de l'éducation de Susanne, et s'y appliqua avec autant de zèle que de succès. Cependant il entra dans le clergé, et fut honoré du Sacerdoce. Saint Coïus son frère ayant succédé au pape Euthichien, Gabin lui fut d'un grand secours dans le gouvernement de l'Eglise. Il parcourait les bois, pénétrait dans les cavernes où la persecution obligeoit les Chrétiens de se renfermer, il passoit des nuits souvent dans le creux des rochers, et pour fortifier ces genereux athletes, il y offroit le divin sacrifice. Maximin Galere, gendre de Diocletien, voulut après la mort de Valérie épouser Susanne, qui passoit pour un prodige d'esprit et de beauté. Cette Sainte Vierge protesta que jamais elle n'auroit pour époux un homme mortel. Saint Gabin l'affermir dans cette résolution. Le courage de la fille et le zèle du pere furent recompensés du martyre. Saint Gabin eut la tête tranchée six mois après Sainte Susanne.

REFLEXIONS.

1. *Qu'il est important pour vos enfans et pour vous-même que vous les eleviez bien.* 2. *Que leur serviroit d'avoir reçu la vie s'ils se perdoient faute d'éducation.* 3. *Et que vous serviroit-il d'avoir des enfans si vous ne travaillez à les sauver?*

S. EUCHER, Evêque.

Eucher naquit à Orléans vers l'an 690. Sa mère revenant une nuit de l'église et s'étant retirée chez elle, vit en songe un ange qui lui dit que l'enfant dont elle étoit enceinte seroit évêque. Elle prit grand soin de son enfance. Dès son bas âge Eucher n'avoit de goût que pour les choses de Dieu. A l'âge de 17 ans il passoit pour un prodige de science. Il entra dans le clergé, et ensuite renonçant tout-à-fait au monde, il choisit pour sa retraite l'Abbaye de Jumeiges où sa vertu le fit regarder comme un ange. Son oncle Sever, évêque d'Orléans étant mort, on obtint de Charles Martel, maire du palais, qu'il appuyât de son autorité l'élection qu'on avoit faite d'Eucher. On l'arracha à sa chère solitude; mais quelque repugnance qu'il sentit pour cette dignité, il en remplit les devoirs avec un zèle dont le fruit fut le changement des mœurs. Dans la suite on lui fit un crime auprès du prince, de ce qu'il s'opposoit aux laïcs qui usurpoient les biens de l'église. Il fut exilé à Cologne, et ensuite dans la contrée de Hasbain, où on lui permit de choisir pour sa demeure l'Abbaye de S. Tron. Il y mourut en 743 dans la pratique des plus excellentes vertus.

REFLEXIONS.

1. Il est difficile de remplir les devoirs d'un état auquel on n'est pas appelé. 2. C'est surtout pour l'état Ecclésiastique qu'il faut une vocation antérieure. 3. Souvent on s'y ingère par le seul motif de l'ambition.

S. PEPIN, Confesseur.

Pepin, Duc de Brabant, étoit fils de Carloman et d'Emengarde. Il fut maire du palais sous les rois de France Clotaire II, Dagobert I, et Sigebert III. Cette charge lui donnoit une grande autorité; mais il n'en usa jamais que pour le service de son prince et le bonheur des peuples. Jamais ministre ne mérita mieux la confiance d'un roi; aussi l'eut-il toute entière. Clotaire qui vouloit s'associer son fils Dagobert, chargea S. Pepin de l'éducation du jeune prince, et ce fut sous un tel maître que Dagobert apprit à gouverner ses Etats en père plutôt qu'en Souverain. Cependant il eut le malheur de se livrer à de folles passions, et pour les contenter il surchargea ses sujets d'impôts. S. Pepin l'en reprit: cette liberté pensa lui coûter la vie, mais le roi rentrant en lui-même; l'aima et l'estima plus que jamais: il lui mit entre les mains son fils Sigebert pour qu'il le formât de bonne heure à la sagesse. S. Pepin eut toujours beaucoup de respect pour les évêques. Il consultoit dans toutes les affaires importantes, S. Arnaud, et après la mort de ce S. Prêlat Cunibert évêque de Cologne. Il mourut l'an 646.

REFLEXIONS.

1. *C'est un défaut commun aux grands d'aimer à flatter et à être flattés.* 2. *Un Chrétien à la Cour comme dans le Cloître aime la sincérité.* 3. *L'esprit de Dieu est un esprit de vérité et ennemi des dissimulations.*

La Chaire de S. PIERRE à Antioche.

Antioche étoit comme la capitale de l'Orient. Ce fut dans cette ville que les Disciples de Jesus-Christ furent appelés du nom de Chretien. Les apôtres ayant appris les progrès que l'évangile y faisoit, y envoyèrent S. Barnabé, qui s'étant joint à l'apôtre des Gentils, y opera des fruits merveilleux. Alors S. Pierre, que Jesus-Christ avoit établi le chef de son église, arriva aussi dans cette ville, et y établit son siege. Ce fut environ sept ou huit ans après la passion du Sauveur. Il gouverna cette église pendant 7 ans. La lumière de la foi ayant pénétré en Occident, il s'y transporta et fixa son siege à Rome: ainsi cette maîtresse du monde entier devint le centre de l'Unité et de la religion. L'Eglise, pour en conserver la memoire, a établi deux fêtes, l'une sous le nom de la Chaire S. Pierre à Rome, qui se célèbre le 18 Janvier, et l'autre sous celui de la Chaire S. Pierre à Antioche qu'on célèbre en ce jour. Ces 2 fêtes sont anciennes; elles étoient déjà instituées vers le milieu du 4^{me}. siècle. Ce sont d'illustres monumens de l'attachement et du respect qu'ont toujours eu les vrais catholiques pour le S. Siege.

REFLEXIONS.

1. C'est le respect pour le S. Siege qui distingue le Catholique du novateur. 2. Un membre ne peut avoir de vie que par son unité avec le chef. L'orgueil inspire toujours l'esprit de revolte et de sécession.

S. PIERRE DE DAMIEN, Evêque.

Pierre de Damien naquit à Ravenne l'an 988, d'une famille très-pauvre. Ses parens étant morts, un de ses frères le prit chez lui pour lui faire garder les troupeaux. Il vecut ainsi jusqu'à l'âge de 18 ans. Un autre frère qu'il avoit le retira de cet état, lui apprit à lire et lui fit faire ses autres études. Ses progrès furent si rapides qu'il fut bientôt en état d'enseigner les autres. Il donna des leçons sur l'Ecriture Sainte qui le mirent en grande reputation: mais degouté du monde, il se retira dans le monastere de Fontavelle. Les rares talens qu'il possedoit portèrent le Pape Etienne X. à le faire évêque d'Ostie et cardinal. Son zèle parut dans ses ouvrages, dans la reformation des mœurs qu'il entreprit et dans la conduite qu'il tint à l'égard des deux antipapes Benoît et Honorius. Il fut envoyé Legat à Milan, en France et en Allemagne. Ces distinctions ne diminuèrent rien de son humilité ni de ses austérités. Ayant demandé permission de se retirer dans sa chere solitude, il l'obtint; mais il fut encore contraint d'en sortir pour les affaires du S. siège. Il tomba malade à Faenza où il mourut l'an 1072.

REFLEXIONS.

1. *Que d'enfans dont les talens restent inutiles faute de culture.* 2. *Pour l'amour de Jesus-Christ, ne laissez pas ces petits malheureux, et servez-leur de père. Ce que vous employez à votre luxe seroit bien employé à les elever.*

S. LAZARE.

Lazare étoit un Saint solitaire qui s'occupoit dans son désert à peindre de saintes Images pour decorer les églises et les maisons des Chrétiens, et leur rappeler le souvenir de Jesus-Christ, de la Sainte Vierge et des Saints. L'Empereur Théophile, grand fauteur des Iconoclastes, fit ce qu'il put pour le séduire; mais n'ayant rien gagné par la douceur, il le fit tourmenter cruellement: on lui brula les mains avec des lames de feu ardentes: il fut ensuite enfermé dans une étroite prison. Mais enfin on le relacha, ses plaies se guériront, et s'étant caché dans une église de Saint Jean, il y fit une image du S. Precurseur. Michel III ayant succédé à Théophile, retablit le culte des Saintes Images. S. Lazare s'occupa comme auparavant à représenter les Saints. On peut dire qu'il les representoit encore mieux par ses actions que par le pinceau. Ses vertus le firent tellement considérer du nouvel Empereur que ce prince voulant envoyer un Ambassadeur vers le Pape, fit choix de S. Lazare. Le S. s'acquitta de cette fonction au contentement de l'Empereur et du Pape. Il mourut, dans un second voyage qu'il fit à Rome l'an 870.

R É F L E X I O N S .

1. Loin de nos maisons ces peintures indécentes, c'est un poison qui entre par les yeux. 2. Elle seroient bien mieux decorés par des Images de la Vierge et des Saints. 3. En les regardant, nous nous souviendrions que ce sont nos modèles et nos patrons.

S. MATHIAS, Apôtre.

Mathias étoit de la Tribu de Juda. Il naquit à Bethléem. Dès que Jésus-Christ commença à prêcher, Mathias le suivit en qualité de Disciple. Après que le Sauveur fut monté aux Cieux, les apôtres se retirèrent avec les disciples dans une maison où ils faisoient leurs assemblés. Ils y attendirent la venue du S. Esprit qui leur avoit été promis. Judas, un des 12 apôtres avoit trahi son maître, et pour mettre le comble à son apostasie, il s'étoit pendu par un criminel desespoir: les apôtres songèrent à le remplacer. Tous les suffrages étoient pour Mathias et Joseph, autrement Barsabas, surnommé le Juste. Après avoir invoqué le nom de Dieu, on fit tirer au sort, et le sort tomba sur Mathias. Les apôtres s'étant dispersés en différens pays, Mathias fut destiné pour la Judée. Il en parcourut les différentes contrées avec un zèle surprenant. Mais enfin les Juifs qu'il confondoit tous les jours par le temoignage des écritures, le condamnèrent à la mort. Ils commencèrent par le lapider; ensuite comme il étoit prêt d'expirer, on lui trancha la tête.

REFLEXIONS.

1. *Mathias élu, Judas réprouvé, ô profondeur! ô abyme!* 2. *Notre sort est entre les mains de Dieu, il est aussi entre les nôtres.* 3. *Nous serons sauvés si nous le voulons, et damnés par ce que nous l'aurons voulu.*

S. TARAISE, Evêque.

Taraïse naquit à Constantinople vers le milieu du 8^{me}. siècle. Il étoit de famille Patricienne. Dans la suite sa vertu et sa sagesse le firent élever au Consulat. L'Empereur Constantin et Irene sa mère le firent premier secrétaire d'Etat. Paul, Patriarche de Constantinople, voulant faire pénitence d'avoir approuvé l'hérésie des Iconoclastes, se demit du Patriarchat, et représenta à l'Empereur que Taraïse étoit le seul qui pût réparer ses fautes. Taraïse fut donc choisi avec l'approbation universelle. Ses premiers soins furent de faire condamner les ennemis des saintes Images. On tint pour cela un Concile de 150. évêques où le S. parla avec beaucoup de zèle et d'éloquence. L'Empereur voulut répudier l'Impératrice Marie pour en épouser une autre, jamais S. Taraïse ne voulut y consentir, quelques menaces qu'on lui fit. L'Empereur passa outre: dans une occasion si délicate le S. Patriarche sut accorder ce qu'il devoit à ce Prince avec ce qu'exigeoit de lui son zèle. Après avoir été pendant 22 ans le modèle des plus Saints Prelats, il mourut l'an 806.

REFLEXIONS.

1. *La simplicité Chrétienne n'exclue point la prudence, mais le deguisement.* 2. *Le zèle fait plus de mal que de bien quand il n'est pas prudent.* 3. *Faute de cette vertu on irrite le pécheur et on ne le convertit point.*

S. PORPHYRE, Evêque.

Porphyre naquit à Thessalonique vers l'an 353. Il eut une grande horreur du péché et conserva toute sa vie son innocence. Dégouté du monde, il embrassa la vie Religieuse dans le Monastère de Scété. Au bout de cinq ans il alla visiter les saints lieux, et se retira dans une caverne proche le Jordain, où il contracta de grandes infirmités. Le derangement de sa santé n'interrompit point ses pénitences. Le Patriarche de Jérusalem charmé de sa pieté et de son érudition, le fit Evêque de Gaze. Les Payens en furent allarmés. En effet il déclara une guerre ouverte à l'Idolâtrie; il fit même le voyage de Constantinople pour obtenir de l'Empereur un ordre de démolir tous les Temples des Idoles; il l'obtint et se remit en chemin dans le dessein de le faire executer, quelque danger qu'il y eût de la part des Idolâtres. Les Chrétiens vinrent au-devant de lui, et dès qu'il parut, une statue de Vénus écrasa par sa chute deux infidèles qui se moquoient de lui. Tous les Temples furent abattus: il fit aussi la guerre aux Manichéens. Une femme de cette Secte, voulant disputer contre lui, devint muette. Il mourut au milieu de son troupeau l'an 420, laissant la Ville de Gaze presque toute Chrétienne.

REFLEXIONS.

1. Rien n'arrête le vrai zèle, les obstacles ne le rendent pas plus fort. 2. L'indifférence en matière de Religion approche bien de l'impieté. 3. Est-il différent pour un vrai Chrétien de voir Dieu honoré ou blasphémé?

S. LEANDRE, Evêque.

Léandre fut l'ainé de cinq enfans qu'eut Severien, Duc de Carthagène, et dont quatre honores comme Sts. Il se distingua dès sa jeunesse et par son éloquence et par la force de son génie. Il prit l'habit Religieux dans un Monastère de Séville. Le siège de cette Eglise étant venu à vaquer, Léandre fut élu pour le remplir. Leuvigilde, Roi des Goths, son beau-frère, professoit ouvertement l'Arianisme. Le S. Evêque ne laissa pas de travailler à la destruction de cette heresie. Il fut envoyé pour quelques affaires à Constantinople. Il y fit connoissance avec S. Grégoire le Grand. Etant ensuite revenu à Séville, il combattit plus fortement que jamais les Ariens. Il eut le bonheur de convertir Hermenegilde son neveu qui dans la suite eut le bonheur de repandre son sang pour la cause de Jesus-Christ. Alors Leuvigilde ne gardant plus de mesure avec Léandre, l'exila. Mais l'année suivante, se voyant au lit de la mort, le rappella et lui confia l'éducation de son fils Recarede. Le jeune Roi consulta toujours depuis le St. dans les affaires importantes, et devint enfin Catholique. S. Léandre, après avoir converti toute la Nation en convertissant son Roi, alla recevoir dans le Ciel la Couronne due à ses travaux l'an 603.

REFLEXIONS.

1. Que d'ames perdues si S. Léandre se fût découragé pour quelques obstacles. 2. L'œuvre de Dieu demande de la constance et du courage. 3. Au reste moins nous nous épargnerons, plus notre récompense sera abondante.

S. ROMAIN, Abbé,

Romain naquit en Bourgogne vers l'an 390. A peine eut-il connu la vanité du monde qu'il le quitta pour aller apprendre d'un S. Abbé de Lyon les voies du salut. Il se retira ensuite dans les forêts du Mont Jura. Il trouva dans un vallon appelé Condat un sapin d'une grosseur enorme, dont les branches touffues lui servirent de toit: une source d'eau vive et les fruits aigres de quelques sauvages firent sa nourriture. Une nuit il apparut à son frère Lupicin, et lui dit de venir le trouver, ce que celui-ci fit; ils vécurent dans une grande union. Comme le Démon faisoit souvent pleuvoir sur eux des cailloux pendant leurs prières, ils quittèrent leur solitude; mais ayant eu honte de leur lâcheté, ils y retournèrent. Leur sainteté leur attira tant de Disciples qu'ils furent obligés de bâtir deux Monastères. S. Romain ayant été fait Prêtre par S. Hilaire, Archevêque d'Arles, voulut aller visiter le Tombeau de S. Maur: il se retira en chemin dans une grotte où demeuroient deux Lépreux qui pour lors en étoient sortis. Les Lépreux furent surpris en entrant de trouver le S. qui les embrassa et les guérit. Etant revenu à son Monastere il y mourut l'an 480.

REFLEXIONS.

1. *Toute l'affaire du salut dépend de la persévérance.* 2. *C'est peu de bien commencer si on ne finit bien.* 3. *C'est dans la tentation qu'on verra si vous êtes fidele.*

A sou
men
mor
ses
lui q
voir
à se
vot
sarée
dre a
fut c
bules
tantin
Evêq
de l'h
le de
grand
à son
tre les
ir ass
Athar

1.
u tar
ie?
Qui n
re co

S. ALEXANDRE, Evêque.

Alexandre étoit d'Alexandrie. Il fut fait Prêtre de cette Eglise, et dès lors il eut beaucoup à souffrir des Méleciens qu'il combattoit ouvertement. S. Achillas, Patriarche d'Alexandrie, étant mort, il fut élu en sa place malgré les intrigues de ses ennemis. Arius, Prêtre d'Alexandrie, étoit celui que la cabale portoit: cet hypocrite piqué de se voir dechu de ses espérances, commença dès-lors à semer ses erreurs. Il sut gagner par son air dévot et réformé Eusebe de Nicomédie; celui de Césarée et d'autres grands personnages. S. Alexandre assembla un Concile de cent Evêques où Arius fut condamné; mais Arius y opposa deux Concilia-bules qui le déclarèrent absous. Le grand Constantin envoya Osius, qui dans une assemblée des Evêque d'Egypte frappa d'Anathême la doctrine de l'hérésiarque. Enfin on assembla le S. Concile de Nicée. S. Alexandre y assista malgré son grand âge. Les Pères l'honorèrent des éloges dus à son zèle et ratifièrent tout ce qu'il avoit fait contre les Ariens. Le S. Patriarche avant que de mourir assura comme par un esprit prophétique que S. Athanase lui succéderoit. Il mourut l'an 366.

REFLEXIONS.

1. *Le pécheur s'élève contre Dieu, mais Dieu qui tard sait bien l'humilier.* 2. *Et qu'est-ce que l'impie? sinon un vil insecte que Dieu peut anéantir.* 3. *Qui n'aime pas Dieu comme son pere, doit le craindre comme son juge.*

S. AUBIN, Evêque.

Aubin naquit en Basse-Bretagne; vers la fin du 5^e. siècle. Les grands biens qu'il possédoit dans le monde ne purent l'y retenir: il embrassa de bonne heure la vie religieuse sous la règle de S. Augustin. Les rares exemples de vertus qu'il donna le firent élire abbé: il le fut 25 ans, au bout desquels il fut placé sur le siège épiscopal d'Angers. Il fit de grands fruits dans cette ville. Ses fréquentes predications et ses exemples étoient soutenus par des miracles éclatans. Une dame d'Angers ayant été mise en prison, il alla pour l'en délivrer; un soldat insolent qui la gardoit l'ayant chargé d'injures, le S. ne fit que souffler sur lui et ce malheureux tomba mort. Il ressuscita un jeune enfant et rendit la vue à cinq aveugles. Il obtint du Roi Childebart la tenue du 3^e. Concile d'Orléans; il s'y fit plusieurs canons, et il en maintint l'observation avec vigueur. Croyant en avoir usé trop mollement avec un seigneur du pays, il alla consulter S. Césaire d'Arles. La douleur qu'il eut de cette légère faute, et les fatigues du voyage, avancèrent sa mort. Elle arriva vers le milieu du 6^e. siècle.

REFLEXIONS.

1. *L'ombre même du péché faisoit trembler les saints.* 2. *Ils étoient continuellement pénétrés de la crainte des jugemens de Dieu.* 3. *Ne devrions-nous pas mourir mille fois de douleur après tant de crimes que nous avons commis et que nous n'avons peut-être jamais expiés?*

S. SIMPLICE, Pape.

Simplice naquit à Tivoli dans la campagne de Rome. Son penchant pour la vertu et son ardeur pour les sciences furent les fruits de l'éducation chrétienne qu'on lui donna, et en firent l'ornement du clergé de Rome, dès qu'il y eut été admis. S. Hilaire Pape étant mort, Simplicie fut élevé à cette suprême dignité. Jamais l'Eglise n'eut un Pasteur plus vigilant et plus zélé: aussi en avoit-elle besoin dans ces tems malheureux où l'hérésie et les guerres mettoient tout en combustion. L'empereur Autheme soutenoit ouvertement les Macédoniens; Odoacre qui s'étoit rendu maître de l'Italie, protegeoit les Ariens; Acace, patriarche de Constantinople, favorisé par l'empereur Zenon, voulut élever son siege sur celui d'Alexandrie; Pierre le Foulon et Pierre le Begue, soutenus par la cabale heretique, usurperent l'un le siege d'Antioche, et l'autre celui d'Alexandrie: mais le S. Pontife Simplicie usa de toute sa prudence & de toute sa fermeté pour resister à de si puissans ennemis. Enfin après 12 ans d'un pontificat glorieux par tant de victoires et de services rendus à l'Eglise, il mourut l'an 483.

REFLEXIONS.

trembler les
t penetrés de
Ne devrions-
après tant de
nous n'avons

1. Quelle foule d'ennemis! Un seul homme peut-
resister à de si formidables adversaires? 2. On
bien fort quand on met le ciel de son côté, et
on combat pour la gloire de Dieu. 3. L'enfer
se dechaineroit contre moi, que je ne train-
ois rien, sachant que Dieu me protege.

Ste. CUNEGONDE, Impératrice.

Cunégonde naquit vers la fin du 10^e siècle d'une famille très-illustre. Ses belles qualités brillèrent dès le berceau, et la firent rechercher dans la suite par les plus puissans Seigneurs. Elle fut accordée à S. Henri duc de Bavière, qui fut depuis Empereur. Le jour même des noces, ils convinrent de garder une virginité perpétuelle. Ils vécurent dans une union toute sainte, se portant mutuellement à la perfection. Sainte Cunégonde étoit la mère des pauvres; et comme elle s'étoit interdit les vains amusements de la cour, elle trouvoit toujours de quoi les soulager, fondant outre cela des monastères et enrichissant des églises. Dieu permit pour l'éprouver, que S. Henri son époux, ajoutant trop aisément foi à la calomnie, soupçonnât sa vertu. Elle prouva son innocence en marchant nus pieds sur des socs de charrue rougis au feu sans recevoir aucun mal. L'empereur se punit rigoureusement lui-même de sa crédulité. Après qu'il fut mort, Cunégonde quitta la pourpre, se fit couper les cheveux, et se retira dans un monastère où elle mourut l'an 1040, après y avoir donné l'exemple des plus sublimes vertus.

REFLEXIONS.

1. *N'attendons pas que Dieu fasse des miracles pour confondre ceux qui nous calomnient.* 2. *Si y a quelque scandale à craindre, nous devons nous justifier devant les hommes.* 3. *Que si la calomnie prévaut, humilions-nous sous la main de Dieu qui pour éprouver les bons, suscite souvent contre eux les méchans.*

S. CASIMIR, Confesseur.

Saint Casimir, fils de Casimir III. roi de Pologne, naquit à Cracovie l'an 1458. Comme il avoit un heureux naturel, un esprit vif et pénétrant, il fit de grands progrès dans la vertu et dans les sciences. Il fit vœu de chasteté dès qu'il put connoître le prix de cette vertu. Il sut toute sa vie garder son innocence au milieu même des plaisirs de la cour, en menant une vie très-mortifiée. On lui disoit souvent qu'il avoit besoin de divertissement; il répondoit à cela qu'il trouvoit son plaisir dans les églises et aux pieds des autels. Uladislas son frère, étant élu roi de Bohême, si fut lui-même proclamé roi de Hongrie, mais Dieu n'ayant pas permis qu'il montât sur le trône qu'on lui destinoit, il se consola aisément de la perte d'une couronne qu'il n'avoit acceptée qu'avec peine. Sa devotion pour la Ste. Vierge lui fit composer une prose en son honneur: on trouva cette piece sous la tête du S. 120 ans après sa mort, lorsqu'en présence de plusieurs temoins on ouvrit son tombeau. Son corps s'étoit conservé jusques-là sans aucune corruption. Cette sainte mort arriva l'an 1484.

REFLEXIONS.

1. Marie ne reconnoît pour ses favoris que ceux qui ont le cœur pur. 2. La vraie devotion envers la Ste. Vierge consiste à imiter ses vertus, et sur-tout celle qu'elle eut le plus à cœur, la chasteté. 3. Il est difficile de la conserver au milieu du monde; la crainte de Dieu est un préservatif contre toutes les tentations.

S. PHOCAS, Martyr.

PHocas, Syrien de nation demouroit près d'Antioche. Il étoit jardinier de profession, et quoiqu'il fût pauvre, sa maison ne laissoit pas d'être l'asyle des pauvres. Sa charité sur-tout le portoit à loger chez lui les passants. La persecution étoit alors allumée contre les chretiens. Phocas fut un de ceux qu'on defera aux juges. Ils envoyèrent chez lui des soldats pour lui ôter la vie. Le S. les reçut de son mieux. Les soldats voyant qu'il les traitoit si bien, crurent s'être mepris: ils lui demanderent s'il ne pouvoit pas leur apprendre des nouvelles de Phocas. Le S. leur repondit qu'il le leur feroit voir le lendemain, qu'il les prioit seulement de souper et de coucher chez lui; ce qu'ils acceptèrent. Le lendemain il les alla trouver, leur dit qu'il étoit le Phocas qu'ils cherchoient, et les conjura de vouloir executer l'ordre qu'ils avoient reçu. Les soldats eurent de la peine à s'y résoudre; mais enfin craignant la fureur des juges, et de l'autre côté voyant l'empressement qu'avoit le S. de sacrifier sa vie pour la religion, ils le conduisirent devant le president, qui le condamna à avoir la tête tranchée.

REFLEXIONS.

1. *Aimer ceux qui nous haïssent, rendre le bien pour le mal, tels furent les sentimens qu'inspira la religion à un homme sans éducation.* 2. *Grands du monde, voilà vos modèles, la vraie grandeur consiste à penser et à agir comme eux.* 3. *Ces hommes que vous daignez à peine regarder deviendront vos maitres et vos juges.*

COlet
ainsi
votion qu
reçut des
protection
parens, el
s'y consac
une où l
bit du tier
une solitu
de la plus
apparut, e
l'ordre de
le Lune o
France po
int les po
contradicti
un grand r
yeaux. A
elle-même
possession
ins en Bou
niens, de
dernier qu

1. Dieu
tat. 2. A
demande a
olonté, sa
pourroient

Ste. COLETTE, Vierge.

COlette naquit à Corbie l'an 1381. Elle fut ainsi appelée au baptême à cause de la devotion que sa mere avoit pour S. Nicolas. Elle reçut dès sa jeunesse des marques visibles de la protection de Dieu sur elle. Après la mort de ses parens, elle chercha quelque maison religieuse pour s'y consacrer au Seigneur, mais n'en trouvant aucune où la règle fût dans sa vigueur, elle prit l'habit du tiers ordre de S. François, et se retira dans une solitude où elle passa 4 ans dans les pratiques de la plus parfaite mortification. Jesus-Christ lui apparut, et lui dit d'entreprendre la reforme de l'ordre de Sainte Claire. Elle alla trouver Pierre de Lune ou Benoît XIII. qu'on reconnoissoit en France pour pape. Elle en fut bien reçue, et obtint les pouvoirs qu'elle demandoit. Malgré les contradictions qu'elle eut à essuyer, elle reforma un grand nombre de couvens, et en établit de nouveaux. Avant que de mourir, elle voulut en faire elle-même la visite generale. Elle prit en passant possession des couvens du Puy en Velai, de Moulins en Bourbonnois, de Dezise en Nivernois, d'Amiens, de Hesdin et de Gand. Ce fut dans ce dernier qu'elle mourut l'an 1447.

REFLEXIONS.

1. Dieu n'appelle pas tous les hommes au même état. 2. Avant que d'en choisir un, voyons ce qu'il demande de nous. 3. Si nous venons à connoître sa volonté, suivons-la malgré tous les obstacles qui pourroient se rencontrer.

S. THOMAS D'AQUIN, Docteur.

Thomas d'Aquin naquit au château de Rocca-Sicca proche la ville d'Aquin, l'an 1225, d'une des plus nobles familles du royaume de Naples. Il fut mis de bonne heure au monastère du mont Cassin pour y être élevé dans la piété, il fut ensuite appliqué à l'étude des Belles-Lettres et de la Philosophie, et y fit des progrès considérables. Le desir de conserver son innocence lui fit chercher un asyle contre la corruption du siècle, dans l'Ordre des Frères Prêcheurs. Ses parens le firent enlever et garder étroitement dans un chateau; on lui envoya même une courtisane pour le corrompre; le Saint ne pouvant s'échapper, prit un tison allumé et la mit en fuite. Dieu recompensa son courage par le ministère de deux anges qui en lui ceignant les reins le delivrerent pour toujours des tentations de la chair. Ayant été rendu à l'ordre de S. Dominique, il étudia la Theologie sous Albert le grand. Ce fut sous ce maître qu'il devint l'oracle du monde chretien et l'ange de l'école. Son humilité et son austerité égalerent sa science. Il eut aussi une tendre devotion pour le S. Sacrement dont il a composé l'office. Il mourut l'an 1274.

REFLEXIONS.

1. *Etudiez pour vous rendre capable des emplois auxquels vous êtes destiné.* 2. *Pour être en état d'instruire ceux que Dieu confiera à vos soins.* 3. *La science loin de vous perdre, vous deviendra utile et meritoire pour le Ciel.*

Jean Ses p
bonne he
s'adressa
briassa ens
s'abandon
dangers qu
vra, le fire
de se conv
generale a
sé en Afri
eut que ce
en Espagne
Jean de D
garda toujo
le, son air
rès-maltra
endoit tou
qua ensuit
ombre. T
harité. Ay
reconnut
Une autre f
recevoir au

1. *Accou
nne des po
rs leur mi
Nous les
s-Christ l*

S. JEAN DE DIEU, Confesseur.

Jean de Dieu naquit en Portugal l'an 1495. Ses parens étoient fort pauvres; il les quitta de bonne heure sans savoir ce qu'il deviendrait. Il s'adressa à un paysan qui le prit pour valet; il embrassa ensuite le parti des armes. Ce fut alors qu'il s'abandonna à de grands desordres: mais quelques dangers qu'il courut, et dont la Ste. Vierge le délivra, le firent rentrer en lui-même. Ayant résolu de se convertir sérieusement, il fit une confession générale avec une sérieuse contrition. Etant passé en Afrique pour y trouver le martyre, il reconnut que ce n'étoit pas la volonté de Dieu, et revint en Espagne. L'Enfant Jesus lui apparut, et lui dit: *Jean de Dieu, tu auras à souffrir en Grenade.* Il garda toujours ce nom. Etant donc allé à Grenade, son air contrit le fit passer pour un fou et il fut très-maltraité. Il se retira dans un hôpital où il rendoit toutes sortes de services aux pauvres. Il eut ensuite une maison où il en recevoit un grand nombre. Telle fut la naissance de l'Ordre de la charité. Ayant un jour lavé les pieds à un pauvre, il reconnut que c'étoit Jesus-Christ lui-même. Une autre fois il marcha à travers des flammes sans recevoir aucun mal. Il mourut l'an 1550.

REFLEXIONS.

1. *Accoutumons-nous à reconnoître dans la personne des pauvres celle de Jesus-Christ.* 2. *Desirs leur misère n'aura rien de rebutant pour nous. Nous les traiterions comme nous traiterions Jesus-Christ lui-même, s'il avoit recours à nous.*

Ste. FRANCOISE.

Françoise naquit à Rome l'an 1384. Dès l'enfance elle aima la prière et la solitude. Ses parens sans consulter ses inclinations la marièrent à l'âge de 12 ans. Elle songea uniquement à se sanctifier dans cet état par son application à tous les devoirs d'une mère Chretienne. Quoique jeune et riche, elle s'interdit pour toujours le jeu et les spectacles. Son exemple fut pour les dames Romaines une leçon utile et efficace. Quelque goit qu'eût Françoise pour la prière, elle la quittoit dès que les affaires domestiques l'appelloient ailleurs aussi trouva-t-elle un jour écrit en lettre d'or un verset de son office qu'on l'avoit obligé plusieurs fois d'interrompre. Elle souffrit avec une patience héroïque le banissement de son époux, la confiscation de ses biens et la mort prématurée de ses enfans. Après la mort de son mari, elle se retira dans un monastere de filles qu'elle avoit fondé sous le nom d'Oblates: elle y passa le reste de ses jours dans l'exercice de la penitence. On voit encore avec frayeur les instruments dont elle se servoit pour mortifier sa chair. Son ange gardien s'entretenoit quelquefois avec elle sous une forme visible. Elle mourut en 1440.

REFLEXIONS.

1. *Etre à l'Eglise. s'occuper de la lecture et de la meditation, lorsqu'il faudroit veiller sur ses enfans et sur ses domestiques.* 2. *C'est une illusion bien ordinaire aux personnes dont la devotion n'est pas réglée par la prudence.* 3. *Servons Dieu de la manière dont il veut être servi.*

DA se
la garni
Jesus-C
drier, c
coups d
tourmen
mort. Il
lequel on
affreux d
gueur du
lier vit u
toient ch
toit le D
ses servit
couronne
qui vainc
vers un b
ceroient
tat expir
verti prit
tous les a

1. Ope
de deman
la derniè
sisté cou
3. On vie

Les 40 MARTYRS de Sébaste.

DAns le tems que l'Empereur Licinius persécutoit les Chrétiens, 40 jeunes soldats de la garnison de Sébaste déclarèrent qu'ils adoroient Jesus-Christ. Sur le champ on leur ôta le baudrier, on les chargea de fers, on les déchira à coups de fouet, et on les mit à la torture. Ces tourmens étant inutiles, ils furent condamnés à la mort. Il y avoit proche la ville un étang glacé sur lequel on les exposoit tout nus. Rien n'étoit plus affreux que de voir leurs corps se fendre par la rigueur du froid. Il étoit déjà nuit lorsque le Géolier vit une lumière brillante et 39 anges qui portoient chacun une couronne: il comprit que c'étoit le Dieu des Chrétiens qui vouloit couronner ses serviteurs; mais il s'étonnoit de ne voir que 39 couronnes, lorsqu'il aperçut un des 40 Chrétiens qui vaincu par la douleur, se traînoit à demi-mort vers un bain chaud préparé pour ceux qui renonceroient à Jesus-Christ. Le malheureux Apostat expira presque sur le champ, et le géolier converti prit sa place et consuma son martyre avec tous les autres, dans les flammes où on les fit jeter.

REFLEXIONS.

1. Operons notre salut avec crainte, et ne cessons de demander à Dieu qu'il nous soutienne jusqu'à la dernière heure.
2. Quelquefois il faut résister courageusement aux plus violents tempêtes.
3. On vient à faire sacrifice de sa vie.

S. EULOGÉ, Martyr.

Euloge étoit de Cordoue en Espagne. De son temps les Sarrasins étoient maîtres de ce pays, et y exerçoient toutes sortes de cruautés. S. Euloge, quoiqu'en vertu autant que sa noblesse rendoit respectable même à ces barbares, étoit à la Cour de Mahomet, leur Roi et y occupoit un rang distingué. Le respect humain ne l'empêchoit pas de résider au milieu de cette Cour infidèle toutes les vertus propres du Christianisme. Il ne perdoit aucune occasion de parler aux Sarrasins de notre sainte Religion; il en convertissoit un grand nombre. Afin même d'être plus en état de rendre service à la Religion en administrant les sacrements aux Néophytes, il reçut la prêtrise. Mahomet l'ayant su entra en fureur, et le fit mettre en prison. Le S. au milieu des fers composoit la vie des Martyrs et d'autres ouvrages de piété. Un jour un soldat lui ayant donné un soufflet, il pratiqua à la lettre le conseil de J. C. et presenta l'autre joue. Enfin le roi infidèle voyant que la constance d'Euloge étoit invincible, après l'avoir fait souffrir de toutes manières lui fit trancher la tête.

R E F L E X I O N S .

1. *Il est vain que pour nous engager à pardonner à nos ennemis, on nous met devant les yeux l'exemple de J. C. et des Saints.* 2. *Nous voulons à quelquelque point nous venger.* 3. *comment, après cela, nous adresser à Dieu qu'il nous pardonne nos offenses.*

S. GR

G Réme
me
senateur;
sance une
un grand
très-jeune
dès-lors
pere étant
vendit tou
vres, et s
sortit que
Constantinople
les furent
près la mo
l'en sortit
Elevé à ce
ants servi
Lombards
struction de
les Anglo
é de servit
e chant d
ainte mort

1. *Saint*
sublimes et
plus profon
en talent to
ent aux vie
able.

S. GREGOIRE le Grand, Pape et Docteur.

Grégoire, surnommé le Grand, naquit à Rome environ l'an 544. Son pere Gordien étoit sénateur; sa mere sainte Sylvie joignoit à la naissance une vertu éminente. Grégoire fut élevé avec un grand soin. Il fut fait Préfet de Rome étant très-jeune; ses belles qualités le rendoient digne dès-lors des premières charges. Cependant son pere étant mort, il renonça aux dignités du siècle, vendit tous ses biens, en donna le prix aux pauvres, et se retira dans un monastère, d'où il ne sortit que par ordre du Pape qui l'envoya à Constantinople pour des affaires importantes. Dès qu'elles furent terminées il revint dans sa solitude. Après la mort du Pape Gelase, il fut comme forcé d'en sortir pour monter sur le siege pontifical. Elevé à cette suprême dignité, il rendit d'importants services à l'église. Il arrêta les courses des Lombards, confondit les Donatistes, avança la destruction de l'Arianisme et procura la conversion des Anglois. Son humilité lui fit prendre la qualité de serviteur des serviteurs de Dieu. Il reforma le chant de l'église. Enfin il termina par une sainte mort un si glorieux Pontificat l'an 604.

REFLEXIONS.

1. Saint Grégoire sut allier les talents les plus sublimes et les qualités les plus éminentes, avec la plus profonde humilité. 2. Pour nous, nous avons un talent tout contraire. 3. Nous joignons souvent aux vices les plus honteux un orgueil insupportable.

Ste. EUPHRASIE, Vierge.

Euphrasie naquit à Constantinople vers l'an 380 Ses parens, encore plus distingués par leur piété que par leur noblesse, l'élevèrent dans la crainte de Dieu. Sa mère n'avoit encore que 22 ans, lorsqu'elle se vit veuve. L'Empereur lui conseilla de s'unir par de nouveaux liens à quelque époux digne d'elle; mais elle s'en excusa. Elle alla en Egypte avec sa fille pour y visiter les plus ss. Monastères de Vierges. La jeune Euphrasie qui n'avoit que sept ans, voulut rester dans une de ces maisons. Il fallut lui accorder le voile, et le tems ne fit que la confirmer dans sa vocation. Le démon lui offroit sans cesse à l'esprit les avantages dont elle s'étoit privée: à des si violentes attaques elle opposa les armes de la pénitence. A l'âge de 12 ans elle ne mangeoit qu'une fois le jour: elle en vint jusqu'à ne prendre de nourriture qu'une fois la semaine. Dieu pour récompenser sa vertu dès cette vie, lui accorda le don des miracles. Elle chassa le démon du corps d'une possédée. Elle prédit sa mort qui arriva vers l'an 410.

REFLEXIONS.

1. *Ne forçons point la vocation de nos enfans.* 2. *Si Dieu les appelle à un état, sa grace saura bien les y conduire et les y conserver.* 3. *Mais si par des vœux toutes mondaines, nous leur faisons prendre un parti qui ne leur convienne point, nous les perdons et nous nous perdons avec eux.*

L Ub
cle.
passa sa
eut appri
mystères
une com
sa fervou
S. Avi p
fection.
coré quel
dans celu
ayant été
Lubin qu
S. Avi, e
ant été fai
évêque de
être mis à
S. Lubin
les devoir
soit la vis
d'un hom
ger chez

1. Les
services qu
fectionne
Loin de
commerce
quer exact

S. LUBIN, Evêque.

Lubin naquit à Potiers vers la fin du 4^e. siècle. Comme ses parens étoient pauvres, il passa sa jeunesse à garder les moutons. Dès qu'il eut appris à lire, il voulut s'instruire à fond des mystères de la religion. Il entra pour cela dans une communauté, et s'y rendit recommandable par sa ferveur. Quelques années après, il alla trouver S. Avin pour apprendre les voies de la haute perfection. Ce S. hermite lui conseilla de passer encore quelque tems dans un monastère. Il se retira dans celui de l'Isle-Barbe. Cette fameuse abbaye ayant été pillée, les soldats n'y trouvèrent que S. Lubin qu'ils accablèrent de coups. Il alla retrouver S. Avin, et demeura auprès de lui, jusqu'à ce qu'ayant été fait abbé et ensuite prêtre par S. Eucher, Evêque de Chartres, il fut tiré de son monastère pour être mis à la place de ce S. prélat qui vint à mourir. S. Lubin s'acquitta avec une grande édification des devoirs de l'épiscopat. Dans le tems qu'il faisoit la visite de son Diocèse, il ressuscita la fille d'un homme charitable qui avoit prié le S. de loger chez lui. Saint Lubin mourut l'an 447.

REFLEXIONS.

1. Les Saints sont toujours reconnaissans des services qu'on leur a rendus. 2. La vraie piété perfectionne en nous les sentimens de l'humanité. 3. Loin de nous rendre inutiles et peu propres au commerce de la vie, elle nous apprend à en pratiquer exactement les devoirs.

Ste. LUCRECE, Vierge et Mart.

Lucrèce naquit à Cordoue vers l'an 850, dans le tems que les Mauros occupoient une partie de l'Espagne. Ayant été instruite des principes du christianisme par S. Euloge, elle reçut le baptême à l'insçu de ses parens, qui l'ayant appris, devinrent ses premiers bourreaux. Ils la déchirèrent à coups de fouet, et la menacèrent de la faire mourir, si elle n'embrassoit le mahometisme. La sainte fille demeura ferme et se retira chez S. Euloge. Ses parens la cherchèrent et la trouvèrent dans une église avec ce S. prêtre. On les conduisit aux juges. S. Euloge, après avoir été battu de verges, fut decapité. Lucrèce fut mise à de plus rudes épreuves; mais elle fit paroître un courage au-dessus de son sexe. On eut beau la tourmenter, elle protesta qu'elle vivoit et mourroit dans la foi de Jesus-Christ. Elle eut enfin la tête tranchée; son corps fut jetté dans le Guadalquivir pour y être dévoré des poissons; mais jamais elle ne put aller au fond. Les Chrétiens le retirèrent et lui donnèrent une sepulture honorable.

REFLEXIONS.

1. Nos propres parens sont souvent les plus grands ennemis et les plus dangereux seducteurs que nous ayons à craindre. 2. Nous leur devons, il est vrai, une obeissance entière, mais cependant subordonnée à celle que Dieu exige de nous. 3. S'ils nous commandent quelque chose contre sa loi, ce n'est plus Dieu, mais Satan qu'ils nous représentent.

A Bran
pare
ant fort
étant ven
trois quar
après bien
ortir, et
passer tout
en tira
habitans d
Le Saint
qui l'assom
mort; mais
bout de
a cellule.
qui se don
emblable
ès-austèr
n, et ret
s. Il e
des fati
a dans sa
e de la

*1. Toute
On vous
n vous off
ue l'homme
ême, et il*

S. ABRAHAM, Solitaire.

Abraham naquit aux environs d'Edesse. Ses parens pour l'attacher au monde, le fiancèrent fort jeune; mais le jour destiné aux noces étant venu, il alla se cacher dans une grotte à trois quarts de lieue de la ville. On l'y trouva après bien des recherches; jamais il n'en voulut sortir, et dès-lors il en mura l'entrée, résolu d'y passer toute sa vie. Cependant l'évêque d'Edesse l'en tira pour le faire prêtre et l'envoyer aux habitans d'un bourg voisin qui étoit tout païen. Le Saint eut beaucoup à souffrir de ces idolâtres, qui l'assommèrent plusieurs fois et le laissèrent pour mort; mais Dieu lui rendant ses forces, il vint au bout de les convertir, et se retira ensuite dans une cellule. Il avoit une nièce nommée Marie qui se donna à Dieu; il lui bâtit une cellule semblable à la sienne. Après 20 ans d'une vie très-austère, elle se laissa séduire par un libéralin, et retourna dans le monde; elle y passa 2 ans. Il en coûta à son oncle bien des larmes et des fatigues. Enfin il la trouva, et la ramena dans sa solitude. Ils moururent l'un et l'autre de la mort des Saints.

REFLEXIONS.

1. *Toute la terre est couverte de filets et de pièges. On vous offense, ô mon Dieu, dans le monde! On vous offense aussi dans la solitude.*
3. *Ah! c'est que l'homme, quelque part qu'il aille, se porte lui-même, et il est lui-même son plus dangereux ennemi.*



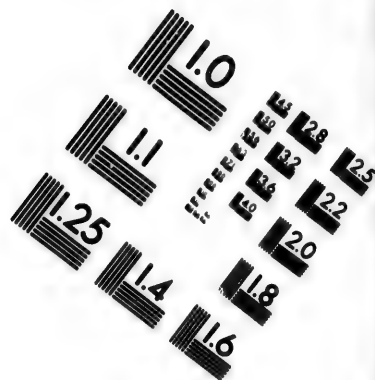
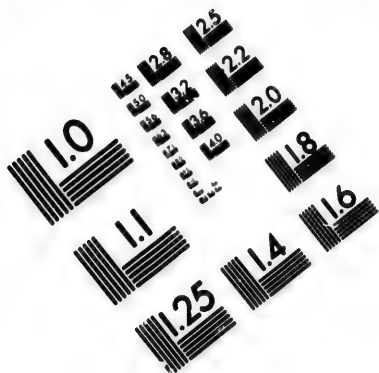
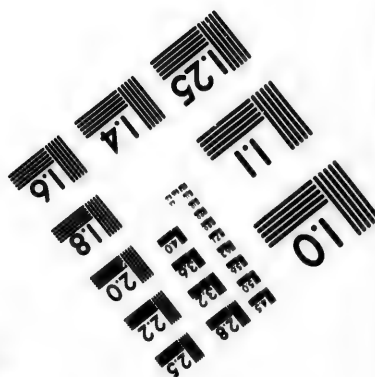
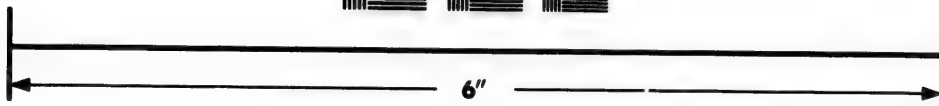
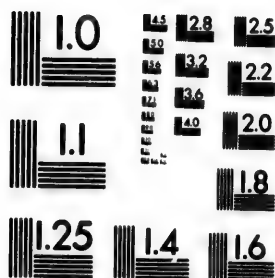


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

1.8 2.0 2.2 2.5
3.2 3.6 4.0 4.5
5.0 5.6 6.3 7.1

10
11

S. PATRICE, Evêque.

Patrice, l'Apôtre d'Irlande, naquit en Ecosse vers l'an 377. Ses parens lui inspirèrent une tendre pitié dès l'enfance. Sa jeunesse fut traversée par un grand nombre d'accidens qu'il souffrit avec une patience héroïque, Il fut pris et vendu 3 fois. Enfin ayant recouvré sa liberté, il se consacra à Dieu dans le monastère de Marmoutier. Trois ans après, il alla en Italie pour y visiter les saints lieux. Brûlant du désir de convertir l'Irlande à la foi, il alla se jeter aux pieds du pape qui l'ordonna évêque de ce pays. Le nouvel apôtre passa en Irlande, et y étendit tellement le royaume de Jesus-Christ qu'il eut besoin de nouveaux ouvriers pour donner des Pasteurs aux principales villes qui avoient embrassé la foi. Il n'avoit qu'à se montrer, et chacun s'empressoit d'abattre les temples des idoles et d'en élever au vrai Dieu. Sa vie sainte et mortifiée, les prodiges étonnans qu'il operoit, contribuoient à tant de succès. Il mourut vers l'an 461, après avoir ordonné environ 3 mille prêtres pendant les 30 années de son apostolat.

REFLEXIONS.

1. La vraie charité s'étend aux soins de l'ame comme à ceux du corps. 2. Quelle glorieuse fonction que de coopérer avec Jesus-Christ au salut des ames! 3. Quand nous n'en sauverions qu'une en notre vie devrions-nous plaindre nos peines?

Ero
gne d
prit, s
pecter
Sa me
fride e
cette l
ner d'
eut tou
roi éta
ard po
qui en
12 ans
en lui
princes
ses éta
lui-mê
une de
pauvres
cieuse
qui po
mainen

1. O
prefere
c'est qu
mons le
à nos y

S. EDOUARD, Roi d'Angleterre Mart. ✕

Edouard naquit vers l'an 961. Son père, le roi Edgard, le fit élever d'une manière digne de sa religion et de sa naissance. Son esprit, son caractère et ses manières le firent respecter de la cour, et admirer de toute l'Europe. Sa mère étant morte, le roi se remaria à Alfride et en eut un fils. Les manières dures de cette belle-mère pour Edouard auroient pu aliéner d'elle le cœur de ce jeune prince; mais il eut toujours pour elle toute sorte d'égards. Le roi étant mort, toute la nation reconnut Edouard pour son successeur. Alfride fut la seule qui en conçut du chagrin. Il n'avoit alors que 12 ans; mais la sagesse et la vertu qui avoient en lui prévenu l'âge, en firent un des plus grands princes qu'eût eu l'Angleterre. Il fit régner dans ses états la justice, le religion, et se sanctifia lui-même par les rigueurs de la pénitence, par une dévotion tendre et par son amour pour les pauvres. Le cours d'une vie si chère et si précieuse fut interrompu par l'ambition d'Alfride, qui pour mettre son fils sur le trône, fit inhumainement poignarder le saint roi.

REFLEXIONS.

1. On se sanctifie dans la grandeur, quand on lui préfère les biens du ciel. 2. Ce qui perd les Grands, c'est que l'éclat de leur fortune les éblouit. 3. Estimons la vertu ce qu'elle vaut, et le reste ne sera rien à nos yeux.

S. JOSEPH, Epoux de MARIE.

Joseph étoit de la famille royale de David, qui pour lors avoit perdu tout son éclat. Il étoit charpentier de profession. C'étoit un homme juste et selon le cœur de Dieu. Le verbe voulant se faire chair, Marie fut choisie pour être sa mère, et S. Joseph pour être l'époux de Marie. Ce grand mystère ne fut d'abord révélé qu'à la Sainte Vierge; c'est pour cela que S. Joseph persuadé de la pureté de sa femme, fut fort incertain du parti qu'il devoit prendre, lorsqu'il s'aperçut qu'elle étoit enceinte; mais un ange le tira d'inquiétude. Joseph accompagna Marie à Bethleem et y fut témoin de la naissance du Sauveur des hommes. Il reçut ordre du ciel de porter l'enfant en égypte pour le soustraire à la fureur d'Herode qui vouloir le faire mourir. Etant revenu de-là à Nazareth, il y passa le reste de ses jours avec Jesus et Marie. Jesus leur étoit soumis en tout, et Joseph de son côté profitoit des exemples et des entretiens du divin enfant. On peut juger combien une si sainte compagnie lui attira de grâces et de bénédictions.

REFLEXIONS.

1. L'état du mariage pourra vous sanctifier, si vous y apportez un cœur pur. 2. Malheur à ceux qui ne s'y engagent que par passion ou par intérêt. 3. La discorde est le fruit de ces mariages où Dieu n'a aucune part.

S. **S**Ai
il étoit
pauvre
ler dem
Voici
die par
homme
servate
plus ch
probité
mieux
n'étoien
Dieu le
tes une
vers. I
ans ils
fruit de
gile ne
bable qu
ne et d
cât épou

1. Ne
ne s'ele
fait ses
rea ne so
Dieu.

S. JOACHIM, pere de la Ste. VIERGE.

Saint Joachim étoit du sang royal, descendant de David aussi bien que S. Joseph dont il étoit parent. Il étoit né en Judée; mais sa pauvreté l'avoit obligé de changer de pays, et d'aller demeurer à Nazareth, petite ville de Galilée. Voici en quels termes le celebre André de Candie parle de Saint Joachim. On ne vit jamais un homme plus humble, plus doux, plus religieux observateur de la loi, plus patient, plus recueilli, plus charitable. Son épouse Anne l'égaloit en probité et en piété: jamais mariage ne fut mieux assorti. Ils n'avoient point d'enfans et n'étoient plus d'un âge à en avoir sans miracle. Dieu le fit ce miracle, en accordant à leurs prières une fille qui devoit faire le bonheur de l'univers. Des que la Vierge eût atteint l'âge de trois ans ils la consacrèrent à Dieu, comme étant un fruit de sa bonté apres une longue sterilité. L'Evangile ne parlant point de saint Joachim, il est probable qu'il étoit mort entre les bras de sainte Anne et de la très-sainte Vierge avant que Marie eût épousé Saint Joseph.

REFLEXIONS.

1. Ne pardons jamais Dieu de nous, et jamais il ne s'éloignera de nous. 2. Heureuse l'ame qui fait ses delices d'être avec Dieu. 3. Les creatures ne sont rien pour celui dont le cœur est plein de Dieu.

S. BENOIST, Abbé.

Benoist, cet illustre patriarche des moines d'Occident, naquit vers l'an 480 dans le duché de Spolette. On l'envoya à l'âge de 7 ans à Rome pour y être élevé sous les yeux du pape. Il n'avoit que 15 ans lorsqu'il se retira dans le desert de Sublac pour y trouver parmi les rochers un asyle à son innocence. Le Demon ne cessa point de le persecuter. Un jour qu'il étoit attaqué par une tentation d'impureté, il la surmonta en se roulant tout nud sur des épines. Les religieux d'un monastere voisin ayant decouvert sa retraite, l'obligerent à venir les conduire en qualité d'abbé; mais comme il voulut les reformer, pour se defaire de lui ils lui servirent un breuvage empoisonné; le saint fit le signe de la croix, et le vase se rompit. Il retourna à Sublac, et n'en sortit que pour donner des règles à un nombre infini de personnes qui vinrent se ranger sous sa conduite. Il fit ensuite batir le monastere de Mont-Cassin, et ce fut comme le centre de cet ordre si celebre qui a donné à l'église plus de trois mille saints canonisés, deux cents cardinaux et quarante papes. Saint Benoist mourut l'an 543.

REFLEXIONS.

1. Imitons les Saints comme ils ont imité Jesus-Christ. 2. Heureux les Ordres qui conservent l'esprit de leurs saints fondateurs. 3. En vain portons-nous leur nom et leur habit, si nous ne suivons pas leur exemple.

Chagr entre un penda l'être. de for de ch alla a de Ro à qui lu l'em ciel; m cinq a la Ter corps min. vre la se reti tionnée cices d sainten

1. N tion, c'e donner mort se

Ste. CATHERINE, de Suede.

Catherine, fille de sainte Brigitte et d'un prince de Norvege, naquit en Suede. Le chagrin qu'elle fit paroître un jour de se voir entre les bras d'une nourrice de mauvaise vie fut un presage de son amour pour la chasteté. Cependant on la maria, des qu'elle fut en âge de l'être. Il fallut obeir; mais elle parla avec tant de force à son époux, qu'il fit vœu comme elle de chasteté. Après la mort de son pere, elle alla avec sainte Brigitte visiter les saints lieux de Rome et de la Palestine. Un jeune seigneur, à qui elle avoit plu par sa beauté, ayant voulu l'enlever, perdit la vue par une punition du ciel; mais Catherine la lui rendit. Après vingt-cinq ans de pelerinage tant dans l'Italie que dans la Terre Sainte, elle revint en Suede avec le corps de sa sainte mere qui étoit morte en chemin. Elle alla encore à Rome pour y poursuivre la canonisation de sainte Brigitte. Enfin elle se retira dans un monastère où s'étant perfectionnée de plus en plus par toute sorte d'exercices de charité et d'humilité, elle mourut aussi saintement qu'elle avoit vecu l'an 1481.

REFLEXIONS.

1. Ne pas avancer dans le chemin de la perfection, c'est reculer. 2. Aimez Dieu, et cet amour vous donnera des ailes pour vous élever à lui. 3. La mort seule doit terminer les travaux d'un Chrétien.

S. VICTORIEN et ses comp. Martyr.

Huneric, roi Ariens, voulant exterminer les catholiques de ses états, porta contre eux l'an 484 les plus cruels edits. Il crut que Victorien, gouverneur de Carthage, se rendroit plus facilement que les autres; mais il le trouva inflexible et prêt à tout souffrir plutôt que de trahir sa religion. On employa pour le vaincre, les plus affreux supplices. Ce héros chrétien après avoir lassé ses bourreaux termina son glorieux martyre. Il fut suivi de celui de quatre autres chrétiens qui confesserent avec la même confiance la divinité du verbe. Les catholiques animés par l'exemple de Victorien, chantoient partout les louanges de Jesus-Christ. Huneric envoya ses officiers à Tyspe avec ordre de faire couper la langue à ceux qui ne voudroient pas se faire Ariens. L'ordre fut exécuté sur tous ceux qui se présentèrent; on leur coupa la langue jusqu'à la racine: mais par un prodige inoui, ils publioient plus distinctement qu' auparavant que Jesus-Christ est vrai Dieu. Ces illustres Confesseurs s'étant repandus en différents pays, étoient des preuves vivantes d'un miracle qui dura jusqu'à leur mort.

REFLEXIONS.

1. Heureux ceux qui se font honneur de leur Religion. 2. On n'est pas vrai Chrétien, quand on n'ose le paroître. 3. Dieu veut que nous l'honorions et de bouche et de cœur.

SIm
S
deux an
levèrent
autés e
le soir d
ant ent
avec un
couvrir:
roient le
morceau
et le bu
l'un d'e
croix, il
que tout
après un
dit son e
roit. Se
être de
cruauté
devint c

1. Les
souffre p
grandre
côte-t-i
et bien

S. SIMEON, Martyr.

Siméon naquit à Trente, ville fameuse par le Concile qui s'y est tenu. Il n'avoit encore que deux ans et quelques mois, lorsque les Juifs l'enlevèrent pour exercer sur lui toutes sortes de cruautés en haine de Jesus-Christ. Ils le menèrent le soir du Jeudi Saint dans leur synagogue. L'ayant entièrement depouillé, ils lui serrèrent le col avec un linge, de peur que ses cris ne les fissent découvrir: ensuite, comme à l'envi, les uns lui défiguroient le visage, en lui coupant sur les joues des morceaux de chair, les autres recueilloient son sang et le buvoient avidement. Ils ne s'en tinrent pas là: l'un d'eux le tenant étendu par terre les bras en croix, ils le percerent avec des aiguilles, tellement que tout son corps n'étoit qu'une plaie. Enfin, après une heure de tourmens, ce saint enfant rendit son esprit à celui pour la gloire duquel il mourait. Ses meurtriers ne furent pas longtems sans être decouverts. Ils porterent la peine due à une cruauté si inouïe. Le tombeau du saint martyr devint célèbre par les miracles qui s'y firent.

REFLEXIONS.

1. *Les souffrances deviennent des douceurs à qui souffre pour Jesus-Christ.* 2. *Le disciple doit-il craindre d'être traité comme le Maître?* 3. *N'en écoute-t-il rien pour servir le monde? Jesus-Christ est bien un autre Maître.*

L'ANNONCIATION de la Ste. Vierge.

L' Ange Gabriel qui avoit prédit au Prophète Daniel l'avenement du Messie, fut aussi envoyé à Nazareth pour annoncer à Marie qu'elle étoit choisie de Dieu pour être la Mere du Verbe incarné. La vue de l'Ange sous la forme d'un homme, lui causa quelque frayeur; mais Gabriel la rassura en lui expliquant comment s'accompliroit en elle ce grand Mystère. Il lui confirma les promesses de Dieu par l'exemple tout recent d'Elisabeth sa cousine. Marie comprit ces merveilles, et s'aneantissant devant Dieu, *Voici, dit-elle, la Servante du Seigneur; que tout ce que vous venez de m'annoncer s'accomplisse selon sa divine volonté.* Alors l'Ange disparut. Le S. Esprit forma du plus pur sang de la Ste. Vierge le corps du Fils de Dieu, le Verbe se fit chair, et le sein de Marie devint la sanctuaire de la Divinité. A ce moment s'accomplirent tant de Propheties qui annonçoient la venue du Messie. Alors enfin furent exaucés les vœux de tant de saints Patriarches qui dans les tenebres de la mort soupiroient après cet heureux tems où devoit se lever l'étoile de Jacob.

REFLEXIONS.

1. Marie en devenant mere de Dieu, devient aussi mere des hommes. 2. Prions-la de nous obtenir une portion de cette grace dont elle fut remplie. 3. La confiance que nous aurons en elle ne peut qu'être agréable à son Fils.

L' ne l
scien
tres
avoit
il été
succé
me d
na à
son z
finis.
et é
ant é
ter, il
sa tab
près d
pouvoi
té de
faite ju
Ludger
tolique
par so
perte d

1. T
que f
que nou
nions u
virtueu.

S. LUDGER, Evêque.

Ludger naquit environ l'an 713. Il étoit originaire de Frise. On l'envoya de bonne heure à Utrecht pour y être élevé dans la science des Sts. et dans l'étude des Belles-Lettres par St. Grégoire, Apôtre de ce pays. Il avoit environ vingt trois ans lorsqu'il alla à York: il étudia sous le célèbre Alcuin avec tant de succès, que ce grand homme en parloit comme d'un genie rare et singulier. Ludger retourna à Utrecht où il fut fait Prêtre. Il exerça son zèle parmi les Saxons avec des travaux infinis. Il surmonta courageusement les obstacles, et établit la religion dans ces vastes Pays. Ayant été fait, comme malgré lui, Evêque de Munster, il partagea ses revenus avec les pauvres; et sa table fut toujours la leur. Il fut accusé auprès de Charlemagne par des personnes qui ne pouvoient souffrir l'austerité du St. ni l'intégrité de ses mœurs. Ce Prince lui rendit une parfaite justice, et le renvoya comblé d'honneur. S. Ludger mourut au milieu de ses travaux Apostoliques vers l'an 780. Il fut porté au tombeau par son Clergé qui ne pouvoit se consoler de la perte d'un tel Pasteur.

REFLEXIONS.

1. *Tâchons de reparer par notre exemple le mal que font tant de pecheurs scandaleux.* 2. *Le mal que nous avons fait nous-mêmes exige que nous menions une vie exemplaire.* 3. *C'est beaucoup d'être vertueux, mais il faut encore le paroître.*

S. JEAN, Hermite.

Jean naquit à Lycople dans la Thebaïde, vers l'an 303. Ses parens étoient fort pauvres. Il apprit le métier de Charpentier pour subsister; mais à l'âge de 25 ans il quitta tout pour suivre la voix de Dieu qui l'appelloit au desert. Il se mit sous la conduite d'un St. Vieillard qui mit à de fortes épreuves son obeissance. Un jour il lui commanda d'arroser un bâton sec, ce que Jean fit exactement deux fois le jour pendant deux ans quoiqu'il lui fallut aller chercher l'eau à une demi-lieue de-là. Après la mort de son Directeur, il visita plusieurs Monastères et se retira enfin dans une grotte obscure, où il vecut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans, plutôt comme un Ange que comme un homme. Comme Dieu l'avoit honoré du don de Prophetie, les premiers Officiers de l'Empire et les Empereurs même le consultoient lorsqu'il s'agissoit de quelque guerre importante. Il prédit à Théodore qu'il remporteroit la victoire sur Maxime et sur Eugène. Après une vie si sainte et si austère, il mourut comblé de merites et visité par un Ange le jour même qu'il l'avoit prédit, l'an 394.

REFLEXIONS.

1. *Plus on aime à converser avec les hommes, plus on perd le goût des choses de Dieu.* 2. *Ne voyons les hommes que pour Dieu, et nous les verrons sans danger.* 3. *Ne les voir que pour s'amuser, c'est montrer que Dieu n'est pas le maître de notre cœur.*

Gver sa
et le d
près la
Royau
lui fire
quit so
que po
bienfai
pour c
qui na
pouvoi
Sujets;
qui s'a
et dans
haut, d
même
faisant
te Roy
regretté
Pauvres
dont il

1. Ne
aons pa
rachent
tre Die
ne crain

S. GONTRAN, Roi.

Gontran, fils de Clotaire, premier Roi de France, naquit vers l'an 525. Il sut conserver sa première innocence, malgré la corruption et le dereglement de la Cour où il fut élevé. Après la mort de son père, il eut pour sa part les Royaumes d'Orléans et de Bourgogne. Ses frères lui firent une guerre presque continuelle; il les vainquit souvent; mais il ne profitoit de sa victoire que pour leur pardonner et les combler de ses bienfaits. Il aimoit naturellement la paix, et c'est pour cela qu'il se faisoit l'arbitre des differends qui naissoient dans la Famille Royale. Il ne pouvoit souffrir qu'on fît le moindre tort à ses Sujets; mais il pardonnoit aisément les injures qui s'adressoient à lui. Il trouva dans ses frères et dans ses belles-sœurs Fredegonde et Brunehaut, des ennemis irreconciliables qui attentèrent même à sa vie; mais il ne s'en vengea qu'en leur faisant du bien. Il fonda avec une liberalité toute Royale plusieurs Eglises. Il mourut l'an 593, regretté de ses sujets dont il étoit le père, des Pauvres qu'il aimoit tendrement, et du Clergé dont il étoit le protecteur.

REFLEXIONS.

1. Notre dignité sera respectée, si nous la soutenons par la vertu. 2. L'estime et l'affection ne s'attachent pas, mais elles se méritent. 3. Imitons notre Dieu qui aime mieux se faire aimer que se faire craindre.

S. EUSTASE, Abbé.

Eustase étoit d'une des plus nobles familles de Bourgogne. Il connut de bonne heure les dangers du monde, et il résolut de s'en séparer. S. Colomban, Religieux Irlandois, s'étant retiré en France, y avoit fondé le célèbre Monastère de Luxeu en Franche-Comté. S. Eustase fut un de ceux qui se rangèrent sous sa discipline. Il fut dans la suite Abbé, et s'appliqua à faire fleurir la vie Monastique que S. Colomban avoit établie à Luxeu. De tout côté on accouroit pour se mettre sous sa conduite. Il gouverna jusqu'à six cens Religieux, dont la plupart sont honorés comme Saints. Son zèle ne demeura pas renfermé dans ce Monastère. Il alla prêcher la foi jusques chez les Bavarois, et y fit de grandes conversions. Le Démon suscita un faux Moine qui voulut faire condamner la règle de S. Colomban. S. Eustase tâcha en vain de le ramener; il mourut dans son péché. Le St. Abbé finit peu de tems après ses jours dans l'exercice de la penitence, vers l'an 625.

REFLEXIONS.

1. *Un homme parfait travaille efficacement à perfectionner les autres.* 2. *Si parmi nos inférieurs il s'en trouve de rebelles, ramenons-les par notre patience.* 3. *Mais que jamais notre patience ne dégénere en lâcheté.*

LS
enfance
re fais
sept a
Prince
pour e
ser pou
Prince
grande
vres, e
rissoit
tisan s
d'établ
que ses
collier
fasse d
tant de
valeur,
fois: m
Ce Prin
ment re

1. *L*
brille e
vous es
si vous
pour l'e

Le Bienheureux AMEÉE.

LE Bienheureux Amédée IX du nom, Duc de Savoie, naquit à Thonon l'an 1435. Dès son enfance il fit paroître une tendre devotion; la prière faisoit dès lors ses délices. A l'âge de dix-sept ans, il fut marié avec Yolande de France, Princesse d'une piété singulière. C'étoit assez pour encourir la disgrâce d'Amedée, que de passer pour être peu réglé dans sa conduite, tant ce Prince étoit zélé pour l'honneur de Dieu. Sa grande passion étoit de faire du bien aux pauvres, et les plus dégoutans étoient ceux qu'il chérissoit davantage. Ayant entendu un pauvre artisan se plaindre d'un nouvel impôt qu'on venoit d'établir, il l'en fit décharger: et comme on lui dit que ses aumônes épuisoient ses finances, *Voici le collier de mon Ordre*, di-il en l'ôtant, *qu'on en fasse de l'argent et qu'on soulage mon peuple*. A tant de vertus dignes d'un Chrétien, il joignit la valeur, et ses ennemis l'éprouvèrent plus d'une fois: mais il usoit généreusement de la victoire. Ce Prince mourut saintement l'an 1462, également regretté de ses sujets et de ses voisins.

REFLEXIONS.

1. La vertu toujours estimable par elle-même, brille encore davantage sur le Trône. 2. Plus il vous est difficile d'être vertueux, plus vous méritez si vous l'êtes. 3. Il n'y a qu'à vouloir être Saint pour l'être; nul état n'est exclu du Ciel.

S. JEAN CLIMAQUE, Abbé.

Saint Jean Climaque naquit en Palestine vers l'an 524. Il acquit une réputation par son rare savoir; mais dès l'âge de 16 ans il renonça aux vaines espérances du siècle, et se retira sur le mont Sina. Dès qu'il se fut consacré à Dieu, il fit paroître tant d'humilité, qu'on eut dit qu'il n'avoit jamais rien sçu. Il alla se renfermer dans un hermitage où il passa 40 ans dans l'exercice d'une pénitence très-austère. Dieu le tira cependant de cette obscurité: il devint Supérieur de tous les Solitaires du mont Sina. L'éclat de sa sainteté lui attiroit de fréquentes visites. Les Peuples de la Palestine vinrent le supplier de leur obtenir de la pluie: il adressa sa prière à Dieu, et elle fut exaucée. Ce fut alors qu'il composa le fameux Livre intitulé, *l'Echelle du Ciel*, qui lui a fait donner le surnom de *Climaque*. Il y avoit quatre ans qu'il gouvernoit avec une sagesse admirable les Religieux du mont Sina, lorsqu'il voulut se retirer dans sa première solitude. Il eut bien de la peine à l'obtenir: il y passa les dernières années de sa vie dans une union intime avec Dieu. Il mourut l'an 606.

REFLEXIONS.

1. La mort ne surprend jamais celui qui y pense souvent. 2. Eh ! pourquoi ne pas penser à la mort, puisqu'on peut mourir à tout moment ? 3. Cette pensée si triste pour un pecheur est consolante pour le Juste.

G mari
ses l
me,
paroi
se se
cond
fit so
Le l
du M
vit, e
se re
opero
lavé l
lui se
vin.
en ch
tra de
la Pre
III l'a
fut ar

1. C
ne nou
homme
pas ob
et le r

S. GUI, Abbé.

GUI naquit près de Ravenne sur la fin du dixième siècle. Son père voulant qu'il se mariât, il s'enfuit à Ravenne, où ayant donné ses habits à un pauvre, il prit le chemin de Rome, et y reçut la tonsure clericale. Il se préparoit au voyage de la Terre-Sainte, lorsqu'il se sentit inspiré du Ciel de se mettre sous la conduite d'un S. Hermite nommé Martin. Il fit sous ce S. Maître des progrès merveilleux. Le Pape ayant chargé Martin de la conduite du Monastère de Pompose, son Disciple l'y suivit, et en fut Abbé quelques années après. Il se rendit célèbre par les grands miracles qu'il operoit à chaque instant. L'eau dont il s'étoit lavé les mains guérissoit les malades. Celle qu'on lui servoit à table se changeoit quelquefois en vin. Son Monastère manquant de vivres, il étoit en chemin pour en chercher, lorsqu'il rencontra deux bateaux chargés de bled et de vin que la Providence lui envoyoit. L'Empereur Henri III l'ayant mandé pour le consulter, dès qu'il fut arrivé à Parme il mourut l'an 1046.

REFLEXIONS.

1. *Quand on ne cherche que le nécessaire, Dieu ne nous en laisse pas manquer.* 2. *La cupidité des hommes produit mille besoins auxquels Dieu n'est pas obligé de subvenir.* 3. *Ne cherchez que Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît.*

S. HUGUES, Evêque.

Saint Hugues naquit en Dauphiné, l'an 1052. Il eut dès ses premières années une grande inclination pour la vertu et pour la science, aussi fit-il de grands progrès dans l'une et l'autre. Il fut d'abord chanoine de Valence. Ayant été fait Prêtre, il réforma par son seul exemple tout le clergé de cette ville. L'évêque de Grenoble étant mort, les habitans voulurent avoir Hugues pour Pasteur. Le Légat du Pape eut besoin de toute son autorité pour lui faire accepter cette dignité. Il trouva son église dans un état pitoyable. Il travailla avec zèle et avec succès à en reformer les abus et à y rétablir l'usage de la Confession. S. Bruno étant venu le trouver avec ses compagnons, il lui accorda le desert de la Chartreuse pour y jeter le fondement d'un nouvel Ordre. C'étoit là qu'il alloit passer le peu de tems que lui laissoit la sollicitude pastorale. Il jeûnoit continuellement, et donnoit tout son bien aux pauvres. Pendant 50 ans d'épiscopat, il ne vit jamais une femme en face. Il fut éprouvé par de grandes maladies, et des tentations continuelles. Enfin usé de penitence et d'infirmités, il mourut à Grenoble en 1132.

REFLEXIONS.

1. *Après cinquante-deux ans d'une vie mortifiée les Saints trembloient encore pour leur salut. 2. Veillez, priez et craignez, vous qui n'êtes que novices dans la vertu. 3. C'est vouloir périr que vouloir s'exposer au danger sans nécessité.*

F
 ses pa
 fait, l
 Après
 lérinag
 sa rep
 n'eut a
 cemen
 les reli
 Fondat
 on ne p
 serviteu
 ture &
 te. Il
 entra d
 sans qu
 de Fran
 çu avec
 cesseur
 venerat
 pect, il
 Il mour
 proche

1. U
 son proc
 vent de
 tité & la
 tion chr

S. FRANÇOIS DE PAULE.

FRançois de Paule naquit à Paule, ville de Calabre, l'an 1456. A peine eut-il 23 ans que ses parens pour accomplir un vœu qu'ils avoient fait, le mirent chez les religieux de S. François. Après qu'il y eut passé un an, il fit quelques pèlerinages, et se retira après dans un hermitage, où sa reputation lui attira des Disciples, quoiqu'il n'eut alors que quinze ans. Tel fut le commencement de cet ordre si célèbre & si austère, dont les religieux prirent le nom de Minimes, leur S. Fondateur le voulant ainsi par humilité. Bientôt on ne parla dans toute l'Italie que des miracles du serviteur de Dieu. Il sembloit commander à la nature & les élémens le respectoient en quelque sorte. Il passa le détroit de Sicile sur son habit; il entra dans un four à chaux & y resta quelque tems sans que le feu lui fit aucun mal. Louis XI, roi de France, le fit venir dans ses Etats. Il y fut reçu avec toute sorte d'honneurs. Le roi & son successeur Charles VIII, eurent pour lui une grande veneration. Au milieu de tant de marques de respect, il conserva toujours une profonde humilité. Il mourut l'an 1506 dans le Couvent du Plessis, proche Tours, que le roi avoit fondé.

REFLEXIONS.

1. Un homme humble ne manque guere d'aimer son prochain. 2. Nos fautes contre la charité viennent de ce que nous nous estimons trop. 3. L'humilité & la charité, voilà les deux bases de la perfection chrétienne.

Ste. MARIE Egyptienne.

Marie Egyptienne passa les premières années de sa vie à Alexandrie dans les plus affreux désordres. Un jour elle s'embarqua avec un grand nombre d'habitants qui alloient à Jérusalem pour y célébrer la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix. Comme elle vouloit entrer dans l'église pour adorer ce bois précieux, une main invisible la repoussa. Alors appercevant une image de la Vierge, elle s'adresse à cette mère de miséricorde, et pénétrée d'une vive douleur, elle se sentit inspirée d'aller dans la solitude. Elle y passa 47 ans, pleurant continuellement ses péchés, et ne vivant que d'herbes et de racines. Un Saint solitaire, nommé Zozime, la rencontra un jour: il la prit d'abord pour un spectre, tant les ardeurs du soleil l'avoient figurée. Marie s'étant approchée du lui, le rassura, reçut sa bénédiction et lui raconta tout ce qui lui étoit arrivé. Elle lui fit promettre de venir tous les ans le Jeudi Saint, lui apporter la sainte Communion. Il vint en effet, mais la seconde fois il la trouva morte. Dieu appella à lui cette sainte pénitente, l'an 430.

REFLEXIONS.

1. *Peut-on avoir de la foi et n'être pas fâché d'avoir offensé Dieu?* 2. *Offenser un Dieu si bon!* 3. *Fut-il jamais un plus juste sujet de douleur?* 4. *Si la gloire de Dieu nous touche peu, serons-nous insensibles sur nos propres intérêts?*

Ront
dit p
milia
et de
unive
terre.
quiere
tes, l
trouve
te pla
gleten
que le
enleve
frit av
merité
rendit
gard
pour l
lats q
un pa
Il mo

1.
nous
de qu
tempo
sité

S. RICHARD, Evêque.

Richard naquit en Angleterre près de Worcestre, environ l'an 1186. Il avoit un frère aîné, dont les affaires étoient fort arrangées : il lui rendit pendant quelque tems les services les plus humilians. Il alla ensuite faire ses études à Oxford, et de là à Paris. Après avoir parcouru quelques universités des plus célèbres, il retourna en Angleterre. Sa modestie, sa piété et son érudition, lui acquirent une grande réputation. Sur ses entrefaites, le siège de Cicestre vint à vaquer. On ne trouva personne qui fut plus digne de remplir cette place que Saint Richard. Henri III roi d'Angleterre, qui le haïssoit, n'eût pas plutôt appris que le Pape avoit confirmé cette élection, qu'il fit enlever au S. évêque son temporel. Richard souffrit avec patience un traitement qu'il avoit si peu mérité. Le prince reconnut enfin sa vertu, et lui rendit justice. La fermeté de S. Richard à l'égard des mauvais ecclesiastiques, et sa tendresse pour les pauvres, en firent un des plus grands prélats qu'eût eu l'Angleterre. Ayant un jour béni un pain, il en nourrit plus de trois mille pauvres. Il mourut l'an 1253.

REFLEXIONS.

1. Nous trouvons notre intérêt dans le bien que nous faisons aux pauvres. 2. Quel intérêt plus solide que d'acheter le Ciel au prix de quelques biens temporels. 3. Il faut qu'on soit peu persuadé de sa sagesse, puisqu'il est si peu de gens charitables.

S. ISIDORE, Evêque.

Isidore naquit d'une famille féconde en Saints. Lorsqu'il étoit encore enfant, sa nourrice l'ayant laissé dans un jardin, trouva à son retour qu'un grand nombre d'abeilles lui couvroient le visage, et que quelques unes lui étoient entrées dans la bouche, et y faisoient leur miel, presage certain de son éloquence. En effet, dès qu'il fut en âge d'étudier, il devint en peu de tems habile dans la langue latine, grecque et hébraïque, dans la rethorique, la philosophie, enfin dans les plus hautes sciences. Il employa ses talens à combattre les Ariens, malgré le roi Leovigilde qui les protegeoit. S. Leandre, son frère, archevêque de Seville, étant mort, son clergé eut bien de la peine à lui faire accepter cette dignité. Il presida à 2 conciles tenus contre les heretiques. Il eut toujours une attention particulière à ce que la discipline ecclesiastique fût exactement observé, et que l'office divin se celebrât avec beaucoup de majesté. Ce fut dans cette vue, qu'outre plusieurs ouvrages, il fit un Missel & un Breviaire qui furent long-tems à l'usage des églises d'Espagne. Sentant sa fin approcher, il se fit porter à l'église, & mourut au milieu de son peuple sous le cilice & la cendre, l'an 536.

REFLEXIONS.

1. Dieu veut être adoré en esprit, mais il veut aussi l'hommage de nos levres. 2. Les ceremonies de la religion, en fixant notre imagination, touchent notre cœur. 3. L'homme ayant une âme doit à Dieu un culte intérieur et

S. VINCENT FERRIER.

Vincent Ferrer naquit à Valence en Espagne l'an 1317. Il avoit reçu de Dieu un esprit si vif et si pénétrant, qu'à l'âge de 17 ans il avoit déjà fait ses études de théologie, et qu'il en savoit plus que ses maîtres. Il entra alors dans l'ordre de S. Dominique, dont il devint une des plus éclatantes lumières. Le démon qui prevoit combien ce S. religieux devoit un jour lui arracher d'âmes ne cessoit de le tenter. Il suscita même des femmes de mauvaise vie qui le sollicitèrent au péché, afin de pouvoir ensuite le diffamer dans le public. Mais Vincent muni du secours du ciel et de la protection de la Ste. Vierge, triompha des efforts de l'enfer. L'Espagne étoit un champ trop borné pour son zèle. Préférant les titres de missionnaire apostolique aux premières dignités de l'Eglise, qu'on lui offrit, il parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre et les Pays-Bas; par-tout, il convertissoit des milliers d'âmes. Malgré tant de travaux, il jeûnoit tous les jours. C'étoit cette austérité et les miracles qu'il faisoit qui rendoient ses paroles plus efficaces. Il finit une si noble carrière à Vannes en Bretagne, l'an 1419.

REFLEXIONS.

1. Les impies ne cherchent qu'à séduire les âmes, nousillons à les sauver. 2. Que seroit-ce si au lieu de sauver nous contribuions à leur perte. 3. Un saint est un Ange de Dieu; un pécheur scandaleux est un démon.

S. GUILLAUME, Evêque.

Guillaume naquit à Paris vers l'an 1105. Il fut élevé tout jeune dans l'Abbaye de S. Germain des Prés, et ensuite pourvu d'un canonicat dans l'église de ste. Genevieve du Mont, où la réforme n'étoit pas établie. Sa grande régularité lui attira la haine de ses confrères. Pour l'éloigner ils lui donnerent une cure à desservir. Mais le Pape ayant mis des chanoines réguliers à la place des anciens dont le dérèglement causoit un grand scandale, S. Guillaume embrassa cet institut et fut bientôt sousprieur de cette fervente Communauté. La réputation de sa sainteté passa jusqu'en Dannemarck. Il y fut appelé pour réformer un monastere de chanoines réguliers, et pour être leur abbé. Il sut les gagner par sa douceur. Il convertit encore un grand nombre de pécheurs et plusieurs payens qui restoient dans ce pays. Sa vertu le rendoit respectable. On étoit sur-tout édifié de le voir à l'autel le visage baigné de larmes. Le saint abbé mourut l'an 1203, le jour de Pâques, après s'y être préparé par les exercices de la plus héroïque charité et de la pénitence.

REFLEXIONS.

1. La prudence d'un supérieur consiste à savoir tempérer la fermeté par la douceur. 2. Trop de douceur autorise le relâchement, trop de fermeté irrit les esprits. 3. On est obéi quand en gardant ce tempéramment on fait soi-même ce qu'on commande.

L
pour la
du 12^m
dérob
église
vant so
té que
fréque
dans l'
nans d
sacrés,
entier
Il étoit
souven
On ren
avoient
nuée, l
ceux d
teur.
envoya
donnoit
abrégé
1233.

1. C
Dinan

Le Bienheureux HERMAN JOSEPH.

LE Bienheureux Herman qui fut surnommé Joseph à cause de sa tendre dévotion pour la St^e. Vierge, naquit à Cologne sur la fin du 12^{me}. siècle. Il n'avoit que sept ans, qu'il se déroboit de la maison pour aller dans quelque église dédiée à la Mere de Dieu. Prostrné devant son autel, il l'entretenoit avec une familiarité que la reine du ciel sembloit autoriser par de fréquens miracles. A l'âge de 12 ans il fut reçu dans l'ordre des Prémontrés: il fit des progrès étonnans dans la sainteté. Il entra dans les ordres sacrés, et reçut la Prêtrise. Alors il se livra tout entier au feu divin dont son cœur étoit pénétré. Il étoit quelques fois trois heures à l'Autel, ayant souvent des communications intimes avec Dieu. On remarqua un jour que la cire des cierges qui avoient brûlé pendant la Messe n'étoit point diminuée, Dieu voulant arrêter par là les murmures de ceux des religieux qui se plaignoient de sa lenteur. Ses austérités, et les maladies que Dieu lui envoya, et pendant lesquelles les hommes l'abandonnoient entièrement, en éprouvant sa vertu, abrégèrent le temps de son exil. Il mourut l'an 1233.

REFLEXIONS.

1. Que de mondains n'entendent le dimanche que le dimanche et cherchent la plus courte.
 2. Encore se comportent-ils pendant une action.
- N'est-ce donc pas pour nous qu'il y a une mole sur nos Autels?

S. GAUTIER, Abbé.

Gautier naquit dans le Vimeux. On n'épargna rien pour son éducation. Après avoir étudié dans plusieurs Académies, il devint lui-même professeur. Cependant craignant de se perdre dans le monde, il prit l'habit de S. Benoit dans l'Abbaye de Rebécq, au Diocèse de Meaux. Il devint bientôt un modèle de toutes les vertus religieuses. Un Paysan ayant été mis dans les prisons de la Justice Abbaticale, notre Saint s'aperçut qu'on le laissoit mourir de faim: il se priva lui-même d'une partie de ses repas & lui portoit à manger. Il lui ouvrit même un jour la porte de la prison, & comme ce malheureux étoit fort affaibli, il le prit sur ses épaules & le mit en liberté. Cette action lui attira une rude penitence, qu'il reçut avec humilité. Quelques Religieux établis près de Pontoise le demandèrent pour Abbé: S. Gautier mit la ferveur parmi eux par ses exemples & ses instructions. Il établit un Monastère de Religieuses dans le Ponthieu. Autant qu'il eut de douceur & de charité pour les petits, autant faisoit-il paroître de fermeté à l'égard des grands, qu'il reprenoit librement de leurs desordres.

REFLEXIONS.

1. Les saints se traitoient avec rigueur et réver-
 roient les autres pour le prochain. 2. Souvent
 nous traitons le prochain sans ménagement, et nous
 nous accordons l'indulgence que pour nous. 3. Un jour
 viendra que Dieu nous traitera comme nous
 nous traitons les autres.

VA
 S
 seur A
 Elle ép
 me un t
 voir eu
 la vanité
 la retra
 que ten
 éducation
 des per
 tude de
 pour un
 sensible
 Elle se
 une mo
 grand r
 conduit
 qui dev
 Chanoine
 de saint
 les plus
 sa vertu
 après sa

1. Il
 & aux h
 d'au pa

Sainte VAUTRUDE.

Vautrude naquit en Haynaut vers l'an 626. Son pere Valbert, sa mere Bertille & sa sœur Aldegre, sont honorés du culte des Saints. Elle épousa le Comte Madelgaite qui fut lui-même un très-grand Saint; car Vautrude après en avoir eu quatre enfans, lui parla si efficacement de la vanité du monde, qu'il se fit Religieux. À près la retraite de son époux, la Sainte demeura quelque tems dans le monde pour donner une sainte éducation à ses enfans. Elle eut même de grandes persecutions à essuyer de la part d'une multitude de femmes mondaines, qui la firent passer pour une hypocrite & une visionnaire. Elle y fut sensible; mais un Ange lui apparut & l'encouragea. Elle se retira dans une Cellule qu'on lui bâtit sur une montagne déserte. Sa reputation lui attira un grand nombre de filles qui voulurent vivre sous sa conduite. Telle fut la naissance de ce Monastère, qui devint dans la suite un fameux Chapitre de Chanoines. Quelque delicate que fut la complexion de sainte Vautrude, les instrumens de penitence les plus affreux lui étoient familiers. Dieu honora sa vertu par d'éclatans miracles pendant sa vie & après sa mort, qui arriva l'an 686.

REFLEXIONS.

1. *Il est difficile de plaire en même tems à Dieu & aux hommes.* 2. *Mais si les hommes ne nous rendent pas justice, Dieu saura bien nous la rendre.* 3. *Dieu nous sert leur haine dès que Dieu nous aime de tout ?*

S. MACAIRE, Evêque.

Saint Macaire étoit Arménien : il vint au monde vers la fin du dixième siècle. Macaire, Archevêque d'Antioche, son proche parent, fut aussi son parrain. Il l'éleva soigneusement, et le reçut dans le Clergé. Se sentant près de sa fin, il proposa notre Saint pour son successeur : on applaudit à ce choix ; S. Macaire fut le seul qui n'y consentit qu'avec peine. Ses vertus parurent alors dans tout leur éclat. Il versoit un torrent de larmes pendant ses prières, et le linge dont il s'essuyoit les yeux, guérissoit les malades. Ne pouvant souffrir qu'on le traitât comme un Saint, il s'enfuit en Palestine. Les Sarasins l'arrêtèrent, et l'ayant traîné en prison, ils l'étendirent par terre, lui mirent une grosse pierre toute brûlante sur l'estomac : mais la nuit suivante un Ange le délivra. Ce miracle convertit un grand nombre d'infidèles. Il continua ses voyages, et passa en occident. Sa réputation le suivait par-tout, et Dieu le faisoit connoître sur son passage par les prodiges les plus éclatants. A Cologne, il guérit son hôte de l'épilepsie. A Malines il éteignit un incendie. Il fit cesser la peste à Gand. Ce fut dans cette ville qu'il mourut, l'an 1012.

REFLEXIONS.

1. *Songez-vous que c'est avec Dieu que nous sommes si distraits ? 2. Est-il rien de plus digne de plus grand que de s'entretenir avec Dieu ? Les larmes qu'on verse dans ces moments sont précieuses aux folles joies des mondains.*

S. LEON, Pape.

Léon naquit à Rome vers la fin du quatrième siècle. Il fut élevé avec un grand soin, et fit juger dès ses premières années que Dieu le destinoit à quelque chose de grand. Il entra dans le Clergé, et il n'étoit encore qu'Acolyte, lorsqu'il fut choisi pour porter en Afrique la condamnation de Pelage et de Celestius. Le Pape S. Celestin l'ayant fait son Secrétaire, le nom de Léon fut bientôt connu par tout le monde Chrétien. Il combattit avec un zèle infatigable les plus célèbres Heresiarques. Saint Sixte étant mort, il fut élu Pape avec un applaudissement universel. L'Eglise entière sous un tel Pontife changea de face. Les Pélagiens, les Semi-Pélagiens, les Manicheens, les Priscillianistes, les Nestoriens, les Eutichéens, et enfin tous les ennemis de la Foi Catholique, trouvèrent dans lui un chef vigilant qui s'opposa à leurs injustes desseins. Un jour l'Apôtre S. Pierre lui apparut. Attila ravageoit alors l'Empire, il venoit même avec son armée fondre sur Rome, lorsque le S. Pontife alla au-devant de lui. Ce barbare à la vue du S. oublia sa fureur, et retourna sur ses pas. S. Léon mourut l'an 461, laissant à l'Eglise dans ses ouvrages un riche trésor.

REFLEXIONS.

1. Connoître Dieu et vouloir qu'il soit glorifié, est la même chose. 2. Peut-on servir le plus grand de tous les maîtres sans être zélé pour sa gloire. 3. Le Chrétien est plus touché de ce que Dieu est offensé que de ce qu'il souffre lui-même.

S. SABAS, Martyr.

SAbas étoit Goth de naissance. La piété Chrétienne lui ôta ce que son origine pouvoit lui avoir donné de barbare: ce fut un exemple de douceur & de modestie. Athalaric ayant été vaincu par l'armée Romaine, dechargea son ressentiment sur ceux de ses sujets qui étoient Chrétiens. Il falloit sacrifier, ou mourir. On voulut persuader à Saint Sabas de sauver sa vie en dissimulant; mais il se déclara hautement Chrétien. Il fut donc chassé de sa bourgade. Un inconnu lui apparut et lui dit d'y rester pour y célébrer la Fête de Pâque; il obéit et retourna sur ses pas. La nuit du Mardi de Pâques des soldats idolâtres vinrent le tirer de son lit, et après l'avoir traîné presque nud à travers les cailloux et les épines, et l'avoir frappé rudement avec des verges et des bâtons, ils l'attachèrent le visage contre terre. Enfin comme il persistoit à confesser le nom de Jesus-Christ il fut mené sur les bords d'une rivière pour y être noyé. Ses bourreaux auroient bien voulu lui rendre la vie et la liberté; mais il les exhorta lui-même à s'acquitter de leur commission. Il accomplit ainsi son martyre l'an 372.

REFLEXIONS.

1. Il en coûte pour perseverer, mais encore quelque effort, et vous serez couronné. 2. Hélas! déjà proche du terme, faute de courage on se perd misérablement. 3. Ce que Dieu nous promet ne mérite-t-il pas bien toute notre constance?

S. HERMENEGILDE, Martyr.

Leuvigilde, Roi des Visigots, avoit deux fils, Hermenegilde et Necarede: se voyant maître de presque toute d'Espagne, il les fit reconnoître pour ses successeurs. Il donna au premier pour épouse Inégonde, fille de Sigebert, Roi de France, malgré la diversité des Religions; car la Princesse étoit Catholique, et Hermenegilde Arien. La reine Gohwinde ne cessant de persecuter Inegonde à cause de sa religion, Hermenegilde fut obligé de se retirer avec elle à Seville. La vertueuse Inegonde aidée de S. Leandre, convertit son époux à la Foi Catholique. Ce changement irrita Leuvigilde. Il résolut de faire mourir son fils s'il ne retournoit à l'Arianisme. Hermenegilde pour se mettre en sûreté, se renferma avec 300 hommes dans une place forte. La place fut emportée et Hermenegilde livré à son père qui le fit renfermer dans un cachot. On eseroit à force de mauvais traitements vaincre sa constance, mais le S. trouvoit de la force dans les larmes et dans la penitence. La Fête de Pâque étant venue, on lui envoya un Evêque. Arien pour lui donner la communion. Il refusa de communiquer avec les Heretiques, et déclara qu'il mourroit Catholique. Le Roi donna ordre sur-le-champ qu'on lui fendit la tête d'un coup de hache; ce qui fut executé l'an 586.

REFLEXIONS.

1. On ne doit voir les heretiques que par nécessité ou pour les convertir. 2. Regardons-les comme gens atteints d'un mal qui se gagne aisément. 3. A force de les voir et de les entendre, on vient jusqu'à persuader-les.

S. JUSTIN, Martyr.

Justin naquit à Naples de Palestine, vers l'an 103. Son père l'éleva dans le Paganisme; mais la solidité de son esprit lui inspira du mépris pour des divinités fabuleuses: il s'appliqua tout entier à l'étude de la Philosophie, et fréquenta les Ecoles des Stoiciens et des Platoniciens, sans pouvoir y rencontrer la vérité qu'il cherchoit. Un jour qu'il meditoit profondément dans un lieu solitaire, un vieillard se presenta à lui, et lui fit entendre que c'étoit dans les Livres Saints dictés par le S. Esprit, qu'il puiseroit la vraie sagesse. Il les lut, il trouva ce qu'il cherchoit. Il embrassa la Religion Chretienne et en devint l'Apôtre. On ne sauroit croire combien par son exemple et ses predications il fit de conquêtes à Jesus-Christ. Il repondit par deux Apologies à toutes les accusations dont on chargeoit les Chrétiens. Un Philosophe Cynique qu'il avoit confondu dans la dispute, fit tant auprès du Prefet, que le Saint fut arrêté. Il subit l'interrogatoire avec une presence d'esprit admirable. Après avoir été cruellement fouetté, il eut la tête tranchée, et signa de son sang la Foi qu'il avoit si bien defendue par ses écrits, l'an 157.

REFLEXIONS.

1. Un des premiers fruits de notre conversion doit être de detromper les autres. 2. Nous y sommes obligés, si c'est notre exemple qui les a seduits. 3. Nul ne peut mieux faire que celui qui a quitté l'erreur pour la vérité.

Les SS. TIBURCE, VAL. et MAXIME, Mart.

Valerien, jeune gentilhomme Romain épousa sainte Cecile. Le jour même des noces Cecile prit à part Valerien et lui déclara qu'on l'avoit mariée malgré elle; mais qu'au reste elle avait auprès d'elle un ange gardien de la virginité, que s'il vouloit le voir, il n'avoit qu'à recevoir le baptême. Valerien touché de Dieu, le reçut après s'être fait instruire, et l'ange se montra à lui. Tiburce, frère de Valerien, ayant suivi son exemple, reçut la même faveur: ils distribuerent l'un et l'autre leurs biens aux pauvres. Cette conversion fit un grand bruit. Le prefet de Rome les appella et n'oublia rien pour leur faire changer de religion: voyant que tout étoit inutile, il les fit fustiger. Ce supplice n'ayant pu les ébranler, il les mit entre les mains d'un officier nommé Maxime, pour être conduits au supplice. Maxime surpris de la joie que témoignaient les martyrs leur en demanda le sujet. Ils lui apprirent en peu de mots tout ce qu'avoit à esperer un chretien. Il renonça au culte des faux dieux, et demanda le baptême. Le prefet ne l'eut pas plutôt appris, qu'il ordonna qu'on le fit mourir avec les deux frères Tiburce et Valerien. Ce fut vers le commencement du troisième siècle.

REFLEXIONS.

1. Ce qu'on voit faire touche plus que ce qu'on entend dire.
2. Nous ne pouvons pas tous annoncer la parole; mais nous pouvons prêcher d'exemple.
3. Faisons des bons exemples qu'on nous donne, et nous donnerons que de bons.

LE Bienheureux PIERRE GONZALES.

LE Bienheureux Gonzales, vulgairement S. Elme, naquit à Astorga l'an 1190. Son oncle évêque de cette ville, le pourvut encore jeune d'un canonicat dans sa cathédrale. Le doyen d'Astorga étant mort, Gonzales fut élevé à cette dignité; cette distinction augmenta dans lui la vanité qui ne lui étoit que trop naturelle. Il se donna des équipages pompeux et de riches habits. Comme il se promenoit par la ville sur un cheval superbement enharnaché, Dieu permit que le cheval prit le mors aux dents; le jeune doyen fut renversé dans la boue, ce qui excita la risée du peuple. Cet accident le fit rentrer en lui-même. Il embrassa l'ordre de Saint Dominique, et y devint un fervent religieux. Après avoir fait pénitence des fautes de sa jeunesse, il travailla à la conversion des autres. Pendant qu'il prêchoit à la Cour, une femme de mauvaise vie entra chez lui pour le corrompre; il la convertit en se jettant devant elle dans un grand feu. Il fit une mission en faveur des matelots. Après sa mort, ils le prirent pour leur patron, sous le nom de saint Elme. Il mourut en Galice l'an 1242.

REFLEXIONS.

1. Celui qui se consacre au service des Autels, doit servir de modèle aux autres. 2. Quel doit-ce donc si on y entroit avec des vices, ou avec de l'ambition? 3. La corruption se glisse souvent jusques dans les plus saintes conditions.

PAprès
retire
dans
pour
qu'un
à un
par u
ils ma
de son
encore
et l'en
mandi
merve
faisoie
roles,
en son
Quelqu
mort,
du cler
l'avoir
il mou

1. I
avec ce
Saints
parer
bonne

LES.

S. PATERNE, Evêque,

Paterne naquit à Poitiers vers l'an 477. Dès qu'il put choisir un état, il se fit religieux. Après quelques années, son abbé lui permit de se retirer avec un autre moine nommé Scubilion, dans le territoire de Contances en Normandie, pour y vivre en solitaires. Un jour ils n'avoient qu'un demi-pain pour eux deux, ils le donnerent à un pauvre; et le même jour Dieu leur envoya par un inconnu une provision de pain. Comme ils manquoient d'eau, S. Paterne frappa le rocher de son bâton, et il en sortit une fontaine qui coule encore. L'évêque de Constance l'ordonna prêtre, et l'envoya prêcher en différens cantons de Normandie et de Bretagne. Par-tout il fit des fruits merveilleux. Les grands miracles qu'il opéroit le faisoient écouter, et donnoient du poids à ses paroles. Etant revenu dans sa chere solitude, il vit en songe trois saints évêques qui le consacroient. Quelque tems après l'évêque d'Avranche étant mort, il fut obligé de se rendre aux empressemens du clerge et du peuple d'Avranche qui voulurent l'avoir pour pasteur. Après 13 ans d'épiscopat, il mourut l'an 560.

REFLEXIONS.

1. Il est difficile d'accorder ce qu'on doit à Dieu avec ce que le monde exige. 2. Aussi plusieurs Saints ont-ils cru ne pouvoir se sauver sans se séparer du monde. 3. Prêtez-vous au monde, à la bonne heure; mais ne vous y livrez pas.

S. ANICET, Pape et Martyr.

A Nicet étoit originaire de Syrie. Il vint au monde vers la fin du premier siècle. Il fut admis dans le clergé de Rome et en devint le modele et l'exemple. Le pape saint Pie ayant été martyrisé, Anicet fut élevé sur le saint siege. Valentin et Marcion, fameux heresiarques, semoient alors leurs erreurs dans Rome, voulant corrompre la foi jusques dans sa source. Saint Anicet n'oublia rien pour precautionner les fideles contre le venin de l'heresie. Il fut visité par saint Polycarpe et saint Hegesippe. Ce fut aussi de son tems que saint Justin le philosophe écrivit ces deux belles apologies pour les chretiens. Il sembloit que Dieu voulût consoler le saint pape dans ce tems d'orage, par le secours ou la presence de ces grands hommes. Sa sollicitude pastorale pour le gouvernement de l'église et la conservation de la foi, ne l'empêcha pas d'entrer dans les moindres details. Il fit une ordonnance qui defend aux clercs de porter de longs cheveux. Après douze ans d'un glorieux pontificat, saint Anicet fut couronné du martyre vers l'an 167.

R E F L E X I O N S .

1. *Quand on aime Dieu, on voit tout le reste d'un œil indifferant.* 2. *S'il nous éprouve par l'adversité, on le benit au milieu de ses peines.* 3. *S'il veut bien nous consoler, on lui rend grâces de ses intentions.*

S. APPOLLONE, Martyr.

Apollone étoit sénateur. Il passoit pour un des plus beaux esprits de son temps. Il ne lui manquoit que d'être éclairé des lumières de la foi: les entretiens qu'il eut avec le pape Eleuthère, et l'étude qu'il fit des livres sacrés, lui ouvrirent les yeux, il reçut le baptême. L'empereur Marc-Aurèle ayant gagné une bataille par les prières des chrétiens, avoit défendu sous peine de mort de les accuser au sujet de la religion. Un esclave nommé Severe deféra aux magistrats le sénateur Apollone: ce délateur fut roué le même jour. Mais comme les loix portées contre les chrétiens n'avoient point été cassées, on arrêta S. Apollone et on l'obligea de rendre raison de sa religion en plein sénat. Il s'en acquitta avec une éloquence qui fit une forte impression sur les esprits. La religion auroit triomphé dans cette auguste assemblée, si le préfet craignant les suites d'un tel changement, ne l'eût fait promptement condamner à perdre la tête. Dès payens mêmes murmurèrent contre l'injustice de cet arrêt: mais il fut cependant exécuté l'an 189, et S. Apollone releva la tête dans sa personne la dignité de sénateur romain par la couronne du martyre.

REFLEXIONS.

1. Dieu nous reconnoitra pour ses enfans si nous le reconnoissons pour notre père. 2. Pourrions-nous bien rougir d'un titre si glorieux? 3. C'est n'être qu'à moitié chrétien que de n'oser le paroître.

S. LEON, Pape.

Léon de l'illustre maison d'Aspurg en Alsace, naquit dans le comté d'Aspurg l'an 1002. On aperçut à sa naissance de petites croix rouges, repandues sur son corps. Il fut élevé par Bertold, Evêque de Toul. Un jour qu'il s'étoit endormi dans un salon un crapaud monta sur sa joue, et en ayant sucé le sang, remplit la plaie de venin. Léon se réveilla ayant le visage tout enflé, avec une fièvre très-ardente: il fut guéri miraculeusement par un S. vieillard qui lui apparut. Il songeoit à embrasser l'état religieux, lorsqu'il fut obligé d'accepter un canoniat dans l'église de Toul. Quelque tems après il en fut évêque. Il travailla avec succès à reformer son diocèse. Après l'extinction du schisme de Benoît IX, S. Léon fut élu pape: il entra dans Rome les pieds nus, et après son intronisation il convoqua un concile pour rétablir la discipline ecclésiastique. Un jour il coucha dans son lit un lepreux, qui en disparoissant lui donna lieu de croire que c'étoit Jesus-Christ. Toujours infatigable, il fit plusieurs voyages pour le bien de l'église. Les Normands qui ravageoient alors la Pouille le firent prisonnier. Après une année de prison il tomba malade. Ils le menèrent à Rome, où il mourut l'an 1054.

REFLEXIONS.

1. *Chaque créature selon sa destinée répond aux intentions du créateur.* 2. *L'homme seul fait le plus souvent tout autre chose que ce que Dieu veut.* 3. *La terre seroit un paradis, si chacun ne songeoit qu'à remplir ses devoirs.*

Ste. AGNES de Monpulcien.

AGnès naquit à Montpulciano en Toscane l'an 1274. A peine commençoit-elle à bégaier, qu'elle prioit Dieu avec une ferveur d'ange. La seule vue des images de la Sainte Vierge la faisoit tréssaillir de joie. Dès l'âge de 9 ans elle entra dans un couvent de Saintes filles, dont elle devint le modele. Sa reputation les priva de ce trésor. Des religieuses nouvellement établies la demandèrent au pape, pour supérieure, quoiqu'elle n'eût que 16 ans. Se voyant à la tête d'une communauté, elle crut devoir redoubler ses austérités. Elle les porta si loin que sa santé en fut ruinée; mais Dieu la dedommageoit par de fréquentes visions. Les habitans de Montepulciano la prièrent de fonder dans leur ville un nouveau monastère; elle s'arracha à ses cheres filles pour procurer cette gloire à Dieu. Elle donna la regle de S. Dominique à ce nouvel institut. Le ciel l'honora du don de prophétie et de miracles. On lui amena un possédé qu'elle délivra: elle rendit la vue à une religieuse. La Ste. Vierge lui mit un jour l'enfant Jesus entre les bras et le lui laissa pendant une heure. Un ange lui donna la communion. Enfin usée par ses austérités, elle mourut l'an 1317.

REFLEXIONS.

1. Les saints n'en ont pas trop fait pour le ciel, mais nous n'en faisons pas assez.
2. Nous voudrions être heureux et dans cette vie et dans l'autre.
3. Choisissons, il faut souffrir pendant un tems de pendant l'éternité.

S. ANSELME, évêque.

Saint Anselme naquit à Aoste en Piémont, l'an 1033. d'une famille très-distinguée. Sa mère l'éleva avec un grand soin; jamais enfant ne fut plus docile et ne fit paroître plus de piété: il aimoit tendrement la Ste. Vierge et il en donna des preuves dans la suite par les ouvrages qu'il composa à son honneur. Sa mère étant morte, il se relâcha un peu de sa 1^{re}. ferveur, jusqu'à ce qu'étant passé en France, il se retira dans l'abbaye du Bac et y étudia la philosophie et la théologie sous le célèbre Lanfranc. Il reprit alors le dessein qu'il avoit eu autrefois de se faire religieux. Il reçut l'habit dans cette maison dont il fut bientôt prieur, et dans la suite abbé. Sa modestie et sa sainteté suppléaient en lui à l'âge. Tous l'aimoient et le respectoient. Etant passé en Angleterre, le roi le reçut avec de grandes marques d'honneur. Il fut fait archevêque de Cantorbéri. Sa fermeté à soutenir les droits de son église et du pape, lui attira de violentes persécutions, qui l'obligèrent à chercher un asyle en France et à Rome. Etant revenu à Cantorbéri, il consuma à la conduite de son troupeau le peu de forces que lui avoient laissé tant de fatigues, il mourut l'an 1109.

REFLEXIONS.

1. Suivons Dieu quand il nous appelle, il ne nous appellera pas toujours. 2. Heureux ceux que Dieu sépare du monde pour se les attacher. 3. Les saints se seroient peut-être perdus, s'ils n'avoient suivi leur vocation.

Sainte OPPORTUNE, Abbessé.

Opportune étoit d'Hièmes en Normandie. Sachant que ses parens vouloient la marier, elle se jeta à leurs pieds et les supplia de vouloir bien lui permettre de se faire religieuse, voyant à côté d'elle son ange gardien, ils y consentirent. La sainte se retira dans un monastere de Séés. Elle fit de si grands progrès dans la perfection que l'Abbesse étant morte, les religieuses l'obligèrent, comme malgré elle, de prendre la conduite du monastere. Elle ne mit plus de bornes à ses austérités. Elle ne se nourrissoit que de pain d'orge, le dimanche elle y ajoutoit un peu de poisson, le mercredi et le vendredi elle ne mangeoit rien du tout. Elle portoit continuellement un cilice, et n'avoit d'autre lit que la terre. Dieu l'éprouva par de grandes afflictions. S. Godegrand étant allé visiter les saints lieux, laissa à Séés un vicaire général qui ne cessa de persécuter sainte Opportune et sa communauté. Elle n'opposa à ses mauvais traitemens que la douceur et la patience. Elle fut visitée de la sainte Vierge à l'instant de sa mort, qui arriva sur la fin du huitieme siècle.

REFLEXIONS.

1. *Se permettre des infidélités, s'est s'exposer à de grands désordres.* 2. *Pourquoi tant de reserve quand il s'agit de servir un si grand maître?* 3. *Soyons genereux pour Dieu si nous voulons ressentir les effets de sa liberalité.*

S. GEORGE, Martyr.

GEorge étoit de Cappadoce. Il prit de bonne heure le parti des armes, et parvint jusqu'à la charge de Tribun dans l'Armée de l'Empereur Diocletien. Ce Prince le destinoit à de plus grands emplois lorsqu'il apprit qu'il étoit Chrétien. Il mit tout en usage pour l'engager à changer de religion; mais George demeura ferme et inébranlable. Il fut donc chargé de chaînes et mis dans une étroite prison. On lui roula une grosse pierre sur la poitrine: il fut mis le lendemain dans une roue armée de pointes de fer, qui lui déchirèrent tout le corps. Pendant ce cruel supplice un homme plus brillant que le soleil se montra à lui et l'encouragea. Il demanda à être conduit au Temple: dès qu'il y fut il commanda au démon de déclarer s'il étoit le Dieu qu'il falloit adorer; l'esprit de ténèbres lui répondit que non: et à l'instant toutes les Idoles tombèrent par terre. On traîna le S. Martyr au lieu du supplice où il fut décapité vers l'an 190. On le représente délivrant une fille d'un Dragon, pour marquer qu'il a purgé sa province de l'idolatrie.

REFLEXIONS.

1. Nous voudrions appartenir à Dieu pourvu qu'il ne nous en coûtât rien. 2. Est-ce ainsi que Jésus-Christ nous a aimés? 3. Aime-t-on véritablement quand on ne veut rien faire pour celui qu'on aime?

Rce un
tend
cé en
et le
Il fut
dont
vint l
ver.
le de
pour
en eff
solitu
un lie
bâti
y vec
de, u
Quel
qu'il
Il lui
des R
baye
l'an 1

1.
à nou
éviter.
On ne
nonce

S. ROBERT, Abbé.

Robert naquit en Auvergne de parens fort distingués. On remarqua en lui dès son enfance un grand amour pour la vertu et beaucoup de tendresse pour les pauvres. Quand il fut plus avancé en âge, il lavoit de ses propres mains leurs plaies et leurs ulcères et leur rendoit quelquefois la santé. Il fut élevé dans l'Eglise de S. Julien de Brioude, dont il fut ensuite Chanoine. Un jour un Soldat vint lui demander ce qu'il pourroit faire pour se sauver. *Changez, lui dit-il, de milice, et embrassez celle de Jesus-Christ.* Volontiers, répondit le Soldat, pourvu que ce soit en votre compagnie. ils prirent en effet des mesures pour se retirer dans quelque solitude. Il y avoit une Eglise à moitié ruinée dans un lieu desert, situé au Diocèse de Clermont. Ils bâtirent une cabane avec des branches d'arbres et y vecurent tous deux dans un parfait oubli du monde, uniquement occupés de la priere et du travail. Quelques pauvres malades que S. Robert guérit et qu'il soulagea de ses aumônes, le firent connoître. Il lui vint plus de 300 Disciples auxquels il donna des Règles. Tel fut le commencement de l'Abbaye de la Chaise Dieu. S. Robert mourut vers l'an 1067.

REFLEXIONS.

1. Les plus grands obstacles que nous trouvons à nous sauver viennent de nous. 2. On peut bien fuir le monde, mais on le retrouve par-tout. 3. On ne peut donc compter sur rien tant qu'on ne renonce pas à soi-même.

S. MARC, Evangéliste.

Saint Marc étoit de la Tribu de Lévi. Saint Epiphane dit qu'il fut un de ceux qui se séparèrent de Jesus-Christ lorsqu'il dit aux Juifs qu'ils n'auroient point la vie en eux s'ils ne mangeoient sa chair; mais qu'il fut appelé par S. Pierre et reçu au nombre des Disciples du Sauveur, après son Ascension. Il suivit le Prince des Apôtres à Rome. Voulant laisser aux Chrétiens un précis de ce qu'il leur avoit appris de la vie et de la doctrine de Jesus-Christ, il écrivit son Evangile en latin: il partit ensuite pour l'Egypte. Après avoir prêché dans la Pentapole, il fut à Alexandrie où il convertit un grand nombre de Chrétiens. Il y fit bâtir une Eglise sous le nom de S. Pierre, qui vivoit encore. Cette Eglise étoit Patriarchale, et la première après celle de Rome, selon le Pape Gélase. Les Payens voyant leur Religion s'abolir, firent prendre S. Marc, lui attachèrent une corde au col, et l'ayant traîné par la ville, l'enfermèrent dans une étroite prison. Jesus-Christ lui apparut, et lui dit ces paroles: *Marc, mon Evangéliste, la paix soit avec vous.* Le lendemain il fut traîné comme la veille, et il expira dans ce supplice. Venise qui possède son S. corps, l'honore comme son Patron.

REFLEXIONS.

1. *Bénédissons mille fois le Seigneur de ce qu'il nous a expliqué ses intentions.* 2. *Malheureux celui qui sentiroit du dégoût pour les livres Saints.* 3. *Pour les lire avec plus de goût, il faut être déterminé à en observer les maximes.*

SS. CLET, et MARCELLIN, Papes et Mart.

Clet, Romain, fut converti et baptisé par S. Pierre, qui le fit ensuite Evêque et comme son Coadjuteur dans le gouvernement de l'Eglise. Après la mort de S. Pierre, S. Lin fut fait Pape, et après lui S. Clet. Ce fut lui qui partagea Rome en plusieurs Paroisses; il fut aussi le premier qui dans les Lettres Apostoliques usa de ces mots: *Salut et Bénédiction Apostolique*. Il reçut la couronne du Martyre, après douze ans de Pontificat, pendant la persécution de Dioclétien.

S. Marcellin étoit aussi Romain: il succéda au Pape S. Caius. Alors les Empereurs Dioclétien et Maximien persécutoient cruellement l'Eglise. Marcellin fut pris et mené au Temple des faux dieux. La vue des supplices qu'on lui préparoit l'intimida. Il offrit de l'encens aux Idoles. Déjà les Payens en triomphoient; mais Marcellin frappé de l'horreur de son crime, assembla un Concile et se reconnut devant les Evêques indignes de gouverner l'Eglise. *C'est à vous, lui dirent-ils, de juger les autres et vous ne pouvez être jugé de personne.* Sur le champ Marcellin alla trouver l'Empereur et se déclara Chrétien, sur quoi il fut décapité, la neuvième année de son Pontificat.

REFLEXIONS.

1. Le Juste tombe, faut-il s'en étonner? il est homme. 2. Mais il est beau de se reconnoître et de se relever. 3. Comment donc accorder dans la plupart tant de faiblesse et tant de présomption?

S. ANTHIME, Evêque et Martyr.

Anthime naquit à Nicomédie. La piété qui avoit éclaté dans sa conduite dès ses premières années, le fit juger digne du Sacerdoce. Il succéda ensuite à Cyrille, Evêque de Nicomédie. Dioclétien & Maximien persécutoient alors l'Eglise. Anthime n'oublia rien pour affermir son Troupeau: son zele fut bientôt récompensé du Martyre. On envoya des Gardes pour le prendre: il les reçut chez lui, les régala de son mieux sans en être connu; et leur ayant dit qui il étoit, il leur parla avec tant d'onction, qu'il les convertit. Il auroit pu sauver sa vie en faisant un léger mensonge; il ne voulut point y consentir: mais il alla trouver l'Empereur, & brava ses menaces. On lui meurtrit la tête à coups de pierre, on le jeta sur des pots cassés, on lui enfonça dans les talons de longues pointes de fer ardentes, on lui fit chausser des bottes de bronze qui sortoient d'un brâsier ardent, on lui blâla les côtés avec des torches: le S. Martyr chantoit au milieu de ces tourmens. Il fut renvoyé en prison chargé de chaînes: mais en chemin ses fers se brisèrent, et ce miracle convertit ses gardes. L'Empereur vaincu par la constance d'Anthime, lui fit trancher la tête.

REFLEXIONS.

1. *Que jamais aucun intérêt ne nous fasse parler contre la vérité.* 2. *Souvenons-nous que notre Dieu est le Dieu de vérité, la vérité même.* 3. *Hélas! on ne trouve plus dans tous les états qu'imposture et dissimulation.*

Ste. THEODORE Vierge et S. DIDYME, Mart.

THéodore vivoit à Aléxandrie d'une manière fort Chrétienne. Quelques jeunes gens furent épris de sa beauté, et la sollicitèrent souvent au mal; mais toujours sans effet. Lassés de sa résistance, ils la deferèrent au Magistrat comme Chrétienne. Le Juge n'ayant pu rien gagner sur elle, ni par prières, ni par menaces, la fit mettre dans un lieu infâme. Déjà plusieurs libertins se préparoient à la deshonorer, lorsqu'un soldat nommé Didyme entra le premier. La Sainte fut saisie de frayeur à la vue du danger; mais Didyme la rassura, et lui dit qu'il ne venoit pas pour la perdre, mais la délivrer. *Changeons, ajouta-t-il, d'habits, et reposez-vous sur moi du reste.* La Sainte y consentit et se retira. Le Juge fut bientôt informé de son évasion. Il fit prendre Didyme et le condamna à avoir la tête tranchée comme Chrétien. Théodore accourut au lieu du supplice, et soutint qu'elle seule devoit être exécutée. La dispute fut longue; elle fut terminée à l'avantage des deux parties. Théodore et Didyme furent couronnés du Martyre, l'an 303.

REFLEXIONS.

1. *Aimer jusqu'à donner sa vie pour ses amis, c'est ce que Jesus-Christ nous apprend.* 2. *Sacrifier l'amitié à un vil intérêt, c'est ce que nous apprend le monde.* 3. *Il n'appartient qu'à la vertu de former de vrais amis.*

S. PIERRE, Martyr.

Pierre naquit à Véronne, l'an 1205, Ses parents étoient Manichéens; mais le jeune Pierre sut se préserver de l'erreur au milieu de sa famille: il conserva aussi son innocence pendant ses études dans l'Université de Bologne, dont la jeunesse étoit toute corrompue. Voyant tous les jours croître le danger, il alla se jeter aux pieds de S. Dominique, qui le reçut dans son nouvel Ordre. Il pratiqua pendant son Noviciat des austérités qui le rendirent dangereusement malade: il fallut mettre des bornes à sa ferveur. Après ses études, il fut employé à la prédication; il devint l'Apôtre de l'Italie. Les Hérétiques ne pouvant s'opposer aux progrès de son zèle, employèrent l'artifice. Un d'eux contrefit le malade et se présenta au Saint, comme pour en être guéri. S. Pierre le voyant, s'écria *Que Dieu vous rende malade si vous me trompez.* A ces paroles l'imposteur fut saisi d'une fièvre des plus ardentes; il se convertit: et le S. le guérit. Ayant été fait inquisiteur général en Italie, il devint encore plus redoutable aux ennemis de l'Eglise. Deux d'entr'eux l'attendirent un jour en chemin, et lui fendirent la tête d'un coup de hache. Il expira en récitant le Symbole, l'an 1252.

REFLEXIONS.

1. *La grâce de la persévérance est la plus grande que Dieu puisse faire.* 2. *Si on pouvoit la mériter ce seroit par une détermination constante au bien.* 3. *Craignons que Dieu ne nous punisse de nos infidélités en se retirant à la mort.*

Ste. CATHERINE de Sienne, Vierge.

Catherine naquit à Sienne l'an 1347. A l'âge de 18 ans elle fit vœu de virginité. Dès lors elle n'aima plus que la prière et les mortifications. Cependant on pensa à l'établir; mais elle déclara hautement sa résolution. La mère pour la distraire l'appliqua aux offices de la maison les plus pénibles; mais Catherine se fit comme une retraite au fond de son cœur, et ne perdit jamais Dieu de vue. Ses austerités lui causerent une dangereuse maladie, dont elle ne guérit que quand on lui eût permis d'entrer dans le Tiers Ordre de S. Dominique. Alors elle ne mit plus de bornes à ses penitences. Dieu la récompensoit par de fréquentes visites: ce n'étoit tous les jours qu'extases et ravissements. Un jour le Sauveur lui mit au doigt une riche bague qu'elle conserva toute sa vie. Elle soulageoit les pauvres, et leur rendoit toutes sortes de services avec une tendresse et une charité merveilleuses. Une femme à qui un cancer avoit pourri le sein, et dont la Sainte avoit soin, calomnia indignement sa bienfaitrice. Ste. Catherine sentit quelque aversion pour elle; mais afin de se vaincre, elle appliqua sa bouche sur l'ulcère de cette malheureuse. L'illustre Epouse de Jesus-Christ mourut à Rome l'an 1380.

REFLEXIONS.

1. Quel bonheur pour une âme quand Jesus-Christ veut bien lui servir de maître! 2. La parole de l'homme frappe l'oreille sans aller au cœur. 3. Quand c'est Dieu qui parle, on en sent bientôt les effets.

S. JACQUES et S. PHILIPPE Apôtres.

Saint Jacques naquit quelque temps avant Notre Seigneur. Sa vie fut toujours très-innocente. Il est nommé le neuvième parmi les Apôtres. Le Sauveur l'aimoit tellement, que les Disciples l'appelloient le frère de Jésus-Christ. Après l'Ascension, il fut fait Evêque de Jerusalem. Son zèle, soutenu d'un vie sainte et d'un grand nombre de miracles, peupla bientôt cette Eglise naissante. Il usoit d'une sage condescendance avec les Juifs, qui, quoique convertis, avoient encore quelque attachement aux ceremonies de l'ancienne loi. Il en gagna par-là plusieurs à Jésus-Christ. Etant monté un jour sur la terrasse du Temple, et de là ayant prêché au peuple la divinité du fils de Dieu, quelques Pharisiens, transportés de fureur, montèrent et le précipitèrent en bas. Un foulon qui passoit, acheva de le tuer d'un coup de levier qu'il lui ouvrit la tête.

S. Philippe étoit natif de Bethsaïde. Dès que Jésus-Christ lui eut dit *Suivez-moi*, il s'attacha à lui, et ne l'abandonna plus. Ce fut à lui que le Sauveur s'adressa lorsqu'il voulut multiplier les pains. Le saint Apôtre, prêchant à Hiérapolis, fut pris par les Payens, qui l'ayant attaché à une Croix, l'assommèrent à coups de pierres.

REFLEXIONS.

1. *Jésus-Christ nous appelle à son service, comment repondons-nous à ses invitations.* 2. *Quelle ardeur quand il s'agit du monde! quelle indifférence pour Jésus-Christ.* 3. *Ah! l'on ne comprend pas combien il est doux de servir un si bon Maître.*

Apôtres.

S. ATHANASE, Evêque.

avant Notre
innocente.
ôtres. Le
ciples l'ap-
es l'Ascen-
Son zèle,
nombre de
naissante. Il
les Juifs,
quelque at-
loi. Il en
Etant mon-
et de là ay-
s de Dieu,
eur, montè-
on qui pas-
lévier qu'il

Dès que
s'attacha à
lui que le
multiplier les
Hiérapolis,
aché à une
s.

service, com-
2. Quelle
indifféren-
comprend
son Maître.

Athanase naquit à Alexandrie vers l'an 294. La pénétration de son esprit et sa piété éclatèrent dès sa jeunesse. S. Alexandre, Patriarche d'Alexandrie, le fit Prêtre, et se servit utilement de lui contre les Herétiques. Le S. Patriarche étant mort, Athanase fut élu en sa place. Il passa six mois sans qu'on pût le trouver: il fut enfin découvert et placé sur le 2^e. Siège de l'Eglise. Les Ariens, qui le regardoient comme leur plus grand ennemi, n'épargnerent rien pour traverser son ordination: n'ayant pu réussir, ils ne cessèrent de l'accuser auprès de l'Empereur Constantin. Ce prince lui rendit justice en plus d'une occasion; mais enfin trompé par les artifices des herétiques, il l'obligea de se trouver au concile de Tyr, composé de ses adversaires. Ils avoient suborné une courtisane, qui deposa qu'Athanase l'avoit deshonorée; cette colomnie et d'autres aussi atroces furent confondues: on ne laissa pas d'exiler le Saint pour des crimes supposés. Il fut rappelé, et banni une seconde fois. Enfin après une vie remplie de traverses, il mourut tranquille dans son Eglise, l'an 373.

REFLEXIONS.

1. Un homme qui aime Dieu est au-dessus de tout ce qu'on entreprend contre lui. 2. Il trouve sa force et sa consolation dans son union avec le Seigneur. 3. Loin de craindre les persécutions, il fait ses délices de souffrir pour Jesus-Christ.

L'Invention de la Sainte CROIX.

LE grand Constantin ayant remporté une victoire mémorable sur le tyran Maxence en vertu du Signe de la Croix, résolut d'abolir le Paganisme dans tout l'Empire. Il ordonna à Macaire, Evêque de Jérusalem, de détruire les Temples que les Payens avoient élevés sur le sépulchre du Sauveur, et d'en élever un magnifique au vrai Dieu. Sainte Helene, mère de Constantin, quoique âgée de 90, ans voulant présider à l'exécution, alla à Jérusalem; elle entreprit même de trouver la Croix du Sauveur. On creusa si avant qu'on découvrit le Saint Sépulchre, et près de là trois croix de même forme. Il falloit distinguer des autres celle de Jesus-Christ. On les appliqua donc toutes trois sur une femme qui se mouroit, et sur un corps mort. Dès qu'on leur eut appliqué la troisième, la femme fut guérie, et le mort ressuscita. Sainte Hélène fit bâtir un temple à Jérusalem en l'honneur de ce Bois précieux, dont elle emporta près de la moitié à Constantinople, et de ces deux villes, il en fut envoyé plusieurs morceaux à différentes Eglises.

REFLEXIONS.

1. *Honorons la Croix, puisque c'est par elle que nous avons été rachetés.* 2. *La Croix fait trembler le Démon et le met en fuite.* 3. *Ne passons jamais devant une Croix sans songer à ce que Jesus-Christ a fait pour nous.*

Sainte MONIQUE.

Sainte Monique naquit dans une ville d'Afrique l'an 352. Sa vertu, son esprit et ses belles manières la rendirent chère à ses parens. Elle fut mariée à un homme fort riche nommé Patrice, qui étoit encore payen; elle eut beaucoup à souffrir de son humeur féroce et emporté; mais lorsqu'il étoit en colère, elle attendoit avec patience que l'orage fût passé, et lui disoit ensuite avec douceur ses raisons. Cette modération l'adoucit peu à peu, et les bons exemples de la Ste. firent sur lui tant d'impression, qu'il renonça à l'idolâtrie. Monique eut de son mariage plusieurs enfans, dont l'ainé Augustin lui coûta bien des larmes. Ce jeune homme, qui avoit beaucoup d'esprit, donna aveuglément dans toutes sortes d'erreurs, et joignant à l'erreur le libertinage, il se seroit perdu si Ste. Monique n'eût obtenu par ses larmes sa conversion. Ce fut à Milan qu'elle apprit cet heureux changement. Elle y étoit allée pour savoir de ses nouvelles. Se voyant au comble de ses vœux, elle se mit en chemin pour l'Afrique; mais elle mourut en y allant, l'an 387.

REFLEXIONS.

1. Un mari emporté, un fils libertin, quelle épreuve pour une mere chrétienne! 2. Que faire alors, sinon attendre de Dieu sa consolation. 3. Si vous espérez en lui, il ne manquera pas d'essuyer vos larmes.

S. PIE V, Pape.

Pie, Pape, cinquieme de ce nom, naquit dans un Bourg du Milanais, l'an 1504. Il n'avoit que 12 ans lorsque ses parens lui accorderent la permission d'aller faire ses études chez les Religieux de S. Dominique. A l'âge de 15 ans il prit l'habit de cet Ordre. On jugea par les progrès qu'il fit dans les sciences & dans la vertu, qu'il en seroit un jour la gloire. Il fut d'abord Professeur, ensuite Superieur dans plusieurs Couvens & enfin Vicaire de l'Inquisition Generale. Le Pape ayant connu son mérite, le fit successivement Evêque, Cardinal & Inquisiteur Général. Pie IV étant mort, il eut les suffrages de tous les Cardinaux. Son élection fut universellement applaudie. L'Italie, la France, l'Allemagne & les Pays-Bas sentirent les effets de son zèle. Il n'épargna jamais les trésors du S. Siege lorsqu'il fallut soulager les pauvres, combattre les heretiques & les infideles, ou envoyer des Missionnaires dans toutes les parties du monde. La bataille de Lépante où les Turcs perdirent 30,000 hommes & 300 vaisseaux, fut due à ses troupes, & encore plus à ses prières. Ce grand Pape mourut l'an 1572.

REFLEXIONS.

1. Avec la priere on ouvre le Ciel, on ferme l'enfer. 2. Nous ne sommes si imparfaits, que parce que nous ne savons pas prier. 3. En priant pour vous même, n'oubliez pas les besoins de l'église & de l'état.

J.
Asie,
pour
dées.
venet
mitier
lemen
banni
de fess
lard d
d'une
cepen
& jett
près
dans
vertit
en un
pereur
relegu
se pas
appell

1.
échapp
notre
Sans
fier.

S. JEAN devant la Porte Latine.

Jean, le Disciple bien aimé de J. C. après avoir étendu le Royaume de son Maître en Asie, avoit fixé sa demeure à Ephèse, & de-là il pourvoyoit aux besoins des Eglises qu'il avoit fondées. Sa douceur & sa modestie lui attiroient la veneration de tout le monde. L'Empereur Domitien persecutoit alors l'Eglise encore plus cruellement que ne l'avoit fait Néron. S. Jean fut banni d'Ephèse, & ensuite envoyé à Rome chargé de fers. Domitien voulut voir ce venerable vieillard dont on lui avoit souvent parlé, il fut frappé d'une certaine majesté qui éclatoit sur son visage; cependant il le condamna à être frappé de verges, & jetté dans une chaudiere d'huile bouillante. Après qu'on l'eût mis tout en sang, on le plongea dans la chaudiere; mais par un prodige qui convertit plusieurs des assistans, l'huile se changea en un baume salutaire qui guérit ses plaies. L'Empereur en fut lui-même étonné, & se contenta de releguer le S. dans l'Isle de Pathmos. Tout ceci se passa devant une des portes de Rome, qu'on appelloit la Porte Latine.

REFLEXIONS.

1. La sainteté éclate par certains traits qui lui échappent & qui la font respecter. 2. Reglons bien notre cœur, & notre extérieur s'en ressentira. 3. Sans chercher à être loué, on doit chercher à édifier.

S. JEAN DAMASCENE.

L'An 676, Jean Damascene naquit à Damas, capitale de la Syrie, qui étoit alors soumise aux Sarrasins. Il fut très-estimé du calife, qui le fit gouverneur de Damas. Il n'accepta qu'avec peine cette dignité; tous ses vœux tendoient à embrasser la vie monastique. L'empereur Léon persecutoit alors ceux de ses sujets qui rendoient honneur aux images. Le gouverneur de Damas écrivit de savans ouvrages pour defendre ce culte, aussi ancien que l'église même. L'empereur, pour s'en venger, supposa une lettre par laquelle il paroissoit que le gouverneur trahissoit son prince: cette lettre fut envoyée au calife, qui sans vouloir même écouter le Saint, le condamna à avoir la main droite coupée, ce qui fut fait. Mais la Ste. Vierge qu'il invoqua avec une confiance entiere, rétablit la main de son serviteur dans son premier état. Ce prodige le justifia pleinement. Il obtint la permission de se retirer dans la solitude, et il continua à composer des ouvrages pleins de piété et d'onction, sur-tout en l'honneur de la sainte Vierge. Il mourut l'an 770.

REFLEXIONS.

1. *Faisons quelque chose pour Marie, elle ne se laisse point vaincre en generosité.* 2. *Plus son culte a d'ennemis, plus nous devons travailler à l'étendre.* 3. *Jesus-Christ se tiendra fait pour lui, tout ce que notre devotion nous aura fait entreprendre pour elle.*

S. STANISLAS, Evêque et Martyr.

Stanislas naquit en Pologne, proche Cracovie, l'an 1030. Sa mère qui l'avoit obtenu du ciel après 30 ans de stérilité, l'éleva avec soin dans la piété. Il alla faire ses études à Paris: son humilité lui fit refuser le titre de Docteur dans cette université. Il fut fait à son retour chanoine, et quelques années après évêque de Cracovie. Le diocesse changea de face sous la conduite d'un si saint pasteur. Boleslas II. regnoit alors en Pologne; c'étoit un prince impie et sans religion; mais dont personne n'osoit reprendre les excès. S. Stanislas fut le seul qui ne craignit point de lui représenter les suites du scandale qu'il donnoit. Le roi irrité de sa liberté, quoique respectueuse, résolut de le perdre. Il suscita quelques gentilshommes, qui l'accuserent de retenir injustement une terre; Stanislas se justifia en ressuscitant celui de qui il l'avoit achetée, et qui rendit témoignage à la vérité. Boleslas envoya des assassins pour le tuer dans une église; mais ces malheureux furent saisis de frayeur en y entrant. Le roi y alla lui-même, et d'un coup de sabre l'étendit mort sur l'autel où il disoit la Messe, l'an 1079.

REFLEXIONS.

1. Rien ne doit intimider un fidèle ministre, quand il y va de la religion. 2. La cause de Dieu doit le toucher plus que sa vie ou sa fortune. 3. Où en seroit la religion, si les apôtres avoient tremblé devant les tyrans?

S. PIERRE, Evêque.

Pierre naquit près de Vienne en Dauphiné, l'an 1182. Ses parens lui inspirèrent dès l'enfance de grands sentimens de piété. Comme leur maison servoit de refuge aux pauvres et d'hospice aux religieux passant, il s'acoutuma à aimer les uns et les autres. Il entra dans l'ordre de Cîteaux, et y fit de tels progrès dans la vertu, qu'il fut bientôt en état de conduire les autres. Il fut fait supérieur d'un monastère. L'archevêque de Tarentaise ayant été déposé, Pierre fut élu à sa place; il fallut un ordre exprès de ses supérieurs pour vaincre son humilité. Il travailla avec zèle à réformer cette église: tous les ans il visitoit son diocèse à pied et à travers les rochers. Comme il ne se nourrissoit que de légumes, il lui restoit de quoi distribuer de grandes aumônes; il faisoit quelquefois des miracles en faveur des pauvres. Il nourrit dans un tems de famine 2,000 personnes avec un seul morceau de viande. Il termina de grands différends survenus entre quelques princes. Comme il venoit de réconcilier les rois de France et d'Angleterre, il mourut dans l'Abbaye de Bellevaux, l'an 1275.

REFLEXIONS.

1. *C'est beaucoup de vivre avec tout le monde dans une parfaite charité.* 2. *Mais un ministre de Dieu doit travailler encore à réconcilier les ennemis.* 3. *Son zèle doit lui fournir bien des moyens de rétablir la paix.*

Glorie
dors
pour y
S. Ba
temen
né pr
Grégo
soin c
dans
de six
Const
sainte
Les
vi.
exp
d'une
univer
obtin
avoir
Nazia
avoir
tus.

1.
et que
nous
ne rép
les sen

S. GREGOIRE DE NAZIANZE.

Grégoire naquit près de Nazianze en Capadoce, d'un père et d'une mère qui sont honorés comme saints. Il fut envoyé à Athènes pour y faire ses études; ce fut là qu'il forma avec S. Basile cette amitié qui les unit depuis si étroitement. Après ses études, il fut baptisé et ordonné prêtre, par son père, qui étoit alors évêque. Grégoire fut lui-même élevé à l'épiscopat, et prit soin de l'Eglise de Nazianze. Il se retira après dans la solitude, où il vécut inconnu. Au bout de six ans les intérêts de l'Eglise l'appelèrent à Constantinople. Dans une apparition dont la sainte Vierge l'honora, il en reçut une plume d'or. Les évêques catholiques, témoins de son zèle, l'élevèrent sur le siege patriarchal: il n'en fut que plus exposé aux persécutions de ses ennemis, qui plus d'une fois attentèrent à sa vie. Le second concile universel s'étant tenu à Constantinople, Grégoire obtint des Pères la permission de se retirer. Après avoir gouverné pendant quelques années l'église de Nazianze, il alla à Ariante où il mourut, après avoir enrichi l'Eglise de ses écrits et de ses vertus.

REFLEXIONS.

1. *Ayez des amis, mais ne les aimez qu'en Dieu et que pour Dieu.* 2. *De telles amitiés loin de nous éloigner de lui, peuvent y conduire.* 3. *Dieu ne réprouve que les amitiés fondées sur la chair et les sens.*

S. ANTONIN, Evêque.

ANtonin naquit à Florence l'an 1389. Il s'appelloit Antoine; la petitesse de sa taille lui fit donner le nom d'Antonin. Son ardeur pour l'étude, et encore plus sa vertu le rendirent recommandable. Il fut reçu dans l'ordre de S. Dominique: bientôt on le regarda comme un modèle de perfection; il fut élevé aux premiers emplois: il étoit vicaire général de la province de Naples, lorsque le siège de Florence venant à vaquer, Eugène IV crut ne pouvoir faire un meilleur choix pour le remplir que celui de S. Antonin: ses raisons et ses prières ne furent point écoutées, il fallut obéir. Cette nouvelle dignité ne servit qu'à relever l'éclat de ses vertus. Il donnoit audience à toute heure surtout lorsqu'il s'agissoit des pauvres. Son exactitude à assister à tout l'office de la cathédrale, mit la ferveur parmi les chanoines. Un hérétique osant repandre dans Florence ses erreurs contre la ste. Vierge, le saint usa contre lui de toute la severité que lui inspirait son zèle; mais cet impie n'en ayant tenu aucun compte, les juges laïcs le condamnèrent à être brûlé. S. Antonin mourut l'an 1450. Il a laissé des ouvrages pleins d'une profonde érudition.

REFLEXIONS.

1. Les pasteurs ont en main le glaive spirituel pour combattre l'impiété. 2. Hélas! l'irreligion des chrétiens rend souvent les armes inutiles. 3. L'impie lève hardiment la tête; mais attendons, il sera confondu.

M du ses
clesias
admire
archid
jà cha
soit di
une t
jusqu'
peur
l'abba
fleuris
Mayer
duite
seur.
plusie
reform
dre d
Allem
de la
mer.
mais
étoit
nis, i

1.
tes à
tenir
Qu'u
ne so

S. MAYEUL, Abbé.

Mayeul naquit l'an 996, d'un des plus riches seigneurs de Provence. Ayant perdu ses parens fort jeune, il embrassa l'état ecclésiastique. Il alla étudier à Lyon, où il se fit admirer par sa vertu et son savoir. Il fut fait archidiacre de l'église de Mâcon, dont il étoit déjà chanoine. Comme cette nouvelle dignité le faisoit dispensateur des aumônes il les repandoit avec une telle profusion, qu'il étoit obligé de vendre jusqu'à ses habits pour acquitter ses dettes. De peur d'être élevé à l'épiscopat il se retira dans l'abbaye de Cluni où la discipline monastique fleurissoit sous Armand, son troisième abbé. St. Mayeul lui fut d'un grand secours dans la conduite du monastère, et fut ensuite son successeur. Sa reputation se repandit de tous côtés: plusieurs princes le prièrent de venir mettre la réforme de Cluni dans quelques abbayes de l'ordre de S. Benoît. Il le fit en France et en Allemagne; non sans de grandes contradictions de la part des moines qu'il entreprenoit de réformer. Tant de différens emplois n'altérèrent jamais son recueillement et son humilité. Comme il étoit en chemin pour réformer l'abbaye de S. Denis, il mourut à Souvigni, l'an 994.

REFLEXIONS.

1. Un supérieur vigilant épargne bien des fautes à ses inférieurs. 2. Il est plus aisé de les maintenir dans le bien que de les y faire rentrer. 3. Qu'un saint a à souffrir, lorsque ceux qu'il gouverne sont ennemis de la règle.

S. EPIPHANE, Evêque.

Epiphanes naquit proche Eleutheropolis de parents très-pauvres. Un juif l'adopta et lui apprit sa langue et sa religion. Mais après la mort de ce juif, Epiphane ayant rencontré un saint religieux qui l'instruisit des Mystères du christianisme, il se fit baptiser, donna tous ses biens aux pauvres et visita les saints lieux. Les Gnostiques voulurent le gagner à leur parti, mais ce fut en vain; il écrivit depuis contre eux et les représenta au naturel dans son livre des hérésies. Un solitaire lui ayant prédit qu'il seroit évêque de Chipre, il s'embarqua pour se retirer plus loin; mais la tempête l'ayant jeté dans l'île même qu'il évitoit, il trouva des évêques assemblés pour une élection, et ce fut lui qu'on élut. Comme il abordait à Chypre des marchands de tous les pays, son diocèse ne profita pas seul des lumières d'un si saint pasteur. Il eut de grands démêlés avec les partisans d'Origène: quelqu'un lui ayant persuadé que S. Jean Chrysostôme les soutenait, il ne voulut plus avoir de communion avec lui; mais il reconnut bientôt l'artifice de ceux qui avoient calomnié ce saint patriarche. St. Epiphane mourut l'an 403.

REFLEXIONS.

1. *La Providence est admirable dans ses desseins et dans la manière de les conduire.* 2. *Nous formons des projets; mais il n'en sera que ce que Dieu voudra.* 3. *Quelles que soient nos vues, soumettons les toujours à celles de Dieu.*

S. JEAN le Silenciaire, Evêque.

Saint Jean surnommé le Silenciaire à cause du silence qu'il garda plusieurs années, naquit à Nicopole en Arménie, l'an 454. Ses parens lui laissèrent de grands biens en mourrant; il les employa à faire bâtir une église en l'honneur de la sainte Vierge; ensuite il fonda un monastère, où il se retira avec dix personnes qu'il conduisit pendant 20 ans en qualité d'abbé. L'évêque de Comomnie étant mort, les vœux du clergé et du peuple furent tous pour le S. abbé que sa vertu avoit rendu célèbre. Il accepta l'épiscopat par obéissance; mais dix ans après il se déroba secrètement, alla à Jérusalem, et y choisit un hôpital pour sa demeure. Un jour qu'il prioit Dieu de lui découvrir sa volonté, il aperçut une étoile en forme de croix, et entendit une voix qui lui disoit de la suivre. Elle le conduisit au monastère de S. Sabas, qui l'exerça dans les offices les plus humiliants et les plus pénibles. S. Sabas, charmé de la vertu de son disciple, le mena à l'évêque de Jérusalem pour qu'il l'ordonnât prêtre; car il ne le connoissoit pas. S. Jean fut donc obligé de dire qui il étoit, et s'en retourna ensuite dans un désert où il vécut 50 ans. Il mourut l'an 558.

REFLEXIONS.

1. On fait bien des fautes quand on ne sait pas se taire. 2. Il est plus aisé de rien dire que de ne pas pécher en parlant beaucoup. 3. C'est dans le silence qu'on trouve Dieu.

S. PACOME, Abbé.

PAcôme naquit l'an 278, dans la haute Thébaïde, de parens idolâtres. Dès son enfance il eut une telle aversion pour le culte des faux Dieux que son estomac ne pouvoit souffrir le vin qui leur avoit été offert. Il prit à 20 ans le parti des armes. Etant en voyage, & entrant dans une ville de la Thébaïde, les habitans qui étoient chrétiens, le reçurent avec une libéralité & un empressement, qui lui fit juger qu'une religion qui inspireroit de tels sentimens étoit la vraie; il l'embrassa, se fit baptiser, & quelque tems après il se sentit inspiré d'aller trouver un saint hermite nommé Palémon, qui le reçut pour son disciple & l'éprouva par beaucoup de rigueur. Il le faisoit prier & travailler tout le jour, & ne lui donnoit qu'un peu de pain & de sel sur le soir. Etant allé dans un désert nommé Tabenne, un ange lui apparut, lui ordonna de rester dans ce lieu, & lui mit entre les mains les règles que doivent suivre les religieux dont il alloit être le patriarche. En effet il en eut bientôt plus de cent sous sa conduite, il fut obligé de bâtir plusieurs monastères, & après les avoir gouvernés pendant 85 ans, il mourut comblé de mérites l'an 348.

REFLEXIONS.

1. *La vraie charité est l'ouvrage de J. C. & de son Evangile.* 2. *Montrons par cette vertu que nous sommes de vrais Chrétiens.* 3. *Les dissensions qui règnent parmi nous, déshonorent en quelque sorte la Religion.*

Ste. DENISE, S. PAUL, &c. Martyrs.

Pendant la persecution de Dèce, trois chretiens de Lampsaque, nommés. Nicomaque, Paul & André furent cités devant le proconsul. Nicomaque n'attendit pas qu'on l'interrogeât pour confesser sa foi. Il fut aussitôt étendu sur le chevalet; mais un moment après le courage lui manquant; il protesta qu'il avoit toujours adoré les Dieux de l'empereur. Une jeune fille nommée Denise se trouvant à l'exhorta, mais en vain, à perseverer. Le malheureux fut relâché et expira presque sur le champ. Pour ce qui est de Denise on la prit elle-même, et on la livra à de jeunes debauchés; mais une lumière celeste qui l'environna les étonna tellement, qu'ils se jetèrent à ses pieds et se convertirent. Pendant qu'on la gardoit en prison, on mena Paul & André au supplice. Après avoir été bâtonnés, ils furent assommés à coups de pierres. Ste. Denise ayant su ce qui se passoit s'échappa d'entre les mains de ses gardiens, et courut au lieu où étoient les corps des S. martyrs, elle se jeta sur eux, et les embrassant, elle s'écria: *Glorieux martyrs de Jesus-Christ, je suis chretienne comme vous, je dois mourir comme vous.* Cette action fut rapportée au proconsul, qui condamna la Sainte à être décapitée l'an 253.

REFLEXIONS.

1. *Quand on aime Dieu, on est sensible aux outrages que lui font les pécheurs.* 2. *L'aimez-vous, vous qui contribuez si souvent à le faire offenser?* 3. *On est bien malheureux quand, outre ses péchés, on se rend coupable de ceux des autres.*

S. HONORÉ, Evêque.

Honoré naquit vers l'an 580, dans le Pontieu. L'étude & la priere occupèrent ses 1^{eres}. années, il y ajouta dans la suite de très-rudes pénitences. Ayant choisi l'état ecclésiastique, il fut admis dans le clergé d'Amiens, & quoique par humilité il eût bien voulu rester dans les ordres inférieurs, il fut ordonné Prêtre. Il fit dès-lors l'admiration de toute la ville. Il passoit les jours ou à l'église devant les Autels, ou dans les hôpitaux à consoler les malades. Ayant succédé à l'évêque d'Amiens, il fit la visite de tout son diocèse, & réforma jusqu'au moindres abus. Les corps des SS. martyrs Fuscien, Victoire & Gentien furent découverts de son tems. Il les transporta dans son église à la tête du clergé avec une dévotion angélique. Il disoit la Messe tout les jours. Une fois qu'il étoit sur le point de communier, il vit J. C. qui prit lui-même la Ste. Hostie, & la lui présenta. Il mourut en visitant son troupeau. Une affreuse sterilité causée par la sécheresse, faisoit craindre à la Picardie une longue famine; dès qu'on eut porté le corps de S. Honoré hors des murs d'Amiens, le Ciel se couvrit de nuages, & il tomba une pluie abondante.

REFLEXIONS.

1. Respectons les reliques des saints & contribuons de tout notre pouvoir à les honorer. 2. On élève de superbes mausolées à la gloire des héros profanes. 3. Doit-on moins à la memoire des généreux chrétiens qui ont signé leur foi de leur sang?

S. TORPEZ, Martyr.

Torpez étoit d'une illustre famille: il s'attacha à la cour de l'Empereur Néron. Ce fut là qu'il connut S. Paul; car l'Apôtre des Gentils étant venu à Rome, Torpez à qui Dieu avoit donné un grand penchant pour la vertu, voulut l'entretenir. Il profita si bien de ses instructions, qu'ayant renoncé à l'idolâtrie, il devint un serviteur chrétien. Néron ne fut pas longtems sans être informé de ce changement: il entra dans une grande fureur contre Torpez, & voulut l'intimider par d'horribles menaces; mais ses menaces étant inutiles, il ordonna qu'il fut attaché à une colonne, & déchiré à coups de fouets. Pendant qu'on exécutoit des ordres si barbares, la colonne tomba & écrasa par sa chute un des officiers de l'empereur, sans faire aucun mal au S. martyr. Le fils de cet officier, que la mort de son pere avoit rendu furieux, obtint que Torpez fut attaché à une roue pour être mis en pieces. On l'exposa ensuite aux bêtes féroces pour en être dévoré, mais elles le respectèrent. Il eut enfin la tête tranchée. Son corps fut depuis transporté à Pise en Toscane.

REFLEXIONS.

1. *L'amour divin avoit plus de pouvoir sur le cœur des martyrs, que les bourreaux n'en avoient sur leurs corps.* 2. *Ces généreux athlètes ne craignoient rien tant que d'échapper au supplice.* 3. *Ils recevoient comme une grâce le coup qui consommoit leur sacrifice.*

S. FELIX de Cantalice.

Felix naquit l'an 1516, à Cantalice, petit village en Ombrie. A l'âge de 12 ans il fut mis au service d'un gentilhomme qui lui donna ses troupeaux à garder; il les abandonnoit quelquefois au soin de la providence, pour assister à la Messe, et jamais il n'eut sujet de s'en repentir. Etant devenu plus robuste il mena la charrue. Un jour deux bœufs qu'il domptoit étant devenus tout-à-coup furieux, lui passèrent sur le corps. Dieu permit qu'il ne lui en arrivât aucun mal. Comme il y avoit déjà du tems qu'il se sentoit appelé à l'ordre des Capucins, il crut que ce miracle étoit un avis que Dieu lui donnoit de ne plus différer; il y entra et fut admis au rang des frères laïcs, on crut voir revivre en lui le grand Saint François, tant étoit grande sa mortification et sa dévotion. Il fut fait quêteur, et s'acquitta de cet emploi pendant 40 ans au grand avantage de la communauté, et avec édification pour les séculiers, à qui il parloit toujours de Dieu. Il s'appelloit par humilité l'âne du monastère. Sa dévotion envers Marie le rendoit éloquent lorsqu'il parloit d'elle, il mourut à Rome l'an 1587.

REFLEXIONS.

1. *Le savant s'enfle de sa science, le philosophe fait parade d'une vaine sagesse.* 2. *Les grands de la terre mettent toute leur gloire dans le faste qui les environne.* 3. *Foibles avantages avec lesquels ils se damnent, tandis que l'homme pauvre et simple de cœur, chéri de Dieu et des anges, mérite une félicité éternelle.*

S. YVES, Confesseur.

YVes naquit l'an 1252 proche Treguier en basse-Bretagne, d'une famille très-distinguée. Dès l'âge de 7 ans il fit paroître tant de piété qu'on l'appelloit partout le petit Ange. Les tems de recreation qu'on lui accordoit, il les passoit à lire la vie des Sts. Il étudia la philosophie, la théologie et le droit canon à Paris, et ensuite le droit civil à Orléans. Il sut conserver son innocence au milieu d'une jeunesse corrompue. Ayant embrassé l'état ecclesiastique, il fut fait official de Rennes et ensuite de Treguier, ce qu'il accepta pour avoir occasion de rendre justice aux pauvres, aux veuves et aux orphelins. Souvent il se faisoit leur avocat, & plaidoit si bien leur cause, et avec tant de droiture, que la partie adverse se desistoit d'elle-même de ses prétentions. On lui donna la cure de Loanec, mais tout son revenu étoit pour les pauvres. Après avoir pourvu à leurs besoins temporels, il annonçoit au peuple la parole de Dieu. Après le sermon il confessoit & l'on voyoit ses penitens fondre en larmes. Usé de travaux & d'austerités, il mourut à l'âge de 50 ans.

REFLEXIONS.

1. *Juges et Magistrats, vous que Dieu a fait les depositaires de son autorité, rendez la justice à qui elle appartient, sans distinction de pauvre ni de riche.* 2. *Hélas ! le riche triomphe souvent malgré l'injustice de sa cause.* 3. *Le pauvre se voit arracher ses biens par les voies même qui devoient lui en assurer la possession.*

S. BERNARDIN de Sienne, Confesseur.

Bernardin naquit l'an 1388, dans l'état de Sienne d'une famille très-illustre. Il eut dès son enfance une tendre dévotion pour la Ste. Vierge, et tâcha de mériter sa faveur par la candeur et l'innocence de ses mœurs. Dès que ses compagnons le voyoient, ils se disoient, *Voici Bernardin, ne disons rien qui puisse le faire rougir.* Il fit de grands progrès dans ses études de théologie et de droit. La peste désolant la ville de Sienne, il se livra tout entier au service des malades, et le devint lui-même. Ayant été guéri par S. François qui lui apparut, il entra chez les religieux de l'étrainte Observance. Ses supérieurs l'occupèrent à la prédication, et Bernardin s'en acquitta en apôtre avec un fruit incroyable. En moins de dix ans la réformation des mœurs fut générale dans les premières villes d'Italie, aussi prêchoit-il beaucoup plus d'exemple que de paroles. Ses austérités étoient presque excessives; cilice, jeûne, disciplines, veilles, il mettoit tout en usage pour se mortifier. Son humilité lui fit refuser jusqu'à trois fois l'épiscopat. Il fut envoyé pour être gardien du couvent de Béthléem. Les besoins de l'Europe le rapelerent bientôt, Après une vie si laborieuse il mourut à Aquila l'an 1444.

REFLEXIONS.

1. La corruption du siècle est grande. 2. Dès l'enfance on s'accoutume à ne rougir de rien. 3. O vous, que la candeur de votre âge doit rendre si chers à Jesus et à Marie, fermez vos oreilles à toute parole deshonnête ou équivoque !

nfesseur.

S. HOSPICE, Confesseur.

ps l'état de
e. Il eut dès
a Ste. Vier-
a candeur et
ses compa-
Bernardin,
gir. Il fit de
ologie et de
enne, il se li-
et le devint
François qui
de l'étroite
ent à la pré-
apôtre avec
ans la réfor-
es premières
up plus d'e-
étoient pres-
es, veilles, il
er. Son hu-
l'épiscopat.
vent de Bé-
elerent bien-
rur à Aquis

Hospice étoit François: ayant entendu parler des solitaires d'Egypte, il alla les visiter, et après avoir appris d'eux la science du salut, il revint en France. Il trouva une vielle tour sur les côtes de Provence, où il se renferma. Il se chargea le corps de chaînes pesantes, et mit pardessus un rude cilice. Il passoit quelques heures à faire des paniers, et le reste du tems il s'occupoit de la priere. Les macérations allerent si loin, que son corps n'étoit que plaies et que pourriture; les vers mêmes s'y mirent. Il prédit l'irruption des Lombards en France, afin que les peuples sy precauionassent. Ces barbares se repandirent en effet dans le pays: quelques uns d'eux entrèrent dans la tour de saint Hospice, et voyant ses chaînes ils le prirent pour un criminel et le chargerent d'injures: un d'entre eux se preparoit à lui fendre la tête d'un coup de sabre, mais son bras devint immobile, & le S. le guérit avec le signe de la croix. S. Hospice fit encore plusieurs autres miracles qui le firent passer pour un Thaumaturge. Après avoir vecu ainsi pendant 15 ans, il mourut l'an 581.

R E F L E X I O N S .

1. Ne jugeons témérement de personne; il est très-aisé de se tromper lors qu'on prononce hardiment sur quelques apparences. 2. Qui sommes-nous pour decider du mérite d'autrui? 3. Tel dont nous condamnons la conduite est un saint qui nous jugera peut-être nous-mêmes.

nde. 2. Des
rien. 3. O
oitrendre si
veilles à toute

Ste. JULIE, Vierge et Martyre.

JULIE étoit de Carthage, et d'une naissance illustre. Genseric, roi des Vandales, ayant pris cette ville, y commit des desordres affreux. Il priva de leurs biens les plus riches citoyens, & les livra eux-mêmes à des marchands d'esclaves. Sainte Julie fut vendue à un payen nommé Eusebe qui la mena en Syrie. Elle remplit avec humilité les devoirs d'une condition si indigne d'elle. Son maître allant trafiquer dans les Gaules, voulut qu'elle fût du voyage. Il débarqua dans l'isle de Corfou, où l'on célébroit une grande Fête en l'honneur des Dieux. Julie se retira dans le vaisseau sans vouloir paroître. Le gouverneur apprenant qu'Eusebe avoit une esclave chretienne, l'acheta dans la vue seule de lui faire changer de religion. Il promit à Julie la liberté avec un parti digne de son mérite. La sainte lui repondit qu'elle servoit Jesus-Christ. Le gouverneur irrité de cette reponse, la fit souffleter, ensuite suspendre par les cheveux, et fouetter avec une cruauté inouïe. Enfin comme elle persistoit à confesser Jesus-Christ elle fut condamnée à expier sur une croix, l'an 440.

REFLEXIONS.

1. *La vraie grandeur de l'homme ne dépend point du rang qu'il occupe.* 2. *Celui-ci, sous la pourpre, n'a que des sentimens bas et rampans, il est l'esclave de ses passions.* 3. *Celui-là, au contraire, dans le sein de la misere, jouit de cette heureuse liberté, qui consiste à ne dependre ni du monde ni de ses caprices, mais de Dieu seul.*

S. DIDIER, Evêque & Martyr.

Didier étoit de Genève, selon quelques auteurs. Il embrassa l'état ecclésiastique, & fut fait de bonne heure évêque de Langres. Il se trouva au concile de Sardique, où il soutint genereusement la cause de S. Athanase. Les Vandales firent l'an 406 une irruption dans les Gaules, et après avoir ravagé la Gaule Narbonnoise et Lyonnoise, ils vinrent assiéger Langres. S. Didier, touché de compassion pour son peuple, alla trouver le general des assiegeans, pour tâcher de le flechir: il s'offroit même à la mort pour delivrer son troupeau du danger qui le menaçoit. Le barbare ne fut pas touché, il ordonna à ses soldats de se saisir du S. et après avoir essayé de lui faire changer de religion, il le condamna à avoir la tête tranchée à la vue des habitans de Langres. Le bourreau qui l'exécuta fut frappé de frénésie, et se donna à lui-même la mort. Le corps du S. évêque se releva, prit sa tête entre ses mains et marcha jusqu'au lieu où l'on devoit lui donner la sépulture. Ce fut contre la coutume de ce tems-là dans l'enceinte de la ville qu'il fut enterré.

REFLEXIONS.

1. *Quelle difference entre un berger mercenaire et le vrai pasteur.* 2. *Le premier, content de se nourrir de la substance de ses brebis, songe peu à les defendre des loups.* 3. *Le second veille continuellement à la garde de son troupeau, il le chérit jusqu'à s'immoler s'il le faut pour lui.*

S. JEAN FRANCOIS REGIS, Confesseur.

Saint Jean François Regis naquit à Foncouverte dans le diocèse de Narbonne, d'une famille très-ancienne. Il fut envoyé à Beziers pour y faire ses études dans le collège des Jésuites; il y devint pour la jeunesse un modele de piété et d'application. Sa devotion pour la Ste. Vierge le porta à entrer dans une de ses congrégations erigées en son honneur dans les maisons de la compagnie de Jesus. Après ses premières études, il entra dans cette société. Dès qu'il fut sorti du noviciat il exerça son zèle pour le salut des âmes: sa classe lui tint lieu de mission. Lorsqu'il fut prêtre il n'eut plus d'autres occupations que celles d'un apôtre: il aimoit sur-tout à instruire les pauvres et les gens de la campagne, et il leur rendoit toutes sortes de services. Il joignit la mortification à ses travaux apostoliques. Il n'avoit point d'autre lit que le plancher, ni d'autre nourriture que le pain et l'eau. Son zèle lui attira bien des persécutions; mais Dieu prenoit sa defense et glorifioit son serviteur par des prodiges éclatans. Ce fut dans les exercices d'une vie si laborieuse qu'il mourut à Louvese dans le Velai, l'an 1640.

REFLEXIONS.

1. *Ne distinguer dans l'exercice de son zèle ni pauvres, ni riches, ni grands, ni petits.* 2. *C'est le véritable caractère d'un homme apostolique.* 3. *Malheur à nous, si peu zélés pour l'honneur de Dieu, nous ne cherchons en tout que notre propre gloire.*

Confesseur.

S. URBAIN, Pape et Martyr.

à Foncou-
e, d'une fa-
Beziers pour
Jésuites; il y
piété et d'ap-
erge le porta
ns erigées en
compagnie de
entra dans
noviciat il
es: sa classe
rêtre il n'eut
d'un apôtre:
es et les gens
tes sortes de
ses travaux
e lit que le
pain et l'eau.
s; mais Dieu
iteur par des
ercices d'u-
ouveuse dans

Urbain étoit natif de Rome. Il s'employa tout entier à la conversion des idolâtres, et il eut le bonheur de faire embrasser la foi à plusieurs gentilshommes Romains. S. Valerien et S. Tiburce, son frere, furent des principaux. Après qu'il out été élevé sur la chaire de S. Pierre, il fit plusieurs ordonnances: il régla entre autres choses que ce que les fideles donneroient de leurs héritages à l'église ne fut jamais aliéné; mais que le fruit en fut entierement consacré à l'entretien des cleres et au soulagement des pauvres. Il ordonna aussi que les calices, les patenes et les autres vases servant au Sacrifice fussent d'argent ou même d'or. Ce S. pontife, après avoir rempli dignement le S. siege pendant six ans et quelques mois, fut deferé au prefet Almaque comme étant le principal appui de la religion chrétienne. Urbain confessa librement le Nom de Jesus-Christ et fut condamné à être fouetté avec des cordes plombées: ayant souffert courageusement ce supplice, il eut la tête tranchée l'an 233. Son corps fut exposé aux bêtes; mais une Dame romaine l'enterra honorablement.

REFLEXIONS.

son zele ni
. 2. C'est le
ique. 3. Mal-
eur de Dieu,
propre gloire.

1. Dieu ordonna à Moïse de dresser un tabernacle. 2. Les Juifs apportèrent pour ce saint ouvrage ce qu'ils avoient de plus précieux. 3. Les Chrétiens ont-ils aujourd'hui le même zèle pour la décoration de nos saints Autels?

S. PHILIPPE de Néri, Confesseur.

Philippe de Néri naquit à Florence, l'an 1515. Ayant quitté tous ses biens, il alla demeurer à Rome: il y passoit les nuits presque entières en oraison sur les tombeaux des martyrs. La priere l'occupoit tellement, qu'il étoit quelquefois 3 jours sans prendre de nourriture, ne songeant qu'aux choses du ciel. Il avoit déjà 36 ans, & son humilité l'avoit empêché de recevoir la prêtrise, il s'y termina cependant pour être plus en état de servir le prochain. L'amour de Dieu l'enflammoit tellement qu'un jour deux de ses côtes se séparèrent par l'effort de ce feu divin. Il aimoit à parler de la Ste. Vierge: elle lui apparut lorsqu'il étoit à l'extrémité & lui rendit la santé. Il étoit fort tendre pour les pauvres; il en invita un à sa table, qui se trouva être un ange. Un grand nombre d'ecclésiastiques s'étant mis sous sa conduite, il obtint un lieu commode pour les assembler, & y pratiqua un oratoire, où après une exhortation on faisoit la priere publique. Ainsi s'établit l'illustre congregation de l'Oratoire de Rome, qui a produit de grands hommes & qui se distingue par son attachement inviolable à l'église. Le saint fondateur mourut l'an 1595.

REFLEXIONS.

1. *L'amour de Dieu ne demeure jamais oisif dans un cœur.* 2. *C'est un feu qui cherche à se communiquer.* 3. *Si nous aimions véritablement Dieu, nous porterions les autres à l'aimer.*

S. JEAN, Pape & Martyr.

e, l'an 515.
 la demeurer
 e entières en
 s. La priere
 efois 3 jours
 geant qu'aux
 son humili-
 étrise, il s'y
 en état de
 l'enflammoit
 es se séparè-
 moit à parler
 orsqu'il étoit
 étoit fort ten-
 sa table, qui
 nombre d'éc-
 uite, il obtint
 & y pratiqua
 on faisoit la
 tre congrega-
 a produit de
 par son atta-
 int fondateur

Saint Jean naquit à Florence sur la fin du 5.
 siecle. Il vint à Rome fort jeune, & y fut éle-
 vé aux ordres sacrés. Le Pape S. Hormisdas
 étant mort, Jean lui succéda. Théodoric, roi des
 Goths, régnoit alors en Italie; quoiqu'Arien il lais-
 soit les catholiques en repos. L'empereur Justin
 voulant retablir entierement la religion catholique
 en Orient, ôta, par un édit, aux Ariens, toutes les
 églises qu'il avoient enlevées aux catholiques. Cet
 édit irrita tellement Theodoric, qu'il menaça de
 faire passer les catholiques d'Italie au fil de l'épée,
 si l'empereur ne laissoit les choses dans leur pre-
 mier état. Il renvoya pour cela une ambassade à
 Justin, & il ordonna au S. Pontife de se joindre
 aux ambassadeurs, croyant qu'il obtiendrait ainsi
 plus aisement ce qu'il demandoit. Le S. partit
 pour gagner du tems. Il fut reçu à Constantino-
 ple avec tous les honneurs que meritoient sa sain-
 teté & sa dignité. Il guérit en entrant dans la ville
 un aveugle, il couronna l'empereur, & l'exhorta à
 tenir ferme dans sa résolution. Ce qu'ayant ap-
 pris Théodoric, il le fit enfermer à son retour dans
 une prison où il mourut de misere l'an 526.

REFLEXIONS.

1. L'autorité des princes est toujours respecta-
 ble. 2. L'obéissance que nous leur devons à ses bor-
 des. 3. Lorsque ce qu'ils nous commandent est op-
 posé à ce que Dieu exige de nous, nous ne leur de-
 vons plus.
- jamais oisif
 cherche à se
 véritablement
 mer.

S. GERMAIN, Evêque.

Germain naquit en Bourgogne vers l'an 496. Dieu le protégea contre la fureur de sa mère, qui par haine ou par quelque autre motif chercha souvent à le faire mourir. Il fut contraint de se retirer chez S. Scopolion, son parent, qui l'éleva dans la piété. Ils vecurent depuis comme deux religieux. Quoiqu'ils fussent à une demi lieue de l'église, ils assistoient exactement à l'Office divin, quelque tems qu'il fit. S. Germain fut fait prêtre par l'évêque d'Autun, et ensuite abbé du monastère de S. Symphorien de cette ville. Un grand nombre de pauvres lui demandant l'aumône, il leur fit donner tout le pain du monastère. Les moines se mutinerent, mais leur plaintes se changerent en admiration lorsqu'ils virent arriver le lendemain deux chariots chargés de vivres que la providence envoyoit. La réputation du S. alla jusqu'au roi Childebert, qui le fit sacrer évêque de Paris. Cherebert, fils de Clotaire, ayant repudié injustement son épouse, nulle considérations humaines ne put empêcher S. Germain de l'excommunier. Il fut honoré d'une apparition de l'apôtre S. Pierre. Après avoir ainsi gouverné son diocèse avec un zèle infatigable, il mourut l'an 576.

REFLEXIONS.

1. Nous sommes environnés d'églises. 2. Jesus-Christ est pour ainsi dire à notre porte, et nous ne trouvons pas le tems de lui aller rendre nos hommages. 3. Mais nous en trouvons bien pour faire des visites inutiles.

S. MAXIMIEN, Evêque.

Maximien naquit dans le Poitou au commencement du quatrième siècle: il étoit frère de S. Maxence, depuis évêque de Potiers. Comme la réputation de S. Agrice s'étoit répandue dans les Gaules, Maximien partit pour Trèves, dont Agrice étoit évêque, et se mit sous sa conduite; il fut admis dans le clergé, et ensuite élevé, au sacerdoce. Dieu révéla à S. Agrice que Maximien lui succéderoit, ce qui arriva l'an 334. L'église de Trèves fleurit sous un si saint pasteur, et devint l'asyle des évêques persécutés par les Ariens. Ce fut S. Maximien qui decouvrit à l'empereur le venin caché dans la profession de foi qu'avoient dressée ces hérétiques. Il assista au concile de Sardique, et s'y fit admirer de tous les évêques. Les Ariens qui composoient le faux concile de Sardique, l'excommunierent nommément, comme étant un des plus formidables ennemis de leur secte, et un des plus zelés défenseurs du concile de Nicée. Ayant été obligé de faire un voyage en Poitou, il y tomba malade, et mourut l'an 350.

REFLEXIONS.

1. *Ceux qui ont tout sacrifié pour conserver leur religion, méritent bien de trouver une ressource dans la libéralité des fideles.* 2. *Les hérétiques n'épargnent rien pour s'attacher ceux qu'ils ont séduits.* 3. *Qu'on ne reproche pas aux catholiques qu'ils ont moins de zèle pour la bonne cause, que pour l'erreur.*

S. FELIX, Pape et Martyr.

Felix naquit à Rome l'an 210. Dès qu'il fut en âge de faire un choix, il entra dans le clergé et en devint le modele. Le pape S. Denis lui ayant conféré les Ordres sacrés, se chargea sur lui d'une partie des soins attachés au gouvernement de l'église. Ce saint Pape étant mort, S. Félix fut élu en sa place. Dès qu'il se vit élevé sur le S. siège, il s'appliqua à combattre les hérétiques et les schismatiques, et sur-tout Paul de Samosate et Manès chef des manichéens. Ce fut lui qui ordonna qu'on offrit le S. sacrifice sur le tombeau des martyrs, et en leur honneur, ce qui se pratiquoit déjà en quelques églises. Il écrivit à Maxime évêque d'Alexandrie une lettre dogmatique pour lui expliquer le mystere de l'incarnation. L'empereur Aurélien commençant à persécuter les chétiens, S. Félix, comme un bon pere, alloit consoler ses chers enfans, et leur administroit les sacremens, pour les préparer au combat. Il convertit aussi un grand nombre de payens. Pendant qu'il parcouroit les prisons il fut lui-même arrêté, et finit sa vie par un glorieux martyre, l'an 275.

REFLEXIONS.

1. *Saint Félix fortifie les chétiens contre la fureur des tyrans par le secours des sacremens.* 2. *Ce sont en effet les sources où nous devons puiser l'esprit de force.* 3. *Servons-nous en si nous voulons résister constamment aux attaques de nos ennemis visibles ou invisibles.*

Ste. PETRONILLE, Vierge.

Pétronille étoit romaine: elle fut baptisée et instruite par l'apôtre S. Pierre; c'est peut-être ce qui a donné lieu de dire qu'elle étoit sa fille, quoiqu'il n'y eut entre lui et elle qu'une alliance spirituelle: elle apprit de ce Saint Maître à n'aimer que la Croix et les souffrances. Dieu seconda ses desirs en l'affligeant d'une paralysie accompagnée de douleurs très-aiguës. Un jour S. Pierre étant à table chez elle, on lui demanda pourquoi lui qui guérissait tant de malades, ne rendoit pas la santé à Pétronille. Il lui commanda donc sur l'heure de se lever et de servir à table, ce qu'elle fit sans aucune difficulté: mais S. Pierre ayant entretenu cette sainte compagnie sur les avantages de la maladie, il dit à Pétronille de se coucher, et elle se sentit malade comme auparavant, ce qui dura jusqu'au martyre du S. Apôtre. Un seigneur romain épris de la beauté de Petronille, voulut l'épouser. La Sainte demanda trois jours pour y penser. Le troisième jour, s'étant mise en prière, après avoir communiqué elle expira.

REFLEXIONS.

1. Il nous est permis de demander à Dieu la santé du corps, pourvu que ce soit avec une entière conformité à sa volonté. 2. S'il nous l'accorde, rendons-lui en grâces. 3. Si non, croyons que c'est pour le bien de notre âme qu'il afflige notre corps par la maladie.

contre la
remens. 2. Ce
nous puiser l'es-
nous voulons
nos ennemis

S. CAPRAIS, Abbé.

CAprais vivoit en France vers l'an 280. Il se retira dès sa jeunesse dans la solitude. Sa vertu lui attira un grand nombre de Disciples, dont les principaux furent S. Honorat et S. Venance frères. Il alla visiter avec eux les Solitaires d'Egypte et de Palestine. S. Venance étant mort en chemin, S. Caprais vint avec Honorat se renfermer dans l'Isle de Lerins. Ils y vecurent en Anges plutôt qu'en hommes, et y fondèrent un célèbre Monastère. Eucher, Archevêque de Lyon, dans le bel éloge qu'il fait de la solitude, parle de saint. Caprais comme d'un homme qui ne cedit en rien aux plus célèbres Anachorètes de la Thébaidé; et S. Hilaire, Archevêque d'Arles, qui fit son Oraison funèbre, nous le représente comme un S. consommé en toutes sortes de vertus. En effet détaché entièrement de ce monde, il ne soupiroit qu'après l'autre vie. On ne l'entendoit parler que de Jesus-Christ et du bonheur qu'il y a de le posséder. Il avoit une grande devotion pour S. Michel, qui lui apparut pour l'avertir que son pelerinage alloit finir. Il reçut cette nouvelle avec joie, et mourut l'an 350.

REFLEXIONS.

1. Qu'un vrai Chrétien est indifférent pour toutes les choses de ce monde ! 2. Comme il n'est occupé que de Dieu, il ne parle aussi que de Dieu. 3. Detachons-nous du monde, et nous goûterons combien il est doux d'aimer Dieu.

S. POTHIN. Mart. Ste BLANDINE Vier. &c.

Sous l'Empire de Marc-Aurèle, les Payens voyant le nombre des Chrétiens s'accroître tous les jours, sur-tout à Lyon, entrèrent en fureur contre eux: leurs maisons furent pillées, on les traîna par les rues; enfin les Magistrats pour arrêter l'émeute, les citèrent à leur Tribunal, et les interrogèrent sur leur Religion: ils répondirent qu'ils étoient Chrétiens, et que tous les supplices ne leur ôteroient jamais cette qualité. Les uns furent donc jetés dans des cachots affreux, et y moururent de misère; de ce nombre fut S. Pothin, Evêque de Lyon; les autres furent tourmentés en mille manières. Ste. Blandine fut une des Vierges Chrétiennes qui se signala le plus malgré son sexe, son âge, sa complexion délicate et sa condition, car elle étoit-esclave. Ses bourreaux se lassèrent pendant tout un jour à la tourmenter avec les ongles de fer et le chevalet. Elle ne disoit autre chose durant les plus affreux tourmens, sinon *Je suis Chrétienne*. Enfin tous ces Martyrs après avoir été les uns exposés aux bêtes, les autres décapités, furent couronnés au Ciel au nombre de quarante-huit l'an 179.

REFLEXIONS.

1. Dieu se sert des instrumens les plus foibles pour operer les plus grandes choses. 2. S'il me soutient, tout foible que je suis, je ne trouve rien de difficile. 3. On est bien foible au contraire, quand on compte sur ses propres forces.

Ste. CLOTILDE, Reine.

Clotilde naquit l'an 478. Ses vertus et ses belles qualités en firent une des plus parfaites Princesses. Clovis, Roi des François, voulut l'épouser; elle y consentit dans l'esperance de gagner ce Prince à J. C. Devenue Reine, elle sut s'attacher le cœur de son époux & de tous ses sujets. Le roi voulut bien qu'elle fît baptiser ses enfans. Il est vrai qu'immédiatement après leur Baptême ils tombèrent malades, et le premier même mourut; ce que Clovis attribua au mepris qu'on avoit fait de ses Dieux; mais elle supporta patiemment cette épreuve, & Dieu accorda enfin à ses prieres la conversion du Monarque François, et le Royaume entier sentit les effets du zèle de cette pieuse Reine. Après la mort de son époux elle se retira à Tours pour y passer le reste de ses jours auprès du Tombeau de S. Martin & pour servir les pauvres de ses propres mains. Ses fils Childebart et Clotaire étoient en guerre. Childebart plus fort que Clotaire alloit lui livrer bataille lorsque Clotilde s'étant mise en prieres, il s'éleva un orage violent sur son Camp: cet événement l'engagea à faire la paix. Ste. Clotilde mourut l'an 549, regrettée des hommes, & comblée des faveurs du Ciel.

REFLEXIONS.

1. *L'état qui nous paroît le plus saint n'est pas toujours celui où Dieu nous veut.* 2. *Clotilde dans le celibat, loin de sanctifier les autres, ne se fût peut-être pas sanctifiée elle-même.* 3. *Il faut se consulter, & encore plus consulter Dieu, dans un choix si important.*

S. QUIRIN, Evêque & Martyr.

Quirin étoit Evêque de Siscie dans la Pannonie, lorsque Valere Maximien fut fait Empereur l'an 303. Il donna des ordres à tous les Gouverneurs de faire mourir les Chrétiens. S. Quirin sachant que Maxime, Gouverneur de Pannonie, le faisoit chercher, se retira selon le conseil de Jesus-Christ; mais il fut arrêté dans la suite. Il subit l'interrogation avec une fermeté qui étonna le Gouverneur. Il fut mis dans un cachot obscur où il passa la nuit en prières. Sur le minuit, une lumière éclatante remplit toute la prison; ce prodige toucha le Geolier qui se nommoit Marcel; il se jeta aux pieds du Saint, & crut en Jesus-Christ. S. Quirin fut conduit trois jours après en Hongrie, où après avoir été chargé de coups, il fut encore mis en prison. Le Juge voyant que rien ne pouvoit ébranler sa constance, le condamna à être jetté dans la rivière de Sibaris avec une grosse pierre attachée au cou. Mais Dieu permit que la pierre surnageât. Le St. Martyr après avoir exhorté le peuple de dessus cette pierre à demeurer attaché à la foi, pria Dieu d'agréer son sacrifice, et en même temps la pierre s'enfonça et l'entraîna au fond de l'eau.

REFLEXIONS.

1. Celui qui marche toujours en la présence de Dieu ne craint point d'être surpris. 2. La mort ne surprend que ceux qui oublient le Seigneur. 3. Le pécheur craint la mort, & le juste la desire.

S. BONIFACE, Evêque et Martyr.

Boniface naquit en Angleterre vers l'an 980. A l'âge de cinq ans il pria ses parens de le mettre dans quelque Monastère. Son pere le lui refusant, tomba malade, et ne recouvra la santé qu'après avoir mis le jeune Boniface sous la conduite d'un St. Abbé. Boniface fut Prêtre à l'âge de 38 ans, et partit pour Rome. S'étant jetté aux pieds du Pape, il lui demanda la qualité de Misionnaire Apostolique. Le Pape lui donna plein pouvoir d'annoncer l'Evangile par toute l'Allemagne. Le nouvel Apôtre fit des conversions innombrables dans ces vastes contrées: il passa ensuite chez les Frisons, et fit parmi eux un grand nombre de Chrétiens. Le pape voulut le revoir. Boniface repassa donc à Rome, y fut fait Evêque, et revint trouver ses Neophites. Un jour les Idolâtres s'opposèrent à ce qu'il fît abattre un chêne consacré à Jupiter. Au premier coup de coignée que le St. lui donna, l'arbre tomba par terre: ce miracle les convertit. Il fut fait Archevêque de Mayence, et en cette qualité il assembla plusieurs Conciles. Il termina enfin sa carrière par le martyre; car un jour qu'il étoit en chemin pour donner la Confirmation à quelques Chrétiens, les Payens le percerent d'une épée l'an 754.

REFLEXIONS.

1. Pour gagner des âmes à Dieu, il faut commencer par le bien servir soi-même. 2. Comment persuaderez-vous qu'il faut l'aimer, si vous paroissez négligent à son service? 3. Ce qu'on fait touche ordinairement plus que tout ce qu'on peut dire.

Martyr.

S. NORBERT, Archevêque.

l'an 980. A
s de le met.
le lui refu-
santé qu'a-
la conduite
l'âge de 38
té aux pieds
Misionnaire
lein pouvoir
emagne. Le
nombres
uite chez les
bre de Chré-
niface repas-
revint trou-
es s'opposè-
onsacré à Ju-
le St. lui
acle les con-
vence, et en
ciles. Il ter-
car un jour
Confirmation
ercerent d'u-

NOrbert naquit dans le Duché de Cleves l'an 1080. L'ardeur avec laquelle il se livra au plaisir dès ses premières années, ne fit pas bien espérer pour la suite. Ayant été pourvu d'un Benefice, il prit le Sousdiaconat. Il parut avec honneur à la Cour de l'Empereur Henri son parent. On lui offrit l'Evêché de Cambrai, qu'il refusa moins par humilité que pour éviter tout ce qui pouvoit le gêner. Cependant un jour qu'il allait en campagne le tonnerre tomba à ses pieds et fit une profonde ouverture dans laquelle il fut presque englouti. Alors se reconnoissant coupable, il se défit de ses Benefices, demanda lui-même la Prétrise, et parfaitement converti, il commença à travailler à la conversion des autres. Pour cela il obtint du Pape la qualité de Misionnaire, et parcourut en prêchant plusieurs Provinces de France. Il s'arrêta ensuite proche Laon dans un vallon nommé Premontre. Ce fut là qu'il assembla des Religieux auxquels il donna des Regles et l'habit blanc en l'honneur de la sainte Vierge. Etant ensuite passé en Allemagne, il y fut fait comme malgré lui Evêque de Magdebourg. Il mourut l'an 1134.

REFLEXIONS.

1. *Celui qui diffère sa conversion mérite d'être enlevé au milieu de ses désordres.*
 2. *La miséricorde divine se lasse; dans un moment peut-être vous ne serez plus.*
 3. *Mon Dieu, peut-on vivre tranquille quand on est mal avec vous ?*
- il faut com-
2. Comment
vous paroiss-
u'on fait tou-
on peut dire.*

S. CLAUDE, Evêque.

Saint Claude naquit à Salins en Franche-Comté vers l'an 484. On l'éleva dans les sciences & dans les exercices propres de la Noblesse dès-lors il aima par dessus tout la prière & la lecture des Livres saints. A l'âge de 20 ans il fut reçu au nombre des Chanoines de Besançon. Il se trouvait dès premiers à l'Office, & ce qui lui restait de temps il l'employoit à l'étude de l'Ecriture Sainte. Il jeûnait tous les jours, excepté les Fêtes, et ne prenoit la nuit que très-peu de repos. S. Protade, Archevêque de Besançon, étant mort, S. Claude lui succéda. Après avoir gouverné pendant quelques années cette Eglise, il résolut de se retirer dans quelque solitude. Il alla donc se renfermer dans le Monastère de S. Oyen sur le Mont Jou. Il voulut y être traité comme le dernier des Religieux. Il en fut cependant fait abbé quelques années après. La réputation de sainteté où il était, lui attira tant de nouveaux Religieux, qu'il fut obligé d'aller trouver Clovis II pour faire augmenter les revenus de son Monastère. Il mourut l'an 501. Un enfant mort ayant été mis sur son Tombeau, ressuscita.

REFLEXIONS.

1. C'est en lisant de Saints Livres que bien des pecheurs se sont convertis. 2. La lecture entretient dans les Justes le goût des choses de Dieu. 3. Lisez pour votre édification, et non par une vaine curiosité.

S. PAUL, Evêque & Martyr.

n Franche-
va dans les
es de la No-
out la prière
l'âge de 20
oines de Be-
rs à l'Office;
empevoit à
tous les
ait la nuit
Archevêque
lui succeda.
lques années
er dans quel-
ermer dans le
ont Jou. Il
nier des Re-
bbé quelques
ainteté où il
eligieux, qu'il
f pour faire
onastère. Il
ayant été mis

PAUL naquit à Thessalonique vers le commen-
cement du quatrieme siècle. Etant venu à
Constantinople, il s'y fit admirer par sa vertu &
son éloquence. Il fut fait Prêtre et ensuite Ar-
chevêque de cette Eglise. Les Ariens qui le re-
gardoient comme l'ennemi le plus formidable de
leur secte, mirent tout en œuvre pour l'éloigner.
Ils inventerent contre lui tant de calomnies, que
l'Empereur Constant l'exila. Ce prince étant
mort, Constance qui lui succeda à l'Empire prote-
gea ouvertemens les Partisans d'Arius. Il fit as-
sembler un Conciliabule qui deposa S. Paul, &
mit à sa place Eusebe de Nicomédie. Le S.
vint trouver à Trèves l'Empereur Constant, qui
lui promit sa protection. Il alla ensuite à Rome,
et le Pape le renvoya à son Eglise. Les Catholi-
que le reçurent avec joie; mais bientôt les Hereti-
ques le firent encore chasser: il se refugia à Thes-
salonique. L'orage étant passé, il revint gouverner
en paix son troupeaux. Constant son protecteur
vint à mourir. Constance toujours animé par les
Ariens, envoya le S. Patriarche en exil à Cucuse.
Il y fut mis en prison et étranglé par les Hereti-
ques l'an 351.

REFLEXIONS.

que bien des
ure entretient
ieu. 3. Liser
aine curiosité

1. C'est en flattant le goût des hommes par la
nouveau que l'erreur s'insinue. 2. N'étant pas
plus éclairés que nos Pères, tenons-nous-en à ce
qu'ils ont cru. 3. Tout ce qui est nouveau en ma-
tiere de Religion doit être suspect.

S. MÉDARD, Evêque.

Saint Médard naquit en Vermandois l'an 457, de parens très-distingués. Il eut dès l'enfance beaucoup de tendresse envers les pauvres. Un jour qu'on lui avoit donné une robe fort riche, il s'en dépouilla pour en revêtir un petit pauvre à demi-nud. Comme à l'instant il survint une grande pluie, on vit un Aigle voler au-dessus de la tête du jeune Saint, et le couvrir de ses ailes. Il fut admis dans le clergé de Vermand dont il devint le modèle & l'admiration. L'Evêque de cette ville étant mort, Médard lui succéda. Les Vandales ayant désolé ce pays, il transporta le siège épiscopal à Noyon. Les peuples voisins envierent à cette église le bonheur d'avoir un tel pasteur. Le pape le chargea du soin de celle de Tournay. Il obeit, sans quitter cependant la sienne. L'idolâtrie regnoit encore dans tous les environs de Cambray. Pour la détruire, il essuya bien des dangers de la part des payens; mais il sut les apprivoiser peu à peu par sa douceur, & les convertir. Etant revenu à Noyon, il donna le voile à la reine Ste. Radegonde. Peu de tems après il mourut âgé de plus de 100 ans.

REFLEXIONS.

1. La douceur vient à bout des cœurs les plus féroces. 2. Tous les Saints ont eu cette vertu, parce que tous ont imité J. C. 3. Pour l'avoir selon l'esprit de J. C. il faut estimer les autres & se mépriser soi-même.

S. PRIME et S. FÉLICIEN, Martyrs.

PPrime & Félicien étoient frères & citoyens romains. Ils avoient été convertis à la Foi par le Pape Felix, & depuis trente ans ils travailloient à procurer à d'autres le même bonheur. Lorsqu'ils furent dénoncés aux Empereurs, ils parurent devant eux avec intrépidité ; et après avoir confessé le nom de Jesus-Christ ils furent chargés de chaînes : mais un ange les consola pendant la nuit, & rompit leurs fers. On attribua cette merveille à la magie. Ils furent donc fouettés & tenaillés par tout le corps. Jesus-Christ les soutint dans cet horrible tourment, & guérit leurs plaies. On les sépara l'un de l'autre pour les vaincre plus aisément. S. Félicien fut cloué pendant trois jours à un poteau. S. Prime fut brûlé avec des torches ardentes : mais ces tourmens étant inutiles, on les exposa tous deux aux bêtes féroces. On leur lâcha deux lions, et ensuite deux ours. Ces animaux se couchant aux pieds des martyrs, les caressèrent. Ce miracle convertit plus de quinze cents personnes. Le Préteur ordonna qu'on tranchât la tête aux deux Saints. Ce fut l'an 287.

REFLEXIONS.

1. Soyons tout à Dieu & il sera tout à nous. 2. Plus les hommes nous abandonneront, plus il nous comblera de ses faveurs. 3. C'est le seul ami constant & fidèle qui n'abandonne jamais ceux qui l'aiment.

Ste. MARGUERITE, Reine d'Ecosse.

SAinte Marguerite naquit vers l'an 1048. Elle étoit petite fille d'Edmond II. roi d'Angleterre. On ne parloit à la Cour que de la vertu et de la beauté de cette jeune princesse. Malcolm, roi d'Ecosse, la demanda en mariage. L'obéissance de Marguerite, lui fit accepter ce parti, mais la royauté ne changea rien dans sa manière de vivre. Dieu benit son mariage en lui donnant deux princesses et six princes, dont trois parvinrent à la couronne. Jamais on ne vit famille mieux réglée, aussi donnoit-elle tout son tems à l'éducation de ses enfans. Non-seulement la Cour, mais toute l'Ecosse, profitèrent des rares exemples de piété que leur donnoit cette Ste. reine. Elle jeûnoit 50 jours avant Noël. Jamais elle ne prenoit ses repas qu'après avoir servi à manger à plusieurs pauvres qu'elle servoit elle-même à genoux. Souvent comptant pour peu de leur avoir donné tout ce qu'elle avoit d'argent, elle leur donnoit encore ses bijoux. Elle se levoit la nuit pour aller à l'Eglise, et revenoit de grand matin dans sa chapelle, où elle entendoit jusqu'à six messes. Elle mourut de la mort des Saints, l'an 1091.

REFLEXIONS.

1. On ne manque pas aujourd'hui de prétextes pour se dispenser du jeûne. 2. Comment s'imposeroit-on des jeûnes, puisqu'on ne garde pas ceux de l'Eglise? 3. Si l'on peut se sauver sans mortifier sa chair, tous les Saints en ont donc trop fait.

Ecosse.

S. BARNABÉ, Apôtre.

1048. Elle
l'Angleterre.
vertu et de la
olm, roi d'E-
naissance de
mais la royau-
e vivre. Dieu
ux princesses
la couronne.
e, aussi don-
de ses enfant.
Ecosse, pro-
que leur don-
10 jours avant
epas qu'après
uvres qu'elle
ent comptant
e qu'elle avoit
s bijoux. Elle
e, et revenoit
elle entendoit
la mort des

Barnabé étoit de la tribu de Levi. Il s'appeloit Joseph, et ne prit le nom de Barnabé qu'après l'Ascension. Il étudia sous Gamaliel avec Saul, et ce fut là que se forma entr'eux cette étroite liaison qui les unit dans la suite. Le miracle que fit Jesus-Christ en faveur d'un Paralytique, convertit Barnabé. Il devint un des disciples du Sauveur. Après la Pentecôte les apôtres inspirés par le S. Esprit lui conférèrent l'Apostolat. Ayant reçu sa mission, il parcourut avec S. Paul plusieurs provinces de l'Asie. Comme ils prêchoient tous deux à Listre les payens charmés de l'air majestueux de S. Barnabé, et de l'éloquence de S. Paul, les prirent pour des Dieux, le premier pour Jupiter, le second pour Mercure; ils alloient leur offrir des sacrifices si les deux apôtres ne les en eussent détournés. S. Barnabé convertit à la foi l'isle de Chypre. On dit qu'il passa jusqu'en Italie où il fonda l'église de Milan, et qu'il revint ensuite à Salamine. Les principaux d'entre les Juifs représentoient que leur Sinagogue devenoit déserte. Sur cela le peuple entra en fureur contre le S. Il fut arrêté et trainé hors de la ville. On l'assomma à coups de pierres, l'an 70.

R E F L E X I O N S .

de prétextes
ment s'impose-
de pas ceux de
sans mortifier
trop fait.

1. Qu'avons-nous fait jusqu'ici pour être de dignes Disciples du Sauveur? 2. Si nous ne cherchons pas les occasions de souffrir, acceptons du moins celles qui se présentent. 3. Ou souffrir, ou mourir; ce devoit être la devise d'un Chrétien.

SS. BASILIDE, CYRIN, NABOR & NAZARE Mart.

Basilide, Cyrin, Nabor et Nazare étoient de jeunes Gentilshommes romains qui servoient dans l'armée d'Italie sous l'Empereur Maxence. Ce tyran ayant renouvelé les édits de Diocletien contre les Chrétiens, on rechercha tous ceux qui faisoient profession du Christianisme. Le préfet de Rome fut averti que Basilide et ses trois compagnons étoient de ce nombre. Il les fait venir, et leur conseille d'obéir à l'empereur. Basilide, comme le plus ancien, prend la parole, et lui déclare qu'ils ne reconnoîtront jamais d'autre Dieu que celui qui a créé de rien le ciel & la terre. Sur-le-champ on leur ôte toutes les marques de leur dignité, on les met dans un cachot obscur et infect; mais une lumière celeste et une odeur toute divine en dissipèrent les ténèbres & la puanteur. Ce miracle convertit le geolier. Les Saints furent tirés de-là pour être fouettés avec des scorpions; bientôt on vit leurs os à decouvert. Ils furent laissés dans cet état pendant sept jours, au bout desquels Maxence les ayant lui-même sollicités, mais en vain, ils furent tous quatre condamnés à perdre la tête, l'an 505.

REFLEXIONS.

1. Que nous servira à la mort d'avoir été considérés dans ce monde? 2. Le Chrétien méprise souverainement tout ce qui n'est pas Dieu. 3. Eh! comment tiendrait-il au monde, lui qui se hait lui-même?

S. ANTOINE DE PADOUE.

Antoine de Padoue naquit à Lisbonne l'an 1185. Il fut élevé par les chanoines de cette ville qui vivoient en communauté. A l'âge de 15 ans il entra chez les chanoines réguliers et y demeura 9 ans. Ayant vu arriver les corps de cinq religieux franciscains que les Maures avoient massacrés en haine de la Foi, il demanda instamment la permission d'entrer dans l'ordre de S. François & l'obtint. Le desir qu'il avoit de repandre son sang pour J. C. le faisoit soupirer après la mission d'Afrique: on lui permit de s'embarquer, mais une violente maladie l'obligea de rentrer en Europe. Il y travailla à la conversion des heretiques. Pour vaincre l'opiniâtreté d'un sectaire qui nioit la présence de J. C. dans l'Eucharistie, il obtint de Dieu qu'une mule affamée quittât sa nourriture pour se prosterner devant le S. Sacrement. Il ressuscita un homme qui avoit été assassiné, & qui rendit témoignage à l'innocence du père de notre Saint qu'on accusoit de ce meurtre. Les miracles enfin sembloient ne lui coûter qu'une parole. Il fut aperçu un jour ayant l'Enfant Jesus entre ses bras. Ce fut à Padoue que le serviteur de Dieu finit ses jours l'an 1231.

REFLEXIONS.

1. Si l'on avoit de la foi pourroit-on s'ennuyer au pied des Autels? 2. Quel plaisir pour une âme fidelle de pouvoir entretenir son bien-aimé! 3. Quelles delices surtout de pouvoir se nourrir du Pain des Anges!



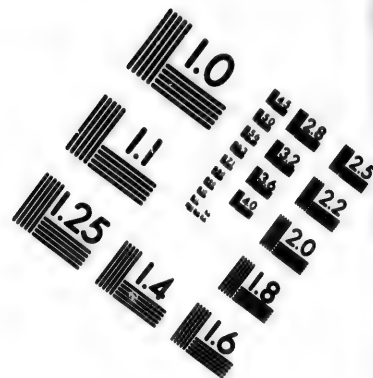
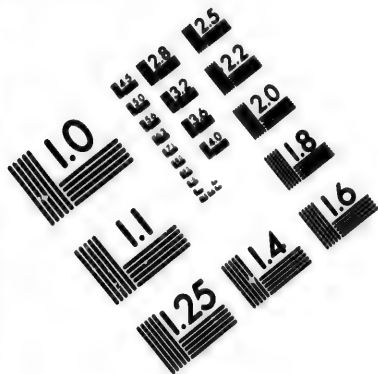
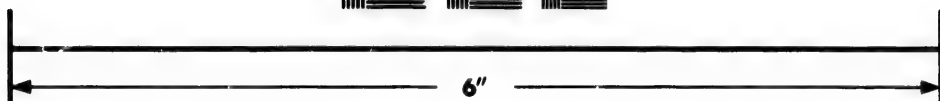
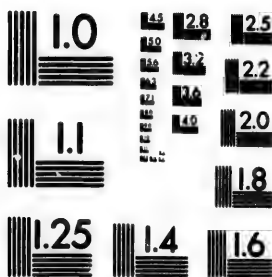


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0
11.2
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.5
25.0
28.0
31.5
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0

10
0.1
0.2
0.3
0.4
0.5
0.6
0.7
0.8
0.9
1.0
1.1
1.2
1.3
1.4
1.5
1.6
1.7
1.8
1.9
2.0
2.1
2.2
2.3
2.4
2.5
2.6
2.7
2.8
2.9
3.0
3.1
3.2
3.3
3.4
3.5
3.6
3.7
3.8
3.9
4.0
4.1
4.2
4.3
4.4
4.5
4.6
4.7
4.8
4.9
5.0
5.1
5.2
5.3
5.4
5.5
5.6
5.7
5.8
5.9
6.0
6.1
6.2
6.3
6.4
6.5
6.6
6.7
6.8
6.9
7.0
7.1
7.2
7.3
7.4
7.5
7.6
7.7
7.8
7.9
8.0
8.1
8.2
8.3
8.4
8.5
8.6
8.7
8.8
8.9
9.0
9.1
9.2
9.3
9.4
9.5
9.6
9.7
9.8
9.9
10.0

S. BASILE le Grand, Ev. & Docteur de l'Eglise.

Basile naquit à Cesarée en Cappadoce l'an 328. Dès sa jeunesse on conçut de lui des grandes esperances. Après avoir fait ses études à Constantinople il alla se perfectionner à Athènes où il lia une étroite amitié avec S. Grégoire de Nazianze. Basile aimoit la gloire et recevoit avec plaisir les applaudissemens, mais touché des exhortations de sa sœur Ste. Macrine, il renonça au monde, et visita les solitaires de la Palestine: il revint à Cesarée dont il fut fait évêque comme malgré lui. Il s'appliqua alors à combattre les Ariens. L'Empereur Valens qui les protegeoit voulut envoyer S. Basile en exil, mais la plume se rompit jusqu'à trois fois entre ses mains lorsqu'il fallut signer l'arrêt de son bannissement. Le St. évêque fit plusieurs miracles. Il obligea le demon de rendre une cedula par laquelle un malheureux s'étoit livré à cet esprit de ténèbres. Il assemble des religieux auxquels il donna des règles qui se sont conservées jusqu'à nous, aussi bien que d'autres savans ouvrages sur la Religion qui ont fait donner à ce Saint Docteur le nom de Grand. Il mourut l'an 379.

REFLEXIONS.

1. On se fait gloire de savoir des choses qui dont le fond sont bien inutiles. 2. Connoître Dieu & apprendre à lui plaire, c'est la science des sciences. 3. Il vous jugera, non sur ce que vous aurez su, mais sur ce que vous aurez fait pour lui.

SS. VIT, MODESTE et CRESCENCE Martyrs.

Vit étoit Silicien. Son precepteur Modeste l'éleva dans la Religion Chrétienne à l'insçu de son père. Ce Seigneur qui étoit Payen étant venu à le savoir, conjura son fils de ne pas se perdre en suivant une religion proscrite dans l'empire. Le saint jeune homme l'écouta respectueusement et demeura ferme. Peu de temps après il fut cité devant le tribunal du Gouverneur Valerien, qui l'ayant trouvé inébranlable, le fit fouetter cruellement et tourmenter sur le chevalet : les bourreaux sentirent tout à coup leurs membres perclus, et la main de Valerien se dessecha; le saint la guérit au nom de Jesus-Christ. Il fut rendu à son père qui ayant perdu la vue par une punition de Dieu, la recouvra par les prières de ce même fils. S. Vit se retira avec S. Modeste en Lucanie chez un chrétien nommé Crescence. L'Empereur les fit venir tous trois pour delivrer son fils d'un demon qui le tourmentoît. Ils l'en delivrerent. Ce bon office n'empêcha pas qu'ils ne fussent emprisonnés, déchirés, jetés au feu, exposés aux bêtes; mais Dieu les protégea visiblement. Après tant de combats, ils prièrent le Seigneur de les retirer de ce monde, & à l'instant ils expirèrent l'an 300.

REFLEXIONS.

1. Ne faisons le bien que pour Dieu, parce que Dieu seul peut nous récompenser. 2. Les hommes ne payent souvent nos services que d'ingratitude. 3. Au reste que pouvons-nous attendre d'eux qui approche de ce que Dieu nous promet?

S. CYR et Ste. JULITTE Mart.

Julitte étoit d'Icone en Lycaonie d'une famille très-distinguée. Elle n'eut qu'un fils de son mariage; il se nommoit Cyr. A peine commença-t-il à bégayer qu'elle lui apprit à dire qu'il étoit chrétien. Il avoit trois ans lorsque la persécution obligea cette Ste. mère à prendre la fuite, plutôt pour soustraire son fils aux payens, que par la crainte des tourments. Après avoir erré longtems, elle arriva à Tarse en Cilicie. Dès, qu'elle y fut, le gouverneur Alexandre la fit arrêter; et après avoir employé inutilement les promesses et les menaces, il ordonna qu'on la mît à la torture. On lui arrache son fils, on décharge sur elle une grêle de coups, on la déchire jusqu'aux entrailles avec des ongles de fer, on verse sur ses plaies de la poix bouillante. Pendant ce tems-là le tyran charmé de la beauté du jeune Cyr, le prend et l'embrasse. Mais le S. enfant regardant sa mère s'écrie qu'il est chrétien. Alexandre le prend de rage par un pied et le jette contre les degrés de son tribunal. S. Cyr en eut la tête brisée. Pour sa mère elle fut décapitée. On les honore l'un et l'autre en plusieurs villes de France, et surtout à Nevers dont la Cathédrale a pris S. Cyr pour son Patron.

REFLEXIONS.

1. Les parens sont bien coupables de négliger ce qui regarde le salut de leurs enfans. 2. On leur apprend toute autre chose qu'à louer et à aimer le Créateur. 3. Comment leur apprendroient-ils ce qu'ils savent si peu eux-mêmes ?

S. AVY, Abbé.

AVy naquit dans la Beausse d'un pauvre laboureur, vers la fin du 5^e. siècle. Au moment de sa naissance la maison fut remplie d'une lumière miraculeuse. Avy ayant un jour vu des religieux, eut envie d'embrasser leur état. Il fut reçu dans l'abbaye de Micy proche Orléans. Il y fut regardé comme un stupide et le S. se plaisoit à être tourné en ridicule; mais S. Maximin ou Mesmin qui en étoit abbé, en jugea autrement. Plein d'estime pour sa vertu, il le fit économe. Avy sortit du monastère et alla se cacher dans une forêt pour ne vaquer qu'à la prière. Il ne vivoit que de feuilles d'arbre et de quelques racines amères. On le chercha après la mort de S. Mesmin, et on le trouva. L'évêque d'Orléans lui commanda de prendre la conduite de l'abbaye, il obéit; mais quelque tems après il alla encore se renfermer dans une solitude du Perche. Un porcher, muet de naissance, rencontra le S. qui lui délia la langue. Ce miracle le fit découvrir. On accourut à lui de toutes parts: Il rendit la vue à un aveugle, ressuscita un mort. Enfin l'an 520, il mourut saintement dans le monastère de Micy, où tous les ans il allait passer quelques jours.

REFLECTIONS.

1. La sage simplicité du chrétien est une folie pour les mondains. 2. C'est ainsi que le monde méprise ceux que Dieu juge dignes de son amour. 3. O heureuse simplicité, préférable à la vaine politique du siècle.

Ste. MARINE, Vierge.

Marine naquit à Alexandrie. Son père l'ayant confiée à un de ses parens, se retira dans un monastère. Cependant le souvenir de cette fille l'inquiétoit. L'abbé lui demanda ce qui le rendoit triste: *J'ai laissé, répondit-il, un enfant dans le monde, je crains qu'il ne se damne.* Faites-le venir, dit l'abbé, croyant que c'étoit un garçon. Le père va donc chercher Marine, la deguise, lui recommande le secret, la presente à l'abbé qui la reçoit au nombre des religieux sous le nom de frère Marin. Sa vertu la fit considerer de tous les moines et de l'abbé dont elle eut la confiance. On l'envoya à la ville pour les provisions. Ce fut à l'occasion d'un de ces voyages qu'une fille de mauvaise vie accusa frere Marin de l'avoir deshonorée. On crut coupable le pretendu frere; il fut chassé honteusement sans qu'il dit rien pour se justifier. Après deux ans de la plus rude penitence, Marine rentra dans le monastère: elle y eut beaucoup à souffrir. Elle mourut enfin de misere. L'abbé donna ordre qu'on lavât son corps pour l'ensevelir. Ce fut alors, mais trop tard, qu'on reconnut l'innocence de cette épouse de Jesus-Christ.

REFLEXIONS.

1. Dieu conduit ses élus au même terme par différents chemins. 2. C'est à nous de suivre la route que son doigt nous a tracée. 3. On ne craint point de s'égarer quand on a un si bon guide.

S. GERVAIS & S. PROTAIS, Martyrs.

Gervais & Protas frères, naquirent à Milan le même jour. Leur père et leur mère perdirent la vie pour la foi de Jesus-Christ. Gervais et Protas vendirent les grands biens qu'ils possédoient, en distribuèrent l'argent aux pauvres et passèrent 10 ans dans la retraite et dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Le comte Astase pressant par Milan pour aller combattre les Marcomans, les prêtres des idoles lui dirent qu'il perdrait la bataille s'il n'obligeoit les deux frères Gervais et Protas à sacrifier aux Dieux. Il les fit donc venir tous deux. Gervais qui fut le 1^{er}. interrogé, lui répondit courageusement qu'il n'adoroit jamais la pierre. Sur cela il fut frappé avec des fouets garnis de plomb jusqu'à ce qu'il expirât. Protas ayant parlé avec la même fermeté, fut rudement bastonné, & enfin décapité. Un saint chrétien les enterra en secret. Ils apparurent trois cens ans après à S. Ambroise, et lui découvrirent le lieu de leur sépulture. Le Saint leva leurs corps avec beaucoup d'appareil, il se fit de grands miracles dans cette translation.

REFLEXIONS.

1. Puisque le Dieu que nous servons est immuable, ne changeons point à son égard. 2. Si nous l'aimons sincèrement, rien ne pourra nous séparer de lui. 3. Quelques momens de souffrances est-ce trop acheter un bonheur éternel ?

S. SILVERE, Pape et Martyr.

LE Pape S. Agapet 1. que Theodat, roi des Goths, avoit obligé d'aller trouver l'empereur à Constantinople, y étant mort l'an 536 on lui donna pour successeur Sylvere, homme jusqu'alors d'une vie peu édifiante; mais dès qu'il se vit élevé sur le S. siège, il fit paroître tant de zèle et de vertu, qu'il fut regardé comme un des plus grands papes. L'impératrice Théodorat lui demanda le rétablissement de l'hérétique Anthyme sur le siège de Constantinople, ce que le S. pape refusa. Ses ennemis voulant le perdre, montrèrent à Bélisaire des lettres contrefaites par lesquelles Sylvere promettoit de livrer Rome aux Goths. Il fut exilé à Patara en Licie. L'évêque du lieu alla trouver l'empereur Justinien et le convainquit de l'innocence du S. Ce prince lui permit de retourner en Italie; mais l'antipape Vigile fit tant auprès de Bélisaire, que S. Sylvere lui fut abandonné; il l'envoya dans l'isle de Palmyre. Une injustice si criante fit gemir tous les gens de bien. Le S. pontife étoit le seul qui triomphoit de se voir persécuté pour la cause de Dieu. Il mourut dans son exil de faim et de misère l'an 549.

REFLEXIONS.

1. *Quelle funeste indifférence règne aujourd'hui en matière de religion ?* 2. *Ce que l'établissement de la religion a coûté à Jesus-Christ et aux saints devroit nous intéresser pour elle.* 3. *Ne servons-nous pas le même Dieu pour qui tant de Martyrs ont versé leur sang ?*

S. LOUIS DE GONZAGUE.

Louis de Gonzague étoit de l'illustre maison des ducs de Mantoue; il naquit l'an 1568. Il n'avoit que cinq ans lorsque son pere, qui avoit le genie guerrier voulant l'accoutumer au bruit des armes, le mena à l'armée. Un jour le petit prince chargea lui-même un canon et y mit le feu, les roues de l'affut lui passerent sur le corps sans lui faire aucun mal. Ce danger et beaucoup d'autres dont Dieu le preserva, l'attachèrent de plus en plus à son service. A l'âge de 18 ans il obtint avec bien de la peine la permission de se faire religieux. Il renonça donc à toutes les dignités qui l'attendoient comme l'aîné de sa famille, et entra dans la compagnie de Jesus. Son exactitude à garder ses règles, sa devotion envers le S. Sacrement qui le faisoit fondre en larmes au pied des autels, sa tendresse pour Marie qu'il appelloit sa bonne mere, sa mortification qui lui faisoit exercer sur son corps de saintes cruautés, tout cela, dis-je, le fit admirer comme un Saint du premier ordre. Il mourut l'an 1591, d'une maladie qu'il gagna au service des pauvres.

REFLEXIONS.

1. Ce n'est pas au milieu des plaisirs et de l'abondance que regne la chasteté. 2. Sans la mortification il est bien difficile de se conserver pur aux yeux de Dieu. 3. Il n'y a cependant que ceux qui ont le cœur pur qui verront Dieu.

S. PAULIN, Evêque.

PAulin naquit l'an 353, proche Bordeaux. Il eut pour père Ponce Paulin préfet du prettoire des Gaules, et pour precepteur le célèbre Ausonne. Il devint lui-même très-célèbre par son génie & ses autres belles qualités. Il fut fait consul & ensuite préfet de Rome à l'âge de 25 ans. Jusques-là il avoit aimé la gloire, mais enfin degouté du monde, il se desfit des biens immenses qu'il possédoit, & s'étant revêtu d'un sac, il se rendit à Barcelone pour y vivre dans la retraite. Le peuple qui connut son mérite, voulut qu'il fut ordonné prêtre. Il forma ensuite le dessein d'aller à Nole et d'y passer ses jours auprès du tombeau de S. Felix. Dès qu'il y fut arrivé on conçut une grande idée de sa vertu, et l'évêque de Nole étant mort, il fut élevé sur le trône épiscopal. Sa sollicitude pastorale s'étendoit à tous les besoins des malheureux. Les Vandales ayant ravagé l'Italie et fait plusieurs prisonniers, une veuve vint lui demander de quoi racheter son fils qu'un prince Vandale emmenoit. S. Paulin, n'ayant plus rien, se fit esclave à sa place. Son maître l'employa au jardinage, et en fut si content, que quelque tems après il le renvoya avec tous les esclaves italiens. Le S. mourut à Nole l'an 431.

REFLEXIONS.

1. Donnerions-nous notre vie pour le prochain, nous qui refusons de l'aider de notre superflu? 2. Mon Dieu, si l'on reconnoît vos disciples à leur charité, que le nombre en est petit! 3. La charité ne se trouve plus que chez ceux qui sont presque hors d'état de l'exercer.

Ste. EDILTRUDE, Vierge & Reine.

EDiltrade ou Audrie naquit vers l'an 641. Son père étoit roi des Anglois orientaux, & s'appeloit Anne. Ediltrade fut mariée à Egfride, roi d'Angleterre, mais ils s'accordèrent à vivre ensemble comme frere et sœur. Douze ans après son mariage elle obtint de lui la permission de se retirer dans le monastère de Colude. Après y avoir fait son noviciat, elle fut fait abbesse d'une autre communauté. Alors elle ne porta plus de linge et ne mangea qu'une fois le jour. Son oraison étoit continuelle. Quoiqu'elle fut assistée à l'office de la nuit, elle commençoit sa prière de grand matin. Dieu lui revela qu'une maladie contagieuse desoleroit le pays. La contagion, en effet fit d'étranges ravages dans le monastère, elle en fut elle-même attaquée. Il lui vint une grosse tumeur sur le cou. Elle disoit en riant que Dieu la punissoit de la complaisance qu'elle avoit eu à porter des colliers de perles. Elle mourut saintement l'an. 679. On l'enterra dans le cimetière comme elle l'avoit demandé. Cependant onze ans après son corps se trouva sans corruption.

REFLEXIONS.

1. Dieu qui est le maître de notre vie peut aussi nous éprouver par la maladie. 2. Heureux celui à qui quelques jours de douleur épargnent les peines de l'autre vie. 3. Celui qui murmure n'en souffre pas moins, & perd encore un trésor de mérites.

La Nativité de S. JEAN BAPTISTE.

S Jean-Baptiste naquit l'an 4598 depuis la création du monde. Son père Zacharie étoit un saint prêtre avancé en âge; aussi bien qu'Elisabeth sa mère. Un jour que le saint vieillard servoit au temple, un ange lui apparut, & lui dit qu'il auroit un fils qui seroit grand devant Dieu, et qu'il eut à le nommer Jean. La sterilité d'Elisabeth et son grand âge firent douter Zacharie de la vérité de ces promesses; en punition de son incréduité il fut muet jusqu'à la naissance de saint Jean. Cependant sainte Elisabeth devint enceinte, et au bout de neuf mois elle mit au monde un fils: dès que Zacharie lui eut donné le nom marqué par l'ange, sa langue se delia, et, rempli du Saint-Esprit, il annonça à tous ceux qui se trouvèrent presens les miséricordes du Seigneur qui venoit délivrer son peuple, et la grandeur future de son fils, qui marcheroit devant le Très-Haut pour lui préparer les voies. Chacun s'en alloit plein d'admiration, et l'on ne parloit partout que du fils de Zacharie. Les chrétiens ont toujours célébré ce jour avec des marques particulières de piété et de joie.

REFLEXIONS.

1. *Comment scautons-nous tant de saints ministres que Dieu envoie pour nous convertir?* 2. *Il nous parle par leur bouche; il nous demandera compte de sa parole.* 3. *Préparez donc dans votre cœur les voies du Seigneur qui ne tardera pas à venir.*

S. PROSPER, Evêque.

Prospér naquit dans une ville d'Aquitaine du tems de saint Augustin. Lorsque les prêtres de Provence et des églises voisines commencèrent à parler contre les ouvrages du saint docteur, Prosper en prit la defense, et pria saint Augustin, par une lettre qui nous reste, de vouloir bien fermer la bouche aux Sémipélagiens, en leur expliquant le mystère de la predestination. Il alla à Rome, où il fut reçu du pape avec de grandes marques d'amitié. Il y fit un second voyage quelques années après. Le pape saint Léon l'y retint et le fit ensuite évêque de Rhegio, selon quelques historiens. Il passa toute sa vie à combattre les hérétiques par ses paroles et par ses écrits, il nous en a laissé d'excellens qui font regretter ceux que l'on a perdus. Il a même composé un poème contre ceux qui croient que l'homme peut faire quelque chose de méritoire sans la grace de Jesus-Christ. Le tems qu'il donnoit à de si savans ouvrages ne l'empêchoit pas de visiter et d'instruire son troupeau. Il mourut au milieu de son clergé, auquel il donna, avant que d'expirer, sa bénédiction.

REFLEXIONS.

1. *Le tems paroît toujours trop long dès qu'on ne sait pas l'employer.* 2. *Si nous en connoissions le prix, nous n'en perdriens pas un moment.* 3. *Un jour nous regretterons les momens perdus.*

S. JEAN & S. PAUL, Martyrs.

Saint Jean et S. Paul étoient frères, natifs d'Italie. Constance, fille de Constantin le Grand les admit au nombre des officiers de sa maison : Jean fut son surintendant; et Paul son premier maître d'hôtel. Gallican ayant été nommé général de l'armée qui devoit marcher contre les Scythes, prit avec lui Jean et Paul. Le combat fut sanglant, et Gallican étoit sur le point de prendre la fuite, lorsque les deux frères l'assurèrent de la victoire, s'il promettoit de se faire chrétien. Il le promit, et ayant donné sur l'ennemi, une armée celeste parut seconder ses efforts; la défaite des Scythes fut entière. Cependant Jean & Paul de retour à la cour, continuèrent à l'édifier par leur exemple. Après la mort de Constantin, ils restèrent au service de ses enfans. Mais Julien l'apostat étant monté sur le trône, ils se retirèrent et se firent de leurs biens en faveur des pauvres. Julien leur envoya un de ses officiers pour les obliger à sacrifier aux idoles: ils répondirent qu'ils respectoient l'empereur, mais qu'ils respectoient encore plus le vrai Dieu. L'officier ne pouvant vaincre leur constance, leur fit trancher la tête l'an 362.

REFLEXIONS.

1. *Il faut une vertu bien solide pour se soutenir en milieu du tumulte du monde.* 2. *Ceux qui se sentent trop foibles doivent prendre le parti de la retraite.* 3. *C'est la crainte de perir sur cette mer orageuse qui peupla autrefois les deserts.*

S. LADISLAS, Roi de Hongrie.

Ladislas naquit en Pologne, l'an 1041. Sa mère, fille du duc de Pologne, lui inspira de grands sentimens de religion, dont la Hongrie, dans la suite, recueillit les fruits. En effet, le roi de Hongrie, frère de Ladislas, étant mort, il fut élevé sur le trône du consentement unanime de toute la nation. Il sembla n'avoir accepté le pouvoir souverain que pour faire regner la justice et la piété. Il couchoit sur la dure, passoit des heures au pieds des autels. Il fit élever de magnifiques églises sous le nom de la Ste. Vierge. A tant de piété il joignit la valeur des plus grands guerriers : il vainquit en différens combats les Polonois, les Huns et les Bohémiens. Il étoit tellement estimé dans l'Europe, que les princes chrétiens, s'étant croisés pour délivrer la terre sainte de la tyrannie des Sarrasins, prièrent le Saint roi de prendre le commandement de l'armée. Il alloit partir lorsqu'il tomba malade. Il mourut l'an 1095. Le chariot sur lequel on mit son corps alla de lui-même vers le lieu de la sepulture avant qu'on y eut attelé des chevaux.

REFLEXIONS.

1. On peut être en même tems et un grand saint et un grand roi.
2. Les vertus chrétiennes ne font que perfectionner les vertus morales & politiques.
3. Dieu qui place les rois sur le trône, les protège quand ils sont selon son cœur.

S. IRENÉE, Evêque & Martyr.

Irenée étoit fort jeune lorsqu'il fut mis auprès de S. Policarpe. Il avança beaucoup sous un si saint maître. S. Policarpe, charmé des vertus de son disciple, l'envoya prêcher dans les Gaules & le recommanda à l'église de Lyon; Irenée convertit beaucoup d'habitans de cette ville. Il n'eut pas qu'à combattre l'idolâtrie; l'hérésie de Montan désoloit cette chrétienté naissante. Il composa contre les novateurs d'excellents ouvrages. Il fut renvoyé à Rome & de là en Asie pour précautionner les fidèles contre les nouvelles erreurs. Etant de retour à Lyon, il trouva la ville teinte du sang des chrétiens & de celui de S. Photin qui en étoit évêque. Il fut élu en sa place & mit tous ses soins à confondre les ennemis de la religion & animer les fidèles. Il extermina l'idolâtrie de la Gaule Celtique. Il réconcilia quelques évêques avec le pape qui étoit près de les excommunier. Tandis qu'il travailloit si heureusement à abolir le culte des faux dieux & à confondre ces hérétiques, la persécution de Sévère arrêta tant de succès. Le St. Pasteur fut égorgé au milieu de son troupeau, l'an 202.

REFLEXIONS.

1. Si nous péchons, c'est bien notre faute : que de modèles à imiter ! 2. Puisque nous servons le même maître que les saints, ayons aussi le même courage. 3. Ce sont à présent nos protecteurs, mais un jour ils seront nos juges.

S. PIERRE, Prince des Apôtres.

S Pierre étoit de Bethsaïde en Galilée. Son frère André lui fit connoître le Messie; tous deux le suivirent & s'attachèrent à lui. J. C. distingua en bien des occasions S. Pierre des autres apôtres: il voulut qu'il fut témoin de ses principaux miracles. Il lui changea son nom de Simon en celui de Pierre, pour lui marquer qu'il seroit la pierre fondamentale de l'Eglise: il l'établit pasteur sur son troupeau. S. Pierre eut le malheur de renier son maître; mais il répar. bien cette faute par ses larmes. Après la Pentecôte il convertit 3,000 personnes la 1^{re}. fois qu'il annonça J. C. Il faisoit des miracles presque à chaque instant: sa seule ombre guérissoit les malades. Dieu lui ayant fait connoître que les Gentils étoient appelés à la foi, il fonda l'Eglise d'Antioche & y établit son siège. Etant allé à Jerusalem il y fut emprisonné & déliyré par un Ange. Enfin il alla à Rome & fit de cette ville le centre de la religion chretienne. L'empereur Néron persecutant alors les chretiens, le S. Apôtre fut condamné à être crucifié. Il voulut par humilité être traité autrement que son maître, & demanda qu'on le crucifiât la tête en bas.

REFLEXIONS.

1. Nos péchés nous ont-ils jusqu'ici fait verser une seule larme? 2. Nous pleurons pour des sujets qui le merite bien moins. 3. Connoissons Dieu, aimons-le, & nous sentirons quel mal c'est que de l'offenser.

COMMEMORATION de S. PAUL, Apôtre.

S. Paul étoit de Tarse en Cilicie. Comme il alloit à Damas pour arrêter les chrétiens, il fut converti par une voix du ciel qui se fit entendre à lui. Il devint alors de persecuteur de l'Eglise un des plus zelés Apôtres. Il savoit convaincre les Juifs par le temoignage des Ecritures qu'il avoit étudié à fond. Les Gentils ne pouvoient aussi resister à la force de son éloquence et aux miracles qu'il operoit. Il fut ravi jusqu'au troisième ciel, et y vit des choses inénarrables. Il parcourut avec un zèle infatigable et des dangers continuels les différentes contrées de l'Asie. Mais le grand nombre de fideles qu'il gaignoit à Jesus-Christ le consoloit des travaux qu'il essuyoit, & des persecutions qu'on lui suscitoit de tous côtés. Ce fut pour instruire ces fervens chrétiens, ou pour les animer de plus en plus, qu'il écrivit les 14 lettres que nous avons de lui. Son zèle le conduisit plusieurs fois à Rome. Il fut enfin arrêté, mené & condamné dans cette capitale à avoir la tête tranchée. On dit que l'endroit où elle tomba dans l'instant qu'elle fut séparée de son corps, il en sortit trois fontaines qui coulent encore aujourd'hui.

REFLEXIONS.

1. Rien n'est plus terrible ni plus funeste que la rechute dans le péché. 2. Combien de fois cependant êtes-vous retombé après avoir fait les plus belles promesses. 3. Desfiez-vous de ces conversions & retournez à Dieu pour ne plus pecher.

S. MARTIAL, Evêque.

Martial étoit Juif de naissance. On dit que ce fut lui qui donna les cinq pains & les deux poissons que Jesus-Christ multiplia. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il fut un des 72 disciples du Sauveur. S. Pierre le mena avec lui à Rome, et il l'envoya dans les Gaules avec S. Austriclinien & S. Alphinien. S. Austriclinien mourut en chemin: S. Martial retourna donc à Rome et revint avec un bâton que lui donna S. Pierre: il s'en servit pour ressusciter son compagnon. S'étant remis en chemin, ils arrivèrent dans les Gaules. Notre saint prêcha la foi dans l'Aquitaine, le Languedoc, l'Auvergne & le Limosin. Il s'arrêta surtout à Limoges, où après quelques miracles, il convertit plusieurs habitants. Deux prêtres des idoles le firent arrêter & mettre en prison; mais ses fers se rompirent, les portes de la prison s'ouvrirent, il survint un tremblement de terre avec un furieux orage qui consterna toute la ville. Les deux prêtres furent trouvés morts. St. Martial les ressuscita, et en fit deux fervens apôtres. Cet événement convertit 22,000 hommes que le Saint baptisa. Un Ange lui révéla sa mort qui arriva l'an 74.

REFLEXIONS.

1. Les martyrs ont cimenté la religion de leur sang, apprenons à l'estimer. 2. Quand il vous vient des doutes, les combats des martyrs devroient bien les dissiper. 3. Peut-on craindre l'erreur quand on marche à la suite de tant de soldats de J. C.

S. THIERRY, Abbé.

Thierry vint au monde sur la fin du 4^me. siècle. Son père étoit un paysan d'auprès de Rheims, qui, au lieu de gagner sa vie par le travail de ses mains, faisoit le metier de voleur. Thierry montra bien dès son enfance qu'il ne tenoit pas d'un tel pere. Quand il fut plus avané en âge, ses parens l'obligèrent à se marier. Il le fit par obéissance; mais il engagea son épouse à vouer à Jesus-Christ sa virginité, bientôt même ils se séparèrent. S. Remy le fit prêtre, et ensuite Abbé d'un monastère établi nouvellement sur le Mont Dor. Un des premiers religieux que reçut le S. Abbé, fut son propre pere qui vint faire penitence des desordres de sa vie passée. La fille de Thierry, roi de Soissons, étant tombée malade, le saint fut mandé, et se mit en chemin pour la Cour; mais étant arrivé, il trouva la princesse morte. Il leva ses mains au ciel, et par ses prières obtint sa résurrection. Le roi lui-même eut un grand mal d'yeux; les medecins avoient employé en vain tout leur art. Thierry le guérit, et sans vouloir profiter des offres avantageuses que fit le roi, il retourna dans son monastère, où il mourut saintement l'an 535.

REFLEXIONS.

1. Pour servir Dieu, faut-il d'autres motifs que l'envie de lui plaire? 2. Nous cherchons notre intérêt, n'en ayons point d'autre que celui de notre salut. 3. On n'est pas digne de Dieu, quand en le servant on cherche autre chose que lui.

LA VISITATION DE LA B. VIERGE MARIE.

L' Ange Gabriel avoit appris à Marie que Ste. Elisabeth, sa cousine, quoique d'un âge fort avancé, étoit, depuis six mois, mere d'un fils qui devoit être le précurseur du Messie. La joie qu'elle ressentoit de cette merveille, et encore plus le motif de la charité, la déterminèrent à lui aller rendre visite. Elle part malgré la difficulté du chemin, elle arrive à Hébron, et va droit chez Zacharie: Elisabeth vient à sa rencontre. A peine se furent-elles saluées, que l'enfant qu'Elisabeth portoit dans son sein, marqua par une espece de tréssailement, l'amour et le respect dont il étoit saisi en la présence de son Dieu. Elisabeth témoigna de son côté à la Ste. Vierge la part qu'elle prenoit à son bonheur, et la felicita du choix que Dieu avoit fait d'elle pour être la mère du Desiré des Nations. *Vous êtes bénite, lui dit-elle, entre toutes les femmes, et le fruit de votre ventre est béni.* La Ste. Vierge répondit à ces témoignages de joie par le beau cantique qui commence ainsi: *Mon ame glorifie le Seigneur, et mon esprit ravi de joie en Dieu mon Sauveur.* C'est le Magnificat.

REFLEXIONS.

1. La vraie charité ne connoît point de difficulté dès qu'il faut servir le prochain. 2. Qu'il est beau de s'oublier soi-même pour secourir les autres. 3. Aimons-nous moins nous-mêmes et nous sentirons ce que peut la charité dans un cœur.

S. HELIODORE, Evêque.

Heliodore naquit vers le commencement du 4^{me} siècle; on croit que ce fut à Stridon, ville d'Illyrie, patrie de S. Jérôme. Ces deux saints furent étroitement unis par les nœuds d'une sainte amitié. S. Jérôme étant venu en Italie, S. Heliodore l'y suivit. Il vouloit se perfectionner dans les belles-lettres et dans beaucoup d'autres sciences, mais surtout dans celle du salut: il crut avoir trouvé dans S. Jérôme le maître qu'il lui falloit; il ne l'abandonna point pendant plusieurs années. Cependant l'amour de la patrie le fit retourner en Illyrie, malgré les avis de son saint maître, qui craignoit que le monde ne lui fit oublier son salut; mais Heliodore sut se conserver dans la même ferveur au milieu de ses parens. Quelque tems après il les quitta & repassa en Italie. Il fut admis dans le clergé d'Aquilée, si célèbre par la sainteté de ceux qui le composoient. S. Heliodore s'y fit tellement distinguer par ses vertus éminentes, que l'église d'Altino le demanda, et l'obtint pour son évêque. Sa charité, sa douceur et son zèle contre les Ariens justifient ce choix. Il mourut vers la fin du 4^{me} siècle.

REFLEXIONS.

1. Il est difficile de se maintenir dans la piété au milieu du monde corrompu. 2. A force de le voir on adopte ses maximes & ses sentimens. 3. Il faudroit une vertu consommée pour ne pas se laisser emporter au torrent.

Ste.

E Lisa
d'Ar
son gran
fut comm
le ne lai
tion. So
et de fai
jeûnoit tr
tugal, ell
ses gran
qui meno
prince la
le pan de
gent qu'e
manda ce
dit-elle,
quoiqu'on
soit les r
deux en
de son é
S. Franç
ciel. Av
reconcilia
Portugal
lèbre le

1. Qu
que c'est
éternel,
quand on
peut les

Ste. ELISABETH, Reine de Portugal.

Elisabeth naquit l'an 1271. Pierre III, roi d'Arragon, son père, & Jacques le Saint, son grand père, étoient brouillés; sa naissance fut comme le nœud de leur reconciliation. Elle ne laissa pas beaucoup à faire à son éducation. Son plus grand plaisir étoit de prier Dieu et de faire l'aumône. Dès l'âge de 8 ans elle jeûnoit très-souvent. Ayant épousé le roi de Portugal, elle ne fit qu'ajouter à ses aumônes & à ses grandes austerités. Elle convertit son époux qui menoit une vie fort dereglée. Un jour ce prince la rencontra portant quelque chose dans le pan de sa robe, c'étoit une grosse somme d'argent qu'elle destinoit pour les pauvres: il lui demanda ce que c'étoit; ce sont des roses, répondit-elle, et il se trouva que c'en étoit en effet, quoiqu'on fut alors au fort de l'hiver. Elle pansoit les malades de ses mains. Elle en guerit deux en baisant leurs ulcères. Après la mort de son époux, elle prit l'habit du tiers-Ordre de S. François, et ne songea plus qu'aux choses du ciel. Avant sa mort, qui arriva l'an 1336, elle reconcilia son fils et son petit-fils, l'un roi de Portugal, et l'autre de Castille. Sa fête se célèbre le 8 de ce mois.

REFLEXIONS.

1. Que la terre semble méprisable à qui sait ce que c'est que Dieu. 2. Tout passe, Dieu seul est éternel, et son regne n'aura point de fin. 3. Mais quand on consulte les sens, on n'aime que ce qui peut les flatter.

LE B. PIERRE de Luxembourg Evêque.

GU de Luxembourg, Comte de Ligni, eut de Malthilde de châillon son épouse cinq enfans, dont le cinquième fut Pierre. Quoique le dernier, il fut le plus tendrement aimé de ses parens, qui n'épargnerent rien pour son éducation. A l'âge de dix ans il vint à Paris continuer ses études. Il n'avoit que 12 ans qu'il passoit pour un prodige de sainteté et de science. Il eut alors un Canoniat dans l'Eglise de Paris. Cependant l'éclat de sa vertu se répandit jusques dans les cours étrangères. Clément VII, qu'on regardoit en France pendant le schisme comme le Pape légitime, en conçut une si haute idée sur ce qu'il entendit dire, que passant par-dessus les regles ordinaires il le fit Archidiaque de Dreux, et ensuite Evêque de Mets, quoiqu'il n'eut que 15 ans. Il avoit dès l'enfance aimé les pauvres, il n'y eut pas moyen de lui faire modérer ses aumônes. Il vendit jusqu'à son anneau pastoral pour subvenir à leurs besoins. Le pape le fit Cardinal et le voulut voir à Avignon. Ce fut là qu'il fut favorisé de plusieurs extases dans l'une desquelles Jesus-Christ lui apparut. Il mourut âgé de 18 ans. On ne lui trouva après sa mort que 20 sols qu'il n'avoit pas eu le tems de distribuer aux pauvres.

REFLEXIONS.

1. *Le meilleur usage qu'on puisse faire des biens de l'Eglise est d'en faire part aux pauvres.* 2. *Bri- guerait-on les bénéfices, si on en regardoit les revenus comme appartenans aux pauvres ?* 3. *Que deviendront ceux qui dissipent au jeu et à la table la substance de l'orphelin ?*

S. GOAR, Confesseur.

Goar étoit d'une des premières familles d'Aquitaine, il naquit vers l'an 585. Il commença à se sanctifier par le jeûne, la prière et par toutes sortes de macérations. Son Evêque s'empressa de l'élever aux ordres sacrés. Le sacerdoce releva l'éclat de ses vertus, et lui donna occasion d'exercer son zèle auprès des payens et des hérétiques; mais le tumulte inséparable des fonctions apostoliques ne s'accordoit pas avec son amour pour la solitude. Il se retira dans un hermitage situé aux extrémités du Diocèse de Trèves. Sa réputation le fit bientôt connoître. Il lui venoit de toutes parts des pèlerins qu'il recevoit avec charité. Quelques envieux l'accuserent auprès de l'Evêque de Trèves de donner à manger dans sa cellule de trop grand matin. Le Prêlat voulut l'entendre, et comme il révoquoit en doute quelques prodiges que le S. avoit fait pour se justifier, il lui ordonna de dire qui étoit le pere d'un enfant de deux ans qu'on avoit trouvé exposé. Le S. le dit, mais ce fut à la honte de l'Evêque qui n'avait pas mené une vie digne de son caractère. Le Roi Sigebert voulut voir S. Goar et le faire Evêque, mais il s'en défendit, et mourut saintement dans son hermitage, l'an 647.

REFLEXIONS.

1. La sainteté a toujours eu des ennemis, mais les saints ont toujours triomphé. 2. Que nous importe d'être jugés des hommes, puisque Dieu seul est notre juge. 3. Ce seroit une lâche désertion que de rougir d'appartenir à Dieu.

S. ALLIRE, Evêque & Confesseur.

Allire, que d'autres appellent Illide, succéda, selon Gregoire de Tours à Léonce 3^e. évêque de clermont. La reputation de sa sainteté s'étoit répandue dans les pays les plus éloignés. L'empereur Clement Maxime, qui étoit à Treves, lui envoya des députés pour le prier de le venir trouver, parce que sa fille étoit tourmentée du démon. Le saint évêque s'étant rendu à la cour & ayant passé la nuit en prières, mit ses doigts dans la bouche de la princesse, & contraignit le malin esprit de se retirer. L'empereur lui offrit une grosse somme d'argent que le saint refusa; il demanda pour toute grace que la ville de Clermont pût payer desormais en argent le tribut qu'elle payoit auparavant en bled & en vin, ce qui lui fut accordé. Comme il s'en retournoit en son diocese, il tomba malade; enfin épuisé de la fatigue & de vieillesse, il rendit son esprit à Dieu l'an 385. Son corps fut porté à Clermont, & enterré dans un des faux-bourgs de cette ville. Son tombeau devint célèbre par les miracles qui s'y opererent.

REFLEXIONS.

1. *Quand on aime Dieu peut-on ne pas aimer ceux pour qui il s'intéresse.* 2. *Mon Dieu on vous aime bien peu puisqu'il y a si peu de charité dans le monde.* 3. *Les hommes qui devroient s'aimer comme frères, se traitent comme des étrangers.*

S. PROCOPE, Martyr.

Procope naquit à Jérusalem d'une famille très-distinguée. Son pere étoit chrétien & sa mere payenne. Lorsqu'il fut en âge de porter les armes, sa mere le presenta à l'empereur Dioclétien, l'assurant qu'il étoit très-zelé pour la destruction du christianisme. L'empereur le combla de faveurs; il le nomma gouverneur d'Alexandrie, & lui ordonna de s'y rendre pour tourmenter les chrétiens: mais le même prodige qui avoit fait de Paul un grand apôtre, fit de Procope un fervent chrétien. Il passa par Jérusalem, où il apprit que les Arabes faisoient de fréquentes incursions dans le pays; il marcha contre eux & les défit par la vertu de la croix. A son retour, sa mere l'embrassa & l'exhorta à remercier les Dieux d'une telle faveur. Mais Procope lui ayant déclaré qu'il étoit chrétien, elle entre en fureur & le déferé elle-même à l'empereur. Dioclétien le dépouille de toutes ses dignités; il est condamné à être fouetté, son corps n'est bientôt plus qu'une plaie. Notre Seigneur le visita pendant la nuit & le prépara à de nouveaux combats, en le baptisant de sa main. Après avoir souffert les plus affreux supplices, il fut décapité vers l'an 308.

REFLEXIONS.

1. D'un persécuteur Dieu peut faire un apôtre, & d'un impie un saint. 2. Si nos iniquités sont grandes, sa miséricorde est infinie. 3. Il a sur nous des vues de bonté; craignons seulement de lasser sa patience.

Ste. ANATOLIE, Vierge et Martyr.

A Natolie étoit romaine de naissance, elle-avoit une sœur nommée Victoire. Ayant perdu de bonne heure leurs parens, elles vecurent toutes deux fort retirées. Cependant 2 jeunes cavaliers romains les rechercherent en mariage. Aurelien fut écouté d'Anatolie, mais Victoire rejeta les propositions d'Eugène. Celui-ci pria Anatolie de vouloir bien travailler à flechir en sa faveur le cœur de sa sœur; elle le lui promit, mais loin d'en venir à bout, elle fut elle-même touchée de ce que lui dit Victoire des avantages de la virginité, et renonça en mariage. Les deux amants outrés de dépit, obtinrent qu'elles fussent livrées, mais ils ne purent rien gagner sur elles. Les miracles qu'operoit Anatolie la firent connoître des payens qui se convertissoient en foule. Le gouverneur Faustinien la fit arrêter et enfermer dans un cachot; et comme il craignoit une sedition à cause du respect que le peuple avoit pour la Sainte, il consentit à ce que lui proposa un sorcier; qui étoit d'envoyer un serpent dans sa prison qui la dévoreroit; mais le serpent ne lui ayant fait aucun mal, elle fut decapitée et quelques mois après sainte Victoire eut le même sort.

REFLEXIONS.

1. Quel bonheur pour une âme de n'avoir d'autre époux que J. C. 2. Pour cela il faut être bien détaché de la chair & du sang. 3. La chasteté est un trefort, mais qu'il faut de vigilance pour la garder.

Ste. FELICITÉ, Martyre.

Félicité étoit très-connue à Rome pour sa naissance et ses autres belles qualités. Elle perdit son époux l'an 180. Elle avoit 7 fils encore fort jeunes, Janvier, Felix, Philippe, Silanus, Alexandre, Vital & Martial. Elle fit son 1^{er}. devoir de leur éducation: elle leur inspira surtout un desir ardent de souffrir et de mourir pour la foi. L'occasion se présenta bientôt pour la mere et les enfans, de marquer à Dieu leur constance et leur fidélité. Publius, prefet de Rome, fit appeller Félicité; il la reçut avec de grandes marques de veneration, et mit tout en usage pour la faire condescendre aux volontés de l'empereur; mais la trouvant inflexible, aussi bien que les 7 jeunes Chrétiens, il fit fouetter Félicité et la condamna à la mort elle et ses enfans. Janvier fut fouetté avec des fouets garnis de plomb, et expira sous les coups. Philippe et Felix furent assommés à coups de bâton. Silanus fut précipité. Alexandre, Vital et Martial eurent la tête tranchée. Ste. Félicité eut le même sort, bien consolée d'avoir vu mourir ses enfans devant elle; car elle craignoit que s'ils lui survivoient ils ne vinssent à perdre la foi.

REFLEXIONS.

1. Vos enfans sont à Dieu avant que d'être à vous. 2. Ayez donc soin de leur apprendre à servir celui qui leur a donné l'être. 3. Ce seroit un sacrilège de donner au monde ce qui doit appartenir à Dieu.

S. PIE, Pape & Martyr.

Pie étoit natif d'Aquilée. Il vint à Rome pour se perfectionner dans les sciences surtout dans celle du salut. Il fut admis dans le clergé romain, et il en devint bientôt le modèle. Après la mort du pape S. Hygin, il fut choisi pour lui succéder. Son zèle pour le bien de l'église lui fit faire plusieurs reglemens de discipline. Il ordonna qu'on celebreroit partout la Pâque le Dimanche qui suit le quatorzieme de la lune, après l'équinoxe du printems. Il porta des peines très-severes contre les prêtres, qui en celebrant la messe auroient laissé tomber, par negligence, quelques gouttes du sang de Notre Seigneur. Enfin il profita du calme qu'accordoit à l'église l'empereur Antonin, pour étendre l'empire de Jesus-Christ. Il est vrai que l'enfer suscita alors quelques heresi-arches, entr'autres Valentin et Marcion; mais il leur résista avec un courage invincible, en quoi il fut secondé par S. Justin le philosophe. Cependant les novateurs et les payens piqués du succès qu'avoit le zèle du S. pontife, le defererent aux magistrats, et comme les loix portées contre les chrétiens n'avoient point été revoquées, il souffrit le martyre l'an 165.

R E F L E X I O N S.

1. Les prêtres sont obligés de celebrer avec respect nos divins Mystères. 2. Mais les fideles le sont-ils moins à y assister avec une piété édifiante? 3. Hélas! notre religion est souvent deshonorée par l'irreverence des uns & des autres.

S. JEAN GUALBERT, Abbé.

Jean Gualbert naquit à Florence vers le commencement de l'onzième siècle. Il n'eut pas une éducation fort chrétienne. Son père même s'attacha à lui inspirer l'amour de la vengeance, ce qui s'accommodoit assez avec le naturel vif & impérieux de Gualbert. Un jour il étoit prêt à percer un de ses ennemis, lorsque celui-ci se jetant à ses pieds, lui demanda la vie au nom de Jésus-Christ crucifié. Touché de ce motif, il l'embrasse, et l'ayant relevé, il va dans une abbaye voisine, se prosterner devant l'image du Sauveur en croix, lequel baissa la tête pour approuver ce qu'il venoit de faire. Il prend l'habit de S. Benoît et devient si parfait dans l'état monastique, qu'on veut le faire abbé après la mort de celui qui l'avoit reçu; mais un autre s'étant emparé de cette place avec un grand scandale, notre saint sortit du monastère et en bâtit un nouveau dans un lieu appelé Valombreuse, pour une troupe de fervens disciples, que sa réputation lui attira. Après avoir établi la même réforme dans plusieurs autres monastères, il mourut à Fontignago l'an 1073, extrêmement regretté des pauvres dont il avoit toujours été le père.

REFLEXIONS.

1. *Plein des idées du monde sur le point d'honneur, on les inspire à ses enfans.* 2. *Faut-il que ces damnables maximes l'emportent sur celles de J. C.* 3. *Ose-t-on bien dire à Dieu qu'il nous pardonne comme nous pardonnons à nos ennemis?*

S. ANACLET, Pape & Martyr.

A Naclet étoit natif d'Athènes. St. Pierre reconnoissant en lui de très-belles qualités, entreprit de le convertir à la foi : y ayant réussi, il l'admit dans le clergé et l'ordonna Prêtre. Dès lors il aida le saint Apôtre dans ses glorieux travaux, et il continua à travailler avec le même zèle sous ses successeurs. Après la mort de S. Clément qui arriva l'an 103, Saint Anaclet fut choisi pour gouverner l'église. La persecution étoit alors très-violente, tous les jours on repandoit le sang de quelques chrétiens. Le saint Pape travailla donc à fortifier son troupeau; il fit plusieurs sages reglemens. Il ordonna que tous ceux qui assisteroient au saint Sacrifice communiasent, afin que le pain de vie leur donnât la force qui leur étoit nécessaire dans ces tems d'orages; il voulut aussi qu'il y eut toujours trois évêques pour en consacrer un autre. Il défendit aux Ecclesiastiques de porter les cheveux longs. Enfin il fit bâtir de riches chapelles pour la sepulture des Papes. Après un pontificat de neuf ans, trois mois et dix jours, il termina sa vie par un glorieux martyre, dont on ignore les circonstances.

REFLEXIONS.

1. Il faut des anathèmes pour nous forcer à communier une fois l'année.
2. Encore s'en trouve-t-il d'assez impies pour braver les foudres de l'église.
3. Notre seul intérêt ne devrait-il pas nous conduire plus souvent à la table sacrée?

S. BONAVENTURE, Cardinal & Docteur.

Bonaventure naquit l'an 1221, à Bagnara, petite ville de Toscane. Etant tombé malade à l'âge de 4 ans, il fut guéri par les prières de S. François qui vivoit encore et qui s'écria en lui rendant la santé: *L'heureux événement!* d'où il fut appelé Bonaventure. Il entra dans l'Ordre des Frères Mineurs dès qu'il fut en âge d'y être reçu, & il s'y perfectionna dans la vertu pour laquelle il avoit déjà d'heureuses dispositions. Il alla étudier à Paris sous le célèbre Alexandre de Halès. Bientôt il fut jugé digne de professer la Philosophie & la Théologie. S. Thomas lui ayant demandé à voir les livres où il puisoit de si hautes connaissances, S. Bonaventure lui montra son Crucifix. C'étoit en effet dans la prière qu'il puisoit cette onction qui lui a fait donner le nom de Docteur Séraphique. Le Pape Clement IV, ne put lui faire accepter l'Archevêché d'York; mais il fallut qu'il obéît au Pape Grégoire X qui l'éleva au Cardinalat et le fit Evêque d'Albano. Il fut comme l'âme du Concile de Lyon. Les peines qu'il s'y donna lui causèrent une maladie qui affligea extrêmement le souverain Pontife et les Pères du Concile. Il mourut l'an 1274.

REFLEXIONS.

1. Mettre la prière à la tête de toutes ses actions, c'est le moyen d'y réussir. 2. De quel mérite seront-elles, si nous les faisons sans penser à Dieu? 3. Puisqu'il en est le principe, il en doit être l'objet & la fin.

S. HENRI, Empereur.

Henri, fils de Henri, duc de Bavière, naquit l'an 972. Il fut baptisé par S. Wolfadge qui se chargea de son éducation. Henri étoit le modele des peuples avant que d'en être le maître. Son mariage avec Ste. Cunegonde ne fit qu'augmenter sa ferveur: tous deux convinrent de garder la chasteté jusqu'à la mort. Dès qu'il fut Empereur il travailla à faire triompher partout la religion. Il eut une entrevue avec Robert, Roi de France, sur les bords de la Meuse, & ce prince lui promit de concourir à un si pieux dessein. Ayant à livrer bataille aux Esclavons, il se mit à la tête de ses troupes, invoqua le nom de Dieu & remporta une victoire complete sans que ses soldats eussent besoin de tirer l'épée. Il fut à Rome avec l'Impératrice: le Pape les couronna, & fit présent à Henri d'un Globe d'or surmonté d'une Croix, pour être le symbole de sa puissance. Le prince en fit hommage à Dieu, & le donna au monastere de Cluni. Il pleura amèrement la faute qu'il avoit faite en écoutant trop aisément la calomnie au sujet de Ste. Cunegonde & de S. Heribert. Enfin il alla recevoir au Ciel une couronne plus durable & plus précieuse.

REFLEXIONS.

1. Il y a peu de chrétiens qui ne soient en état de procurer la gloire de Dieu. 2. Le prince, le magistrat, le pere de famille devoient se regarder comme autant d'Apôtres. 3. Mais on ne songe qu'à sa propre gloire sans penser à celle de Dieu.

NOTRE-DAME du Mont Carmel.

IL y avoit 33 ans que le célèbre Simon Stock, Anglois, menoit une vie angélique dans la solitude, lorsqu'il apprit qu'il étoit venu en Angleterre des religieux du Mont Carmel. Il embrassa leur institution & devint leur supérieur général. Son premier soin fut d'embrâser son Ordre & toute l'Angleterre de l'amour de Marie, dont il étoit lui-même pénétré. Un jour qu'il demandoit à cette mere de miséricorde, quelque faveur particulière pour ses frères & pour les fideles, elle lui apparut tenant un Scapulaire, & lui dit ces paroles : *Recevez ceci, mon fils; c'est un gage de mon amour, & la livrée à laquelle on reconnoitra mes serviteurs.* Dès que Stock eut rendu publique cette révélation, chacun voulut porter le Saint habit. Un nombre infini de miracles opérés en faveur de ceux qui portent le Scapulaire, prouve combien cette dévotion est solide. Au dernier siege de Montpellier, un soldat ayant reçu un coup de mousquet, la balle perça ses habits & s'aplatit sur le Scapulaire qu'il portoit, sans lui faire aucun mal. Louis XIII, témoin de ce prodige, voulut lui-même se couvrir de cette sainte armure, & Louis-le-Grand a imité l'exemple du Roi son pere.

REFLEXIONS.

1. On ne peut trop multiplier les pratiques qui vont à honorer Marie. 2. On doit se faire honneur de porter sa livrée & de lui appartenir. 3. Le démon craint ceux qu'il trouve munis de ces marques de dévotion.

S. ALEXIS, Confesseur.

Alexis naquit à Rome vers le milieu du 4^e. siècle. Son père Euphémien, sénateur, & sa mère Aglaïs, étoient connus dans Rome, plus encore par leur vertu que par leur naissance. Dieu leur accorda un fils qui fut nommé Alexis. Ils le marièrent fort jeune à une jeune fille que le ciel sembloit lui avoir destinée pour épouse: mais Alexis à qui Dieu inspiroit d'autres vues, s'enfuit le soir même de ses noces et laissa toute sa famille dans l'affliction. Il demeura près de 17 ans à Edesse inconnu et méprisé. Mais comme sa vertu commençoit à le faire respecter, il s'embarqua dans le dessein de se dérober aux yeux des hommes. Dieu permit qu'il s'éleva une tempête qui fit aborder le vaisseau au port de Rome. Alexis devenu meconnoissable par une si longue penitence, va droit au logis d'Euphémien, et obtient un petit coin de la maison. Il y vecut 17 ans, servant quelquefois de jouet aux domestiques. Une voix miraculeuse avertit de sa mort. Le Pape, l'Empereur et Euphémien vinrent se jeter aux pieds du Saint, et reconnurent qui il étoit par un billet qu'il tenoit entre ses mains, et où avant que de mourir il avoit écrit sa vie.

REFLEXIONS.

1. Suivez la voix de Dieu dès que vous êtes certain que c'est lui qui vous appelle. 2. Les routes qu'il vous trace pour être singulières n'en sont pas moins sûres. 3. Tout autre vous égareroit, parce que Dieu ne seroit point votre guide.

Ste. SYMPHOROSE, & ses Fils, Martyrs.

Symphorose étoit d'une famille très-distinguée, et fort attachée à la religion chrétienne. Son époux Zotique, avoit un frère nommé Armante, tous deux étoient tribuns militaires et zélés chrétiens. Céréal, vicaire de Rome, eut ordre de les arrêter; mais il fut lui-même converti en les entendant parler de J. C. Licinius, officier de l'empereur, après les avoir condamnés à différens supplices, ordonna qu'ils eussent la tête tranchée. Ste. Symphorose animoit, à la vue de ces beaux exemples, les 7 fils qu'elle avoit eu de S. Zotique, à mourir plutôt que de trahir leur religion. L'empereur occupé alors d'une cérémonie payenne, les fit venir avec leur mère, et comme ils refusèrent de sacrifier aux idoles, il ordonna que Symphorose fut jetée dans la rivière avec une grosse pierre au cou. Ses enfans n'en devinrent que plus fermes à confesser le nom de J. C. et comme ils répondirent avec un courage héroïque aux offres et aux menaces de l'empereur, ils furent par son ordre attachés à des pieux, et après avoir eu les membres tout disloqués à force de tortures, ils furent percés à coups de poignard. Leurs noms sont Crescent, Julien, Nemese, Primitif, Justin, Stactée & Eugène.

REFLEXIONS.

1. La douleur d'une mere qui perd ses enfans est excusable dès qu'elle est soumise. 2. Mais se plaindre de Dieu dans son malheur, c'est oublier qu'il est le maître. 3. S'il ne les avoit enlevés, peut-être vous seriez perdue avec eux.

S. ARSENE, Confesseur.

Arsene naquit à Rome d'une famille très-illustre. Le pape S. Damase charmé de sa vertu et de son erudition le fit diacre de l'église romaine. L'empereur Théodose cherchoit alors un précepteur pour son fils Arcadius. Il s'adressa au pape, qui crut avoir trouvé dans Arsene celui dont l'empereur avoit besoin. Arsene n'accepta cet emploi qu'avec peine: cependant il fallut obéir. Le naturel fier et indocile de son élève le fit beaucoup souffrir. L'ayant un jour puni pour une faute considérable, le jeune prince jura de s'en venger. Arsene l'ayant su, se déguisa et se retira au désert de Scethé, où depuis long-tems il se sentoît appelé. L'empereur le fit chercher inutilement. Arcadius ayant succédé à Théodose, apprit enfin où il étoit. Il lui écrivit une lettre pleine de tendresse, par laquelle il le prioit de revenir: mais Arsene pour toute réponse lui fit dire qu'il prioit Dieu pour lui dans sa solitude. Il passa le reste de sa vie dans une pénitence et une humilité que le rang qu'il avoit occupé à la cour rendoit encore plus admirable. Etant près de mourir il fut saisi de crainte des jugemens de Dieu; mais la frayeur faisant place à une tendre confiance, il expira tranquillement.

REFLEXIONS.

1. *C'est un grand service rendu à l'état que d'élever ceux qui en font l'esperance.* 2. *Un maître attentif et zélé est un second pere pour un enfant.* 3. *Mais s'il est rare d'en trouver de tels, trouve-t-on beaucoup d'élèves souples et dociles?*

Ste. MARGUERITE, Vierge et Martyr.

MArguerite naquit à Antioche de Pisidie. Son pere, qui étoit prêtre des idoles, chargea de son éducation une femme qu'il ne savoit pas être chrétienne. Marguerite fut élevée dans les principes du christianisme. Elle étoit à peine en âge de raison, lorsque son pere apprenant qu'elle adoroit Jesus-Christ entreprit de la faire changer à force de mauvais traitements. Tout étant inutile, il l'envoya à la campagne garder les troupeaux comme une vile esclave. Le gouverneur Olibrius l'ayant un jour rencontré, fut charmé de sa beauté; il la questionna et sut d'elle qu'elle étoit de sa famille: il l'emmena résolu d'en faire son épouse, mais Marguerite lui déclara hardiment qu'elle n'auroit jamais d'autre époux que Jesus-Christ. Le gouverneur en colère la fit sur le champ déchirer à coups de fouet et mettre en prison. Le Démon lui apparut sous la forme d'un horrible dragon pour l'épouvanter; mais la Sainte ayant fait le signe de la Croix, le monstre disparut. La prison fut alors remplie d'une lumière céleste, et les plaies de Marguerite furent guéries: sur quoi Olibrius ayant essayé de nouveaux tourmens, la fit decapiter, l'an. 275.

REFLEXIONS.

1. *Puisque Dieu ne change jamais, pourquoi changez-vous à son égard?* 2. *Le démon aura beau vous tenter, il ne tient qu'à vous de lui résister.* 3. *Pour un vain plaisir voudriez-vous perdre la couronne qui vous est acquise?*

S. VICTOR, Martyr.

Victor naquit à Marseille. Comme il étoit d'une famille très-distinguée, il embrassa la profession des armes. L'empereur Maximien étant venu à Marseille, traita avec la dernière cruauté les chrétiens qui s'y trouvoient en grand nombre. Victor qui avoit toujours été élevé dans la vraie religion, alloit les visiter et les encourageoit à mourir pour J. C. Il fut lui-même dénoncé, et conduit devant les préfets Astere et Cutique, qui n'ayant pu l'ébranler, en parlèrent à l'empereur. Ce prince qui estimoit Victor pour sa valeur, eut bien voulu lui faire changer de religion; mais le trouvant inflexible, il s'abandonna à sa colère. Victor fut donc attaché à la queue d'un cheval fougueux et traîné par les rues, dont il teignoit le pavé de son sang; il fut ensuite à la torture. Pendant ce cruel supplice J. C. le fortifia par sa présence : ayant converti dans sa prison 3 soldats, il fut attaché au chevalet et frappé avec des nerfs de bœuf. Il eut encore le pied coupé pour avoir renversé l'idole de Jupiter. Maximien le fit ensuite mettre sous une meule de moulin; à peine la machine étoit-elle en mouvement qu'elle se brisa sans que le S. en eût reçu aucun mal. Enfin il eut la tête coupée l'an 303.

REFLEXIONS.

1. Où sont aujourd'hui ces chrétiens généreux qui sacrifient leur fortune à leur salut? 2. Lâches deserteurs, tous les jours nous préférons le monde à Jésus-Christ. 3. Un peu de courage et nous triompherons de ce monde enchanteur.

Ste. MARIE MAGDELEINE.

SAinte Marie Magdeleine étoit sœur de Marthe et de Lazare. Elle avoit mené long-tems une vie très-dérégée, lorsque touchée des paroles du Sauveur elle alla le trouver chez Simon le pharisien où il mangeoit. et s'étant jettée à ses pieds, elle les arrosa de ses larmes et les essuya de ses cheveux. Jesus-Christ touché de la vivacité de son amour, lui remit ses péchés. Le Sauveur passant par Bethanie, Marthe se donnoit de grands mouvemens pour le bien recevoir, et Marie se tenoit auprès de lui et se repaissoit de sa divine parole, en quoi, selon le temoignage du fils de Dieu, elle avoit choisi la meilleure part. Ce fut sur-tout à sa foi que fut accordée la resurrection de Lazare. Elle ne perdit point de vue son divin maître pendant sa passion; aussi fut-elle la première à qui il apparut après sa Resurrection. Les Juifs ne pouvant souffrir la presence de Lazare, preuve vivante de la divinité de Jesus-Christ, le chasserent lui & ses sœurs, et les mirent sur un vaisseau sans gouvernail, qui vint aborder à Marseille. Ce fut auprès de cette ville, que Magdeleine passa le reste de ses jours dans un desert, & qu'elle mourut comblée de merites.

REFLEXIONS.

1. Si notre contrition étoit sincère commettons-nous si souvent les mêmes fautes? 2. Faisons-y attention, & nous trouverons que notre cœur dément souvent notre bouche. 3. Sans cette douleur intérieure c'est en vain que nous espérons le pardon.

S. APOLLINAIRE, Evêque & Martyr.

Saint Pierre ayant sacré évêque Apollinaire, compagnon de ses travaux il l'envoya à Ravenne. En entrant dans la ville, il trouva un aveugle qui lui demanda l'aumône, il lui rendit la vue en faisant le signe de la Croix. Ce miracle qui fut suivi de plusieurs autres, le fit éconter des habitants, il en convertit un très-grand nombre; il lui fallut même former un clergé, ne pouvant suffire à tout. Les prêtres des idoles s'aperçurent que les temples devenoient déserts; ils le défèrent au gouverneur, qui n'ayant pu l'ébranler, l'abandonna à la fureur des payens. Ils l'assommèrent à coups de bâtons & de pierres, & le laisserent pour mort. Le Saint revint cependant, & continua ses travaux avec le même succès. Il fut chassé de Ravenne; mais s'étant retiré dans une caverne, il ne cessoit d'instruire les fideles qui venoient l'y trouver. Il rentra cependant dans la ville, où après avoir rendu la vue à la fille de Patrice Rufus, il convertit toute sa famille. L'empereur ordonna que le S. fut exilé. On l'appliqua à la torture, & on le mit sur un vaisseau qui partoît pour la Grece. Il revint une troisième fois à Ravenne, où il mourut enfin l'an 813, les payens l'ayant accablé de coups.

REFLEXIONS.

1. *Le mauvais succès ne décourage jamais ceux qui ne vivent que pour Dieu.* 2. *Dieu tire sa gloire de tout, de quelque manière que vous réussissiez.* 3. *C'est à vous de travailler, il est le maître de bénir vos travaux.*

Ste. CHRISTINE, Vierge & Martyr.

Christine étoit de Tyr en Toscane, ville qui ne subsiste plus. Urbain son pere en étoit gouverneur. Les chretiens n'eurent jamais de plus cruel ennemi; tous les jours il en condamnoit quelqu'un à mort. Christine assistoit aux interrogations, & ce fut là qu'elle comprit que la religion chrétienne étoit la seule vraie. Elle n'avoit que dix ans lorsqu'elle fut baptisé en secret. Ayant un jour trouvé les idoles d'or & d'argent qu'adoroit son pere, elle les mit en pieces & les distribua aux pauvres. Urbain l'ayant su, entra en fureur & la fit inhumainement déchirer à coups de fouet: elle fut mise dans un cachot d'où on la tira pour être arrosée d'huile bouillante, mais Dieu la préserva des atteintes du feu: on la jetta dans un lac avec une grosse pierre au col; un Ange la conduisit au rivage. Son pere en conçut un tel dépit, qu'on le trouva étouffé dans son lit. Dion qui lui succéda fit jeter Christine dans de l'huile bouillante, qui se changea pour elle en un bain délicieux: elle fut conduite au temple d'Apollon dont l'idole se réduisit en cendres & le gouverneur tomba roide mort. Après plusieurs semblables prodiges, elle fut percée de fleches, & termina ainsi son martyre.

REFLEXIONS.

1. La vivacité de foi produit l'ardeur de la charité. 2. Peut-on vous connoître, mon Dieu, & croire en vous, sans vous aimer? 3. Peut-on vous aimer sans faire de grandes choses pour vous?

S. JACQUES, Apôtre.

Saint Jacques surnommé le Majeur naquit à Bethsaïde, ville de Galilée. Il étoit fils de Zébedé et de Salomé et frere de S. Jean l'Evangéliste. Un jour qu'il exerçoit son metier de pêcheur avec son pere et son frere, le Sauveur vint à passer et appella les deux freres qui laissant tout sur le champ, le suivirent. On peut dire que S. Jacques, ainsi que S. Pierre et S. Jean, fut comme le favori de Jesus-Christ: ils furent seuls témoins des deux miracles que le Sauveur opéra en faveur de la belle-mere de S. Pierre et de Jaïr: ils étoient avec lui lorsqu'il se transfigura sur le Tabor et qu'il agonisa au jardin des Olives. Salomé demanda un jour au fils de Dieu les deux premières places de son royaume pour ses deux fils. Jesus-Christ lui répondit qu'il falloit, s'ils vouloient régner avec lui, qu'ils eussent part à son calice. S. Jacques n'oublia pas cette leçon. Après la descent du S. Esprit il alla prêcher l'Evangile en Espagne. On dit que la Ste. Vierge lui apparut à Sarragosse, et lui ordonna de bâtir un oratoire en son nom. Etant retourné en Judée, il eut la tête tranchée par ordre d'Hérodes Agrippa, qui voulut par-là s'attacher les Juifs dont il connoissoit toute la haine contre le Saint.

REFLEXIONS.

1. *Qu'il est doux d'être en la compagnie de Jesus et de s'entretenir avec lui.*
2. *Il y a peu d'âmes assez détachés de tout pour savoir goûter ce plaisir.*
3. *Le commun des chrétiens se livre au monde, & ne s'occupe de Jesus qu'en passant.*

S. CHRISTOPHE, Martyr.

Christophe étoit de Cana, Ayant été instruit des vérités du christianisme, il crut en Jesus-Christ, et rempli d'un saint zele, il convertit en peu de tems près de cinquante mille personnes. Il étoit de haute taille et marchoit ordinairement appuyé sur un bâton; l'ayant un jour enfoncé en terre, il reverdit et porta des feuilles et des fruits. Ce prodige convertit beaucoup d'infideles. Et comme enfin il portoit Jesus-Christ dans son cœur, et que jamais des torrens même d'affliction ne purent le subjuguier, c'est-à-dire lui faire oublier son Dieu, tout cela a pu donner lieu de le représenter sous la forme d'un géant appuyé sur un tronc d'arbre, ayant les pieds dans l'eau et portant l'Enfant Jesus sur ses épaules. Pendant que le Saint travailloit à étendre la foi, l'empereur Dèce le fit arrêter. Il fut mis en prison: on lui envoya deux femmes pour le séduire, mais il les convertit. Il fut étendu sur un lit de fer sous lequel on avoit mis un braisier ardent, et comme tous ces tourmens et d'autres encore furent inutiles, il eut la tête tranchée.

R E F L E X I O N S .

1. Dieu en nous donnant l'être, ne nous a pas promis des jours sereins. 2. Pourquoi donc nous plaindre, pourquoi murmurer au moindre revers ? 3. Si Dieu permet ce malheur, c'est pour éprouver votre amour.

Ste. ANNE, Mère de la B. V. Marie.

A Nne naquit à Bethléem. Son père, Mathan, étoit de la tribu de Levi et de la famille d'Aaron, et sa mere de la tribu de Juda. Dès qu'elle fut en âge d'être mariée, elle fut accordée à Joachim, qui étoit de la tribu de Juda et de la famille royale de David. Le mariage se célébra avec une sainte joie, telle que la pouvoit inspirer le mérite et la vertu des deux époux. Ils furent quarante ans sans avoir d'enfans: mais Anne se souvenant qu'une sainte femme, de même nom, avoit obtenu Samuel par ses prières, elle eut aussi recours à Dieu, et en obtint une fille qui devoit être la Mere du Messie: elle promit de la consacrer à Dieu, et dès l'âge de trois ans elle la mena à Jérusalem. Elle y alla même demeurer avec Joachim pour ne la point perdre de vue. S. Joachim ne tarda pas à aller rejoindre ses peres. Saint Anne lui survécut quelques années qu'elle passa dans la contemplation des grandes choses qui alloient s'accomplir. Sa mort ne fut autre chose qu'un doux sommeil. Elle arriva lorsque la sainte Vierge n'avoit encore qu'onze ans.

REFLEXIONS.

1. *Ce n'est qu'à l'égard de Dieu qu'on ne rougit point d'être ingrat.* 2. *Cependant ces biens, ces talens, n'est-ce pas de lui que vous les tenez?* 3. *C'est se rendre indigne de ses bienfaits, que de les oublier si aisément.*

Marie.

S. PANTALEON, Martyr.

e, Mathan,
la famille
uda. Dès
et accordée
da et de la
se celebra
oit inspirer
Ils furent
s Anne se
même nom,
es, elle eut
une fille qui
promit de
le trois ans
alla même
point perdre
aller rejoindre
veut quel-
contemplati-
s'accomplir.
doux som-
Vierge n'a-

Pantaleón naquit à Nicomédie. Sa mere qui étoit chretienne, l'éleva dans la vraie religion, mais Eustrode son père, payen des plus entêtés, étouffa bientôt ces precieuses semences. Pantaleón s'appliqua à l'étude de la médecine: L'empereur informé de sa capacité le prit pour son médecin ordinaire. Un Saint prêtre ayant eu un entretien avec lui, le gagna à Jesus-Christ & Saint Pantaleón en gagna dans la suite beaucoup d'autres. Son père lui-même se rendit à ses instantes exhortations. L'empereur ne tarda pas à être instruit de ce qui se passoit; mais le Saint pour justifier sa religion lui proposa de faire apporter un malade desesperé, et defia les prêtres des idoles de le guérir. Le défi fut accepté, mais ce fut à la honte du paganisme et à la gloire du vrai Dieu, dont le nom seul, prononcé par le Saint, guérit le malade. L'empereur à la sollicitation de ces faux prêtres, fit déchirer Pantaleón avec des ongles de fer, on le brûla avec des torches ardentes, on le jeta dans la mer, d'où il sortit sans aucun mal, on l'appliqua à une machine garnie de rasoirs qui s'étant brisée, tua plusieurs payens. Enfin il eut la tête tranchée, l'an 305.

REFLEXIONS.

on ne rougit
biens, ces ta-
ez? 3. C'est
de les oublier

1. Les remedes que l'art employe n'ont de vertu que celle que Dieu leur donne. 2. Priez-le donc pour la santé du corps, et plus encore pour celle de l'ame. 3. C'est à nous de souffrir patiemment et à Dieu de nous guérir, si c'est sa volonté.

SS. NAZAIRE, CELSE, VICTOR, Martyrs.

NAzaire romain de naissance fut élevé dans le Christianisme, par sa mère Ste. Perpétue. Dès qu'il eut reçu le baptême du Pape S. Lin, il quitta la maison paternelle pour travailler au salut des âmes: il passa les Alpes et arriva à Gênes. Il y convertit un grand nombre d'idolâtres, et entre autres une riche veuve qui n'avoit qu'un fils, nommé Celse. Le Saint ayant baptisé ce jeune homme, le demanda à sa mère pour compagnons de ses travaux. Ils parcoururent plusieurs villes des Gaules, arrivèrent à Trèves, & y furent arrêtés comme ils annonçoient l'évangile. On les jeta dans la Moselle; mais au lieu d'être submergés, ils marchèrent sur les eaux. On se contenta donc de les exiler. Ils allèrent en Italie. Mais enfin le président Anolin les fit prendre à Milan, où ils furent décapités.

On fait encore mémoire en ce jour de S. Victor, pape, qui succéda à Eleuthère l'an 192. Il combattit avec zèle contre les hérétiques. Il fit sur-tout paroître son courage dans la conduite qu'il tint à l'égard des deux Hérésiarques Théodore de Bizance & Praxéas. Enfin l'an 202, il fut martyrisé.

REFLEXIONS.

1. *Celui que la moindre difficulté rebute ne fera jamais rien de grand pour Dieu.* 2. *Quand on se donne à lui, on doit s'attendre à de rudes assauts de la part du monde.* 3. *Si l'on ne s'arme de force & de courage, bientôt on oubliera ses engagements.*

Martyrs.

Ste. MARTHE, Vierge.

MArthe demouroit à Bethune: le Sauveur logeoit souvent chez elle. Un jour qu'elle se donnoit de grands mouvemens pour lui préparer à manger, elle se plaignit à lui de ce que sa sœur Marie restoit à ses pieds, et la laissoit chargée des soins du menage. Jesus-Christ lui fit une admirable leçon sur les avantages de la vie interieure. Elle en profita et sut admirablement bien joindre le recueillement avec les exercices d'une vie active. Sa foi parut dans tout son jour lorsque Jesus-Christ pour l'éprouver lui demanda ce qu'elle pensoit de la mort de Lazare son frere, & qu'elle le reconnut pour le souverain arbitre de la vie et de la mort. Elle suivit le fils de Dieu jusques sur le Calvaire. Après son Ascension elle eut à essuyer les plus mauvais traitemens de la part des Juifs qui la mirent avec son frere et sa sœur sur un vaisseau sans agrès. La providence les conduisit à Marseille. Ste. Marthe delivra Tarascon d'un effroyable dragon. Elle ressuscita un jeune homme d'Avignon qui s'étoit noyé. Enfin elle mourut au milieu d'une troupe de saintes filles dont elle avoit formé une fervente communauté.

REFLEXIONS.

1. Tout état peut vous sanctifier, dès que c'est celui où Dieu vous appelle. 2. C'est par là que l'action de Marthe étoit sainte comme la contemplation de Magdelaine. 3. Avant que de fixer votre choix, voyez si Dieu en est le principe.

LES SS. ABDON & SENNEN, Martyrs.

DAns le tems que l'empereur Dece étoit le plus acharné à persecuter l'église, Abdon & Sennen, tous deux gentils hommes Persans, se distinguoient par leur zele à encourager les confesseurs jusques sur leurs échafauds. Dece l'ayant su, les fit amener & leur parla d'abord avec douceur; mais il ne put rien gagner sur eux. Comme il venoit de terminer heureusement la guerre contre les Perses, il mena les deux Saints à Rome comme pour servir à son triomphe. Le voyage fut pénible pour eux. Etant arrivés ils furent traînés devant la statue du soleil; mais au lieu de lui offrir de l'encens, ils cracherent avec mépris sur cette idole. Leur action anima contre eux la populace. On les dépouilla sur le champ, ils furent déchirés à coups de fouet, jusques là qu'on voyoit leurs os. Ils furent menés dans l'amphithéâtre, on lâcha contre eux deux lions & quatre ours; mais ces animaux oubliant leur féroce, se prosternerent à leurs pieds; & comme ce spectacle excitoit l'admiration de toute l'assemblée, le préfet fit égorger les deux Martyrs.

REFLEXIONS.

1. *Qu'il est beau de voir deux freres s'accorder parfaitement, sur-tout à servir Dieu ?* 2. *L'union formée par le sang & cimentée par la charité, est inalterable.* 3. *Rien de plus commun que de voir l'intérêt diviser ceux que la naissance unissait.*

Martyrs.

S. IGNACE LOYOLA, Confesseur.

Ignace Loyola naquit l'an 1591. dans la province de Guipuscola, de l'illustre famille de Loyola. Etant malade d'une blessure qu'il avoit reçue en défendant Pampelune, il lut la vie des Saints; il en fut touché, & s'étant revêtu d'un sac, il alla à Manreze où il s'abandonna à de pieux excès de pénitence & il composa le S. livre de l'exercice. Il passa peu de tems après en Palestine pour y visiter les Sts. lieux. Etant revenu en Espagne il y étudia, quoique déjà âgé de 33 ans, les élémens de la grammaire latine. Dès lors il se destinaux travaux apostoliques. Ce fût pour cela qu'il vint à Paris & qu'il s'y associa neuf compagnons distingués par leur mérite, du nombre desquels fut le grand apôtre des Indes, S. F. Xavier. Ils firent vœu le jour de l'assomption dans l'église de Montmartre de renoncer à tout pour travailler au salut du prochain. Ignace avoit essuyé de violentes persécutions en Espagne, il en fut de même en France & en Italie; mais il ne respiroit que la plus grande gloire de Dieu; c'étoit sa devise. Jesus-Christ lui apparut & lui promit de le protéger. Sa compagnie fut approuvée & s'étendit dans tout le monde dès son vivant. Il mourut l'an 1557.

REFLEXIONS.

1. Quand on sait ce que valent les âmes, on feroit tout pour en sauver une seule. 2. Prions Dieu qu'il suscite de zélés ministres pour montrer aux hommes les voies du salut. 3. Travaillons nous-même à arracher tant de malheureuses victimes au Démon.

S. PIERRE AUX LIENS.

L'An 44 vers le tems de Pâque, Hérodes Agrippa fit emprisonné S. Pierre et lui donna une garde de dix soldats dans le dessein de le livrer aux Juifs après la fête. Les fideles étoient en priere pour le chef de l'église, et Pierre dormoit tranquillement entre deux gardes, lorsque l'Ange du Seigneur apparut à lui, au milieu d'une lumiere éclatante: *Levez-vous, Pierre, lui dit-il, et suivez-moi:* à l'instant ses chaînes tombèrent et Pierre suivit son libérateur, qui l'ayant fait passer au travers des soldats qui gardoient la porte, le conduisit le long d'une rue au bout de laquelle il disparut. Le S. croyoit que c'étoit un songe; mais revenu à lui, il comprit que sa délivrance étoit réelle, et il rendit graces à Dieu de ce prodige. Les fideles trouverent le moyen d'avoir les chaînes dont S. Pierre avoit été lié. On les garde précieusement à Rome, et S. Grégoire témoigne que les rois et les empereurs recavoient comme un riche présent un peu de limaille de ces fers renfermés dans de petites clefs d'or ou d'argent que leur envoyent les souverains pontifes.

REFLEXIONS.

1. *Quelle consolation pour un chretien qui souffre, de songer que Dieu pense à lui !* 2. *Dieu veut finir mes maux, se peut-il dire, ou me donne la force de le souffrir.* 3. *Dussent-ils durer, le ciel ne vaut-il pas bien quelques momens de souffrances ?*

S. ETIENNE, Pape et Martyr.

ETienne étoit natif de Rome. Il fut admis fort jeune dans le clergé de cette église, et en fut fait archidiacre. Il fut d'un grand secours aux papes S. Corneille et S. Luce dans un tems où l'église étoit violemment agitée. Ayant succédé à S. Luce, il justifia le choix qu'on avoit fait de lui. Il refusa constamment la communion à deux évêques d'Espagne, convaincus de plusieurs crimes. Il combattit fortement l'erreur de ceux qui vouloient qu'on rebaptisât ceux qui avoient été baptisés par des hérétiques: la sainteté et le grand nombre des évêques qui soutenoient cette opinion, ne l'empêchèrent pas de la condamner. L'empereur Valerien au commencement de son regne avoit épargné les chrétiens; mais tout-à-coup la persécution s'éleva contre eux, et ce fut alors que parut le courage du Saint Pontife. Il passoit les journées entières dans les souterrains à fortifier les fideles. Il convertit la famille de Nemesse, Tribun militaire, en rendant la vue à sa fille. Il fut enfin arrêté et conduit au temple de Mars, qui, à son arrivée, fut renversé par la foudre; on le laissa pour cette fois: mais des soldats l'ayant trouvé, achevant le saint Sacrifice, l'égorgerent l'an 249.

REFLEXIONS.

1. Evitons de nous lier avec ceux dont la foi nous est suspecte. 2. A force d'aimer leur personne, on adopte leurs sentimens. 3. Eh! qu'avons-nous de plus précieux que notre Foi?

L'Invention du Corps de S. ETIENNE 1er. M.

ETienne ayant été lapidé en haine de Jesus-Christ, Gamaliel disciple du Sauveur, enleva secrettement le Corps du martyr, & le transporta dans une de ses terres pour l'enterrer dans une grotte destinée à la sépulture de sa famille. Ce trésor demeura inconnu jusqu'à l'an 415, qu'il plut à Dieu de le faire connoître. Sur l'endroit où étoit ce précieux dépôt, il y avoit une petite église desservie par un S. prêtre nommé Lucien. S. Gamaliel lui apparut & lui dit de creuser dans un certain endroit, qu'il y trouveroit le corps de S. Etienne. Lucien obéit, le Patriarche de Jerusalem fut averti, & vint sur les lieux avec deux autres évêques. On trouva les ossemens du S. & les chairs réduites en poussiere, on les transporta à Jerusalem: on en envoya aussi quelques parcelles dans d'autres églises, où il se fit un nombre infini de miracles. S. Augustin dit qu'il y en eut 70 d'opérés à Hippone. Il ne falloit pour guérir les malades que leur appliquer des linges ou des fleurs qui eussent touché ses saintes reliques. Elles furent dans la suite transportées à Rome.

REFLEXIONS.

1. *Il est juste d'honorer les précieux restes des Héros de la religion.* 2. *En versant leur sang, ils nous ont transmis la foi dans toute sa pureté.* 3. *L'hérétique foule aux pieds les cendres de ceux dont il respecte encore moins la foi.*

S. DOMINIQUE, Confesseur.

Dominique naquit l'en 1170, dans une petite ville de la vieille Castille. Sa mere étant enceinte de lui, s'imagina mettre au monde un petit chien tenant en sa gueule un flambeau qui éclaireroit toute la terre; présage certain de son zele apostolique. Dominique ayant achevé ses études avec un aplandissement universel, fut fait archidiaque de l'église d'Osman. Dès qu'il fut prêtre, il parcourut plusieurs provinces d'Espagne prêchant par-tout la pénitence, & même au milieu des campagnes, avec un fruit incroyable: c'est de lui que vient la coutume de saluer la Ste. Vierge au commencement du Sermon. Le principal fruit de son amour pour Marie fut la dévotion du rosaire qui seul contribua plus à dissiper les Albigeois, que des armées entières de croisés. Pour perpétuer en quelque sorte son zele, il fonda l'ordre des frères Prêcheurs. Innocent III, qui avoit vu en songe le Saint, soutenant lui seul l'église de Latran, ne put lui refuser son approbation. Entre plusieurs miracles qu'il opéra, il ressuscita un mort. Il mourut à Rome au milieu de ses Religieux l'an 1221.

REFLEXIONS.

1. Dieu n'a créé l'homme que pour en être glorifié. 2. Souffrirons-nous que son saint Nom soit oublié par tant d'ingrats? 3. Souhaitons au moins que toutes les bouches confessent sa puissance & sa bonté.

NOTRE-DAME des Neiges.

Sous le pontificat de Libere, et vers le milieu du 4^{me}. siècle, Rome eut dans la personne du Patrice Jean et de son épouse, deux rares exemples de piété. Comme ils avoient de grands biens ils s'adressèrent à la Ste. Vierge et la prièrent de leur inspirer l'usage qu'ils en devoient faire, Dieu ne leur ayant point donné d'enfans. La mère de Dieu leur apparut en songe, et leur dit de faire bâtir une église en son honneur sur le mont Esquilin, qu'ils y trouveroient la place toute marquée. Le pape eut la même vision, et se transporta sur le lieu avec eux et tout le clergé, ils trouvèrent le plan de l'église tout tracé par la neige qui étoit tombée miraculeusement; car on étoit alors au fort de l'été. L'ouvrage fut bientôt achevé. Il y avoit déjà dans Rome des oratoires consacrés à Dieu sous le nom de la Ste. Vierge; mais ce fut la 1^{re}. basilique qu'on y eut bâtie. Le pape Libere en fit la dedicace; elle s'est appelé Ste. Marie aux Neiges à cause du miracle dont on vient de parler, & Ste. Marie Majeure à cause de son ancienneté par-dessus plus de 60 autres bâties depuis à Rome en l'honneur de la mère de Dieu.

REFLEXIONS.

1. *Tant d'augustes monumens nous apprennent combien le culte de Marie est ancien.* 2. *Voudrions-nous degenerer de la pieté de nos ancêtres dans un point si important?* 3. *Il est difficile qu'on aime veritablement Jesus sans être serviteur de Marie.*

La TRANSFIGURATION de N. S. J. C.

JESUS-Christ ayant pris avec lui ses trois disciples bien aimés, Pierre, Jacques et Jean, les mena sur une haute montagne. Huit jours auparavant il avoit entretenu les apôtres des ignominies de sa Passion, il leur avoit promis de se faire voir auparavant à quelques uns d'eux dans sa majesté. En effet s'étant écarté des 3 apôtres, il se transforma tout à coup, son visage devint éclatant comme le soleil, ses habits blancs comme la neige, enfin la gloire de sa divinité rejaillit sur tout son corps. Alors Moïse & Elie parurent à ses côtés et s'entretenant avec lui de ce qu'il alloit souffrir à Jerusalem. Les apôtres furent frappés d'un si étonnant spectacle et S. Pierre avec sa vivacité ordinaire s'écria: *Ah! Seigneur, qu'il fait bon ici; nous y dresserons, si vous voulez, trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et l'autre pour Elie.* Il parloit encore, lorsque les disciples le virent environné d'une nuée lumineuse, du fond de laquelle sortirent ces paroles: *Voici mon Fils bien-aimé, en qui je prends mes delices; c'est lui que vous devez écouter.* Ils tombèrent le visage contre terre, mais cet appareil s'évanouit. Jesus-Christ s'approcha d'eux et les releva, leur ordonna de ne parler de cette vision qu'après la Resurrection.

REFLEXIONS.

1. Que Jesus est aimable pour qui sait méditer ses grandeurs! 2. Heureux celui qui le connoît, il ne goûte plus rien hors de lui. 3. Moins de dissipation, & nous trouverons notre félicité à penser à Jesus.

S. GAETAN, Confesseur.

GAëtan naquit à Thienne, gros bourg du Vicentin, appartenant à sa maison, une des plus illustres de la Seigneurie de Venise. Il eut dès sa première enfance un tendre amour pour Dieu et pour la Ste. Vierge. Il fit toutes ses études, et surtout celles de droit, avec beaucoup de succès. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, pour en prendre l'esprit il alla à Rome. Le pape l'ayant connu, le fit protonotaire; mais cette charge ne s'accommoda pas avec son amour pour l'humilité; il s'en démit et revint à Vicence, où il s'occupa du soin des pauvres. Ayant rencontré trois Saints personnages qui touchés comme lui du dérèglement des ecclésiastiques, vouloient entreprendre la réforme, il établit avec eux un ordre de clercs réguliers, qui uniquement occupés des choses de Dieu, devoient non-seulement ne rien posséder, mais même se reposer sur la providence sans rien demander. Un des trois étoit Pierre Caraffe évêque de Théate, d'où vint aux nouveaux clercs le nom de Théatins. Saint Gaëtan les gouverna avec une sagesse admirable. Un jour N. S. lui apparut tel qu'il étoit dans l'étable de Bethléem. Il mourut à Naples l'an 1547.

REFLEXIONS.

1. *Nous mériterions par notre défiance que Dieu nous abandonnât en effet.* 2. *Dieu qui nous a fait ce que nous sommes, ne sait-il pas bien ce qu'il nous faut ?* 3. *Ne cherchez que le royaume du ciel, et le reste vous sera donné par surcroît.*

S. LARGE, CYRIAQUE, SMARAGDE, Mart.

Maximien ayant été associé à l'empire par Dioclétien, voulut lui en témoigner sa reconnaissance en lui faisant bâtir un superbe palais, qui subsiste aujourd'hui sous le nom de Thermes de Dioclétien. Les chrétiens furent employés à ce pénible ouvrage; on les forçoit au travail sans leur donner le moindre soulagement. Cyriaque, Large et Smaragde qu'on ne savoit pas être chrétiens pourvoyoit de leur mieux aux besoins de tant d'illustres confesseurs, ils prenoient même la place des plus foibles avec une charité qui surprenoit les officiers. Maximien en fut informé; il les fit mettre dans un cachot, d'où ils sortirent quelque tems après pour délivrer du démon une des filles de Dioclétien. Le malin esprit ne la quitta que pour s'emparer de la fille du roi de Perse. Il vint des ambassadeurs de sa part pour amener Cyriaque, dont le démon avoit lui-même confessé la puissance. Cyriaque et ses compagnons délivrèrent la princesse, qui se convertit avec son père et plus de cinq cents payens. Les trois saints revinrent à Rome, où Maximien, altéré du sang chrétien, leur fit trancher la tête, l'an 303.

REFLEXIONS.

1. Faire du bien à ceux qui vous font du mal, c'est un langage inconnu au mondain. 2. Dieu qui nous remet tant de dettes, mérite que nous lui sacrifions nos ressentimens. 3. On se fait plus de mal en se vengeant qu'on en fait à celui dont on se venge.

S. ROMAIN, Martyr.

Romain étoit soldat de la garde de l'empereur Valerien. C'est en cette qualité qu'il assistoit aux supplices qu'on faisoit souffrir à S. Laurent: il apperçut un jeune homme d'une beauté plus qu'humaine, lequel avec un mouchoir essuyoit la sueur et le sang qui couloient du corps de ce glorieux Martyr: convaincu à cette vue de la vérité de notre sainte Religion, il s'approcha du Saint, lui déclara ce qu'il voyoit, & le pria de ne point l'abandonner. S. Laurent ayant été detaché et reconduit en prison, Romain le vint trouver, et lui presenta une aiguiere pleine d'eau, il le supplia de le baptiser. Laurent l'instruisit, et ayant béni l'eau, le baptisa. L'empereur informé de la conversion de Romain, se le fit amener. Le Saint sans attendre qu'on l'interrogeât, s'écria dès qu'il apperçut l'empereur: *Je suis chretien.* Valérien ne crut pas qu'il fut besoin d'un plus ample examen, il le condamna à être decapité: ce qui fut fait l'an 250. le 9^e jour d'Août, la veille du martyre de S. Laurent. Son corps fut enlevé par un saint Prêtre nommé Justin, et enterré au champ Veran.

REFLEXIONS.

1. Ne saurions-nous donc imiter que ceux dont l'exemple nous perd?
2. Nous lisons la vie des saints sans aucune envie de nous former sur eux.
3. Si nous ne les prenons pour modèles, un jour ils seront nos Juges.

S. LAURENT, Martyr.

Saint Laurent naquit à Huelca en Arragon vers le milieu du 3^{me}. siècle. Ayant été élevé dans la religion chrétienne, il voulut passer à Rome, le centre du christianisme. Le pape S. Xiste fut chargé de l'innocence de ses mœurs et de son zèle. Il le fit Archidiacre de l'église romaine. En cette qualité il donnoit la communion au peuple, et distribuoit les aumônes. La paix dont jouissoit l'église sous Valérien fut troublée par la plus violente des persecutions. S. Xiste fut arrêté: Laurent auroit bien voulu le suivre; mais il étoit réservé à de plus grands combats. Le tyran ayant su qu'il étoit le depositaire des biens de l'église, lui commanda de les lui montrer. Le Saint-rassembla une troupe de pauvres et les présenta à l'empereur, comme étant ce que les chrétiens avoient de plus précieux. L'empereur irrité le fit déchirer à coups de fouet: on lui disloqua les membres sur un chevalet. Un soldat voyant un ange essuyer le sang qui couloit de ses plaies, se convertit. Pour dernier supplice on l'étendit sur un Gril pour y être brûlé; mais Laurent toujours tranquille levoit les yeux au ciel. Il mourut en benissant le Nom de Dieu, l'an 250.

REFLEXIONS.

1. Dieu nous demande bien peu, et ce peu nous le lui refusons. 2. Il veut que nous fassions gloire d'être à lui et nous en rougissons. 3. Nous craignons plus une raillerie que les martyrs ne craignoient la rage des tyrans.

Ste. SUZANNE, Vierge et Martyr.

Sainte Suzanne étoit Romaine, fille de saint Gabin, et niece du pape saint Carus, tous deux neveux de l'empereur Dioclétien. Ce Prince ayant créé César, Maximin Galere lui avoit donné en mariage Valérie sa fille unique. Valérie étant morte, il voulut lui faire épouser Suzanne; il savoit bien qu'elle étoit chrétienne; mais il ne crut pas que ce fut une raison d'être refusé. Il envoya à Gabin un de ses parens nommé Claude, à qui le Saint parla de Jesus-Christ avec tant d'onction, qu'il le fit chrétien lui et toute sa famille. L'empereur envoya Maxime; il en fut comme du premier. Dioclétien fit arrêter ces nouveaux chrétiens qui reçurent bientôt la palme du martyre. Suzanne fut aussi emprisonnée, mais rien ne put l'ébranler, ni la vue des plus affreux supplices, ni les plus flatteuses espérances. Elle avoit voué sa virginité à Dieu, et la qualité d'épouse de Jesus-Christ lui parut préférable à celle d'impératrice. Après avoir été déchirée à coups de fouet, comme elle refusoit toujours d'adorer Jupiter, elle eut la tête tranchée l'an 295.

REFLEXIONS.

1. C'est acheter bien cher les honneurs que d'y parvenir aux dépens de son devoir. 2. Quelle folie de sacrifier l'éternité pour des titres qui ne rendent pas plus heureux ! 3. Qu'est-ce que tous les honneurs pour une ame qui ne voit rien de solide que Dieu ?

Ste. CLAIRE, Vierge.

Claire étoit d'une famille très-illustre. Elle naquit à Assise l'an 1193. Sa mere lui donna le nom de Claire, parce que Dieu lui avoit révélé que cet enfant éclaireroit un jour le monde par sa sainteté. En effet dès sa plus tendre enfance, elle aima la priere et la mortification. Sous de riches habits elle portoit un rude cilica. Ayant eu un entretien avec S. François, elle conçut le dessein d'un ordre de filles, tel que celui qu'il venoit d'instituer pour des hommes. Elle se fit donc couper les cheveux, et s'étant revêtue d'une robe de pénitente, elle assembla de jeunes vierges, auxquelles elle donna des regles qui furent approuvées par Innocent III. La pauvreté s'observoit tellement dans le monastère qu'un jour à l'heure du repas il ne se trouva qu'un petit pain: la Ste. le coupa, et l'ayant distribué, il s'en trouva assez pour nourrir plus de 50 religieuses. Une autre fois qu'elle étoit malade les Sarasins étant près de forcer son monastère, elle se fit porter à la porte avec la Ste. Eucharistie, et dès qu'elle eut imploré le secours du ciel, les ennemis prirent la fuite et leverent le siege de la ville. Elle mourut l'an 1153 au milieu de ses cheres filles.

REFLEXIONS.

1. La vraie sagesse n'amasse de trésor que ceux qu'on ne peut lui enlever. 2. Il sait que le riche et le pauvre en sont au même point après la mort. 3. Souvent les richesses ne servent qu'à perdre celui qui les possède.

Ste. RADEGONDE, Reine.

Radegonde étoit fille de Berthaire, roi de Thuringe, qui fut assassiné par ordre d'Hermanfroy son frere. Thierry roi d'Austrie, et Clotaire roi de Soissons, portèrent la guerre en Thuringe et en revinrent victorieux avec un butin infini. Parmi les prisonniers étoit la princesse Radegonde, qui dès-lors étoit un modele de vertu. Clotaire charmé de sa beauté, en fit quelques années après son épouse. Elle avoit promis à Jesus-Christ de rester vierge, mais il fallut obéir: elle ne changea rien pour cela dans ses pratiques. On la trouvoit en tout tems, ou à son oratoire, ou aux pieds des pauvres dans les hôpitaux. Les courtisans en murmuroient, le roi lui-même lui en fit des reproches. La Ste. Reine crut avoir trouvé une occasion de se retirer; on le lui permit. Elle alla à Poitiers et y fonda un monastère dans lequel elle prit le voile des mains de S. Médard. Clotaire se repentit d'avoir laissé aller une épouse si digne de sa tendresse; mais Radegonde redoublant ses prieres, Dieu ne permit pas qu'elle fût tirée de sa solitude. Elle y passa paisiblement le reste de ses jours, et y mourut l'an 587.

REFLEXIONS.

1. Heureux celui qui libre de tout autre soin peut ne s'occuper que de Dieu. 2. Seul avec lui, il goûte des douceurs ineffables. 3. De dessus le rivage il voit avec pitié les dangers des mondains.

S. EUSEBE, Confesseur.

Eusebe étoit natif de Rome. Il fut admis dans le clergé de cette église; bientôt sa vertu le fit élever au sacerdoce. L'empereur Constantius, protecteur déclaré des Ariens, faisoit une guerre ouverte aux défenseurs de la divinité de Jésus-Christ. On mettoit à mort les évêques et les prêtres qui combattoient l'erreur d'Arius. Tout cela n'empêcha pas Eusebe de confirmer les catholiques dans la vraie religion, et de s'appliquer à préserver le clergé romain du poison de l'erreur. Les officiers de l'empereur ne purent soutenir une conduite si contraire à leurs desseins. Ils le firent arrêter, et l'enfermèrent dans un endroit de sa propre maison, si étroit qu'il lui étoit presque impossible de se remuer. Il passa sept mois dans cette obscure prison, n'ayant de libre que la langue qu'il employoit à bénir Dieu. La seule chose qu'il desiroit, c'étoit de pouvoir donner son sang pour la défense des vérités catholiques: mais enfin l'exces des misères qu'il enduroit, lui fit trouver la fin de son exil, l'an 357. Son corps fut enterré avec cette inscription: *A Eusebe, Homme de Dieu.*

REFLEXIONS.

1. *Aujourd'hui à Dieu, demain au monde, est-ce ainsi qu'on agit quand on aime?* 2. *Pourquoi quitter Dieu? peut-on trouver un meilleur maître que lui?* 3. *Non, Seigneur, ni les larmes, ni l'enfer, rien ne me séparera de vous.*

L'ASSOMPTION de la B. V. MARIE.

Les Saints Peres, instruits par la tradition, nous ont appris les circonstances de la glorieuse mort de la Ste. Vierge. Il y avoit 23 ans qu'elle tenoit en quelque sorte auprès des fideles la place de son cher fils, lors qu'enfin la violence du feu divin, dont son cœur étoit embrasé, rompit les liens qui unisoit son ame à son corps. Un miracle assembla les Apôtres autour de son lit; elle leur parla pour la dernière fois, & par un doux sommeil, qui n'eut rien des horreurs de la mort, elle passa à une vie immortelle. Son corps fut porté à Gethsemanie & mis dans un tombeau qu'on ferma d'une grosse pierre. Trois jours après on l'ouvrit pour jouir encore une fois de la vue de ces précieux restes; mais on n'y trouva que les linges qui avoient servi à l'ensevelir. Dieu n'avoit pas voulu que ce S. corps fut sujet à la corruption; réuni à son ame glorieuse, il avoit été reçu par les chœurs des anges, & placé au plus haut des cieux. La fête de l'Assomption, une des plus solennelles de l'église, est devenue encore plus célèbre en France depuis que Louis XIII consacra en ce jour sa personne & ses états à la Sainte Vierge.

REFLEXIONS.

1. *C'est en imitant Marie qu'on peut espérer d'être les témoins de sa gloire.* 2. *Vous n'êtes point de ses serviteurs, si vous vous bornez à des pratiques extérieures.* 3. *Etre chaste, humble, & fidele comme elle, c'est la seule vraie dévotion.*

MARIE.

S. HYACINTHE, Confesseur.

HYacinthe, un des grands serviteurs de la Ste. Vierge, naquit l'an 1183 en Silésie au château de Saxe. Il fit ses études dans trois universités différentes, qui admirèrent son esprit & sa vertu. L'évêque de Cracovie son oncle le prit auprès de lui, & le fit chanoine de sa cathédrale. Hyacinthe par son exemple mit la réforme dans ce chapitre. Il suivit son oncle à Rome: ce fut là qu'il connut S. Dominique, & qu'il entra dans son ordre. Le patriarche l'ayant rempli de son esprit, l'envoya en Pologne. Il parcourut les provinces du nord, fondant par-tout des monastères & gagnant des âmes à Dieu. Il passa jusqu'aux îles de l'Archipel, où il réduisit les schismatiques. Il entra dans la grande Russie, & s'arrêta à Kiovie où on lui bâtit un couvent & une église magnifique. Les Tartares ayant assiégé cette ville, la prirent d'assaut. Le saint venoit de dire sa Messe, il prit avec lui le St. Sacrement & une statue de la Vierge très-pesante, & s'étant sauvé, il passa une rivière à pied sec avec ce fardeau devenu léger entre ses mains; enfin ce fut le Thaumaturge de son siècle. Il mourut l'an 1257.

REFLEXIONS.

1. Dire qu'on aime Dieu & chercher une vie douce & commode, c'est se contredire. 2. Où en serions-nous si Dieu ne nous avoit aimé que comme nous l'aimons? 3. Je ne mérite pas de vivre, Seigneur, si je ne veux rien souffrir pour vous.

S. ROCH, Confesseur.

Roch naquit à Montpellier, vers l'an 1183. Ses parens l'obtinent par leurs prières. Ayant perdu son pere et sa mère à l'âge de 21 ans, il distribua ses biens aux pauvres, se revêtit d'un habit de pèlerin et alla à Rome. Plusieurs villes d'Italie étoient alors affligées de la peste. Le S. n'eut presque qu'à se montrer à Aquapendente, à Cesene et à Rome pour faire cesser ce terrible fleau. Il vint ensuite à Plaisance où après avoir rendu de grands services aux pestiférés il fut lui-même du nombre. Il sentit un jour en se reveillant une douleur violente à la cuisse: on eut la dureté de le chasser de la ville; il se traîna donc comme il put à l'entrée du bois. Il sortit de cet endroit une source d'eau très-claire, et le chien d'un gentilhomme du voisinage lui apportoit tous les jours un pain, qu'il prenoit sur la table de son maître. Il revint à Montpellier, où à cause de son air extenué et modeste, on le prit pour un espion: comme tel il fut mis en prison. Il y mourut au bout de 5 ans, et fut reconnu à une croix miraculeuse qu'il portoit enapreinte sur son estomac, et par un billet où étoient ces mots: *Ceux qui étant frappé de la peste, invoqueront mon serviteur Roch, seront délivrés.*

REFLEXIONS.

1. Il est digne d'un disciple de J. C. de se sacrifier dans l'occasion pour les autres. 2. J. C. l'a fait pour chacun de nous, aimons le prochain comme il nous a aimé. 3. Mais souvent le prochain n'est-il pas la victime de notre avarice ou de notre ambition?

Ste. CLAIRE de Montefalco, Vierge.

CLAIRE naquit à Montefalco vers l'an 1257. Sa sœur nommée Jeanne ayant formé une sainte Communauté, Claire qui ne respiroit que la piété et la mortification, y entra dès l'âge de 6 ans: en reconnaissance de cette grace elle jeûna 8 jours, se prenant pendant ce tems-là qu'un peu de pain et une pomme. Son abstinence ordinaire passoit pour un prodige. Le monastère étant réduit à une extrême pauvreté, on donna à Claire l'office de quêteuse: elle s'en acquitta avec une modestie d'ange. Un jour elle se mit les pieds nus dans l'eau glacée pour avoir dit quelques paroles inutiles. Elle ne quittoit le cilice que pour prendre des sanglantes disciplines; souffrir pour Jesus-Christ c'étoit son unique desir. Un jour pour vaincre l'horreur que lui causoit un ulcère elle le pensa elle-même et en suça le pus. Jesus-Christ pour remplir les vœux de son épouse, lui fit part des douleurs de sa Passion. Souvent il lui échappoit de dire qu'elle portoit la Croix de Jesus-Christ gravée dans son cœur: c'est pour cela qu'après sa mort, qui arriva l'an 1308, on lui ouvrit le cœur, et on y trouva les instrumens de la passion représentés au naturel.

REFLEXIONS.

1. Parceque le chemin du Ciel est semé d'épines, peu veulent y entrer. 2. On veut bien souffrir quelque chose pour le monde, mais rien pour le ciel. 3. Tant de péchés et tant d'horreur pour la penitence, qu'elle inconsequence!

Ste. HELENE, Impératrice.

Helene épousa Constance Chlore qui dans la suite parvint à l'empereur; mais une politique toute payenne engagea pour lors ce prince à la repudier. Si quelque chose put la consoler de cet affront, ce fut que Constance avant que de mourir, nomma pour Empereur Constantin, le précieux fruit de leur mariage. Elle contribua à la conversion de son fils, et lui inspira ces grands sentimens de religion, qui éclatèrent dans la suite à la gloire du christianisme. Constantin ayant fait enfermer le sépulchre du Sauveur dans une magnifique église, Sainte Helene entreprit aussi de découvrir la vraie croix, et elle en vint à bout. Elle fit bâtir trois église à Jérusalem, outre beaucoup d'autres en differents endroits. Elle faisoit de grandes aumônes, et son plus doux plaisir étoit de soulager les malheureux. Elle porta à Rome une portion de la vraie Croix. Ayant été assaillie d'un tempête, elle jetta dans la mer Adriatique un des clous qui avoient servi au crucifiement, et les naufrages y devinrent moins fréquens. Cette pieuse princesse mourut âgée de 80 ans.

REFLEXIONS.

1. *L'autorité des grands peut-elle être mieux employée qu'à faire triomphér la religion?* 2. *Dieu les a mis sur le trône pour être ses lieutenans et les protecteurs de son église.* 3. *C'est sanctifier la grandeur que de la faire servir à la gloire du Roi des Rois.*

S. LOUIS, Evêque.

Louis, petit neveu de S. Louis roi de France, naquit à Brignoles en Provence, l'an 1274. Dieu voulut éprouver sa patience par une dure captivité. Il fut envoyé en ôtage en Catalogne, en conséquence d'un traité de paix conclu entre Charles son pere, roi de Naples et le roi d'Arragon. On l'y traita fort rudement: sa consolation étoit de s'entretenir des choses du ciel avec les religieux de S. François. Au bout de sept ans il fut renvoyé, En passant par Survil tomba dangereusement malade et ne guérit qu'après avoir fait vœu d'embrasser la regle de saint François. Il lui fallut pour sacquitter de ce vœu, combattre l'opposition de son pere qui lui destinoit sa couronne. Louis remit tous ses droits à son frère cadet, et fit ses vœux à Rome, quoique le pape l'eût déjà forcé d'accepter l'évêché de Toulouse. Il sut accorder ce qu'il devoit à la simplicité religieuse avec ce qu'exigeoit de lui l'épiscopat. Jamais par modestie il ne voulut recevoir un baiser de la reine sa mere. Il donnoit tous les jours à manger à 25 pauvres, qu'il servoit lui-même. Il mourut l'an 1299, à Brignoles où quelques œuvres de charité l'avoient appelé.

REFLEXIONS.

1. C'est déjà offenser Dieu que de s'exposer volontairement à l'offenser. 2. Aimons Dieu de tout notre cœur, et l'ombre seul du péché nous fera trembler. 3. Peut-on être trop sur ses gardes quand il s'agit de Dieu et de l'éternité.

S. BERNARD, Abbé.

Bernard naquit l'an 1091 à Fontaines en Bourgogne d'une famille fort distinguée. Il eut dès l'enfance une tendre devotion pour Marie, dont il reçut pendant sa vie des faveurs signalées. Son amour pour la pureté lui fit chercher la solitude: il alla se jeter entre les bras de S. Etienne, abbé de Cîteaux. Son exemple entraîna 36 jeunes gentilshommes, du nombre desquels étoient les six frères. Cîteaux se trouva si peuplé, qu'on forma de nouvelles colonies. S. Bernard fut le chef de celle qui s'établit à Clairvaux. Clairvaux envoya bientôt de ses religieux dans tous les royaumes de l'Europe. Les personnes du premier rang venoient visiter le S. dans sa solitude; il fut même souvent obligé de la quitter, soit pour assister à des conciles dont il étoit l'oracle, soit pour reconcilier des princes avec leurs voisins ou leurs sujets. Il prêcha la croisade avec un succès qui eût été peut-être plus loin sans les péchés des croisés. Un de ses religieux fut élevé sur le saint siège. Enfin ses écrits pleins d'onction, son austerité, son zèle pour la religion le rendirent respectable à toute l'Europe. Il mourut l'an 1153.

REFLEXIONS.

1. Rien n'est plus parfait que de travailler au salut des autres en se sanctifiant soi-même. 2. Comment songerions-nous au prochain, nous qui sommes si indifférens sur notre salut. 3. Celui-là n'aime point Dieu qui voit tranquillement tant d'âmes se damner.

S. PRIVAT, Evêque.

es en Bour-
ée. Il eut
our Marie,
rs signalées,
her la soli-
S. Etienne,
ina 36 jeu-
uels étoient
euplé, qu'on
rnard fut le
Clairvaux
ous les roy-
du premier
litude; il fut
it pour assis-
ele, soit pour
sins ou leurs
u succès qui
s pechés des
é sur le saint
ion, son aus-
endirent res-
l'an 1153.

PRivat étoit évêque de Mande sous les empe-
reurs Valerien & Gallien. Les soins qu'il se
donna pour son troupeau ne l'empêcherent pas de
se faire une petite solitude dans laquelle il passoit
la plus grande partie du tems uni avec Dieu. Des
Barbares sortis de l'Allemagne firent vers ce mê-
me tems une irruption dans les Gaules; ils met-
toient tout à feu & à sang sur leur passage. Les
habitans de Gévaudan dont le Mande est la capi-
tale, ayant appris qu'ils approchoient, se retirèrent
sur une montagne, & s'y retranchèrent, résolus de
se bien défendre. Les ennemis s'étant présentés,
furent repoussés avec perte: ils surent que l'évê-
que Privat n'étoit pas avec les assiégés; ils le tire-
rent de son hermitage & le maltraitèrent en pré-
sence de son peuple, pour qu'il lui persuadât de se
rendre. Ils vouloient aussi qu'il sacrifiât aux faux
Dieux; mais le St. également zélé pour sa religi-
on & pour son peuple, souffrit de la part de ces
furieux les plus horribles traitemens, & en mourut
quelque tems après l'an 262. Les ennemis furent
cependant obligés de se retirer, ce qu'on attribua
aux mérites du saint.

REFLEXIONS.

travailler au
ême. 2. Com-
ous qui som-
Celui-là n'ai-
tant d'âmes

1. La mort est douce à qui la considère comme
la fin de ses maux. 2. Peut-on quitter avec regret
une demeure aussi triste que la terre? 3. Qu'il est
doux sur-tout de donner sa vie pour celui qui a
donné la sienne le premier!

S. SYMPHORIEN, Martyr.

Symphorien étoit d'Autun, ville fort ancienne. Fauste son père l'éleva avec un grand soin dans la vraie religion. Le jeune Symphorien montra bien que le Saint-Esprit étoit son premier maître. Il ne pouvoit voir sans une extrême douleur les cérémonies infâmes que pratiquoient les payens pour honorer les Dieux. Il y avoit surtout un jour dans l'année consacré à Cybele la mere des Dieux. Le Saint fut obligé de sortir de sa maison ce jour là, contre sa coutume: il rencontra une nombreuse procession d'idolâtres, qui par mille postures extravagantes, rendoient leur culte à cette infâme déesse. Symphorien ne put s'empêcher de reprocher à ces insensés leur ridicule superstition. Il fut mené sur le champ au gouverneur Heracle, qui irrité de la hardiesse de ses reponses et du mepris qu'il faisoit des idoles, le fit battre de verges par ses licteurs, et ensuite enfermer dans une étroite prison. Quelques jours après on l'en tira. Le juge fit encore quelque tentative pour le gagner, mais sans succès; sur quoi il eut la tête tranchée.

REFLEXIONS.

1. *Aimons le pécheur, mais élevons-nous fortement contre ses inpiétés.* 2. *L'impiété tiendrait-elle contre des chrétiens qui par-tout lui declaroient la guerre?* 3. *C'est trahir la cause de Dieu que de n'oser s'opposer, quand on le peut, à l'irreligion.*

S. PHILIPPE BENITI, Confesseur.

Philippe Beniti naquit à Florence l'an 1224. Après ses études d'humanités il alla à Padoue se faire recevoir docteur en médecine. Un jour il entra dans la chapelle des serviteurs de Notre Dame lorsqu'on lisoit à la messe ces paroles du S. Esprit à Philippe: *Approchez-vous et joignez ce chariot*. Il se les appliqua, surtout lorsqu'ayant vu pendant la nuit une vision qui l'inquiétoit, la Ste. Vierge lui apparut sur un chariot et pour le consoler lui répéta les mêmes paroles; il comprit par là qu'il étoit appelé au nouvel ordre des Servites. Il sut si bien se déguiser qu'on ne le reçut que comme frère lai. Mais dans la suite son mérite l'ayant trahi, il fut élevé au sacerdoce et vint jusqu'à être général de l'Ordre; il fut lui-même regardé comme le fondateur, et parce qu'il le fit approuver au concile de Lyon, et parce que sa réputation lui procura un grand nombre d'établissements. Un jour il trouva un lepreux presque nud, il le revêtit de sa tunique et le lepreux fut guéri. Ce ne fut que par une prompte fuite qu'il évita d'être élevé sur la chaire de S. Pierre. Enfin après avoir travaillé à établir partout où il put le culte de la Ste. Vierge, il mourut l'an 1285.

R E F L E X I O N S .

1. *Quelquefois dans les œuvres de piété c'est moins Dieu qu'on cherche que soi-même.* 2. *Insensés que vous êtes, vous perdez un trésor immense pour un peu de fumée.* 3. *La vraie vertu aime à se cacher, et ne se montre que par nécessité.*

S. BARTHELEMI, Apôtre.

S. Barthelemi étoit Galiléen et pêcheur de profession. Dès que Jesus-Christ l'eut invité à le suivre, il quitta tout et suivit généreusement le Sauveur. Il fut témoin de la plupart de ses actions. Lorsqu'après la descente du Saint-Esprit les apôtres partagèrent entre eux toutes les contrées de l'univers, la Lycaonie, les Indes et l'Arménie échurent à Barthelemi : il y porta l'évangile avec un zèle et un succès incroyable. Quand il vit que son ouvrage pouvoit se soutenir dans la Lycaonie et dans les Indes par le grand nombre de chrétiens qu'il y avoit formés, il alla en Arménie. A son arrivée dans une des principales villes du pays, les oracles se turent : on chercha cet homme admirable que le démon lui-même avoit indiqué : on l'amena au Roi dont la fille qui étoit possédée fut délivrée. Par un second prodige toutes les idoles de la ville se trouvèrent brisées; le Roi, sa cour, et 13 villes entières se convertirent. Le frère du roi, prince superstitieux, qui regnoit dans une autre partie de l'Arménie, fit venir le Saint, comme pour l'entendre prêcher, et l'ayant fait écorcher vif, il ordonna qu'il fût décapité.

REFLEXIONS.

1. *Ce que nous faisons pour Dieu n'est rien en comparaison de ce qu'il mérite.* 2. *Cependant les premiers efforts nous lassent et nous regardons derrière nous.* 3. *Travaillez, jeûnez, priez, et dites encore que vous êtes un serviteur inutile.*

S. LOUIS, Roi de France.

Louis IX. du nom, naquit à Poissi l'an 1215. La Reine Blanche, sa mère, l'éleva avec un grand soin, et lui inspira une si grande horreur du péché qu'il eût mieux aimé perdre la couronne et la vie que d'en commettre un seul : aussi pour en conserver l'innocence, il pratiqua des mortifications qu'on eût admiré dans un religieux. Il avoit toujours à sa table quelques pauvres qu'il servoit lui-même. Tous les jours il recitoit l'office divin. Il eut des guerres importantes à soutenir, il s'en tira avec une valeur et une prudence qui fit trembler ses ennemis. Il bâtit un grand nombre de monastères & d'églises, entre autres la Ste. Chapelle où il mit la Couronne d'épines, dont Baudoin lui avoit fait présent. Etant malade à l'extrémité, il fit vœu d'aller combattre les Sarrasins : il guerit, s'embarqua pour l'Egypte et y prit Damiette. Mais la contagion s'étant mise dans son armée; il fut vaincu & fait prisonnier. Il souffrit cette épreuve avec une patience héroïque. Un 2^e. voyage qu'il fit pour la délivrance de la Terre Ste. ne fut pas plus heureux : la peste lui ayant enlevé son fils Tristan, Comte de Nevers, l'enleva lui-même l'an 1290. Il donna, avant sa mort, de sages avis à son fils Philippe.

REFLEXIONS.

1. Un roi préfère l'innocence à une couronne, quel exemple pour les libertins. 2. La vraie grandeur devant Dieu est cette pureté de cœur, tout le reste s'évanouit. 3. On est grand, non pour être au-dessus des autres, mais pour savoir obéir à Dieu.

S. ZEPHYRIN, Pape et Martyr.

Zephyrin naquit à Rome vers le milieu du second siècle. Il fut admis dans le clergé de cette ville et en fit l'ornement. Le pape Victor étant mort l'an 202, les fideles passèrent onze jour à demander à Dieu un pasteur. Ils étoient assemblés lorsque le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, vint se reposer sur la tête de Zephyrin et déterminâ les suffrages en sa faveur. Sur ces entrefaites la persécution s'alluma, le saint eût bien voulu être immolé le premier: mais il n'étoit point à propos que le vaisseau restât sans pilote au fort de la tempête: il alloit cependant dans les maisons et même sur les échafauds, animer les confesseurs de Jesus-Christ. La persécution s'étant rallentie par la mort de l'empereur Sévere, il eut beaucoup à souffrir des hérétiques. Cependant il usoit d'une extrême douceur envers ceux qu'il voyoit disposés à retourner au sein de l'église. Ce fut ce saint pontife qui ordonna qu'on se serviroit pour le saint sacrifice de patenes et de calices de verre, la pauvreté des églises n'ayant pas permis jusque là d'en avoir d'autre matière que de bois. Il fut martyrisé l'an 221, sous Antonin Heliogabale.

REFLEXIONS.

1. Dieu est esprit, il veut être honoré en esprit et en vérité. 2. Mais comme avec l'ame il nous a donné un corps, nous lui devons un culte extérieur. 3. L'un sans l'autre seroit hypocrisie et lâcheté.

S. CESAIRE, Evêque.

Cesaire naquit proche Châlons-sur-Saone, l'an 449. Il étoit encore très-jeune lorsqu'il s'enfuit de la maison paternelle pour aller trouver l'évêque de Châlons qui l'admit dans son clergé. Comme il aspirait encore à une plus haute perfection il alla à Lerins où S. Porcaire l'admit à la profession religieuse. Ses austérités ayant miné sa santé, l'abbé l'envoya à Arles chez un homme de bien, nommé Faustin, qui reconnut bientôt qu'il logeoit chez lui un ange du ciel. Il en parla à l'évêque qui le fit venir; l'ayant ordonné prêtre, il le fit abbé d'un monastère voisin. Avant que de mourir il le nomma pour son successeur; mais Cesaire s'enfuit et se cacha dans un tombeau (on l'en tira presque mort, et il fut placé sur le siège d'Arles. Il n'eut jamais de bien que pour les pauvres: il prêchoit deux fois par jour: il eut beaucoup à souffrir des rois ariens, Alaric et Theodoric qui l'exilèrent plusieurs fois, parce que ses ennemis l'accusaient de cabaler contre l'état. Il bâtit un monastère de filles, dont il donna la conduite à Ste. Cesaire sa sœur. Il présida à plusieurs conciles: nous avons de lui quelques écrits. Il mourut l'an 542.

REFLEXIONS.

1. C'est notre intérêt éternel qui doit nous guider dans le choix d'un état. 2. Le perdre de vue pour un intérêt temporel c'est s'exposer à ne trouver ni l'un ni l'autre. 3. Comment Dieu bénirait-il un choix où il a si peu de part?

S. AUGUSTIN, Evêque & Docteur.

Augustin naquit à Tagaste en Afrique, l'an 354. Il y fit ses 1^{eres}. études qu'il acheva à Carthage: ce fut là qu'il se pervertit, et que n'étant que cathecumene il s'éloignoit par ses desordres de la grace du baptême. Sa mere, Ste. Monique en étoit inconsolable. Il enseigna la rethorique à Rome et à Milan. Ce fut à Milan qu'il fit sa conversion: car un jour que déjà touché par les discours de S. Ambroise il étoit irresolu sur le parti qu'il devoit prendre, il entendit ces mots: *Prenez, lisez.* Il prit les épîtres de S. Paul, et tomba sur un endroit qui sembloit le regarder, il revint comme d'un profond sommeil, il se fit baptiser, écrivit contre les erreurs qu'il avoit suivies, et repassa en Afrique où il fut fait prêtre, et ensuite évêque d'Hyp-pone. Ses ouvrages admirables sur-tout contre les Pelagiens, l'on fait nommer le docteur de la grace. Il est étonnant comment il pouvoit donner tout à la fois tant de tems à la prière, à l'étude et à la prédication. Un enfant qu'il trouva un jour faisant un trou dans le sable pour y mettre toute l'eau de la mer, lui fit entendre qu'il n'étoit pas moins difficile de penetrer dans le mystère de la Ste. Trinité, que de reussir dans ce qu'il lui voyoit entreprendre. Le saint mourut l'an 430.

REFLEXIONS.

1. Dieu a sans doute des grâces bien fortes, mais doit-on pour cela différer sa conversion ? 2. Ah ! puisque Dieu vous tend la main, jetez-vous au plutôt entre ses bras. 3. Il est toujours prêt à vous recevoir, le serez-vous toujours à l'écouter ?

La DECOLLATION de S. Jean-Baptiste.

Dans le tems que S. Jean-Baptiste, Précurseur de Jesus-Christ prêchoit la pénitence sur les bords du Jourdain, Herodes, au grand scandale de tous les gens de bien, gardoit chez lui en qualité d'épouse Hérodiás, femme de son frère Philippe encore vivant. Le saint précurseur ne put dissimuler. *Prince*, dit-il à Hérodes, *il ne vous est pas permis de garder cette femme.* Hérodes piqué de la liberté du Saint et aigri par Hérodiás qui ne pouvoit le souffrir, le fit emprisonner. Un jour que ce prince donnoit un grand repas à ses principaux officiers, Salomé, fille d'Hérodiás, parée des plus superbes habits, entra dans la salle du festin, et dansa avec une grâce qui charma Hérodes. *Demandez-moi*, lui dit-il, *tout ce que vous voudrez, fut-ce la moitié de mon royaume, je jure que je vous l'accorderai.* Salomé alla consulter sa mere; instruite par cette mechante femme, elle revint et demanda la tête de Jean. Le roi se repentit de son serment; mais n'osant le violer, il envoya un officier dans la prison qui tranche la tête au Saint et la remet entre les mains de Salomé.

REFLEXIONS.

1. *Observez la loi divine et faites-la observer à ceux qui vous sont soumis.* 2. *Loin d'être complice de ceux qui la violent, ramenez-les, s'il se peut, à leur devoir.* 3. *Soyez prêts à souffrir plutôt mille morts que de la violer en un seul point.*

Ste. ROSE de Lima, Vierge.

Rose naquit à Lima capitale du Pérou. Le nom de Rose lui fut donné par sa mere qui en apperçut une sur son visage. Jusqu'à l'âge de 20 ans elle travailla à soulager ses parens qui étoient dans la misere; mais elle s'appliqua encore plus à se perfectionner dans toutes les vertus d'une vierge chrétienne. Sa vertu favorite fut la mortification. Elle répandoit du fiel ou de l'absynthe sur ce qu'elle mangeoit: elle portoit un cilice fort rude auquel elle ajoutoit des pointes d'aiguilles; elle prenoit de sanglantes disciplines; elle se fit une couronne d'une lame d'argent garnie en dedans de pointes de fer; elle la porta jusqu'à la mort avec de cuisantes douleurs. Elle coucha long-tems dans un coffre rempli de morceaux de bois et de tuiles cassées; pendant tout le carême elle se retranchoit l'usage du pain. Pour ôter toute espérance à ceux qui vouloient l'épouser, elle prit l'habit du Tiers-Ordre de S. Dominique. Tantôt Dieu la consolait par des ravissemens, tantôt il l'éprouvoit par des peines intérieures. Elle mourut dans des transports d'amour pour J. C. l'an 1617, âgée de 31 ans.

R E F L E X I O N S .

1. Les saints se regardant ici comme exilés soupirent après l'autre vie. 2. Seigneur, quand on vous aime, peut-on ne pas souhaiter le moment qui nous unit à vous? 3. Oublier que le ciel est notre patrie, c'est nous exposer à n'y arriver jamais.

S. RAYMOND Nonnat, Cardinal.

Raymond naquit proche Urgel en Catalogne l'an 1204. Il fallut le tirer du sein de sa mère qui venoit de mourir, d'où vient qu'on l'appelle Nonnat. Son pere en eut un soin extrême: mais craignant qu'il n'embrassât l'état ecclésiastique, il lui fit interrompre ses études, et pour le distraire de sa dévotion il lui donna le soin d'une de ses terres. Tout ce qui fit de la peine à Raymond, ce fut de n'y point trouver d'église dédiée à Marie; mais il découvrit par bonheur une petite chapelle abandonnée où étoit son image; ce fut là son séjour ordinaire. Il laissoit ses troupeaux pour prier; mais son bon ange les conduisoit à sa place. La Ste. Vierge lui dit d'entrer dans l'ordre de la Merci. Il y fut reçu par S. Pierre Nolasque, qui l'envoya en Barbarie. Il s'y fit lui-même esclave pour délivrer d'autres chrétiens. Il y fut bâtonné par les infidèles, qui lui percèrent les levres, et lui fermèrent la bouche avec un cadenas pour avoir annoncé Jesus-Christ. Il revint en Europe, et fut honoré du cardinalat. Il mourut l'an 1240. dans de grands sentimens de piété, après avoir reçu la Communion des mains mêmes de Jesus-Christ.

R E F L E X I O N S .

1. Un parfait chrétien n'a rien à lui, pas même sa vie. 2. Détaché de lui-même, il est plus sensible aux maux d'autrui qu'aux siens. 3. Il voit Jesus-Christ dans le prochain, et voilà ce qui anime sa charité.

S. GILLES, Abbé.

Gilles étoit d'Athènes. Ayant perdu fort jeune ses parens, il donna tous ses biens aux pauvres, & se cacha dans un desert pour se dérober aux applaudissemens que lui attiroit sa sainteté. Il vint ensuite trouver en France S. Cesaire d'Arles pour profiter des leçons d'un si habile maître; l'ayant quitté au bout de quelque tems sans lui rien dire de son dessein, il passe le Rhône & trouve au milieu d'une forêt une grotte dont l'entrée étoit fermée par des épines. Ce fut là qu'il se retira, & que Dieu lui envoya une biche qui le nourrit de son lait pendant plusieurs années. Un jour que le roi Childebert chassoit dans la forêt, cet animal se voyant poursuivi, vint se réfugier aux pieds du Saint: jamais les chiens ne purent en approcher; les chasseurs tirèrent quelques fleches au hasard, dont une blessa légèrement saint Gilles. Le roi voulut voir ce qui arrêtoit ses chiens; il fut très-surpris quand il aperçut le saint solitaire. Il l'obligea de sortir de là & de gouverner un monastère qu'il fit bâtir près de cet endroit. Saint Gilles mourut après avoir fait un pèlerinage à Rome, & s'être fait connoître par un grand nombre de miracles.

REFLEXIONS.

1. *Les vrais saints ne veulent avoir que Dieu pour témoin de leurs actions.* 2. *Sans l'humilité les autres vertus deviennent inutiles.* 3. *Dieu vous tiendrait-il compte de ce que vous faites pour tout autre que pour lui ?*

S. ETIENNE, Roi de Hongrie.

GEysa, duc de Hongrie, ayant été converti & baptisé par S. Adalbert, obtint du ciel un fils qui fut nommé Etienne, & que Dieu destinoit à être l'apôtre & le premier roi de sa nation. Après la mort du duc son pere, il prit le gouvernement de ses états, & avant toutes choses il songea à y détruire l'idolâtrie. Il lui falloit employer la force pour mettre à la raison ceux que son zele pour la vraie religion avoit soulevés; mais comme la valeur étoit égale dans ce prince à la piété, il n'eut jamais d'ennemis en tête dont il ne vint à bout avec le secours du ciel. Le pape en le félicitant de ses succès, lui envoya une couronne d'or avec le titre de roi pour lui & pour ses successeurs. Il épousa la sœur de l'empereur S. Henri, dont il eut un fils que la mort lui enleva bien-tôt & dont il supporta la perte en héros chrétien. Il avoit une dévotion particulière pour la sainte Vierge. Il fit bâtir en son honneur une superbe église à Albe royale. Un jour en invoquant seulement son nom, il mit en fuite l'armée de l'empereur Conrad. Il mourut le jour de l'Assomption l'an 1038, & fut pleuré de tous ses sujets.

REFLEXIONS.

1. Par reconnoissance pour les bienfaits de Dieu, tâchons de faire glorifier son nom. 2. Rien ne doit toucher davantage un chrétien que de voir le nom de Dieu oublié. 3. Notre peu de zele pour la religion est une preuve de notre indifférence pour Dieu.

Ste. SERAPIE, Vierge et Martyr.

Serapie étoit d'Antioche en Syrie. Ses parens pour éviter la persécution passerent avec elle en Italie. Sa piété la fit considérer à Rome, mais comme plusieurs des plus considérables de la ville la recherchoient en mariage, et qu'elle ne vouloit point avoir d'autre époux que Jesus-Christ elle se retira chez une veuve fort distinguée, nommée Sabine, et elle y fut reçue en qualité de servante, tant son humilité l'avoit déguisée. Sa maitresse ne tarda pas à la connoître et l'aimer: la Ste. profita de ses bonnes dispositions pour la convertir à Jesus-Christ. Bientôt Sabine et toute sa maison fit profession de la plus haute piété. Le juge informé de ce changement, lui ordonna de lui envoyer ses filles: Serapie y alla pour toutes. On eut beau la menacer, elle declara hautement qu'elle étoit chrétiennes. On la livra à deux jeunes impudiques qui tombèrent morts à ses pieds; et pour preuve de la puissance de Jesus-Christ elle les ressuscita en prononçant son nom. Le juge irrité la fit bâtonner, et enfin decapiter. Sabine confirmée dans la religion par l'exemple de Serapie, fut elle même arrêtée et condamnée à avoir la tête tranchée.

REFLEXIONS.

1. *L'innocence est un trésor qui doit coûter bien des larmes.* 2. *L'estimons-nous ce qu'il vaut, nous qui l'exposons si souvent?* 3. *Il est bien peu de chrétiens qui n'aient jamais perdu l'amitié de leur Dieu.*

S. MARCEL, Martyr.

Marcel étoit, selon quelques-uns, natif de Lyon, du moins, ce fut en cette ville qu'il fut emprisonné avec Saint Valerien son parent, pendant la cruelle persécution d'Antonin le philosophe. Mais un jour les portes de la prison s'ouvrirent d'elles-mêmes et Dieu leur ayant fait connaître que de grands combats les attendoient ailleurs, ils sortirent sans être aperçus. Valerien alla vers Besançon et Marcel vint à Châlons, où il fit des conversions admirables. Etant allé prêcher l'évangile à une lieue de là il trouva le gouverneur Prisque la dont il étoit ami, et qui l'invita à se trouver à un sacrifice. S. Marcel lui déclara qu'il étoit chrétien. Prisque sans autre examen le fait attacher à des branches d'arbres qu'on avoit approchées avec violence, afin qu'ensuite en se séparant, elle partageassent le corps du S. Martyr en plusieurs pièces; mais un prodige délivra Marcel de ce supplice. On le détacha donc, et on l'enfouit en terre jusqu'à la ceinture. Il vécut trois jours dans cette étrange situation, prêchant encore à tous ceux qui l'environnoient. Sa mort arrive l'an 180. S. Valerien fut peu de tems après arrêté, déchiré avec des ongles de fer, et enfin décapité.

REFLEXIONS.

1. *Peut-on rougir d'appartenir au plus grand de tous les maîtres?* 2. *C'est à l'impie de se cacher et au chrétien de se déclarer pour ce qu'il est.* 3. *Ce seroit acheter bien cher l'estime des hommes, s'il falloit pour eux dissimuler sa foi.*

S. LAURENT JUSTINIEN, Evêque.

Laurent étoit de l'illustre maison des Justiniani: il naquit à Venise l'an 1381. Sa mère étant devenue veuve s'appliqua uniquement à l'élever; elle decouvrit en lui des trésors de sagesse et de piété. Le saint jeune homme ne desiroit rien tant que de savoir à quel état Dieu l'appeloit. S'étant jetté un jour dans cette vue aux pieds d'un Crucifix, il se sentit inspiré de renoncer à ses biens et d'entrer chez les chanoines réguliers de S. George. Dès qu'il y eut été reçu, il fallut moderer sa ferveur; jamais il ne se chauffoit, jamais aussi, quelque chaud qu'il fit, il ne buvoit hors des repas. Ayant été élevé au sacerdoce, il disoit la Messe avec une devotion qui ravissoit tous les assistans. Le Pape, frappé d'un merite si éclatant, le fit évêque de Venise, et lui donna dans la suite le titre de Patriarche. Le Saint ne diminua rien de ses austérités. Il ne fit qu'y ajouter les travaux de l'épiscopat. Jamais on ne vit un prelat plus charitable ni plus zélé pour l'honneur de Dieu et de Marie. Comme il célébroit la Messe le jour de Noel, il se sentit un violent désir de voir Dieu dans le ciel, la fièvre le prit, et ayant reçu les sacremens, il mourut l'an 1445.

REFLEXIONS.

1. C'est dans la frequente meditation que se nourrit l'esprit de piété. 2. Un saint apprend plus à l'oratoire que le sçavant dans son cabinet. 3. Mais hélas! on reflectit volontiers sur toute autre chose que sur l'affaire de son salut.

S. BERTIN, Abbé.

Bertin naquit dans le territoire de Constance sur le haut Rhin. Dieu le prevint de bonne heure de ses graces les plus abondantes. Il prenoit plaisir à lire la vie des Saints, et s'appliquoit à les imiter. Sachant que S. Omer, son proche parent, s'étoit retiré à Suxen, il voulut l'y suivre: il y fit sa profession et devint l'admiration de cette maison, qui comptoit presque autant de Saints que de religieux. S. Omer, ayant été fait évêque de Terouenne, on lui donna S. Bertin pour l'aider à defricher ces terres depuis long-temps abandonnées. Il le fit avec un zele infatigable. Un gentilhomme de ce pays s'étant convertit, donna sa terre de Sithieu pour y fonder un monastère. Bientôt il fut peuplé d'un nombre infini de religieux, qui animés par l'exemple de S. Bertin, menaient un vie angelique. Le Saint refusa long-temps d'être leur abbé, mais il fut enfin obligé de céder à leurs instances. Ayant guéri miraculeusement Valbér, comte de Flandres, il l'engagea à se retirer du monde. Il se retira lui-même dans un petit hermitage quelque temps avant sa mort, qui arriva l'an 706.

REFLEXIONS.

1. Ce n'est pas trop de toute la vie pour penser au moment qui decide de l'éternité. 2. S'il est triste de penser à la mort il l'est bien plus de mourir sans y avoir pensé. 3. Pensez-y ou n'y pensez pas, la chose n'en est ni moins sûre, ni moins importante.

S. HUMBERT, Abbé.

Humbert naquit à Meziere d'une famille fort ancienne. Il fut mis dans un monastère pour y faire ses études, après lesquelles il fut élevé au sacerdoce. Ayant ensuite vendu les terres que lui avoient laissés ses parens, il en donna le prix aux pauvres & se joignit à S. Amond qui alloit à Rome. Pendant le voyage un cheval qui portoit leur bagage fut étranglé par un ours. S. Humbert se saisit de cet animal, et lui ordonna au nom de Dieu de faire les fonctions de celui qu'il venoit de tuer. L'ours obéit, jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu prêts d'arriver à Rome, lui commanderent de se retirer. S. Humbert après ce pèlerinage vint en Flandres, et séjourna quelque tems à Maroles. Il alla une seconde fois à Rome. Un ange lui apparut et lui imprima une croix lumineuse sur le front. A son retour il fonda deux églises, l'une pour des religieux, l'autre pour des chanoines. Etant prêt de mourir, il fit prier sainte Aldegonde de lui envoyer des suaires pour l'ensevelir; mais la Ste. ayant été instruite de tout par une révélation, l'avoit déjà prévenu. Ce fut au commencement du 12^{me} siècle que S. Humbert passa à une vie bienheureuse.

REFLEXIONS.

1. *On ne tient plus à rien sur terre quand on est parfaitement à Dieu.* 2. *Ce que le monde estime paroit bien petit dès qu'on en juge sans passion.* 3. *Qu'est-ce que le monde sans Dieu; et avec Dieu qu'ai-je besoin du monde?*

Ste. REINE, Vierge et Martyr.

Reine naquit à Alise en Bourgogne vers l'an 238. Son pere Clément, payen des plus en-tetés, la donna à nourrir à une femme qu'il ne sa-voit pas être chretienne. Reine reçut avec docilité les leçons de sa nourrice. Elle savoit à peine be-gayer qu'elle parloit déjà du plaisir qu'elle auroit de mourir pour Jesus-Christ. Clément voyant sa fille si bien formée, songea à l'établir et lui propo-sa un riche parti. *J'ai déjà trouvé un époux*, dit-elle, *et cet Epoux c'est Jesus-Christ*. A ces mots Clément fut transporté de colère. Vers le même tems le gouverneur Olibrieus entendant parler de Reine, la fit venir. Charmé de sa beauté et de sa modestie, il n'oublia rien pour lui persuader de re-noncer au christianisme; mais la jeune vierge étoit invincible. Il la fit donc mettre en prison; elle y resta attachée à la muraille avec un cercle de fer qui lui serroit fortement le corps; elle fut ensuite mise sur un chevalet et déchirée à coups de fouet. Une Croix lumineuse et une Colombe qu'elle vit dans son cachot, lui firent oublier ses tourmens. Elle fut mise au milieu d'un brasier ardent, dont elle ne reçut aucun mal. Elle eut enfin la tête tranchée l'an 252.

REFLEXIONS.

1. Qu'il est beau de vivre comme un ange dans un corps paîtri de boue ! 2. C'est à ces ames pures et chastes que Dieu aime à se communiquer. 3. Rien au contraire n'éloigne plus de Dieu que l'amour des plaisirs sensuels.

La NATIVITÉ de la Ste. Vierge.

IL y avoit déjà long-tems que Saint Joachim et Sainte Anne étoient unis par les liens du mariage sans qu'ils eussent eu d'enfant: leur grand âge même leur ôtoit toute espérance d'en avoir, lorsque par une faveur toute particulière Saint Anne conçut une fille qui devoit être l'épouse du Saint Esprit, la mere d'un Dieu, la gloire du ciel et les délices de tout l'univers: il sembloit que cette Vierge, dans qui devoit éclater la magnificence de Dieu, ne pouvoit naître que par un prodige. Au bout de neuf mois parut donc au monde cette aurore naissante. Quelle joie pour Saint Joachim et Sainte Anne, qui se voyoient par-là au comble de leurs vœux, et qui n'avoient plus rien à désirer sur la terre après avoir vu la plus parfaite des créatures! Dès-lors Marie pleine de grace et de mérites, eut l'usage entier de sa raison. Ses agrémens extérieurs répondoient à la beauté de son ame. Elle ne naquit point dans l'éclat ni dans l'opulence comme les enfans des rois; mais elle eut le privilège de naître sans tache et agréable à Dieu, puisqu'elle avoit été telle dès l'instant de sa Conception.

REFLEXIONS.

1. *Peut-on trop honorer celle dont Dieu a fait le chef-d'œuvre de sa toute puissance?* 2. *Il n'a point mis de bornes à ses libéralités, n'en mettons point à nos respects.* 3. *Pensons de Marie tout ce que peut penser un fils de la plus parfaite des meres.*

Le S. Nom de MARIE.

L'An 1683, les Turcs vinrent avec une armée de deux cents mille hommes mettre le siege devant Vienne. Déjà ils avoient environné la ville de toutes parts, lorsque le feu ayant pris à une église, fut sur le point de gagner l'arsenal, où étoient les poudres, et d'ouvrir par conséquent la place à l'ennemi: mais par un premier effet de la protection de Marie, il s'arrêta le jour même de l'Assomption. Le jour de la Nativité, les assiégés réduits à l'extrémité, lui offroient leurs vœux, lorsqu'on vit descendre d'une montagne voisine des troupes auxiliaires, dont les généraux s'étant mis sous la protection de Marie, donnerent sur les Turcs avec tant de résolution, que les infideles perdirent cent mille hommes avec leur canon et leur bagage, et repasserent le Danube. L'empereur envoya l'étendard de Mahomet au souverain pontife, qui s'étant fait instruire de toutes les circonstances de cette victoire; voulut qu'en reconnaissance de ce bienfait on célébrât dans toute l'église la fête du saint Nom de Marie. Elle a été fixée au Dimanche qui se trouve dans l'octave de la Nativité.

REFLEXIONS.

1. *Après le Nom de Jesus, il n'en est point de plus redoutable à l'enfer que celui de Marie.* 2. *Qu'il soit donc notre plus ferme défense contre les attaques du démon.* 3. *Mais sur-tout ne profanons point une bouche consacrée par de si saints Noms.*

S. NICOLAS de Tolentin Confesseur.

Nicolas naquit vers l'an 1239. Sa mere, déjà âgée fit un pèlerinage à Bari où le St. évêque Myre est particulièrement honoré. Il lui apparut pendant la nuit, & lui promit un fils, à qui elle feroit porter son nom. Dès que Nicolas eut atteint l'âge de raison, il imita de tout son possible le S. à qui il devoit le jour. Etant entré à l'âge de 14 ans dans l'ordre des hermites de S. Augustin, il jeûnoit quatre jours la semaine, s'abstenoit de viande & portoit toujours le cilice. Ses superieurs lui ayant fait prendre la prêtrise, l'envoyèrent à Tolentin: il y vécut trente ans, prêchant, confessant, mais sur-tout, édifiant la ville par sa piété. De fréquentes maladies éprouverent sa patience, il trouvoit sa consolation dans les souffrances du sauveur qu'il méditoit continuellement. Se croyant près de sa fin, il fut effrayé des jugemens de Dieu; mais la Ste. Vierge l'ayant rassuré lui donna de petits pains à manger, ce qui le guérit. Avant sa mort, qui arriva l'an 1306, il entendoit toutes les nuits une musique céleste, qui le ravissoit & qui lui inspiroit un désir ardent d'aller jouir de la presence de Dieu.

REFLEXIONS.

1. *Peut-on rester tranquillement dans le péché quand on médite les jugemens de Dieu?*
2. *Les saints n'y pensent qu'avec effroi, & le pécheur n'en est point ébranlé.*
3. *Cet excès de sécurité n'est pas loin de l'endurcissement.*

Ste. THEODORE.

Theodore étoit d'Alexandrie. Elle fut le modèle des personnes de son sexe avant & après son mariage ; mais le démon, jaloux de sa vertu, suscita un jeune libertin qui vint à bout de la séduire. A peine eut-elle commis le péché, que pénétrée d'une douleur incroyable, elle songea à l'expier. Pour cela elle se travestit en homme & alla se présenter à un monastère de Sts. religieux où elle fut reçue après quelques épreuves. Outre les austerités communes, elle s'accoutuma à ne manger qu'une fois la semaine, elle portoit aussi un rude cilice. Dieu fit écarter sa vertu par plusieurs miracles. Un crocodile qui dévorait les passans, mourut à ses pieds ; les bêtes féroces la respectoient : mais le démon son ennemi irréconciliable suscita encore pour la perdre une fille qui l'ayant tentée inutilement, l'accusa auprès des religieux de l'avoir deshonorée. On chassa le prétendu frere, & Théodore sans vouloir se justifier passa sept ans exposée aux injures de l'air. Ce terme expiré, elle rentra dans le monastère & y mourut deux ans après. L'abbé à qui son innocence avoit déjà été révélée, voulut pour l'édification de ses religieux qu'ils en fussent les témoins.

REFLEXIONS.

1. N'aurons-nous des larmes que pour pleurer des pertes temporelles ? 2. Un Dieu si bon & que nous avons outragé, quel plus juste sujet de douleur ? 3. Mon Dieu, brisez mon cœur, & pénétrez-le de cette douleur capable de vous désarmer.



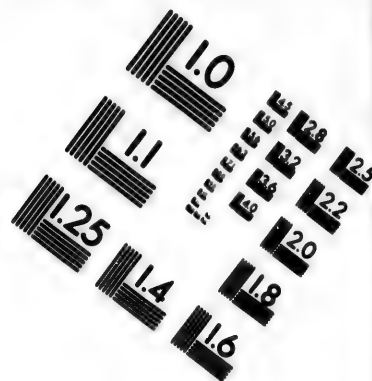
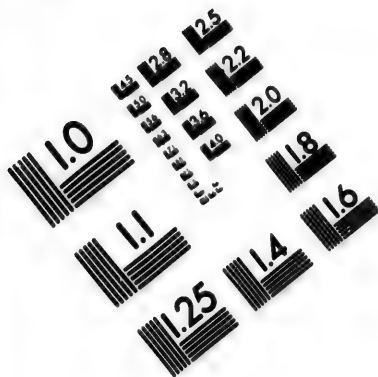
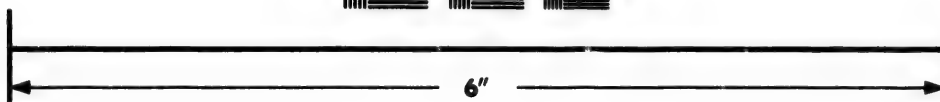
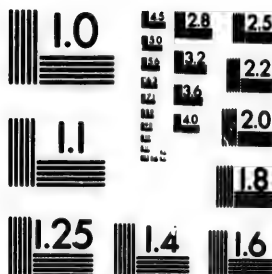


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

S. GUI, Confesseur.

Gui naquit vers la fin du onzième siècle dans un village du Brabant, de parens fort pauvres. Il estima sa pauvreté sachant que Jésus-Christ avoit voulu naître et vivre pauvre. Il aimoit par-dessus tout la prière. Un jour qu'il étoit à Lake proche Bruxelles dans une église dédiée à la Sainte Vierge, le curé qui le vit prosterné devant l'autel fut charmé de sa modestie. Il lui proposa de s'engager au service de cette église pour la balayer, sonner les cloches; et faire les autres bas offices. Gui accepta cet office avec joie, et s'acquitta de son emploi à la satisfaction de tous les paroissiens; quoiqu'il fut pauvre, son abstinence étoit telle qu'il trouvoit de quoi assister les autres pauvres. Un marchand de Bruxelles lui proposa d'entrer dans le négoce pour avoir de quoi faire ses charités. Gui donna dans le piège; mais Dieu sembla le punir par une blessure dangereuse qu'il se fit en conduisant un bateau. Etant revenu à son premier emploi, il fut guéri miraculeusement. Il fit deux fois le pèlerinage de la Terre Sainte par pénitence. Il mourut l'an 1212.

REFLEXIONS.

1. Dieu ne déteste rien tant qu'un cœur double et dissimulé. 2. Il préfère la simplicité du cœur à toute la sagesse du monde. 3. La vraie sagesse consiste à chercher Dieu avec droiture et avec humilité.

S. MAURILLE, Evêque & Confesseur.

MAurille naquit dans le Milanez vers l'an 347. Il y fut élevé dans la piété par Saint Ambroise et S. Martin. Le dernier étant venu à Tours, S. Maurille quitta tout pour embrasser sous lui la vie religieuse. Le S. évêque l'ayant fait prêtre, l'envoya prêcher en Anjou. Maurille obéit et soutint sa predication par sa sainteté et ses miracles. Il rendit l'usage des mains à un pauvre homme, et la vue à une femme aveugle. Il fit tomber du feu du ciel sur un temple d'idoles, et imposa silence aux démons. Il ressuscita un homme que Dieu avoit puni de mort subite pour avoir refusé quelque chose au Saint. On le fit évêque d'Angers; mais il fallut que le ciel parlât pour lui faire accepter cette dignité. Un enfant étant mort sans confirmation, le Saint, quoiqu'il n'y eut point eu de sa faute, s'embarqua bien résolu de vivre inconnu. Ses diocésains le firent chercher; on le trouva en Angleterre, qui servoit chez un seigneur en qualité de jardinier. Il fut donc ramené à Angers. Il se transporta sur le tombeau de l'enfant qu'il ressuscita et qu'il appela René. Ce fut lui qui succéda à S. Maurille lequel mourut l'an 438.

REFLEXIONS.

1. Nous ne tombons dans de si grandes fautes que pour avoir négligé les petites. 2. Une âme fidèle ne trouve rien de petit dès qu'il s'agit du service de Dieu. 3. Elle sait que son salut peut dépendre d'une pratique légère en apparence.

L'EXALTATION de la Ste. CROIX.

CHosroës, roi de Perse, avoit déjà porté le fer et le feu dans les plus belles provinces de l'empire d'Orient. Fier de ses succès il mit le siège devant Jerusalem; prit cette ville, enleva le précieux bois de la Croix et emmena captif le patriarche Zacharie avec beaucoup d'autres chrétiens. Enfin il ne voulut entendre parler de paix qu'à condition qu'Heraclius qui venoit d'être proclamé empereur renonceroit à J. C. aussi bien que ses sujets. Héraclius leva une nombreuse armée, fit porter l'image du Sauveur devant lui, marcha contre Chosroës et le défit. Son fils demandoit la paix; tout fut rendu et sur-tout la vraie Croix, que les idolâtres avoient laissé dans son étui d'argent sans y toucher. L'empereur partit pour la reporter à Jésusalem. S'étant revêtu de ses habits Impériaux, il voulut monter sur le calvaire chargé de la Croix, mais étant arrivé à la porte qui y conduit, il ne put aller outre. Le patriarche lui conseilla de quitter la pourpre et les ornements de l'empereur. Ce prince obéit, il se couvrit d'un habit pauvre et humble et avança sans aucune difficulté. On montra la Croix au peuple et après que le patriarche eut contenté la dévotion publique, il mit dans son ancienne place l'instrument sacré de la Rédemption.

REFLEXIONS.

1. Nous devons révéler dans la Croix l'instrument de notre salut. 2. Mais pourquoi fuir les souffrances puisque c'est par elles que nous serons sauvés? 3. En vain espérons-nous dans la Croix si nous refusons de nous crucifier.

S. AICHARD, Abbé.

Aichard ou Achard naquit en Poitou, vers l'an 617. A l'âge de 15 ans il se consacra à Dieu dans l'abbaye de S. Jouin. Il n'étoit encore que novice, et les malades accouroient en foule pour obtenir par ses prières leur guérison. Ses parens ayant employé leurs grands biens à fonder l'abbaye de Quincay, il en fut le 1^{er}. abbé; mais on l'en tira pour remplacer S. Filbert, abbé de Jumiège. Ce fut là que la vertu de S. Aichard parut avec le plus d'éclat. Il trouva à Jumiège 900 religieux dont la plupart avoient le don de miracles. Ses exhortations et encore plus ses exemples, renouvelèrent leur ferveur. Un jour il leur fit voir un démon qui coupoit un grand arbre par le pied pour les écraser tous sous sa chute. Il pria Dieu de retirer de ce monde ceux qui couroient risque de se relâcher dans la suite. Ayant vu un ange qui en touchoit plusieurs avec une baguette, il connut qu'il étoit exaucé. En effet, quatre jours après, tous ayant reçu l'eucharistie, et l'office étant fini, il s'en trouva plus de 300 qui étoient morts sans changer de place. S. Aichard les suivit de près. Ce fut l'an 680 qu'il passa à une meilleure vie.

REFLEXIONS.

1. *Toute notre vie doit être une préparation à la mort.* 2. *Peut-on songer trop tôt à prévenir un coup qui nous menace de si près?* 3. *Quand le moment fatal est venu, qu'il est doux de s'y être préparé!*

S. CYPRIEN, Evêque & Martyr.

Cyprien étoit d'Afrique. Il fit des progrès étonnans dans l'étude des belles-lettres. Il enseigna même la rhétorique à Carthage; mais il menoit une vie très-dérégulée, outre qu'il n'avoit aucune connoissance du vrai Dieu. Un saint prêtre, nommé Cecil, vint à bout de le convertir. Cyprien ayant donc reçu le baptême, laissa tous ses biens à ses enfans, et ne s'appliqua plus qu'à l'étude des saintes Ecritures. Il ne tarda pas à être fait prêtre, et ensuite évêque de Carthage. Il fut obligé de se tenir caché pendant la persécution, pour être en état d'assister son troupeau. Il eut beaucoup à souffrir des évêques schismatiques, qui firent ce qu'ils purent pour le perdre de réputation. Dans la dispute sur le validité du baptême des hérétiques, S. Cyprien prit avec trop de chaleur le parti de ceux qui soutenoient qu'il étoit nul; mais il lava cette faute dans son sang, qu'il repandit avec un courage héroïque pour Jesus-Christ, l'an 158.

On célèbre encore en ce jour la fête du grand pape S. Corneille, qui, après avoir gouverné l'église pendant un an, mourut généreusement pour la foi, l'an 258.

REFLEXIONS.

1. *Les plus grands saints commettent des fautes; Dieu le permet pour les humilier.* 2. *S'ils péchent par fragilité, combien de fois pèchons-nous par malice.* 3. *Connoissons notre corruption, et défilons-nous de nous-mêmes.*

Les STIGMATES de S. François.

S François voulant passer dans le jeûne et l'oraison les quarante jours qui sont entre l'Assomption et la fête de S. Michel, se retira sur l'Alverne. C'est une montagne qui fait partie de l'Apennin, sur laquelle un seigneur du pays avoit fait bâtir une église et un hermitage pour le saint. Un jour il vit un chérubin descendre du ciel jusqu'à lui: il avoit six ailes, dont deux s'élevoient au dessus de la tête, deux s'étendoient pour voler, les deux autres lui couvroient tout le corps; il paroissoit, outre cela, attaché à une Croix. Cette vision ayant disparu, S. François se sentit transporté d'amour pour Jésus crucifié. Il vit en même temps sur ses pieds et sur ses mains, comme des clous qui les lui traversoient: à son côté droit étoit une cicatrice dont il couloit quelquefois du sang. Il ne put tellement cacher ces merveilles, que plusieurs n'en fussent témoins. Comme elles durèrent encore après sa mort, elles furent vues de tous ceux qu'une pieuse curiosité conduisit à ses funérailles. L'église, pour en conserver la mémoire, a voulu qu'on en fit une fête particulière sous le nom de Stigmates de S. François.

REFLEXIONS.

1. Si nous aimions Jesus-Christ, nous souhaiterions de nous transformer en lui. 2. Non, vous ne lui ressemblerez point, tandis que vous aurez de l'attache au monde. 3. Sans cette ressemblance, songez que vous n'aurez point de part à ses promesses.

S. THOMAS de Villeneuve, Evêque.

Thomas de Villeneuve naquit l'an 1488, à Fontplain en Castille. Il n'avoit encore que sept ans, qu'il donnoit aux pauvres tout ce qui pouvoit lui appartenir. Il fit ses études à Alcalá; il y professa même la philosophie avec distinction; mais l'honneur qu'on rendoit à son mérite lui étoit trop à charge. Il entra dans l'ordre des Hermites de S. Augustin le jour même que Luther en sortit. L'empereur Charles-Quint, qui assistoit très-souvent à ses prédications, avoit tant de vénération pour lui, qu'il accorda un jour une grace que le prince son fils lui avoit demandée sans pouvoir l'obtenir. Le saint fut nommé à l'archevêché de Valence; il le refusa, comme il avoit auparavant refusé celui de Grenade; mais on eut point égard à sa repugnance. Il se rendit à Valence à pied, portant un chapeau tout usé qui lui servoit depuis vingt ans. Jamais il n'eut de crosse ni d'ornement que par emprunt; car tout son revenu alloit aux pauvres, dont il se regardoit comme l'économe. Quelques heures avant sa mort, il sut qu'il avoit un peu d'argent, il n'eut point de repos qu'on ne l'eût distribué. Il mourut l'an 1555.

REFLEXIONS.

1. *L'humanité seule ne nous dit-elle pas de secourir les malheureux?* 2. *Mais nous sommes également sourds à la voix de la nature & à celle de Jesus-Christ.* 3. *Tout pour notre luxe, & rien pour Dieu, quel partage!*

S. JANVIER, Evêque & Martyr.

Janvier étoit de Bénévent. Le pape S. Marcellin l'obligea de consentir à l'élection du clergé de cette ville, qui le vouloit pour son évêque. Le saint obéit & se sacrifia au soin de son troupeau. Il alloit jusque dans les bois pour y secourir ceux que la persécution faisoit sortir des villes. Son zèle tendre & compatissant lui attiroit même la confiance des payens. Etant allé à Pouzzé pour consoler quelques confesseurs qu'on y tenoit emprisonnés, il fut lui-même arrêté & jeté dans une fournaise ardente; mais il n'y perdit pas même un cheveu. Il fut mis à la torture & ensuite exposé aux bêtes, dont aucune n'osa le toucher. Enfin il fut condamné, avec quelques autres chrétiens, à avoir la tête tranchée. Le juge perdit la vue en punition de sa cruauté; mais le saint, avant que d'être exécuté, la lui rendit, pour manifester la gloire du vrai Dieu. Ses reliques ont été portées à Bénévent, & ensuite à Naples, où l'on conserve de son sang dans une fiole. Ce sang qui est caillé, dès qu'on l'approche du chef de ce glorieux martyr, commence à bouillonner, & devient aussi liquide que s'il sortoit d'un corps vivant.

REFLEXIONS.

1. *Heureux ceux qui travaillent par état à sauver les âmes.* 2. *Mais malheur à ceux qui, par leur scandale, sont cause de leur perte.* 3. *Peut-on être indifférent sur une chose dont Dieu est si jaloux?*

S. EUSTACHE et ses Compagnons, Martyrs.

Eustache étoit un des premiers officiers de l'armée romaine. Un jour qu'il étoit à la chasse, il vit un Crucifix sur la tête d'un cerf, et entendit une voix qui lui disoit de se faire chrétien, et lui annonçoit par avance les rudes épreuves qui l'attendoient. Il se fit donc baptiser lui, sa femme et ses deux enfans. Ayant perdu ses biens et sa charge, il s'embarqua avec sa famille pour l'Egypte; mais le maître du vaisseau lui enleva son épouse et le mit à terre avec ses enfans. Eustache les prend sur ses épaules et suit la première route qui se présente. Il rencontre une petite rivière; il met l'un des deux sur le bord, et passe l'autre : comme il venoit reprendre celui qu'il avoit laissé, il vit qu'un loup le lui enlevait, tandis qu'un lion emportoit le premier. Le saint, sans murmurer, exerça pendant 14 ans le métier de laboureur dans un village voisin. Cependant l'empereur, voulant le faire général de son armée, le fit tant chercher qu'on le trouva. Il trouva lui-même, d'une manière surprenante, sa femme et ses deux enfans; mais ayant refusé tous quatre de sacrifier aux Dieux, ils furent brûlés dans un bœuf d'airain, l'an 120.

REFLEXIONS.

1. Pensons-nous jamais aux traits singuliers de la providence sur nous? 2. Nous songeons rarement à Dieu, tandis qu'il a sans cesse l'œil ouvert sur nous. 3. O Dieu! où serois-je, si vous m'aviez un moment perdu de vue?

S. MATHIEU, Apôtre et Evangéliste.

Saint Mathieu étoit publicain, c'est-à-dire, commis pour la recette des impôts. Jesus-Christ étant venu à passer près de son bureau, le regarda et lui dit de le suivre. Mathieu quitta tout, sans délibérer un moment. Inspiré du Saint-Esprit, il écrivit son évangile, où il semble s'attacher sur-tout à représenter la vie humaine du Sauveur. L'opinion la plus commune est qu'après la Pentecôte il passa en Ethiopie pour y prêcher la foi. Le roi d'Ethiopie ayant perdu sa fille, S. Mathieu fut appelé et la ressuscita. Ce miracle opéra de grandes conversions. La fille aînée du roi, nommée Iphigénie, se consacra à Dieu, et son exemple fut suivi de plusieurs vierges de la première qualité, dont S. Mathieu forma une fervente communauté. Cependant le roi, qui s'étoit rendu des premiers à la vérité, vint à mourir. Son frère s'empara du royaume, et pour se maintenir sur le trône, il résolut d'épouser Iphigénie; mais cette épouse de Jesus-Christ rejeta hautement la proposition qu'il lui en fit. S. Mathieu, au lieu de l'engager à consentir à ce mariage incestueux, comme le prétendoit ce prince, la confirma dans sa résolution. Sur quoi ce tyran fit massacrer à coups de haches le saint apôtre.

REFLEXIONS.

1. Dieu qui vous parle aujourd'hui est peut-être prêt à vous abandonner. 2. Si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur. 3. Différer un moment à le servir, c'est risquer votre éternité.

S. MAURICE & ses Compagnons, Martyrs.

MAurice étoit colonel de la légion Thébaine. Etant en quartier d'hiver à Jerusalem, il y connut l'évêque de cette ville, qui lui parla si vivement de la sainteté du christianisme, que Maurice l'embrassa. Devenu chrétien, il devint bientôt l'apôtre de sa religion. Il convertit d'abord Exupère & Candide, deux des principaux officiers, & ensuite la légion toute entière, c'est-à-dire, 6,600 hommes. Quelque temps après, il reçut ordre de passer dans les Gaules, pour y renforcer l'armée de Maximien Hercule, qui alloit mettre à la raison quelques peuples dont on avoit appris la révolte. Maurice, en passant par Rome, y vit le pape S. Marcellin, qui confirma tous ces généreux soldats dans leurs bonnes dispositions. L'armée arriva dans le Valais, & campa dans une vaste plaine. L'empereur ordonna un sacrifice solennel à l'honneur des Dieux : la sainte légion reçut cet ordre avec horreur : son refus irrita Maximien, qui la fit décimer jusqu'à trois fois. Enfin, comme elle persistoit à confesser Jesus-Christ, le tyran la fit passer au fil de l'épée dans un lieu nommé Agaune, l'an 286.

REFLEXIONS.

1. *Le monde a ses maximes, mais la crainte de Dieu l'emporte sur tout.* 2. *C'est elle qui d'un brave officier fait un soldat de Jesus-Christ.* 3. *Il laisse agir & penser le monde, & ne songe qu'à se sauver.*

Martyrs.

Ste. THECLE, Vierge & Martyr.

Thébaine.
salem, il y
arla si vi-
que Mau-
evint bien-
it d'abord
x officiers,
st-à-dire,
p, il reçut
y renforcer
it mettre à
t appris la
ne, j vit le
s généreux
L'armée
une vaste
fice solem-
gion reçut
Maximien,
nfin, com-
rist, le ty-
lieu nom-

THècle étoit d'Icone en Licaonie. Ses belles qualités d'esprit et de corps en firent une des personnes les plus accomplies. Elle parloit plusieurs langues, et possédoit les questions les plus subtiles de la philosophie. S. Paul étant venu à Icone, elle eut la curiosité de le voir et de l'entendre. Il ne lui eut pas plutôt parlé de Jesus-Christ, qu'elle renonça aux erreurs du paganisme, dont elle sentoit depuis long-temps l'absurdité. Sa mère apprit d'elle son changement. Toute furieuse, elle la défère au gouverneur, qui l'ayant citée au tribunal, fait allumer devant elle un bûcher, & ordonne qu'elle y soit jetée. La sainte entre d'elle-même au milieu des flammes : il survient une pluie abondante qui les étient, et Thècle se retire sans que personne ose l'arrêter. Peu de temps après, elle fut exposée aux lions; mais les voyant arriver, elle fit le signe de la croix, et ces animaux la respectèrent. On l'attacha à deux taureaux furieux, qu'il n'y eut jamais moyen de faire avancer. Après bien des tourmens, elle se retira en liberté à Seleucie, où elle mourut dans la paix du Seigneur.

REFLEXIONS.

crainte de
i d'un bra-
ist. 3. Il
ge qu'à se

1. *Etudions à la bonne heure, mais apprenons d'abord à servir Dieu.* 2. *Cette science, qui est un don du ciel, est la seule que Dieu exige de nous.* 3. *Qu'il importe de savoir tout le reste, si l'on ignore l'art de se sauver ?*

NOTRE-DAME de la MERCI.

DAns le temps que les Maures, maîtres d'une grande partie de l'Espagne, avoient la guerre avec les chrétiens, ces Barbares faisoient sans cesse sur eux des prisonniers qu'ils chargeoient de fers, et qu'ils traitoient avec toute sorte d'inhumanité. Pierre Nolasque, gentil-homme du Lan-guedoc, plus distingué encore par sa piété que par sa naissance, se sent inspiré de travailler au soulagement de ses frères. Un jour qu'occupé de cette pensée, il gémissoit à son oratoire, la Sainte Vierge lui apparut et lui ordonna d'établir un ordre qui feroit une singulière profession de racheter les captifs. Rempli de consolation, le saint va trouver S. Raimond de Pegnafort, qui avoit eu la même vision. Tous deux vont demander l'agrément de Jacques, roi d'Arragon. Ce prince leur accorda tout ce qu'ils demandèrent, d'autant plus volontiers qu'il avoit été honoré de son côté d'une apparition de la Sainte Vierge. L'ordre fut établi sous le titre de Notre-Dame de la Merci de la Redemption des captifs. S. Pierre Nolasque, comme fondateur, fit le premier, outre les vœux de religion, celui de travailler à la delivrance des Chrétiens esclaves. Ce fut l'an 1218.

REFLEXIONS.

1. *Marie est la mère de miséricorde; peut-elle en manquer pour nous?* 2. *Par notre compassion pour les malheureux, méritons d'éprouver la sienne.* 3. *On est sûr de l'avoir pour protectrice, quand on la prend pour modèle.*

S. GERARD, Evêque & Martyr.

Gerard étoit fils d'un noble vénitien. Il naquit au commencement du 11^e. siècle: n'ayant encore que 12 ans il entra dans un monastère pour y mettre son innocence à couvert. Après y avoir passé quelques années, il se sentit inspiré de faire le voyage de la terre sainte: il passa par la Hongrie où le Saint roi Etienne l'arrêta pour travailler à la conversion de ses sujets. Le saint s'y prépara par une solitude de 7 ans, après lesquels il fut fait évêque de Chonard, dignité qu'il accepta parce qu'elle ne lui offroit que des croix. Il établit la religion chrétienne dans tous son diocèse, et y bâtit un grand nombre d'églises, dont il dedia la plupart à la Sainte Vierge. Après la mort du roi S. Etienne, il refusa généreusement de couronner l'usurpateur, dont il prédit la mort funeste. Ses travaux apostoliques ne l'empêchoient pas de porter un rude cilice et de garder un jeûne continu. Il ne faisoit ses voyages qu'à pied ou sur un chariot. Un jour il fut rencontré par une troupe de payens qui l'attaquèrent à coups de pierres; mais ces furieux voyant qu'aucune ne l'atteignoit, le traînèrent sur un rocher au bord du Danube, et le percèrent d'une lance, l'an 1047.

REFLEXIONS.

1. Que de gens s'ingèrent dans le saint ministère, attirés par l'éclat des dignités! 2. Qui êtes-vous pour vous croire capable d'un emploi qui se-
rait redoutable aux Anges? 3. Des dignités ecclésiastiques damnent souvent ceux qui les ont recherchées.

S. FIRMIN, Evêque & Martyr.

Firmin étoit de Pampelune, d'une famille très-distinguée. Son père et sa mère étoient payens comme le reste des habitans de cette ville. Un jour touché de la douceur qui paroissoit dans la personne et dans toutes les démarches d'un saint prêtre nommé Honet, ils l'invitèrent à manger chez eux, et le prièrent de faire venir à Pampelune Saint Saturnin, dont il leur avoit vanté le mérite. Saint Saturnin étant venu, convertit cette famille et presque toute la ville. Firmin fit de tels progrès dans la vertu sous son maître, Saint Honet, qu'il fut fait prêtre et ensuite évêque de Pampelune. Il ne songea plus dès-lors qu'à procurer de la gloire à Dieu en prêchant par-tout l'évangile. Ayant exterminé l'idolâtrie de la Navarre, il entra dans les Gaules, annonçant Jesus-Christ malgré la fureur des payens. Il parcourut ainsi l'Auvergne, l'Anjou, la Normandie, la Picardie. Après avoir été long-temps dans un affreux cachot à Beauvais, il alla à Amiens: les conversions éclatantes qu'il y opera lui attirèrent de grandes persecutions. Enfin le gouverneur, Julien, le fit mettre en prison. Il y fut décapité sans aucune sentence publique de peur de quelque sédition.

REFLEXIONS.

1. *L'exemple de tous les saints ôte tout prétexte à notre lâcheté.* 2. *Ce que tant d'autres ont fait avant nous, qui nous empêche de le faire?* 3. *Les impies trouvent une foule d'imitateurs où les saints n'en trouvent pas un seul.*

S. CYPRIEN, & Ste. JUSTINE Martyrs.

Cyprien étoit d'Antioche. Il mena une vie fort licentieuse jusqu'à l'âge de 30 ans. Ce qu'il y eut de déplorable dans son aveuglement, c'est qu'il conçut une forte envie de devenir habile magicien. Il fit pour cela differens voyages, & vint à bout de n'ignorer rien de ce qui concerne cet art diabolique. On s'adressa à lui pour corrompre, à force de prestiges, une vierge nommée Justine, qu'un jeune payen recherchoit à cause de sa rare beauté. Justine fut en effet assaillie des plus horribles tentations; mais elle s'adressa aussitôt à la Sainte Vierge, ou bien elle faisoit le signe de la croix: c'en étoit assez pour confondre les puissances de l'enfer. Cyprien ouvrit enfin les yeux à la vérité; il comprit qu'il y avoit un Dieu, maître du ciel, de la terre et des enfers, et que la vraie religion et la seule digne de lui, étoit celle des chrétiens. Il fut instruit dans la foi, crut en Jesus-Christ et reçut le baptême. Dès-lors il s'employa avec un zèle ardent à convertir les idolâtres. Le juge Entolme le fit amener avec Justine, et les ayant fait plonger dans une chaudière d'huile bouillante dont ils sortirent sains, il les condamna à avoir la tête tranchée.

REFLEXIONS.

1. Quelle consolation pour le ciel et pour la terre, si vous reveniez de vos desordres! 2. L'enfer en frémiroit; mais le ciel triompherait de votre retour. 3. Vous-même triompheriez de voir enfin vos liens brisés.

S. COME et DAMIEN Martyrs.

COME et Damien étoient frères et natifs d'Egée en Arabie. Comme ils étoient tous deux zélés pour la vraie religion, ils résolurent d'étudier la médecine, afin qu'à la faveur de cet art, ils pussent repandre la foi dans leur pays. Ils se rendirent en peu de temps très habiles. Il y avoit peu de maladies qu'ils ne vinssent à bout de guérir, plus encore par leurs prières que par la vertu de leurs remèdes. Chacun, dès qu'il se sentoit malade, venoit les consulter, et l'idée qu'on avoit de l'habileté des deux médecins, dispoisoit à embrasser la religion qu'ils prêchoient. Tant de conversions éclatantes et de guérisons miraculeuses, que les plus entêtés attribuèrent à la magie, firent du bruit. Le préfet Lysias fit donc arrêter les deux saints: piqué de la hardiesse de leurs réponses, il ordonna qu'ils fussent appliqués à la torture: ils furent ensuite jetés dans la mer les pieds et les mains liés; mais un ange rompit leurs liens et les délivra de ce danger. Ils furent attachés à deux poteaux pour y être percés de flèches; mais celles qu'on leur tiroit retournoient sur les spectateurs. Enfin ils furent décapités l'an 285.

REFLEXIONS.

1. *Il ne faut qu'être homme pour être sensible aux maux d'autrui.* 2. *En soulageant l'infirmité du corps, n'oubliez pas celle de l'ame.* 3. *Quelle consolation pour un malade, qu'un ami fidèle et compatissant.*

3. VINCESLAS Roi & Martyr.

Vinceslas, fils de Uratislas, duc de Bohême, fut un prince des plus accomplis. Sa vertu lui attira la haine de Drahomire sa mère, qui étoit payenne, et de son frère Boleslas, qui ne ressembloit que trop à Drahomire. Après la mort de Uratislas, Vinceslas fut reconnu pour son successeur. Il gouverna ses sujets avec une bonté de pere. Il étoit plein de tendresse pour les pauvres et de respect pour les évêques et pour les prêtres; il se faisoit un honneur de leur servir la messe, enfin c'étoit un modèle de piété et de dévotion. L'empereur Othon ayant convoqué une diette, Vinceslas, qui devoit s'y trouver, se fit un peu attendre parce qu'il étoit à la messe. Déjà l'empereur s'impatientoit; mais qu'elle fut sa surprise lorsqu'il le vit entrer accompagné de deux anges. Il alla au devant de lui, le fit asseoir à sa droite & lui accorda pour toujours le titre de roi. Drahomire cependant et Boleslas cherchoient à se débarrasser de lui. Un jour le saint roi étant allé faire sa prière à l'église, l'impie Boleslas y entra et lui donna deux coups d'épée, dont il mourut sur le champ, victime de son zèle pour la religion et pour l'honneur des autels. Cè fut l'an 938.

REFLEXIONS.

1. Il est difficile d'être heureux et de ne pas l'oublier. 2. Il semble que les richesses et les honneurs donnent droit de violer la loi de Dieu. 3. C'est ainsi, mon Dieu, qu'on tourne contre nous nos propres bienfaits.

S. MICHEL, Archange.

Saint Michel à toujours été regardé comme le chef de la milice céleste, et celui à qui Dieu a commis la garde du monde entier. Il est parlé de lui dans plusieurs endroits de l'écriture. S. Jean dans l'apocalypse nous représente le combat qui se donna entre S. Michel et les bons Anges d'une part, et de l'autre, Lucifer accompagné des mauvais anges. Tout l'avantage fut pour S. Michel, et le dragon infernal fut précipité dans l'abyme. Depuis l'ascension de Jesus-christ il n'est parlé de l'apparition d'aucun ange en particulier que de S. Michel. Ce glorieux archange a donné aux chrétiens en plusieurs occasions des marques visibles du soin qu'il prend d'eux. La France l'honore en particulier comme son protecteur, et c'est pour reconnoître cette protection, que Louis XI institua l'an 1169 l'ordre militaire de S. Michel. Il mérite encore que nous l'honorions singulièrement à cause de l'emploi dont Dieu l'a chargé, qui est, comme le dit l'église, de présenter nos ames après notre mort devant le trône du tout-puissant. La fête qu'on célèbre en ce jour a été instituée en mémoire de son apparition sur le mont Gargan.

REFLEXIONS.

1. Le démon est un ennemi redoutable contre lequel on a besoin d'un puissant secours. 2. Les Anges sont pour nous, ne nous rendons pas indignes de leur protection. 3. Invoquons-les souvent, et sur-tout évitons ce qui peut blesser leurs yeux.

S. JEROME, Prêtre & Docteur de l'Eglise.

Jérôme naquit l'an 332 à Stridon en Illirye. Après y avoir fait ses premières études, il alla se perfectionner à Rome sous le célèbre grammairien Donat. Il étoit déjà dans un âge mûr lorsqu'il reçut le baptême. Dès ce moment il résolut de trouver dans la pénitence un frein à la vivacité de ses passions. Il fit de longs voyages pour connoître les plus grands hommes de ce tems-là. Une vision dans laquelle il lui sembla que Dieu lui reprochoit d'être plus cicéronien que chrétien, lui fit quitter toute étude profane, pour ne s'occuper que de celle des livres saints, dont il fit la traduction avec un grand travail. Il retourna à Rome où il se chargea de la direction de plusieurs saintes filles et veuves. Les plus célèbres furent Ste. Paule et Ste. Eustochie sa fille, qui le suivirent à Bethléem, où elles firent bâtir deux monastères. S. Jérôme, malgré les austérités qu'il pratiquoit dans sa retraite, étoit assailli des plus rudes tentations. La seule pensée des jugemens de Dieu pouvoit fixer son imagination, qui quelquefois lui rapeloit ce que Rome avoit de plus séduisant. Après avoir combattu fortement les hérétiques, et enrichi l'église de ses ouvrages, il mourut l'an 420.

REFLEXIONS.

1. C'est dans les saints livres qu'on puise des sentimens de piété.
2. Comment serez-vous plein de Dieu, si vous ne lisez que des livres profanes?
3. Le style étudié de ceux-ci vaut-il la noble simplicité de ceux-là?

S. REMY, Evêque & Confesseur.

Remy naquit à Laon. Son père Enulie étoit seigneur de cette ville. Ste. Cilinie, sa mère, l'éleva avec un soin tout particulier. Dieu bénit son zèle, et le jeune Remy étoit un prodige de sainteté et de science. Il n'avoit que 22 ans, lorsqu'après la mort de Benade, évêque de Rheims, tous les suffrages se réunirent en sa faveur. On passa par-dessus les règles ordinaire, et il paroît bien que la vertu peut suppléer à l'âge. Jamais évêque ne remplit mieux les devoirs de l'épiscopat. La conversion de Clovis fut comme son ouvrage. Ce prince avoit déjà promis de se faire chrétien, s'il défaisoit les Allemands; les ayant en effet vaincus, il vint à Rheims, où S. Remy l'instruisit et le baptisa, avec plus de 3,000 personnes de sa suite. Comme il vouloit le sacrer roi, une colombe apporta la sainte ampoule, qui a servi depuis au sacre des rois très-chrétiens. Clovis honora depuis ce jour le saint évêque comme son père. Tous les François se convertirent à l'exemple de leur roi; S. Remy ne se servit jamais de son crédit auprès de Clovis que pour affermir et étendre la foi dans les Gaules. Il eut une révélation de sa mort, qui arriva l'an 523. Son tombeau devint célèbre par les miracles qui s'y firent.

REFLEXIONS.

1. *C'est peu d'avoir embrassé un état saint, si l'on n'en remplit les devoirs.* 2. *Plus votre état vous élève au-dessus des autres, plus vous contractez d'obligations.* 3. *C'est par-là que les grandes dignités sont de grands fardeaux.*

Les SS. ANGES GARDIENS.

LE jeune Tobie ayant un long voyage à faire, trouva dans l'ange Raphaël, sans le connoître, le guide qu'il cherchoit. Ce saint conducteur le préserva sur la route de mille dangers, il l'aida de ses conseils, et lui fit enfin trouver un établissement digne de lui. Nous avons à nos saints anges gardiens les mêmes obligations; ce sont eux que Dieu a chargés de nous guider pendant notre pèlerinage, et leur tendresse pour nous se trouve parfaitement d'accord avec leur soumission aux ordres du Seigneur. Avons-nous à résister aux efforts de l'enfer, ces esprits célestes combattent avec nous; mille fois nous aurions fait un triste naufrage sur cette mer orageuse, si leur main secourable ne nous avoit tirés du danger. Au reste, les villes et les royaumes ont aussi un ange gardien qui veille à leur sûreté. C'est en reconnaissance des soins charitables que se donnent ces bienheureux esprits pour tous les hommes, que leur fête a d'abord été établie par le pape Paul V, à la prière de Ferdinand d'Autriche. Elle fut ensuite fixée à ce jour par Clément X.

REFLEXIONS.

1. Que Dieu est bon de commettre le soin de nos âmes à des esprits sublimes! 2. Mais quelle est notre ingratitude de répondre si mal aux soins des Saints Anges. 3. Craignons que lassés de nos égaremens, ils ne nous abandonnent pour jamais.

S. GERARD, Abbé.

Gerard naquit dans le comté de Namur sur la fin du neuvième siècle. Il eut une éducation digne de sa haute naissance: on lui fit prendre de bonne heure le parti des armes, on l'envoya à la cour de Beranger, comte de Flandres, une des plus brillantes de l'Europe. Il gagna par son beau naturel l'amitié et la confiance du prince. Un jour, fatigué de la chasse, il s'arrêta dans un lieu nommé Brogne, devant une petite chapelle, et s'y endormit. S. Pierre lui apparut, et lui dit de bâtir une église et d'y mettre le corps de Eugène. Etant venu en France, il sut que ses reliques étoient à S. Denis. Il ne put alors les obtenir; mais charmé de la vertu des religieux de cette abbaye, il résolut d'embrasser la même vie, et fut admis à la profession. Après avoir édifié le monastère par les plus éclatantes vertus, il obtint le corps de S. Eugène, et le porta à Brogne, où il fonda une abbaye. S'y étant menagé une petite cellule, il y mena une vie fort retirée; mais sa sainteté le rendit célèbre par tout le pays: on le pria de rétablir la discipline dans plusieurs monastères; il en réforma 18. Enfin l'an 959, il mourut comblé de mérite.

REFLEXIONS.

1. *Précieux restes des serviteurs de Dieu, que vous nous rappelez bien leurs combats!* 2. *Cendre précieuse, l'instrument de tant de prodiges, soyez à jamais respectée.* 3. *L'hérétique vous foule aux pieds; mais le catholique vous place sur les autels.*

S. FRANÇOIS-DASSISE, Confesseur.

Saint François naquit à Assise en Ombrie l'an 1182, de parens d'une condition fort médiocre. Les premières années de sa vie se passèrent dans la dissipation; mais sa charité pour les pauvres lui mérita des grâces particulières. Eclairé d'en haut et pénétré du désir de la perfection, il renonça à tout pour imiter Jesus-Christ pauvre. Ce fut dans l'église de Notre-Dame des Anges, dite de la Portioncule, qu'il jeta les fondemens de cette nouvelle vie: il fut imité d'un grand nombre de personnes auxquelles il prescrivit des règles. Elles furent approuvées par Innocent III. Ce pape avoit vu en songe S. François soutenant sur ses épaules l'église de S. Joan-de-Latran, qui sembloit menacer ruine. Le nouvel ordre s'accrut prodigieusement. S. François en fut le premier général. Il donna par humilité à ses enfans le nom de Frères mineurs: ce fut aussi par humilité qu'il refusa de recevoir la prêtrise. Son amour pour Jesus-Christ crucifié étoit si ardent, qu'on l'appeloit ordinairement le Séraphim. Souvent les impressions en étoient si fortes, qu'il tomboit en défaillance. Ses mortifications lui tinrent lieu du martyre qu'il brûloit d'envie de souffrir. Il mourut âgé de 45ans.

REFLEXIONS.

1. *Heureux celui qui sait se passer des biens que le monde estime tant.* 2. *Dieu seul lui suffit, et avec Dieu, il ne manque de rien.* 3. *Comme il n'a point de desirs, il n'a aussi ni crainte, ni inquiétude.*

S. PLACIDE et ses Compagnons, Martyrs.

Placide étoit fils d'un sénateur romain, A l'âge de sept ans, il fut à Sublac sous la discipline de S. Benoît, qui en prit un soin particulier. Le saint enfant ne trouvoit rien de pénible dans les pratiques du monastère; il étoit le premier à tout. Un jour il eut ordre d'aller puiser de l'eau dans le lac voisin, se laissa tomber dedans, et les flots l'emportoient, lorsque S. Benoît envoya son disciple S. Maur pour le secourir. Maur obéit, marche sur les eaux, et ramène Placide plein de vie au bord du lac. Placide, depuis ce miracle, ne fit que croître en ferveur. S. Benoît le regardoit déjà comme le plus bel ornement de son ordre. Il l'envoya en Sicile pour y établir un monastère. Le saint fut reçu sur son passage comme un ange descendu du ciel. Quelques jeunes seigneurs, touchés de sa vertu, embrassèrent sous lui la vie religieuse. Il bâtit pour eux un monastère près du pont de Messine. Il y faisoit fleurir la piété depuis cinq ans, lorsqu'un payen, fameux pirate, vint troubler la paix qui régnoit en ces lieux. Placide et trente-trois de ses compagnons n'ayant pas voulu renoncer à la foi, reçurent toutes sortes d'outrages, et eurent enfin la tête tranchée l'an 541.

REFLEXIONS.

1. La pureté du cœur est ordinairement le fruit d'une sainte éducation. 2. Les premières leçons laissent des traits qui ne s'effacent jamais. 3. Heureux les parens qui savent les donner, et les enfans qui savent en profiter.

S. BRUNO, Confesseur.

Bruno naquit à Cologne vers l'an 1060. Il fit un progrès merveilleux dans les lettres. Il fut d'abord chanoine à Cologne, et ensuite théologien de Rheims; mais comme on vouloit l'élever sur le siège archiepiscopal de cette ville, il s'ensuit et se tint caché jusqu'à ce qu'on en eût choisi un autre. Comme il étoit à Paris et qu'il assistoit aux funérailles d'un docteur qui avoit passé pour un grand homme de bien, le mort se lève et crie d'une voix lamentable: *J'ai été condamné au juste jugement de Dieu.* Ce spectacle toucha Bruno; il va avec six de ses amis à Grenoble trouver S. Hugues, et le prie de lui céder un désert affreux nommé la Chartreuse, pour y vivre retiré du monde. Ce fut là qu'il jeta les fondemens de cet Ordre si célèbre par son austérité. Il y demeura six ans, après lesquels il lui fallut obéir aux ordres du pape Urbain II, qui l'appeloit à Rome pour se servir de ses conseils. Il n'y fut pas longtemps sans regretter sa chère solitude. Il trouva de nouveaux compagnons avec lesquels il se retira dans le désert de la Torre en Calabre. Ce fut là que cinq ans après, couvert d'un rude cilice, le Crucifix sur les lèvres, il expira l'an 1201.

R E F L E X I O N S .

1. *C'est hors du bruit et du tumulte qu'on entend la voix de Dieu.* 2. *Est-ce vivre que d'être occupé sans cesse des affaires de ce monde.* 3. *Dieu peut-il entrer dans un cœur qu'il trouve occupé par la bagatelle?*

La Fête du S. ROSAIRE.

LA dévotion du Rosaire consiste à réciter en l'honneur de la Sainte Vierge quinze *Pater* & cent cinquante *Ave Maria*. S. Dominique, à qui cette pieuse pratique fut révélée par la mère de Dieu, fit tout son possible pour l'établir parmi les fidèles, d'autant plus qu'alors les Albigeois travailloient, comme on fait tous les hérétiques, à abolir le culte de Marie. Il se forma de pieuses confrairies sous le nom du Rosaire. Les princes chrétiens ayant remporté une glorieuse victoire sur les Turcs le même jour que les confrères s'assembloient pour faire des processions, le saint pape Pie V, qui n'avoit pas peu contribué à cette entreprise, ne douta point que ce succès ne fut dû à leurs prières. La même chose à peu près étant arrivée l'an 1716, lorsque les Turcs furent défaites en Hongrie, et qu'ils furent contraints de lever le siège de Corfou, Clément XI, qui attribuoit ces avantages à la dévotion du Rosaire, en a étendu la fête à toute l'église pour le premier Dimanche d'Octobre.

REFLEXIONS.

1. *On arrive au Père par le Fils, et au Fils par la Mère.* 2. *Un fils tel que Jesus-Christ pourroit-il rien refuser aux instances de sa mère?* 3. *Une Mère telle que Marie pourroit-elle rejeter ceux que Jesus-Christ a aimés?*

Ste. BIRGITTE, Veuve.

Birgitte, vulgairement Brigitte, naquit vers l'an 1302, d'un prince du sang royal de Suède. Son père la donna à élever à une de ses tantes, dame très-vertueuse; mais J. C. voulant être lui-même son maître, il se montra à elle tel qu'il étoit sur la croix. Cette vue si touchante s'imprima si avant dans son esprit, qu'elle parloit sans cesse de J. C. avec une effusion de larmes qui marquoit son amour. On l'obligea cependant à se marier. Elle épousa Wulson, prince de Néricie, et en eut huit enfans, dont l'un fut Ste. Catherine de Suède. L'exemple de Birgitte, plus encore que ses instructions, sanctifia cette nombreuse famille; son époux même à sa persuasion, se retira sur la fin de ses jours dans l'ordre de Citeaux. Alors la sainte n'ayant plus rien qui l'attachât au monde, ne s'occupa plus que du soin des pauvres & de la prière. Elle portoit la mortification jusqu'à renouveler tous les vendredis une plaie qu'elle avoit au corps, en y versant des gouttes de cire ardente. Dieu l'honoroit de fréquentes révélations; elle fit par pénitence le pèlerinage de S. Jacques, de Rome et de Jérusalem. Ce fut au retour de ce dernier qu'elle mourut l'an 1373.

REFLEXIONS.

1. La vraie vertu consiste à s'acquitter des devoirs les plus communs.
2. Le vrai dévot sait quitter à propos la prière pour le service du prochain.
3. A quoi bon de si longues prières, si elles vous font négliger le soin de votre maison ?

Ste. PELAGIE.

Sous l'empereur Théodose, il y avoit à Antioche une femme connue dans toute la ville par ses débauches; elle s'appeloit Pélagie. Un jour que Nonnius, évêque d'Edesse, faisoit un discours devant plusieurs évêques assemblés à la porte d'une basilique, Pélagie vint à passer toute couverte de pierreries, dont l'éclat rehaussoit celui de sa beauté. Le saint évêque s'étant arrêté à la regarder, reprit son discours en ces termes: *Avez-vous vu les soins que prend cette femme pour plaire aux hommes, et que faisons-nous pour plaire à Dieu?* Quelques jours après le même faisant un discours sur l'horreur du péché, Pélagie, qui y étoit venue plus pour voir et être vue que pour s'instruire, se sentit touchée. Elle demanda le baptême avec une telle abondance de larmes, que les évêques, touchés de sa pénitence, le lui accordèrent sans lui faire subir les épreuves ordinaires. Ayant donné aux pauvres tout ce qu'elle possédoit de bien, elle prit un habit d'homme et se retira proche Jérusalem dans une cellule dont elle fit murailles la porte. Après quatre ans d'une pénitence affreuse, on l'y trouva morte et revêtue d'un rude cilice.

REFLEXIONS.

1. *La vraie pénitence se connoît à des signes qui ne sont point équivoques.* 2. *Expier le passé, se précautionner contre l'avenir, c'est en quoi consiste la conversion.* 3. *Hélas! bien des pécheurs vont à confesse, et très-peu retournent à Dieu.*

S. DENIS et ses Compagnons, Martyrs.

Denis vint au monde huit ou neuf ans après la naissance de Jesus-Christ. Il étoit d'Athènes, et ce fut dans cette fameuse ville qu'il se rendit habile en toutes sortes de sciences, et principalement dans l'astronomie; de telle sorte qu'il jugea, par l'éclipse qui arriva à la mort de Jesus-Christ qu'il se passoit quelque chose de surprenant dans la nature. Il étoit de cet illustre sénat nommé l'aréopage, lorsque S. Paul arriva à Athènes, et il fut un de ceux que l'apotre convertit. S. Denis, après avoir gouverné l'église d'Athènes, et avoir instruit les fidèles par ses pieux écrits, vint à Rome accompagné de Rustique et d'Eleuthère. Le pape S. Clément les envoya dans les Gaules. Ils arrivèrent à Paris et y parlèrent avec tant de zèle, qu'ils persuadèrent un grand nombre de leurs auditeurs qu'il n'y a qu'un Dieu. Tant de succès firent du bruit. Fescennien fit arrêter les trois saints. Ils furent tourmentés en mille manières; mais Dieu les soutint et les fit triompher de la rage du gouverneur; ils furent enfin décapités. On dit que le corps de S. Denis se leva, prit sa tête et la porta à deux lieux de Paris, dans l'endroit où l'on a bâti depuis un célèbre monastère sous son nom.

REFLEXIONS.

1. *Admirons le courage des hommes apostoliques, et tâchons de l'imiter.* 2. *Avons-nous jamais cherché à gagner des âmes à Dieu?* 3. *N'aurions-nous pas plutôt à nous reprocher la perte éternelle de quelqu'une?*

S. FRANÇOIS DE BORGIA.

François de Borgia, quatrième duc de Candie, vint au monde l'an 1510. Il passa ses premières années à la cour de l'Infante Catherine, sœur de Charles-Quint, et à celle de ce prince lui-même, qui l'honora toujours de son affection. Il épousa dans la suite Eléonore de Castro, dont il eut cinq enfans. L'impératrice Isabelle étant morte, don François fut chargé de conduire le corps à Grenade. La vue de cette princesse, dont la mort avoit effacé tous les traits, l'effraya et le toucha. Il avoit toujours été l'exemple de la cour; mais il conçut le dessein d'une vie plus parfaite. Ayant été fait dès ce temps-là vice-roi de Catalogne, il eut grand soin que Dieu fut bien servi dans tout son gouvernement. Devenu veuf à l'âge de trente-six ans, il fit vœu d'entrer dans la compagnie de Jésus, & y entra après avoir réglé les affaires de sa maison. Il refusa constamment la pourpre romaine. Son humilité profonde, sa vie mortifiée, sa dévotion à l'autel dès qu'il fut prêtre, et d'autres vertus auxquelles sa naissance donnoit un nouvel éclat, le firent respecter des grands et des petits. Il fut le troisième général de sa compagnie, qu'il perfectionna par de sages réglemens. Il mourut l'an 1572.

REFLEXIONS.

1. C'est faute de connoître le monde qu'on s'attache si fort à lui. 2. La retraite détruiroit des préjugés que la dissipation seule a formés. 3. Peut-on se plaire dans une erreur dont on sera tôt ou tard la victime ?

S. NICAISE, Evêque & Martyr.

Nicaise, selon quelques auteurs, étoit Grec de naissance; il fut converti avec S. Denis l'aréopagite, qu'il accompagna jusqu'à Rome; il vint aussi dans les Gaules; mais au lieu de rester à Paris, il prit son chemin vers Rouen, menant avec lui S. Quirin & S. Egobille. Partout ils prêchoient la foi, et leur prédication étoit soutenue par d'éclatans miracles. Il y avoit au village de Vaux un horrible dragon qui désoloit les environs: S. Quirin lui lia autour du cou l'étole de S. Nicaise, l'amena devant le peuple, et le fit mourir à ses pieds. Trois cents dix-huit des habitans, témoins de ce miracle, embrassèrent la foi. Nos trois saints vinrent ensuite à la Roche-Guyon et y convertirent Pience, dame du lieu, qu'on honore aujourd'hui comme sainte. Fescenin, qui venoit de répandre le sang de S. Denis, fit arrêter les trois apôtres, et ordonna qu'ils fussent décapités. Leurs corps furent laissés par terre; mais pendant la nuit ils se levèrent, & prenant leur tête entre leurs mains, ils passèrent la rivière, et s'arrêtèrent dans l'endroit où l'on a bâti une église en leur honneur.

REFLEXIONS.

1. *Peut-on dire qu'on aime Jésus-Christ quand on ne veut rien faire pour lui?* 2. *Et Jésus-Christ peut-il aimer ceux qui craignent de lui ressembler?* 3. *Souffrons avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, afin de pouvoir régner avec lui.*

S. WILFRID, Evêque & Confesseur.

Saint Wilfrid naquit vers l'an 634, dans le royaume de Northumberland. Il quitta à l'âge de douze ans la maison paternelle, pour passer à la cour; mais ayant déclaré à la reine Lanfède qu'il ne vouloit plus servir que Dieu, elle lui permit de se retirer à Lindisfarne. Il alla de là à Rome, où l'archidiacre Boniface lui expliqua les livres sacrés. Il passa par Lyon pour revenir en Angleterre, et y reçut la tonsure des mains du saint évêque Anemond. Etant arrivé dans sa patrie, il fut fait évêque d'Yorck, malgré ses répugnances. Dès qu'il fut en possession de son église, il s'appliqua à faire fleurir la religion et à réformer les mœurs. Mais Dieu permit que jusqu'à la fin de sa vie il trouvât des ennemis irréconciliables dans les évêques schismatiques et dans les seigneurs de la cour. On le calomnioit, on travailloit même à le déposer comme indigne de l'épiscopat: il fut obligé, soit pour se justifier, soit pour mettre sa vie en sûreté, de passer en France, et de France à Rome. Il ne laissa pas en ces temps d'orages de gagner bien des âmes à Jésus-Christ. Il mourut enfin dans son église l'an 709.

REFLEXIONS.

1. Rien ne peut abattre celui dont Dieu est l'appui. 2. Il forme de grands desseins et peut tout dans celui qui le fortifie. 3. Nous ne sommes si lâches que faute de connoître le maître que nous servons.

S. EDOUARD, Roi d'Angleterre.

Edouard, roi d'Angleterre, troisième du nom, vint au monde vers le commencement du onzième siècle. A peine étoit-il né qu'il fallut le porter en Normandie, pour le soustraire à la fureur des Danois, qui remplissoient alors l'Angleterre de sang et de carnage. Le jeune Edouard croissant en âge, croissoit aussi en piété, On l'appeloit l'ange de la cour. Le temps vint pour lui de monter sur le trône de son père. Comme l'irruption des Danois avoit mis la religion et l'état dans un affreux désordre, il eut à rétablir l'un et l'autre, et le fit avec succès. Les grands du royaume le pressèrent si fort de se marier, qu'il fallut les satisfaire, malgré le vœu qu'il avoit fait de chasteté perpétuelle; mais la protection de la reine des vierges lui fit trouver dans la princesse Edithe une épouse digne de lui et qui s'étoit engagée par le même vœu. Ce religieux prince reçut de Dieu les faveurs les plus signalées. Un jour trouvant un pauvre qui ne pouvoit pas même se traîner, il le prit sur ses épaules, le porta à l'église, et le malade fut guéri. Une autre fois étant à la messe, il vit J. C sous sa forme naturelle. Le jour de sa mort lui fut révélé; elle arriva l'an 1066.

REFLEXIONS.

1. La vertu triomphe par-tout, mais avec bien plus d'éclat sur le trône. 2. Un roi qui l'aime règne sur lui-même plus encore que sur ses sujets. 3. Elle lui apprend d'accorder la majesté royale avec l'humilité chrétienne.

-S. CALISTE, Pape et Martyr.

Caliste étoit Romain. Après le Martire de S. Zéphirin, qui arriva l'an 248, il fut élevé sur le saint siège. L'église jouit d'une paix profonde sous son pontificat; il en profita pour faire de nouvelles conquêtes à J. C. Ce fut lui qui fit faire sur le chemin d'Appius ce fameux cimetière où l'on prétend qu'on a enterré 174,000 martyrs. Il fit aussi bâtir à Rome une église en l'honneur de l'enfantement de la sainte Vierge, dans un endroit d'où l'on disoit qu'il étoit sorti une grande abondance d'huile au moment que J. C. naquit. La religion fleurissoit à Rome lorsque la persécution se ralluma à l'occasion d'un événement que les idolâtres attribuèrent aux sortilèges des chrétiens. La foudre tomba sur le capitol, et réduisit en poudre l'autel de Jupiter. Les payens effrayés se retirèrent dans une maison où ils trouvèrent S. Caliste avec un grand nombre de chrétiens: il étoit prêt d'offrir le saint sacrifice. Il fut présenté au gouverneur, qui le fit cruellement bâtonner. On le laissa cinq jours sans nourriture; enfin il fut traîné dans les rues et jeté dans un puits la sixième année de son pontificat.

-R E F L E X I O N S .

1. *Les fidèles persécutés trouvoient leur force et leur consolation dans l'eucharistie.* 2. *Parce que l'église jouit de la paix, ce pain sacré avoit-il perdu sa force?* 3. *Celui qui s'approche sans faim de la sainte table, s'en retire sans fruit.*

Ste THERÈSE, Vierge.

tire de S.
 élevé sur
 profonde
 de nou-
 faire sur
 où l'on
 Il fit aussi
 l'enfante-
 it d'ou l'on
 nce d'hui-
 ion fleuris-
 ralluma à
 lâtres attri-
 La foudre
 udre l'autel
 rèrent dans
 ste avec un
 et d'offrir le
 meur, qui le
 q jours sans
 ues et jetté
 pontificat.

THérèse naquit à Avila l'an 1515. Les saintes lectures qu'on lui faisoient faire lui inspirèrent dès l'âge de sept ans l'amour du martyre, elle étoit déjà en chemin pour l'aller chercher chez les Maures, lorsque quelqu'un l'ayant rencontrée, la ramena au logis. Cependant après la mort de son père, ayant substitué à la lecture des livres saints celle des romans, elle perdit le goût de la piété, & elle se seroit perdue entièrement, si un mouvement puissant de la grâce ne lui eût inspiré d'entrer en religion: elle fut reçue chez les carmelites d'Avila. Les maladies qui lui survinrent dérangerent encore son intérieur; enfin elle s'affermir une bonne fois dans le bien. Trouvant même que la vie qu'elle menoit étoit trop douce, elle entreprit de mettre la réforme dans l'ordre du Carmel: elle vint à bout d'y introduire cette grande austérité que nous y admirons encore. Elle eut des persécutions à essuyer. On traitoit d'illusion les grandes choses que Dieu opéroit en elle, rien n'étoit pourtant plus réel. Un jour elle vit un séraphin qui lui perçoit le cœur d'un javelot de feu. La devise de Thérèse étoit, *ou souffrir ou mourir.* Elle mourut à Albe l'an 1582.

leur force et
 . Parce que
 ré auroit-il
 he sans fuir

REFLEXIONS.

1. *La croix est notre étendard; le quitter, c'est être des lâches déserteurs.* 2. *Vivre longtemps et ne rien souffrir, c'est à quoi aspirent la plupart des hommes.* 3. *Il y aura cependant toujours à souffrir; malheureux celui qui souffre sans mérite.*

S. GAL, Abbé.

GAL naquit en Irlande, vers le milieu du 6^{me} siècle. Ses parens l'offrirent à Dieu dans le monastère de Beucor sous la discipline de S. Columban. Il y fut bientôt admis à la profession religieuse. On voulut même qu'il prît les ordres sacrés, mais son humilité s'opposa à ce qu'on lui donnât la prêtrise. S. Columban passant en France pour y faire revivre la discipline religieuse, emmena avec lui S. Gal, comme étant un modèle de régularité: ils établirent le fameux monastère de Luxeu, d'où les mauvais traitemens de Thierry les obligèrent de sortir pour se réfugier ailleurs. Ils trouvèrent en remontant le Rhin une affreuse solitude où S. Gal se livra à son ardeur pour la pénitence. Il s'exposa aussi à la fureur des payens, dont ces cantons étoient pleins, en jettant au feu les idoles. Un jour il chassa le démon du corps d'un possédé. Pour qu'il pût faire plus de bien auprès des peuples, S. Columban lui ordonna de recevoir la prêtrise: il obéit. Quelque tems après il bâtit des cellules dans un désert pour les disciples, avec une église dédiée à la Ste. Vierge. Ce fut l'origine de cette célèbre abbaye, auprès de laquelle s'est formée une ville qui porte le nom du S. Il mourut l'an 646.

REFLEXIONS.

1. Le serviteur se comptant pour rien ne cherche que la gloire de son maître. 2. Quel honneur pour une créature de se glorifier de son créateur. 3. Tout ce que nous faisons est perdu pour nous si nous ne cherchons pas à honorer Dieu.

Ste. HEDUVIGE, Duchesse de Pologne.

Héduvige fille de Bertold, duc de Corinthe, naquit vers la fin du 11^{me}. siècle: on confia son éducation à des religieuses dont elle fit l'admiration par sa piété et son humilité. Elle n'avoit que 11 ans, qu'il lui fallut, par obéissance, épouser Henri duc de Pologne. Elle en eut 9 enfans, dont l'éducation fit sa principale occupation. Aussi l'aîné de tous, Henri qui succéda à son père, profita si bien de ses leçons, qu'il mérita le surnom de pieux. Eduvige fonda le célèbre monastère de Breslau pour près de 1000 personnes; elle y entretenoit de toutes les conditions. Elle portoit le même habit que ses religieuses; souvent elle les servoit, et elle vouloit toujours avoir parmi elles la dernière place. On ne parloit à la cour que de ses austérités, quoique son humilité en dérobat la meilleure partie. Elle jeûnoit tous les jours; et ne mangeoit jamais de la viande. Elle prenoit toutes les nuits la discipline, & ne quittoit point le cilice: elle marchoit les pieds nus sur la glace; souvent on connoissoit ses traces par son sang. Elle entendoit plusieurs messes prosternée par terre. Elle mourut l'an 1243.

REFLEXIONS.

1. *C'est peu de faire de grandes choses, si on en perd le fruit par l'ostentation.* 2. *Donnons ce qu'il faut à l'édification, mais craignons l'artifice de l'orgueil.* 3. *Les hommes méritent-ils que nous nous gênions pour gagner leur estime?*

S. LUC, Evangéliste.

Luo étoit d'Antioche et d'une famille payenne. S. Paul le convertit à la foi, et en fit son disciple. Le style de ses écrits fait voir qu'il avoit une grande connoissance de la langue Grecque. Il étoit outre cela fort versé dans la médecine et dans la peinture. Il nous reste de lui quelques portraits de la Ste. Vierge. Ce fût de la mère de Dieu et des apôtres avec qui il lia une étroite amitié, qu'il apprit toutes les particularités de la vie de Notre Seigneur. Le St. Esprit lui inspira la pensée de nous les transmettre dans son évangile. Outre le S. évangile, nous avons encore de lui les actes des apôtres, ouvrage tout divin, et qui nous donne une juste idée des merveilleux accroissemens de l'église de Jesus-Christ et de la Ste. union qui régnoit entre les premiers fideles. S. Paul avoit tant d'estime pour le zele de ce S. évangeliste, qu'il l'associa à ses travaux apostoliques. Il en fait, dans quelques-unes des ses lettres une mention honorable. En effet il édifioit le troupeau de Jesus-Christ autant par ses exemples que par ses écrits. Nous n'avons rien de certain sur le lieu ni sur le tems de sa mort.

REFLEXIONS.

1. *Le temps passe pour ne plus revenir, tâchons d'en profiter.* 2. *La lecture, la priere, le travail, les œuvres de charité, voilà l'occupation d'un chrétien.* 2. *Un jour vous voudrez retenir un seul instant de ce tems dont vous êtes si prodigue.*

S. PIERRE d'Alcantara Confesseur.

Saint Pierre naquit l'an 1499 à Alcantara, ville d'Espagne, dont son pere étoit gouverneur. L'étude et la priere partagèrent ses premières années. Après avoir étudié en droit canon à Salamanque, il fut rappelé à Alcantara. Ce fut là que le tentateur l'affligea par des pensées d'impureté et d'ambition. La dévotion au S. sacrement et à la Ste. Vierge et la mortification furent les armes qu'il employa contre le démon, mais pour être plus en sûreté il entra dans l'ordre de S. François. N'ayant point trouvé de bateau pour passer une rivière; il se sentit transporté à l'autre bord. Il fut reçu au noviciat âgé de 16 ans, et il fit à cet âge tout ce qu'on auroit pu attendre d'un ancien. Il gardoit tellement la modestie des yeux, qu'il ne connoissoit ses freres qu'à la voix: il ne mangeoit que de 3 jours l'un, encore mêloit-il de la cendre avec sa nourriture: il ne dormoit qu'une heure et demie; enfin il se traitoit avec une espece de cruauté. Il voulut inspirer aux autres l'amour de la mortification; c'est pour cela qu'il établit une réforme dont le premier couvent fut celui d'Arabida composé de cellules creusées dans d'affreux rochers. Le S. mourut l'an 1562.

REFLEXIONS.

1. Le démon veille pour nous surprendre, veillons donc pour n'être point surpris. 2. Défions-nous de lui et de nous-même, car voilà nos grands ennemis. 3. Le moment où nous nous endormirions seroit peut-être celui de notre perte.

Ste. IRENE, Vierge & Martyre.

Irene étoit native de Portugal. Ses parens la mirent dans une communauté de Saintes filles pour y être élevée de bonne heure dans la piété. Son oncle, abbé d'un monastère voisin lui donna pour directeur un de ses religieux nommé Remi. La Ste. menoit une vie si retirée, qu'elle ne sortoit qu'une fois l'année pour visiter l'église de S. Pierre. Ce fût dans cette occasion qu'un jeune seigneur, nommé Bertault, conçût pour elle une passion dont la violence le mit en danger de sa vie. Irene l'ayant su, alla le trouver et lui parla si éloquemment du prix de la chasteté, qu'il se reconnut, et revint à lui: mais le démon préparoit à la Ste. un assaut plus furieux. Le religieux qu'on lui avoit donné pour directeur étoit un hypoërite corrompu au fond du cœur. Il entreprit de la faire condescendre à son infâme passion. Irene eut horreur de son effronterie et la lui reprocha. Celui-ci couvert de honte fit croire à Bertault qu'Irene ne l'avoit rebuté que pour se livrer à un autre: sur quoi Bertault la fit poignarder au bord d'une rivière où elle étoit en oraison.

REFLEXIONS.

1. Si les plus vigilans sont si exposés que deviennent ceux qui cherchent le péché? 2. Toutes les conditions ont leur danger, c'est à vous de les prévenir. 3. Où la fuite est impossible, il faut une ferme résistance avec une entière confiance en Dieu.

Ste. **URSULE** et ses compagnes Martyres.

Ursule étoit fille de Dionno roi de Cornouaille. Elle naquit vers l'an 362, ce fut une des plus parfaites princesses de l'Europe. Conan, duc de la petite Bretagne, autrement l'Armorique, souhaita sur sa réputation de l'épouser. Il envoya pour cet effet une flotte avec des députés pour la demander au roi son père, et amener avec elle ce qu'il pourroient trouver de filles de qualité: il vouloit en faire les épouses des principaux officiers de son armée. Il fallut toute l'autorité d'un père pour obliger Ursule à s'embarquer. Tout se fit comme Conan l'avoit demandé; mais Ursule ne cessoit pendant le voyage de parler à ses compagnes du prix de la virginité. Déjà elles ne vouloient plus d'autre époux que J. C. lorsqu'il survint une tempête qui jetta la flotte vers l'embouchure du Rhin. Les Huns qui marchaient alors contre les Bretons se voyant maîtres de celles qui étoient destinées pour épouses à leurs ennemis, voulurent les séduire: leur résistance alluma leur fureur. Ces vierges innocentes furent égorgées l'an 383. Il s'est formé sous le nom et la protection de Ste. Ursule une congrégation religieuse de filles fort utiles au public.

REFLEXIONS.

1. *L'amour du plaisir a bien damné des hommes et en damnera bien encore.* 2. *Faut-il que pour un plaisir si frivole on renonce à jouir de son Dieu?* 3. *Autant que Dieu chérit les vierges, autant a-t-il en horreur les impudiques.*

S. MELAINE, Evêque.

MElaine ou Melon fut converti à la foi en entendant prêcher le pape S. Etienne. Ce fût ce S. Pontife qui le baptisa et qui peu de tems après l'ayant ordonné évêque, l'envoya en Neustrie prêcher l'évangile. Le ciel sembla autoriser ce choix en lui envoyant un ange qui lui mit le bâton pastoral entre les mains. En passant par Auxerre, il guérit un charpentier qui s'étoit fendu le pied d'un coup de hache. Etant arrivé à Rouen il fit des conversions surprenantes. Un jour qu'il prêchoit dans une place publique, un jeune homme qui étoit monté sur un toit pour mieux l'entendre, se laissa tomber et se tua : Le Saint lui rendit la vie. Ce miracle et beaucoup d'autres qu'il opéra dans cette ville y détruiraient l'empire du démon. On bâtit plusieurs églises en l'honneur du vrai Dieu; la sainteté de sa vie ne faisoit pas peu d'impression sur l'esprit des payens. Il ne mangeoit que des légumes et du pain d'orge, et ne dormoit qu'assis et habillé. Pendant 50 ans d'épiscopat il ne relâcha rien de ses austérités. Il mourut saintement l'an 311. Son corps repose à Pontoise.

REFLEXIONS.

1. *On risque tant à douter ! & on ne risque rien à croire.* 2. *Où en serions-nous si chacun régloit sa religion par ses raisonnemens ?* 3. *Par la charité nous immolons notre cœur, par la foi notre raison.*

S. JEAN CAPISTRAN Confesseur.

Jean naquit l'an 1385, à Capistran au royaume de Naples. Après ses 1res. études il s'appliqua au droit canon et civil, et s'y distingua tellement qu'il eut une des principales charges de la ville, quoique fort jeune. Quelques disgrâces qui lui survinrent le dégoûtèrent du monde. Il entra dans l'ordre de S. François. Sa vocation fut éprouvée par les plus grandes humiliations mais on le trouva prêt à souffrir. Ayant reçu la prêtrise il prêcha dans les principales villes avec un succès étonnant. Il fut connu du souverain pontife, qui l'employa utilement contre les hérétiques, et dans plusieurs importantes négociations. Il sembloit se multiplier: on le trouvoit presque en même tems aux pieds des autels, fondant en larmes, dans les hôpitaux pansant les malades, et auprès des hérétiques, travaillant à les convertir. Il prêcha la croisade contre les Turcs, & à la bataille de Belgrade on le vit le crucifix à la main, courant de rang en rang animant les soldats chrétiens. Ceux-ci remportèrent la victoire, on attribua ce succès aux prières du S. Trois mois après il mourut de la mort des justes l'an 1456.

REFLEXIONS.

1. Nous ne sommes jamais si sûrs de notre amour pour Dieu que dans l'adversité. 2. Il est naturel de l'aimer quand il nous comble de ses faveurs. 3. Mais lorsqu'il nous frappe, baiser sa main c'est la marque d'un cœur généreux.

S. MAGLOIRE, Evêque & Confesseur.

Saint Magloire naquit dans le pays de Galles vers l'an 465. Ses parens le donnèrent tout jeune à élever à S. Elut, célèbre abbé d'un monastère où étoit déjà S. Samson, cousin germain de Magloire. Quelques années après, Magloire revint dans sa famille et fut pour elle un modèle de piété. S. Samson lui fit embrasser la vie religieuse et l'emmena ensuite avec lui en France où il alloit travailler avec la qualité de missionnaire apostolique & le caractère épiscopal. Ils abordèrent sur les côtes de l'Armorique, autrement la petite Bretagne. Ils y annoncèrent la foi avec un grand succès. S. Samson étant mort, S. Magloire fut sacré évêque; ses austérités redoublèrent avec son zèle. Il ne vivoit que de légumes, et ne mangeoit qu'une fois le jour. Il ne prenoit même aucune nourriture les mercredis et les vendredis: il étoit couvert d'un rude cilice. Sur la fin de ses jours il se retira dans l'isle de Jersey pour y vivre solitaire: mais les peuples vinrent l'y trouver en foule pour le voir et l'entendre. Sa mort lui fut révélée par un ange qui lui donna la communion: ce fut l'an 578, qu'il alla jouir d'une vie heureuse.

REFLEXIONS.

Quelque tard que la mort vienne elle ne manque guère de nous surprendre. 2. *Cependant vivons-nous de manière à ne point craindre les surprises de la mort.* 3. *De la vie dépend la mort, & de la mort l'éternité, quel sujet de réflexion.*

SS. CRESPIN & CRESPINIEN Martyrs.

Crespin et Crespinien étoient d'une famille des plus distinguées de Rome. Lorsque la persécution de Maximien étoit la plus allumée, ils quittèrent leur patrie pour venir secourir leurs freres dans les Gaules. Pour exécuter plus facilement leur dessein, ils résolurent étant arrivés à Soissons de faire le métier de cordonnier. Dieu les rendit si habiles en un seul jour, que c'étoit à qui auroit de leur ouvrage: ce qui charmoit le plus en eux c'étoit leur modestie et leur desintéressement; car ne retenant que la moindre partie de ce qu'ils gagnoient, ils donnoient le reste aux pauvres. Ils savoient d'ailleurs parler si à propos de notre religion, qu'ils convertirent presque tous les habitans de Soissons: Ces conversions firent du bruit. Rictiovere les fit arrêter, et les envoya à Maximien. Maximien n'ayant pu les ébranler, les envoya à Rictiovere pour être traités selon la rigueur des édits: ils furent mis à la torture, percés avec des aleines, mis dans une chaudiere pleine de plomb fondu, et jettes dans la riviere; mais Dieu ayant rendu inutile toute la rage des bourreaux, ils furent décapités.

REFLEXIONS.

1. Le travail, quel qu'il soit, mérite beaucoup dès qu'on l'offre à Dieu. 2. Ne travailler que pour sa fortune, est-ce travailler en chrétien. 3. Dieu ne récompense point des actions où il n'a aucune part.

S. EVARISTE, Pape et Martyr.

Evariste étoit Juif d'origine et Grec de naissance. On ne sait comment il vint à Rome: ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il étoit le modèle du clergé romain, et que lorsque le Saint siege vint à vaquer par la mort de Saint Anacleto, il fut élu pape d'une commune voix. Il étoit le seul qui s'opposât par humilité au choix qu'on faisoit de lui: enfin il lui fallut céder aux ordres du ciel, et il fut sacré le 17 juillet environ l'an 108. Il eut à combattre plusieurs sortes d'hérétiques, qui venoient à Rome pour tâcher de corrompre la foi dans sa source. Il eut grand soin de choisir de saints prêtres pour les oratoires, où les chrétiens s'assembloient. Il instruisoit lui-même son troupeau plusieurs fois le jour. Les payens attribuoient avec raison les progrès du christianisme au zèle du pasteur; ils le firent donc arrêter et mettre en prison. Le Saint ressentit une vive joie d'être digne de souffrir pour J. C. On ne sait quel fut le genre de supplice qu'il endura. Il reçut la palme du martyre l'an 118.

REFLEXIONS.

1. Notre vanité vient de ce que nous ne nous connoissons pas assez. 2. Nous nous croyons capables de tout, et de nous même nous ne pouvons rien. 3. Entrons sans cesse dans notre néant, par là nous serons plus grands aux yeux de Dieu.

S. CYRIL et Ste. ANASTASIE Martyrs.

A Nastasie naquit à Rome de parens chrétiens, qui l'élevèrent avec un grand soin dans la piété. Après leur mort elle entra dans une société de vierges chrétiennes. Le démon jaloux d'une vertu si éclatante, l'affligea des plus furieuses tentations; mais Anastasie trouva sa force dans la prière. Elle servoit paisiblement son divin époux, lorsqu'une troupe de payens animés par les nouveaux édits de Valérien, vinrent à la porte du monastère, et la demandèrent avec de grands cris. Anastasie se présenta d'elle-même, et fut menée chez le préfet Probe, qui charmé de sa beauté n'épargna rien pour la séduire. Ses caresses étant inutiles, il la livra aux bourreaux. On lui arrache les mamelles, on la met à la torture, on lui brûle les côtés, on lui casse les dents à coups de marteaux, et comme elle ne cessoit de glorifier Dieu, on lui arracha la langue. Se sentant défaillir, elle demande une goutte d'eau, un jeune chrétien nommé Cyrille, lui en apporte. Enfin la ste. ayant eu les pieds et les mains coupés, eut la tête tranchée. Cyrille pour récompense de sa charité, reçut la couronne du martyre.

REFLEXIONS.

1. Pour un peu d'eau une gloire immortelle, c'est ainsi que Dieu sait récompenser. 2. Un maître si bon mériterait bien d'être servi avec plus de fidélité. 3. Doit-on s'épargner quand il s'agit de servir un Dieu si libéral.

S. SIMON & S. JUDE, Apôtres.

L 9^e Evangile nous apprend peu de choses de S. Simon & de S. Jude. Nous savons qu'ils quittèrent tout pour suivre Notre Seigneur & qu'ils lui furent tous très-attachés. Après la descente du St. Esprit; S. Simon alla en Egypte, et parcourant toute l'Afrique, il y produisit des fruits merveilleux, S. Jude resta en Judée où il souffrit beaucoup pour le nom de Jésus-Christ. Il passa ensuite en Lybie, & ce fut de-là qu'il écrivit cette belle épître appelée catholique, parce qu'elle s'adresse à tous les fidèles. Ces deux apôtres, après bien des courses, allèrent en Perse et arrivèrent dans le camp de Baradach qui commandoit un gros de troupes destinées à marcher contre les Indiens. A leur arrivée les démons cessèrent de parler par la bouche des magiciens. Le général sut qu'il étoit venu des étrangers; il les fit venir, et fut si touché de leurs réponses, qu'il se convertit, et leur donna toute liberté. Ils en profitèrent pour annoncer par-tout l'Evangile; mais leur zèle ayant irrité la populace contre eux dans une ville de Perse, on se jeta sur eux. S. Simon fut scié en deux, & S. Jude eu la tête tranchée.

REFLEXIONS.

1. *C'est être bien insensible que de reconnoître J. C. sans l'aimer.* 2. *Quel bien les hommes peuvent-ils nous faire en comparaison de ce qu'il a fait pour nous?* 3. *Nous ne vivons un jour que par lui, ne vivons donc à présent que pour l'aimer.*

S. NARCISSE, Evêque & Confesseur.

Narcisse passoit pour un des plus Saints prêtres du clergé de Jérusalem. Le patriarche étant mort, il fut choisi pour lui succéder. Il avoit déjà 80 ans, mais son grand âge ne l'empêcha pas de faire toutes les fonctions d'un bon pasteur. Un jour l'huile de l'église manquant, il fit remplir d'eau les lampes et l'ayant benie elle se trouva changée en huile. Trois scélérats l'accusèrent d'un crime énorme, confirmant leur accusation par une horrible imprécation. Il leur pardonna généreusement, et alla se cacher dans un désert. Peu de tems après ces malheureux moururent de la mort qu'ils s'étoient eux-mêmes désirée. Dieu fit connoître au Saint qu'il devoit reprendre le soin de son église; il obéit, et la gouverna jusqu'à l'âge de 116 ans. Ayant supplié le seigneur de lui marquer son successeur afin de se décharger sur lui d'une partie de la sollicitude pastorale, il eut révélation que ce seroit S. Alexandre, évêque de Flaviade. Dès le lendemain celui-ci arriva comme par hazard à Jérusalem, et fut fort surpris de s'entendre nommer coadjuteur de S. Narcisse, lequel vécut encore quatre ans.

REFLEXIONS.

1. *L'homme est bien fort quand Dieu est à côté de lui pour le soutenir.* 2. *Notre foiblesse ne vient que de ce que nous comptons trop sur nous.* 3. *Jettons-nous donc entre les bras de Dieu, et nous deviendrons par-là invincibles.*

S. LUCAIN, Martyr.

Saint Lucain étoit originaire d'Aquitaine. Il quitta son pays pour aller porter l'évangile en plusieurs provinces des Gaules : mais tandis qu'il travailloit avec un zèle vraiment apostolique à détruire l'idolâtrie, il fut poursuivi par ordre des Juges, & arrêté dans le pays Chartrain. On lui commanda de renoncer au vrai Dieu, et de sacrifier aux idoles; mais le S. au lieu de trembler à la vue des tourmens qu'on lui préparoit, exhorta le magistrat à renoncer lui-même à ses superstitions et à ouvrir les yeux à la vérité. Le juge en fureur le fit appliquer à la torture; mais comme enfin il vit que les plus affreux supplices ne pouvoient ébranler son courage, il le condamna à avoir la tête tranchée, ce qui fut exécuté sur le champ. Dès qu'elle eut été séparée de son corps, le St. martyr la prit entre ses mains, et la porta à une demie lieue de-là. Les chretiens enlevèrent les reliques et les placèrent honorablement. Elles ont été depuis mises sous le grand autel de la Cathédrale de Paris.

REFLEXIONS.

1. *Cette vie est bien ennuyeuse pour qui soupire après le ciel.* 2. *O ciel ! ô ma patrie ! serai-je long-tems éloigné de cet aimable séjour.* 3. *Il est bien dur pour une ame fidele de se voir séparée de son bien-aimé.*

S. QUENTIN, Martyr.

Quentin étoit fils d'un sénateur romain. Il vint sous le pape S. Caius dans les Gaules pour y prêcher la foi. Etant arrivé à Amiens, il y travailla avec tant de zèle, que bientôt cette église fut une des plus florissantes des Gaules. Ses discours étoient soutenus par d'éclatants prodiges. Les aveugles voyaient, les paralitiques recouvraient l'usage libre de leurs membres, et la guérison du corps étoit presque toujours suivie de celle de l'âme. Le préfet Rictiovare entendant parler de ses conversions, vint en diligence à Amiens. Après quelques interrogatoires, il fait fustiger le S. malgré sa qualité de citoyen romain. Pendant ce supplice, une voix céleste fait entendre ces paroles: *Courage, Quentin, c'est moi qui te soulage et qui t'assiste.* Les bourreaux tombent par terre à demi-morts: Rictiovare en voye en prison le S. Martyr; mais il en sortit par un nouveau prodige. On l'arrêta une seconde fois; la torture, l'huile bouillante, les torches ardentes, tout est employé inutilement pour vaincre sa constance. Comme le peuple commençoit à se soulever, il fut transporté à Auguste où il consuma son martyre l'an 287.

R E F L E X I O N S.

1. *C'est se venger en chrétien que de rendre le bien pour le mal.* 2. *Dieu pour qui vous pardonnez, saura bien, s'il le faut, vous venger.* 3. *De quel mérite seroit la charité si vous n'aimiez que ceux qui vous aiment.*

La FÊTE de tous les SAINTS.

L'An 609 le pape Boniface IV purifia le temple du Panthéon, que les Romains avoient bâti autrefois en l'honneur de Jupiter et de tous les Dieux, il le dédia sous le nom de la Ste. Vierge et de tous les martyrs. Ce temple s'appelle aujourd'hui N. D. de la Rotonde à cause de sa figure ronde. Ce fut donc là comme l'origine de la fête de tous les Saints; mais elle fut tout à-fait établie par Grégoire IV. l'an 835. et fixée à ce jour. Quoique le nombre des Sts. dont l'on célèbre la fête chaque jour de l'année soit très-grand, il y en a beaucoup plus dont le nom est inconnu. Chaque âge, chaque état, chaque pays a les siens, et Dieu qui permet que leur gloire soit cachée aux yeux des hommes, a écrit leur nom dans le livre de la vie, et attend le grand jour de la révélation pour les faire connoître à tout l'univers: c'est pour cela que l'église présente tout à la fois à notre culte ces glorieux habitans de la céleste Jérusalem, afin qu'il n'y en ait aucun que nous n'honorions, nous n'invoquions, et ce qui importe le plus pour notre salut, que nous n'imitions.

REFLEXIONS.

1. Soyons les imitateurs des Sts. comme ils l'ont été de J. C. 2. Disciples du même maître, pourquoi suivrions nous d'autres maximes? 3. S'ils ne sont à présent nos modèles, ils seront nos accusateurs.

LA COMMEMORATION des MORTS.

C'est un article de notre foi, que les fideles qui meurent en état de grace, mais sans s'être entierement purifiés par la pénitence, achevent d'expier dans les flammes du Purgatoire, c'est-à-dire par des supplices affreux, ce qu'ils doivent encore à la justice de Dieu. Cependant membres de ce corps mystique, dont J. C. est le chef, ils ont part à nos prieres: nous pouvons et devons hâter leur bonheur en fléchissant par toutes sortes de voies la sévérité de leur juge. S. Odilon, abbé de Cluni, touché de ce qu'on lui apprit de la vertu des prieres, des sacrifices et des aumônes qu'il faisoit tous les jours pour les Morts, ordonna que dans tout son ordre on prieroit le second jour de novembre pour toutes les ames du Purgatoire. L'église entiere a adopté cette institution en établissant une fête sous le nom de la Commémoration des fideles trépassés. Elle n'a rien fait en cela de nouveau, que de déterminer un jour spécialement consacré pour les Morts. De tout tems on avoit prié pour eux, parce que de tout tems on avoit admis un Purgatoire.

REFLEXIONS.

1. Montrez que vous avez un cœur sensible en priant pour les morts. 2. Quels puissans patrons pour vous, si par vos prieres vous brisez leurs chaînes! 3. Si vous les oubliez, craignez d'être oubliés à votre tour.

S. MARCEL, évêque & Confesseur.

Marcel naquit à Paris vers le milieu du 4^{me}. siècle. Prudence, évêque, de cette ville, le reçut au nombre de ses clercs. Un jour que servant à l'autel il versoit de l'eau sur les mains du prélat, elle se changea en un vin délicieux qui servit à guérir plusieurs malades. Une autre fois que Prudence perdit l'usage de la parole pour avoir fait punir injustement un enfant, le jeune Marcel le lui rendit par ses prières. L'évêque étant mort, St. Marcel lui succéda. On vit pendant son ordination une colonne se reposer sur sa tête. Une femme de qualité qui menoit une vie déréglée étant morte & ayant été arrêtée dans un cimetière, un serpent pénétra dans sa fosse et se nourrit de son cadavre: mais comme il empestoit l'air de son haleine, S. Marcel se transporta sur le lieu, et lui ayant mis son étole autour du cou, il le traîna à une lieue et demie de-là, et lui défendit de paroître. Un jour le Saint en témoignage de la vérité, prit entre ses mains, sans se brûler, une barre de fer toute rouge de feu. Enfin sa vie sainte et mortifiée, fut elle même un très-grand prodige. Il mourut l'an 456.

REFLEXIONS.

1. Dieu fait ses délices de se communiquer aux âmes simples. 2. Toute la sagesse du monde à ses yeux n'est que folie. 3. Loin de nous ces vaines subtilités, qui éclairent l'esprit & dessèchent le cœur.

S. CHARLES BORROMÉE Ev. & Cardinal.

Saint Charles Borromée, fils de Gilbert Borromée, comte d'Aronne, naquit l'an 1538. La piété qui parut en lui dès son enfance, engagea son pere à lui faire prendre la tonsure ecclésiastique à l'âge de 12 ans. Après l'exaltation de son oncle au souverain pontificat les plus hautes dignités vinrent se réunir sur la personne de Charles. Il n'avoit que 22 ans qu'il étoit déjà cardinal et archevêque de Milan: il est vrai que rien n'est audessus de la vaste étendue de son génie. Après la conclusion du concile de Trente, il reforma sa maison, où tout étoit magnifique et en bannit ce qui ressenoit le faste. Il se rendit à son église, et en reforma les abus avec un zèle à l'épreuve de tout. On entreprit sur sa vie, mais il pardonna à l'assassin, & le fit évader. Pendant la peste qui affligea Milan, il se fit des processions où le S. cardinal marchoit pieds nus et la corde au col. Il administroit les sacrements aux malades étendus dans les rues. Après avoir tenu 6 conciles & 11 synodes pour faire observer la discipline, et visité les endroits les plus écartés de son diocèse, il finit l'an 1584; une vie qui peut servir de modele aux pasteurs.

REFLEXIONS.

1. La sainteté et le zèle font la vraie grandeur des ministres des autels. 2. S'il est zélé sans être S. son zèle sera le plus souvent infructueux. 3. S'il est Saint sans être zélé, il ne remplit qu'à moitié sa vocation.

S. GALATION Martyr.

LEucippe, femme payenne, étoit depuis longtemps stérile. Un Saint solitaire lui prédit que si elle vouloit embrasser la foi, Dieu lui donneroit un fils: la prédiction se vérifia. Cet enfant de prodige fut S. Galation. Dès qu'il fut en âge d'être marié, son père lui fit épouser une jeune fille nommée Episteme encore payenne. Galation obéit quoiqu'il eut résolu de garder sa virginité; mais il espéroit faire de son épouse une fervente chrétienne, & il y réussit. Il ne lui eut pas plutôt expliqué les vérités du christianisme, qu'elle renonça aux superstitions payennes; elle conjura même S. Galation de lui permettre de rester vierge: c'étoit ce que le Saint prétendoit. Ils vendent leurs biens, ils distribuent le prix aux pauvres, & tous deux ils vont chercher une solitude proche le mont Sina, où dans un hermitage séparé ils servent Dieu avec ferveur dans le jeûne et dans la prière. Il y avoit 3 ans qu'ils menoient là une vie angélique, lorsque la persécution s'étant allumée, il vint une troupe de soldats dans ce désert. Les solitaires se cachèrent, mais S. Galation fut pris avec Ste. Episteme. Après bien des supplices on leur coupa les pieds, les mains & la tête l'an 253.

REFLEXIONS.

1. Dieu bénit les mariages où regnent la paix et la concorde. 2. Les époux devoient s'animer mutuellement à servir le seigneur. 3. Ils perpétueroient dans leurs enfans la connoissance et l'amour du S. nom de Dieu.

S. LEONARD, Confesseur.

Léonard étoit François. Il fut baptisé par S. Remy qui lui servit de maître et le forma dans la pratique de toutes les vertus. Léonard renonça aux grandes espérances qu'il avoit dans le monde, entra dans l'état ecclésiastique. S. Remy le chargea du soin d'instruire les peuples, il s'en acquitta avec un zèle apostolique. Sa réputation alla jusqu'à la cour. Le roi voulut le voir, et lui offrit le 1er. évêché qui vaqueroit. C'en fut assez pour allarmer l'humilité du Saint, il songea à s'éloigner davantage du grand monde : il pria seulement le roi de lui permettre de visiter les prisonniers, et de délivrer ceux qui méritent quelque grace ; car de tous les malheureux c'étoit ceux-là qui excitoient le plus la compassion du Saint. Peu de tems après il se retira au monastère de Micy, et ensuite dans une affreuse solitude, où à sa prière il sortit une fontaine d'un rocher. Le roi d'Austrasie affligé de voir la reine qui se mouroit sans pouvoir se délivrer de l'enfant dont elle étoit enceinte, eut recours à S. Léonard qui obtint du ciel la santé de la mère et la naissance de l'enfant. Cet admirable solitaire mourut l'an 559.

REFLEXIONS.

1. La vraie charité regne toujours dans le cœur d'un parfait chrétien.
2. Celui qui ne désire que le ciel peut-il être divisé d'intérêt avec le prochain.
3. Etranger sur la terre il n'y possède rien qu'il ne cede de bon cœur.

S. FLORENT, Evêque et Confesseur.

Florent étoit d'Ecosse. Il quita son pays et vint en Alsace dans le dessein d'y travailler à la conversion des âmes. Le succès répondit à l'ardeur de son zèle; cependant son amour pour la solitude le porta à se retirer dans la forêt de Hasen. Il y mena une vie toute angélique, ne se nourrissant que de racines et de quelques herbes sans assaisonnement. Les bêtes sauvages ayant renversé sa cabane, il leur ordonna de s'assembler autour de lui et de ne le point quitter sans sa permission. Les chasseurs de Dagobert ne trouvant point de bêtes sauvages dans toute la forêt, furent surpris d'en voir un nombreux troupeau autour du Saint; ils le prirent pour un sorcier et le maltraitèrent: mais Dieu les punit et ils reconnurent la sainteté de Florent qui leur pardonna généreusement. Ils le menèrent au roi dont la fille aveugle et muette fut guérie à l'arrivée de l'homme de Dieu. Etant devant le prince, et ne sachant que faire de son manteau, il le mit sur un rayon de soleil qui passoit par la fente d'une fenêtre; et le manteau resta en l'air. Il fut fait évêque de Strasbourg comme malgré lui, et mourut après 12 ans d'un pénible épiscopat.

REFLEXIONS.

1. *Celui qui met sa confiance en Dieu n'est jamais trompé.* 2. *En qui la mettrons-nous sinon en celui qui sait seul ce qu'il nous faut?* 3. *Les hommes souvent n'ont ni le pouvoir, ni la volonté de nous faire du bien.*

Confesseur.

S. GODEFROID, Ev. et Confesseur.

son pays et
y travailler à
pondit à l'ar-
mour pour la
brét de Has-
lique, ne se
quelques herbes
uvages ayant
le à assembler
sans sa per-
t ne trouvant
à forêt; furent
au autour du
le maltraité-
urent la sain-
néreusement.
eugle et muet-
é Dieu. Etant
à faire de son
leil qui passoit
teau resta en
comme malgré
ible évêque.

G Odefroid naquit dans le Soissonnois, l'an 1066. Un S. abbé qui avoit prédit sa naissance à sa mère le reçut dans son monastère à l'âge de 5 ans. il mérita bientôt par sa ferveur de recevoir l'habit religieux. Il n'avoit que 15 ans qu'il pratiquoit des austérités qui auroient effrayé les anciens. L'éclat de sa vertu se répandit audehors. L'archevêque de Rheims l'obligea de se charger de la conduite du monastère de N. D. de Nogent. Les religieux de cette maison avoient besoin d'un tel abbé. S. Godefroid eut de grandes contradictions, à essuyer de leur part; mais il vint à bout de ses pieux desseins. Le Soissons ayant été affligé d'une affreuse sécheresse, le S. obtint du ciel une pluie abondante. Il se flattoit de passer ses jours dans la retraite, lorsqu'on l'en tira comme par force, pour le mettre sur le siège d'Amiens. Son peuple reconnut bientôt qu'il avoit pour évêque un apôtre. Le diocèse changea de face. Il y eut cependant des mécontents, on voulut même l'empoisonner; mais Dieu le préserva. Il nourrissoit tous les jours 13 pauvres à sa table, et leur donnoit quelquefois ses habits. Il mourut l'an 1115 lorsqu'il travailloit à se démettre de son évêché.

REFLEXIONS.

Dieu n'est ja-
nous sinon en
3. Les hom-
la volonté de

1. La patience adoucit nos maux au lieu que l'impatience ne fait que les aigrir. 2. Par la patience on se fait souvent des amis de ceux qui nous haïssoient. 3. Mais-surtout la patience rend nos peines méritoires en les unissant à celles de J. C.

S. MATHURIN, Confesseur.

Mathurin naquit à l'Archant dans le Gâtinois. Son pere et sa mere étoient si attachés à l'idolâtrie, que ce fut un miracle si le S. enfant n'eut point de part à leur impiété. Dieu en effet l'en préserva par les soins de l'évêque de Sens. Il fut baptisé à l'âge de 12 ans. Il avança tellement dans la science du salut, qu'il entreprit d'instruire son pere et sa mere. Euphémie sa mere étant déjà ébranlée par les saints exemples de Mathurin; son pere Martin avoit eu un songe où il lui avoit semblé voir son fils à la tête d'un grand peuple L'un et l'autre se rendirent enfin, et furent baptisés. Notre Saint fut fait prêtre à l'âge de 20 ans. Il avoit un grand pouvoir sur les démons. Il fut appelé à Rome pour y délivrer la fille de l'empereur Maximin qui étoit posédée. Il demeura 3 ans dans cette ville, et pendant ce tems-là il s'y fit connoître par plusieurs miracles. Il y mourut vers la fin du troisieme siècle. Son corps fut porté à Paris et de-là à l'Archant, où ce grand serviteur de Dieu est invoqué contre plusieurs sortes de maladies, même depuis que les hérétiques ont ruiné l'église bâtie en son honneur.

REFLEXIONS.

1. *Eloignez-vous de votre famille pour vous approcher davantage de Dieu.* 2. *Ce que vous devez à vos parens ne doit pas l'emporter sur l'intérêt de votre salut.* 3. *Dieu est notre premier père, il doit être préféré à tous.*

S. ANDRÉ AVELLIN.

André Avellin naquit à Castro Nove, dans le royaume de Naples. Il sut conserver son innocence au milieu des plus grandes tentations. Le principal moyen qu'il employa pour cela fut la dévotion à la Ste. vierge. Il ne manqua pas un seul jour de sa vie à réciter le chapelet. Ayant été élevé aux ordres sacrés, il prit la direction d'une maison religieuse où il fit refleurir la régularité, malgré les efforts de quelques libertés. Son zèle pensa même lui coûter la vie. A l'âge de 35 ans il entra chez les Théatins. Il devint dans cet ordre un modèle de la plus haute vertu. Après qu'il eut gouverné différens monastères, son amour pour la retraite et son humilité qui lui avoient fait refuser un évêché, le portèrent à demander qu'on l'envoyât dans la plus pauvre de toutes les maisons: on l'envoya cependant à Naples. Un jour qu'il étoit à cheval dans un chemin fort rude, il tomba par terre, et le cheval le traîna très-long-tems. Alors S. Dominique et S. Thomas d'Aquin lui apparurent, et l'ayant guéri de ses blessures le remonterent. Il mourut l'an 1508 après avoir reçu tous ses sacremens avec une dévotion et une tranquillité admirables.

REFLEXIONS.

1. Où regnent la mollesse & la volupté, Dieu n'y fait point sa demeure. 2. Si vous voulez que Dieu vous aime: méritez ses faveurs par votre pureté. 3. C'est un époux tendre, mais jaloux, à qui la moindre tache fait horreur.

S. MARTIN, Evêque & Confesseur.

Saint Martin naquit en Pannonie, l'an 316. Quoique né de parens idolâtres, il voulut à l'âge de 10 ans être reçu Catéchumene. Il lui fallut prêter le serment de la milice; mais la licence des armes n'altéra en rien la pureté de ses mœurs. Un jour il trouva un pauvre nud à qui il donna la moitié de sa casaque. Ayant reçu le baptême, il obtint son congé et vint se mettre sous la conduite de S. Hilaire, qui l'admit dans son clergé. Sa vertu le fit élever sur le siège archiépiscopal de Tours. Ce fut là que non content de travailler au salut des peuples, il établit un monastère pour ceux qui tendoient à une plus grande perfection, c'est celui que l'on appeloit Marmontier. Les prodiges ne lui coûtoient rien. L'empereur Valentinien ne daignant pas le saluer, le feu prit à son siege & le contraignit de se lever. Les payens s'opposèrent à ce qu'on abbatit un chêne consacré aux faux Dieux, à moins que le Saint ne se mit dessous; il y consentit, mais d'un signe de croix il le repoussa du côté opposé. Il mourut l'an 400 sur la cendre & le cilice. Le démon s'efforçant de l'inquiéter à ce dernier moment, il le chassa, et les anges le consolèrent par une musique ravissante.

REFLEXIONS.

1. Une aumône faite pour Dieu a été pour plusieurs le principe du salut. 2. Est-ce trop acheter le ciel que de sacrifier pour cela une partie de vos biens? 3. Celui-là ne mérite pas qu'on lui fasse miséricorde qui la refuse aux malheureux.

seur.

S. MARTIN, Pape & martyr.

l'an 316.
 ulut à l'a-
 l lui fallut
 cence des
 ceurs. Un
 na la moi-
 me, il ob-
 conduite
 lergé. Sa
 iscopal de
 availier au
 pour ceux
 tion, c'est
 es prodiges
 entinien ne
 siege & le
 opposèrent
 aux faux
 dessous; il y
 e repoussa
 r la cendre
 l'inquiéter
 es anges le

Saint Martin naquit à Todi, ville de Toscane. Son esprit fut cultivé par toutes sortes de sciences et surtout par l'étude de la philosophie. Flein du zèle de la gloire de Dieu, il consacra tous ses talens au service de l'église. Il soupiroit après le martyre; mais il régnoit alors une paix profonde et Dieu la réservait à un autre tems. Après la mort du pape Théodore il fut élevé sur le siege. Ce fut alors que l'hérésie des Monotolites excita une violente tempête. L'empereur Constant avoit publié un édit qui imposoit également silence aux hérétiques et aux catholiques. Il l'envoya au pape pour qu'il l'appuyât de son autorité; mais S. Martin déclara qu'il ne l'approuveroit jamais; sur quoi Constant le fit arrêter et amener à Constantinople. Le Saint demeurant inflexible, eut à souffrir tout ce qu'auroit pu inventer la rage des payens. Il fut enfermé dans un cachot: là chargé de chaînes, il attendoit à tous momens sa sentence; mais l'empereur l'envoya dans l'isle de Chersonese où il y avoit encore beaucoup de payens. Il y mourut de misère et de mauvais traitemens qu'on lui avoit fait depuis sa sortie de Rome. Ce fut l'an 655.

REFLEXIONS.

é pour plu-
 rop acheter
 rtie de vos
 on lui fasse
 ix.

1. Comme Dieu ne change point nous ne devons point changer à son égard. 2. L'aime-t-on véritablement quand on trahit sa cause par une indigne complaisance? 3. O mon Dieu! ni la maladie, ni la persécution ne me pourront séparer de vous.

S. STANISLAS de Kostka, Confesseur.

STanislav de Kostka naquit l'an 1550. d'une des premières familles de Pologne. Sa pudeur et sa modestie le firent regarder comme un ange. A 14 ans il fut envoyé à Vienne en Autriche pour y achever ses études dans un séminaire de Jésuites, où l'on élevait la jeune noblesse. La vertu de Stanislas jeta de profondes racines dans cette sainte maison; mais il fut obligé d'en sortir et d'aller loger chez un luthérien. Y étant tombé malade, et ne pouvant recevoir le viatique, il invoqua Ste. Barbe qui lui apparut avec deux anges, dont l'un le communia. Dès qu'il fut guéri il songea à quitter le monde, et fit vœu d'entrer dans la compagnie de Jésus. Pour y être reçu, il lui fallut traverser l'Allemagne, et aller jusqu'à Rome. Il eut en chemin un ardent désir de recevoir notre Seigneur: comme il étoit en pays de protestans, les anges le communierent une deuxième fois. Enfin il arriva à Rome et fut reçu au Noviciat. Il n'y vécut que 10 mois; mais ses jours étoient des jours pleins: jamais on ne vit plus de douceur ni d'humilité, jamais plus de dévotion envers la Ste. Vierge. Il mourut le jour même de l'Assomption l'an 1768, et elle lui apparut un instant avant sa mort.

REFLEXIONS.

1. Quand il s'agit de choisir un état on ne peut trop prendre de mesures. 2. Si vous êtes sûr que Dieu vous appelle, abandonnez-vous au mouvement de sa grace. 3. Que d'ames réprouvées pour avoir manqué de suivre leur vocation !

S. DIDACE, Confesseur.

Didace naquit proche Séville vers la fin du 14^{me}. siècle. Ses parens étoient pauvres, mais craignant Dieu. Il eut dès l'enfance un penchant singulier pour les œuvres de piété et de mortification. Dès qu'il put gagner quelque chose par son travail, il en fit part aux pauvres. Quelque dure que fut la vie qu'il mena dans le monde, il crut devoir encore sacrifier à Dieu sa liberté. Il entra dans l'observance de S. François en qualité de frère lai. Il apprit dès le premier jour à reconnoître Dieu dans la personne du supérieur. On avoit une si haute idée de sa vertu, qu'on l'envoya aux Canaries pour être gardien du couvent de Fortaventure. Il y exerça son zèle avec un succès prodigieux. Il fut rappelé à Séville et y fit de grands miracles. Une femme ayant allumé du feu dans un four où son fils s'étoit caché et endormi, l'enfant cria lorsqu'on ne pouvoit plus le sauver. On appelle Didace, grand serviteur de Marie, il l'invoque avec confiance, et rendit l'enfant plein de santé à sa mere. On faisoit aller le S. de couvent en couvent comme pour y servir de regle vivante à ses frères. Il mourut l'an 1463 après une violente maladie, pendant laquelle Dieu le favorisa de plusieurs extases.

REFLEXIONS.

1. Tous ne peuvent pas prêcher, mais tous peuvent édifier. 2. Le bon exemple est cette odeur exquise que doit répandre partout un chrétien. 3. La terre deviendrait un paradis si tous les hommes cherchoient à s'édifier.

S. LAURENT, Evêque & Confesseur.

Laurent naquit en Irlande. Son père étoit un des rois de ce pays; mais Laurent méprisa les grandeurs du siècle pour prendre l'état ecclésiastique, il vint alors à vaquer une fameuse abbaye. Ses vertus plus que sa naissance la lui firent donner. Une famine étant survenue, il eut lieu d'exercer sa charité. Il distribua lui-même aux pauvres du pain et des habits. On ne put jamais lui faire accepter l'évêché de Clindalac: mais son humilité ne fut pas toujours écoutée; car quelque tems après il fut fait archevêque de Dublin. La famine ayant recommencé, il donna des preuves d'une charité héroïque. Son zèle le porta à réunir en communauté ses chanoines sous la règle de S. Augustin. Il alla à Rome où le pape charmé de sa sainteté, le fit son légat dans toute l'Irlande. Il fut guéri miraculeusement de la blessure que lui avoit faite un insensé, qui dans la vue de donner un martyr à l'église, lui avoit déchargé un coup de levier sur la tête. Enfin usé de travaux et d'austérités, il mourut à Eu en Normandie lorsqu'il y passoit pour aller trouver le roi d'Angleterre, l'an 1181.

REFLEXIONS.

1. *Il ne faut que connoître le monde pour le mépriser.* 2. *Quelques jours passés au service de Dieu détromperoient bien des mondains.* 3. *Mais tel est leur aveuglement qu'ils craignent de reconnoître leur erreur.*

S. MALO, Evêque & Confesseur.

seur.
père étoit
aurent mé-
rendre l'é-
uer une fa-
sa naissan-
étant sur-
té. Il dis-
ain et des
ccpter l'é-
lité ne fut
ms après il
famine ay-
uves d'une
à réunir en
regle de S.
ape charmé
toute l'Ir-
de la bles-
qui dans la
e, lui avoit
été. Enfin
ourut à Eu
r aller trou-

Saint Malo naquit en Angleterre de parens fort distingués, qui chargèrent le S. abbé Braban de son éducation; mais Dieu lui-même prit soin de son enfance. Un jour qu'il s'étoit endormi sur le bord de la mer, le reflux le surprit; S. Braban accourut et le trouva assis sur une matre de terre qui flottoit sur l'eau. Ayant embrassé l'état monastique, il eut beaucoup à souffrir de la jalousie de quelques frères: mais sa vertu le mit au-dessus. Comme on vouloit le faire évêque, il s'enfuit. Jésus-Christ lui apparut sur un vaisseau sans mât ni voile, et l'invita à s'y embarquer. Il aborda une presque île proche de la ville d'Aleth, où on a bâti depuis la ville de S. Malo. Les payens l'ayant vu ressusciter un mort se convertirent. Il consentit à être leur évêque et fit fleurir la religion dans ces cantons. Il eut cependant bien des persécutions à essuyer: mais Dieu le vengea de ses ennemis: un d'eux perdit la vue et vint se jeter aux pieds du Saint, qui la lui rendit. Ayant nommé son successeur à l'épiscopat, il se disposa à la mort, qu'il savoit n'être pas éloignée. Elle arriva sur la fin du sixième siècle.

REFLEXIONS.

pour le mé-
vice de Dieu
Mais tel est
reconnoître

1. Occupés uniquement de nos plaisirs, pensons-nous jamais à Dieu?
2. L'homme se cherche souvent lui-même jusques dans l'exercice de la vertu.
3. Songeons qu'en nous aimant de la sorte nous nous rendons malheureux.

S. EMOND, Evêque et Confesseur.

Edmond naquit en Angleterre. Sa mère l'envoya à Paris faire ses études: elle lui avoit conseillé de se servir d'un cilice comme d'une armure spirituelle contre les efforts du démon, ce que le S. observa toute sa vie: il fit aussi vœu de chasteté devant l'image de la Ste. Vierge. Il devint si savant qu'il fut jugé digne de professer les belles lettres et ensuite la géométrie, mais il prit le parti de ne plus s'appliquer qu'à la théologie; il l'enseigna avec tant de piété, qu'il remplissoit d'onction ses auditeurs. Un jour qu'il instruisoit le peuple devant la porte d'une église, une pluie abondante qui alloit l'interrompre s'arrêta par son ordre et ne tomba qu'aux environs. L'archevêque de Cantorbéri étant mort, on lui donna Edmond pour successeur. Cette dignité ne lui fit rien changer dans sa vie, sinon qu'elle fut encore plus laborieuse. Il étoit le pere de son peuple, et surtout des pauvres. Sa fermeté à soutenir les droits de son église lui attira la disgrâce du roi Henri III. Tout le monde dès ce moment l'abandonna. Il vint en France, où S. Louis fut charmé de donner un asyle à si un grand évêque. Il mourut l'an 1241.

REFLEXIONS.

1. *Le tems est court, nos jours sont comptés, n'en perdons pas un seul.* 2. *Ce moment que vous perdez, si vous sachiez l'employer, vous produiroit un trésor de mérite.* 3. *Que de reprouvés voudroient avoir une heure de ce tems dont vous êtes prodigue?*

S. GREGOIRE de Néocésarée, Evêque.

Gregoire, que ses miracles ont fait surnommer le thaumaturge, étoit de Néocésarée. Il fut élevé dans le paganisme, mais ayant trouvé Origène qui l'intruisit à fond des vérités du christianisme, il demanda à être reçu parmi les Catéchumènes: ce fut alors qu'il délivra du démon une femme qui l'avoit accusé du dernier crime, et que Dieu avoit livrée en punition au malin esprit. Peu de temps après il fut baptisé, et ayant vendu tous ses biens, il se retira dans la solitude pour ne plus vaquer qu'aux choses de Dieu. L'évêque d'Amassée qui connoissoit le mérite du Saint, le força à consentir qu'on le sacrât évêque de Néocésarée. Il n'y avoit pour lors que 17 chrétiens dans cette ville; mais les travaux du nouveau pasteur eurent un succès si heureux, qu'avant sa mort il n'y restoit que 17 payens, encore Dieu lui accorda-t-il leur conversion. Il fit changer de place à une montagne qui nuisoit au dessein qu'il avoit d'élever une église dans cette endroit. Il arrêta les débordements du Lyc, en plantant dans le sable son bâton qui devint un gros arbre. Il dessécha par ses prières un étang qui faisoit la matière d'un proces. Cet homme de prodiges mourut l'an 270.

REFLEXIONS.

1. Qui êtes-vous, pour oser mettre des bornes à la puissance de Dieu? 2. Que d'esprits forts veulent accommoder la religion à leurs foibles lumières. 3. Croire sans tant raisonner, c'est le parti le plus sûr en matière de religion.

S. ODON, Abbé.

ODon étoit François. Il fut quelque temps à la cour de Guillaume, duc d'Aquitaine, mais il sut qu'étant enfant il avoit été voué à S. Martin. Il quitta tout sur le champ pour se rendre à Tours et se consacrer au service de l'église du Saint. On le pria de faire un abrégé des morales de S. Grégoire, et comme il s'en exécutoit par humilité, S. Grégoire lui apparut et lui déclara, en lui donnant une plume, que Dieu vouloit qu'il se chargeât de ce travail. Le désir d'une vie plus parfaite conduisit S. Odon en Bourgogne auprès du S. Abbé Bernon, qui le chargea de l'instruction de jeunes religieux. Il alla ensuite dans sa famille, et toucha tellement par ses discours son pere et sa mere, qu'ils entrèrent en religion. Bernon étant mort, S. Odon lui succéda. Son zèle pour la discipline lui attira la persécution de ses moines, mais rien ne put l'empêcher de réformer plusieurs monastères, et d'en fonder de nouveaux. Il faisoit de grandes aumônes, et plus il donnoit aux pauvres, plus Dieu lui fournissoit des ressources pour réussir dans ses pieuses entreprises. Usé de travaux il alla recevoir la couronne de justice.

REFLEXIONS.

1. Dans le chemin de la perfection il ne faut pas regarder derrière soi. 2. C'est la marque d'un cœur lâche et inconstant de se laisser des premiers efforts. 3. J. C. est le modèle des parfaits, il s'en faut encore beaucoup que vous lui ressembliez.

Ste. ELISABETH, Veuve.

Elisabeth, fille d'André II, roi de Hongrie, naquit l'an 1207. Dès l'âge de 4 ans elle fut accordée au fils du Landgrave de Thuringe et de Saxe, qui vouloit l'avoir dès lors à sa cour. Elle y fut élevée selon la grandeur de sa naissance; mais sa modestie, son humilité, son amour-tendre pour les pauvres ne furent pas du goût des personnes de la cour. On la tournoit en ridicule, on la persécutoit même, lorsque son futur époux qui étoit absent depuis long-temps, et qui ne l'avoit jamais vue, arriva. Charmé de sa vertu, il fit taire ses ennemis. Le mariage se célébra et fut des plus heureux jusqu'à la mort de ce prince, qui arriva trop tôt, et qui donna lieu à de plus cruelles persécutions. On accusa Elisabeth d'avoir dissipé son bien en aumônes, et on la chassa honteusement du palais. La sainte veuve ressentoit une vive joie d'être traitée si ignominieusement. Elle respiroit tout-à-fait avec le monde. Depuis qu'elle étoit du tiers-ordre de S. François, elle ne s'habilloit plus que de laine, sa nourriture ne fut plus que de légumes cuits à l'eau. Jesus-Christ lui apparut et l'invita au séjour des bienheureux. Elle mourut dans des transports de dévotion, l'an 1231.

REFLEXIONS.

1. Si vous ne servez Dieu que dans la prospérité, ce n'est pas pour lui que vous l'aimez. 2. C'est dans l'adversité que se reconnoît la pureté de nos intentions. 3. Ne demandez donc point à Dieu qu'il vous en délivre, mais seulement qu'il vous soutienne.

S. FELIX DE VALOIS, Confesseur.

Felix naquit l'an 1127. Il étoit de la famille royale des Valois; mais l'éclat d'un trône dont il n'étoit pas fort éloigné ne l'éblouit point. Etant entré dans le clergé et ayant reçu la prêtrise, il se retira dans un désert & y mena une vie très-austère. Dieu lui envoya un S. disciple dans la personne de Jean de Matha. Felix le reçut avec bonté: tous deux s'animèrent mutuellement à servir Dieu avec encore plus de ferveur. Cependant S. Jean de Matha se découvrit à lui sur le dessein qu'il avoit de travailler à racheter les Captifs. S. Félix approuva cette généreuse entreprise. Un jour il vit venir à lui un cerf qui portoit une croix pareille à celle dont son disciple lui avoit déjà parlé: cette merveille l'encouragea tellement, que quoique âgé de 60 ans il suivit jusqu'à Rome S. Jean de Matha. Après avoir obtenu l'approbation du pape, ils revinrent à Cerfroid où ils bâtirent la première maison du nouvel ordre, dont S. Félix fut supérieur. Un jour la Ste Vierge lui apparut environnée d'anges qui portoient un habit où étoit la Croix de l'Ordre. Ce fut aussi un ange qui lui apprit le jour de sa mort, qui arriva l'an 1212.

REFLEXIONS.

1. Où sont les grandes âmes qui font leur propres affaires de celles des malheureux? 2. Quelle est donc notre charité si nous ne faisons du bien qu'à ceux de qui nous en attendons. 3. Il ne faudroit qu'être homme pour compatir au triste sort de tant d'infortunés.

LA PRESENTATION DE MARIE.

A Nne et Joachim se voyant sur le retour de l'âge sans avoir d'enfans et sans espérance d'en avoir, ce qui chez les Juifs étoit une espece d'infamie, s'adresserent au Seigneur et promirent que s'il leur en donnoit un, ils le consacreroient dans son S. Temple au service de ses autels. Dieu qui vouloit que celle qui devoit être son épouse, et dans qui tout seroit merveilleux, naquît par un miracle, exauça les prières de ses 2 fervents époux. Ste. Anne se trouva enceinte et au bout de 9 mois Marie vint au monde, et y parut comme une brillante aurore. Dès qu'elle eut 3 ans, ses parens la présentèrent au temple pour être élevée dans le lieu destiné aux filles qu'on consacroit ainsi aux seigneurs. Quelques Sts. peres ajoutent que sa sainteté lui donnoit le privilège d'entrer dans le lieu le plus S. du temple, ce qui n'étoit permis qu'au Grand-Prêtre. Quelques uns disent aussi que ce fut en ce jour que Marie voua à Dieu sa virginité, sacrifice généreux dont il n'y avoit point eu jusques-là d'exemple. Elle demeura dans le temple jusqu'à l'âge de 15 ans qu'elle en fut tirée pour être mariée à S. Joseph.

REFLEXIONS.

1. Marie est mere de Dieu, peut-il rien lui refuser?
2. Marie est notre mere, peut-elle rien refuser à nos prieres?
3. Reglons tellement notre dévotion, qu'il n'y entre ni défiance, ni présomption.

S. COLUMBAN, Abbé.

Columban étoit d'Irlande. Il se retira fort jeune dans la solitude et ensuite au célèbre monastère de Benchor, d'où il passa en France pour y faire fleurir la discipline monastique. Le roi Sigebert lui permit de bâtir 3 monastères, dont le plus fameux fut celui de Luxeuil. Il opéra partout de grands prodiges, sur-tout pour apprendre à ses religieux le mérite de l'obéissance. Un jour il leur ordonna quoique la plupart fussent malades, de se lever et d'aller travailler à la moisson. Ceux qui obéirent en revinrent entierement guéris, au lieu que plusieurs des autres moururent avant la fin de l'année. La reine Brunehaut ne pouvant souffrir qu'il reprît le roi Thierry de ses desordres, aigrit si fort l'esprit de ce prince contre le S. qu'après plusieurs mauvais traitements on voulut le chasser de France; mais Dieu le protégea visiblement. Il prédit à Clotaire II. qu'il seroit bientôt maître des royaumes de Thierry et de Théodeber, ce qui arriva. Après avoir prêché l'évangile dans la Souabe, il passa en Italie: il fonda l'abbaye de Bobi, et y combattit contre les Ariens. Il mourut l'an 613.

REFLEXIONS.

1. *Si vous cherchez Dieu, vous ne le trouverez jamais parmi les embarras du monde.*
2. *C'est dans la solitude qu'on peut aisément lui parler et l'entendre.*
3. *Le mondain aime le tumulte, parce qu'il craint de rentrer en lui-même.*

Ste. CECILE, Vierge et Martyr.

CECILE étoit Romaine. Elle fut élevée dans la vraie religion: son esprit, sa beauté et ses autres belles qualités relevées par une haute naissance, la firent rechercher en mariage de ce qu'il y avoit de plus distingué à Rome. Mais dès qu'elle avoit été capable de réflexion, elle avoit résolu de n'avoir jamais d'autre époux que J. C. Pour avoir un prétexte de se tenir seule chez elle jouoit des instruments. Cependant ses parens sans la consulter, avoient conclu son mariage avec Valérien; c'étoit un jeune homme d'un grand mérite. Cecile passa en prières les 3 jours qui précédoient les nocces. Se trouvant seule avec son époux; *Seigneur, lui dit-elle, je suis chrétienne et épouse de J. C. Prenez garde de me faire aucune violence, j'ai pour me défendre un ange que vous verrez des que vous serez baptisé.* Valérien consentit à l'être: l'ange du Seigneur parut avec 2 couronnes, qu'il mit sur la tête des deux époux. Tiburce, frere de Valérien, se convertit aussi: l'un et l'autre furent martyrisés. Cecile le suivit de près, et sacrifia généreusement sa vie pour la cause de J. C. l'an 232.

REFLEXIONS.

1. Il est d'honnêtes délassemens qui s'accordent très bien avec la sainteté. 2. Le mal est qu'on se fait une occupation de ce qui n'est fait que pour se délasser. 3. Les saints sont saints jusques dans les choses les plus indifferentes.

S. CLEMENT, Pape & Martyr.

Saint Clément naquit à Rome d'une famille alliée aux empereurs. S. Pierre et S. Paul étant venus dans cette capitale du monde, Clément eut envie de les voir et de les entendre. Dès qu'il leur eut parlé, il se sentit touché, se convertit et devint le compagnon des glorieux travaux des saints Apôtres. Après le martyre de S. Cet il fut élevé sur la chaire de S. Pierre vers l'an 95. Ce fut lui qui pour rétablir à Corinthe la paix que quelques brouillons avoient troublée, écrivit aux fidèles de cette ville une lettre pleine de charité et de cette éloquence vive qui va au cœur. Hfit d'éclatantes conversions à Rome, et entre autres celle de Théodora, femme de Sisione, sénateur romain. Celui-ci s'étant glissé dans la foule des chrétiens, pour voir ce qui se passoit dans leurs assemblées, perdit la vue en punition de sa curiosité; S. Clément la lui rendit, il reconnut sa faute et demanda le baptême. Les payens craignant la destruction entière du paganisme, firent arrêter S. Clément. On l'envoya dans la Chersonèse, et il y fut condamné à tirer le marbre des carrières. Mais comme au milieu de ses peines il prêchoit encore la foi, il fut décapité l'an 101.

REFLEXIONS.

1. *Comment désireroit-on les souffrances puisqu'on les envisage comme de vrais maux?* 2. *Qui de plus précieux cependant que ce qui nous fait ressembler à J. C.* 3. *Divin Jésus, y a-t-il une croix trop pesante, dès que vous la porterez avec moi.*

S. CHRISOGONE, Martyr.

L Illustre martyr S. Chrysogone, un de ceux dont l'église fait mention dans le Canon de la Messe, se signala pendant la persécution de Dioclétien par son zèle pour la foi. Il convertit Anastasie, dame romaine, qui eut dans la suite le bonheur de verser son sang pour la religion. Il lui servit jusques là de directeur, elle le consultoit dans toutes les occasions difficiles, et la Saint lui répondoit avec une charité et une douceur toute paternelle. L'ardeur de Chrysogone à étendre la foi lui attira la haine des payens. Ils le déférèrent au préfet de Rome qui le fit arrêter: on le mit dans un cachot obscur où il resta pendant 2 ans. Son zèle n'y restoit pas oisif, il encourageoit les chrétiens qui y souffroient pour la même cause, et convertissoit les idolâtres qu'on y renfermoit pour leurs crimes. Il en fut tiré pour être présenté à Dioclétien, qui crut pouvoir le gagner par ses caresses; mais le Saint les rejetant avec une superbe, répondit qu'il ne connoissoit d'autre honneur que celui de servir le roi des rois, et que la religion payenne n'étoit qu'imposture: sur cela il fut décapité l'an 303.

REFLEXIONS.

1. Un chrétien est bien fort dès qu'il ne craint rien que le péché.
2. La rage des hommes ne pouvant lui ôter Dieu du cœur, qu'auroit-il à redouter?
3. Ce qui nous rend si lâches c'est que nous aimons quelque chose avec Dieu.

Ste. CATHERINE, Vierge et Martyr.

Sainte Catherine étoit d'une des premières familles d'Alexandrie. Elle aimoit l'étude dès sa jeunesse. A l'âge de 20 ans elle parloit les langues savantes et entendoit parfaitement la théologie des payens. La solidité de son esprit lui fit appercevoir toutes les extravagances du paganisme. Elle reçut le baptême après lequel J. C. lui apparut en songe, et la prit pour son épouse en présence de la Ste. Vierge. A son réveil elle trouva à son doigt un anneau miraculeux. L'empereur Maximien arriva sur ces entrefaites à Alexandrie et y ordonna un sacrifice solennel à l'honneur des Dieux. Catherine parut devant lui pendant la cérémonie, elle lui en représenta toute l'impiété dans les termes les plus forts, et lui offrit même de disputer contre les plus célèbres philosophes. Il s'en présenta 30 qu'elle réduisit à ne pouvoir lui répondre: tous se convertirent et furent martyrisés, pour elle on la mit à la torture et ensuite en prison. Ayant été miraculeusement guérie, elle fut appliquée à une roue armé de pointes tranchantes; la machine au premier mouvement se brisa. Elle eut enfin la tête tranchée. Les anges emportèrent son corps sur le mont Sinai.

REFLEXIONS.

1. Dieu ne s'est fait homme que pour apprendre aux hommes la vérité. 2. Cependant la plupart courent encore après l'erreur et le mensonge. Jusqu'ici séduits par nos passions, aurons enfin les yeux à la vérité.

Martyr.

S. PIERRE D'ALEXANDRIE Evêq. et Mart.

premières fa-
études des sa-
et les langues
théologie des
s'apercevoir
Elle reçut
arut en son
sésence de la
à son doigt
aximien arri-
y ordonna
Dieux.) Ca-
émonie, elle
les termes les
er contre les
présenta 30
ndre: tous sa-
r elle on la
Ayant été
liquée à une
machine au
enfin la tête
corps sur le

Pierre étoit prêtre d'Alexandrie, et faisoit l'ad-
miration de cette église par son rare savoir
et son zèle pour la foi, lorsqu'il succéda l'an 300
au patriarche Thomas. La persécution s'étant al-
lumée, il alla de province en province, fortifiant
tous ceux qui pouvoient chanceler. Melèce, évê-
que de Lycopolis, ayant été convaincu d'avoir sa-
crifié aux idoles, il mit tout en œuvre pour le re-
concilier avec Dieu; mais c'étoit un homme vain
et factieux, le cœur et l'esprit étoient gâtés. S.
Pierre assembla un Synode contre lui et le dépo-
sa. Cet évêque apostat se joignit à Arius contre
le S. patriarche, qui eut beaucoup à souffrir de
ces 2 impies. Il ne tarda pas à être couronné du
martyre. Maximin César le fit arrêter et renfer-
mer. Les chrétiens d'Alexandrie furent dans la
dernière désolation; ils accouroient en foule autour
de sa prison, et il paroissoit impossible de l'en tirer
pour le mener au supplice. On le fit sortir par une
ouverture qu'il conseilla lui-même de faire au mur
du côté qu'il n'y avoit personne. Il embrassa ten-
drement son bourreau, et fut décapité l'an 310.

et les autres non seulement pour eux-mêmes mais aussi pour les autres

REFLEXIONS.

ur apprendre
la plupart
mensonge, et
avons enfin

1. Il n'y a qu'un Dieu, une foi, et une église,
malheur aux ennemis de l'unité. 2. Tant qu'il y
aura des passions il y aura des hérésies. 3. Tandis
que Dieu veille sur la foi de son église, gardons la
notre contre la séduction et l'erreur.

et les autres non seulement pour eux-mêmes mais aussi pour les autres

S. BARLAAM & JOSAPHA, Confesseurs.

Abenner, puissant roi Indien et grand persécuteur des chrétiens eut un fils nommé Josapha qu'on lui prédit devoir un jour se faire chrétien. Il crut pouvoir empêcher l'effet de cette prédiction, en le tenant renfermé et en écartant de lui tous ceux qui pouvoit lui parler du christianisme. Mais un S. solitaire nommé Barlaam se déguisa en marchand, trouva accès auprès de lui, et lui exposa les principaux mystères de notre religion. Le jeune prince qui avoit un esprit excellent fut bientôt convaincu de la vérité. Son père instruit de son changement lui opposa les plus habiles philosophes, mais il les confondit; Abenner voyant que ses précautions avoient été inutiles, et que son fils fatigué par les combats qu'on lui livroit, dépérissoit tous les jours, le laissa en repos. Il lui donna même une partie de ses états en pleine souveraineté. Le nouveau roi commença par renverser les temples des faux dieux. Beaucoup de ses sujets se convertirent. Abenner lui-même se fit chrétien 2 ans avant sa mort. Après quoi S. Josapha se démit du gouvernement, alla rejoindre S. Barlaam, et finit saintement ses jours dans la solitude.

REFLEXIONS.

1. Ne diroit-on pas que l'affaire du salut est celle qui nous occupe le moins? 2. Donnons à notre salut ce que nous donnons de soins à nos affaires, et l'ordre sera rétablie. 3. Est-on persuadé qu'il y a un autre vie quand on ne travaille que pour celle-ci?

S. ESTIENNE, Martyr.

Estienne naquit l'an 713 à Constantinople. Il s'appliqua de bonne heure à l'étude des livres sacrés et des Saints pères. Sa famille fut une de celles que la fureur des Iconoclastes obligea de sortir de Constantinople. Il fut présenté par ses parens au Saint abbé Jean qui gouvernoit le monastère de S. Auxence et qui charmé de la vertu du Saint jeune homme, le reçut au nombre de ses religieux. Estienne n'avoit que 16 ans, mais on eut dit qu'il avoit passé sa vie dans un monastère; rien ne lui coûtoit. Après la mort de l'Abbé Jean, il fut choisi pour lui succéder, quoique à peine âgé de 30 ans. Sa réputation lui attira bien de nouveaux disciples mais il sembloit n'être leur Supérieur que pour être plus mortifié, plus mal vêtu et plus mal nourri que les autres. S'étant démis de la conduite du monastère, il choisit pour sa demeure une petite grotte qui n'avoit que 2 coudées de long. L'impie Constantin Copronyme ne le laissa pas jouir longtems du Saint-repos qu'il y goûtoit. Comme il connoissoit son zèle pour le culte des Stes. images, il le fit emprisonner, exiler, traîner par les rues de Constantinople. Enfin il eut la tête écrasée d'un coup de levier l'an 766.

REFLEXIONS.

1. On remplit aisément les devoirs d'un saint qu'on s'est embrassé que pour se sauver. 2. Dieu s'est communément engagé à nous donner les grâces propres de notre vocation. 3. Voilà pourquoi il importe de ne prendre son parti qu'après avoir consulté le Ciel.

S. SATURNIN, Martyr.

VErs l'an 240, le pape S. Sabin envoya S. Saturnin dans les Gaules pour y ranimer la foi qui s'y trouva presque éteinte faute de prédication. Saturnin en passant par Arles prit pour compagnons de ses travaux St. Papoul et S. Honnet. Il s'arrêta quelque tems à Carcassonne où il prêcha l'évangile avec une intrépidité vraiment apostolique. Les payens en furent alarmés ils le firent arrêter et renfermer dans un horrible cachot: cependant ils l'en tirèrent quelque tems après et ils le chassèrent ignominieusement de la ville. Il alla à Toulouse et les habitans s'étant rassemblés autour de lui, il leur parla avec tant d'éloquence de J. C. qu'il eut la consolation d'en baptiser un grand nombre. Leur ayant laissé S. Papoul pour avoir soin d'eux, il continua ses courses apostoliques avec un égal succès mais ayant appris que les payens alarmés des progrès que faisoit le christianisme à Toulouse, avoient mis à mort S. Papoul, il vint au secours de cette chrétienté déolée. Sa présence ayant fait taire les oracles, les prêtres animèrent contre lui la populace, il fut assommé de coups et attaché à la queue d'un taureau furieux qui le mit en pièces.

REFLEXIONS.

1. Les difficultés ne doivent jamais rebuter quand on agit pour Dieu. 2. C'est ne rien faire que de bien commencer si l'on n'est déterminé à bien finir. 3. Jusqu'ici cependant que de projets et de résolutions que notre lâcheté rend inutiles!

S. ANDRÉ, Apôtre.

envoya S.
y ranimer la
de prédica-
it pour com-
S. Honnet.
où il prêcha
ent apostoli-
le firent arrê-
ot: cependant
ils le chas-
lla à Toulou-
tour de lui, il
. C. qu'il eut
nombre. Leur
oin d'eux, il
un égal suc-
allarmés des
Toulouse, a-
au secours de
résence ayant
mèrent contre
coups et atta-
qui le mit en

André, frère de S. Pierre étoit pêcheur de profession. Il fut le premier appelé à l'Apostolat. Dès qu'il eut connu J. C. sur le rapport de S. J. B. il vint trouver son frère Simon et lui dit avec un transport de joie qu'il avoit trouvé le Messie. Le Sauveur lui ayant dit de quitter ces filets, il obéit sans réplique et n'abandonna plus le fils de Dieu. Après la descente du S. Esprit il prêcha quelque tems dans la Judée. Il eut ensuite pour son partage la Thrace, la Scilicie et l'Achaïe. Après avoir visité une partie de l'Asie prêchant par-tout l'évangile avec une intrepidité admirable, il vint à Patras en Achaïe, et y exerça son zèle avec succès. Ayant été trouver le proconsul Egée, il l'exhorta à renoncer aux superstitions payennes et à ouvrir les yeux à la vérité. Le proconsul étonné de sa hardiesse, le menaça du dernier supplice s'il ne sacrifioit aux Dieux. André demeurant inébranlable, fut condamné à être crucifié. Du plus loin qu'il vit sa croix il s'écria: *O Croix long-tems désirée! Je vous salue, recevez-moi dans votre sein et réunissez-moi à celui qui pour me racheter a expiré entre vos bras.* Il y resta deux jours, au bout desquels il rendit son ame à Dieu.

REFLEXIONS.

S.
rebuter quand
rien faire que
terminé à bien
projets et de ré-
iles!

1. Le mondain ne peut se persuader qu'on trouve des douceurs dans la croix. 2. Des hommes de chair ne peuvent comprendre les choses de Dieu. 3. O Jésus! pourroit-on avoir horreur de la croix après que vous l'avez portée?

S. ELOY, Evêque et Confesseur.

ELoy naquit dans le Simoussin vers l'an 588. Il devint fort habile dans les sciences divines et humaines; mais son pere remarqua qu'il avoit beaucoup d'adresse, il lui fit apprendre l'orfèvrerie: il en sut bientôt plus que les maîtres. Le roi Clotaire n'ayant pu trouver d'ouvrier qui exécutât un ouvrage dont il leur donnoit le modèle, S. Eloy s'en chargea et le fit encore plus beau que le roi ne le demandoit. Clotaire admira la modestie de l'ouvrier, plus encore que son adresse, et le retint à sa cour. Eloy ne reçut pas de moindres marques d'estime des successeurs de ce prince, Dagobert et Clouis II. Il les méritoit par sa probité que l'air de la cour n'altéra jamais. Ayant conçu le dessein d'une vie plus parfaite, il ne put jamais s'assurer que ses péchés lui eussent été remis. Il pleuroit dans sa chambre et prioit Dieu de soulager ses peines, lorsqu'il se trouva couvert d'une liqueur odoriférante, qui tomboit d'un reliquaire suspendu à son plancher. Ayant succédé à S. Acaire, évêque de Noyon et de Tournay, il augmenta beaucoup par son zèle ce troupeau déjà nombreux. Il mourut l'an 659. Son ame parut s'envoler au ciel sous la forme d'une étoile brillante.

REFLEXIONS.

1. Ce que vous ne pouvez faire par vos discours, faites le par vos exemples. 2. La vertu, surtout dans les personnes d'un rang élevé, produit des excellens effets. 3. A force de se faire admirer, tout-vent elle se fait imiter.

Ste. BIBIANE, Vierge et Martyre.

Bibiane naquit vers le milieu du quatrième siècle. Son pere Flavien étoit préfet de Rome, mais comme on reconnut qu'il étoit chétien, il fut dégradé de sa noblesse et envoyé en exil où il mourut de misère. Celui qui prit sa place étoit Apronien, favori de Julien l'apostât. En entrant dans Rome il fit le premier essai de sa cruauté sur les restes de la famille de Flavien: c'étoit ses 2 filles Bibiane et Demetrie. Il se les fit amener; Demetrie mourut subitement en confessant le nom de J. C. Bibiane restoit seule exposée à la fureur du tyran. Il essaya toutes sortes de moyens pour lui faire abjurer la foi. Il la livra à une vieille femme, qui tantôt par ses discours infâmes, tantôt à force de mauvais traitemens, tâchoit de la pervertir: mais la généreuse vierge; tranquille au milieu de tant de sortes d'attaques, n'en devenoit que plus ferme dans la foi. Apronien ordonna qu'elle fut attachée à une colonne pour être frappée avec des fouets garnis de plomb. Son sang rejaillit bientôt de toutes parts; les payens en étoient eux-mêmes touchés; mais la Ste. sans rien perdre de sa tranquillité, rendit le dernier soupir.

REFLEXIONS.

1. Si vous voulez que Dieu regne dans votre cœur, bannissez l'impureté. 2. Rien de plus incompatible que la charité et l'affection aux plaisirs des sens. 3. Dieu est tout esprit, et ne peut souffrir des hommes tout de chair.

S. FRANÇOIS XAVIER Apôtre des Indes.

Saint François Xavier naquit l'an 1506, au Château de Xavier situé au pied des Pyrénées. Il professoit la philosophie dans l'Université de Paris, lorsque S. Ignace le convertit en lui répétant souvent ces paroles, *que sert à l'homme de gagner tout le monde s'il perd son ame ?* Xavier ne songea plus dès-lors qu'à embraser toute la terre du feu dont il brûloit lui-même. Il surmonta sa délicatesse en suçant un ulcère infect. Il passa dans le Portugal où son zèle lui fit donner le nom d'Apôtre, nom qui resta dans ce royaume à ceux de sa Compagnie. Il alla aux Indes et parcourut différens royaumes de l'Asie, prêchant, opérant des prodiges inouis. Il fit en 10 ans plus de 20,000 lieues; il baptisa près de 14,0000 ames, et convertit à la foi plusieurs rois. Des Indes il passa dans le Japon, où malgré les persécutions qu'il eût à souffrir, il établit le christianisme. Il se disposoit à porter le flambeau de la foi dans le vaste empire de la Chine; mais la mort termina trop tôt une si glorieuse carrière. Ce fut l'an 1552, que mourut ce nouveau Thaumaturge. Dieu conserva son corps de la corruption, et rendit son tombeau glorieux par d'éclatans miracles.

RÉFLEXIONS.

1. *Le véritable amour de Dieu ne cherche qu'à se communiquer.* 2. *Le vrai chrétien ne désire rien tant que devoir s'étendre l'empire de J. C.* 3. *Fallut-il pour cela mille vies, il les donnerait volontiers.*

S. PIERRE CHRISOLOGUE, Ev. et Confes.

Pierre surnommé Crysologue à cause de sa rare éloquence, étoit d'Imola en Italie. Cornille son évêque persuadé de son mérite, le fit diacre. L'évêque de Ravenne étant venu à mourir, on lui choisit pour successeur un St. homme nommé Jean; mais il répondit aux députés qu'on lui envoya, que S. Pierre et S. Apollinaire lui étoient apparus et lui avoient déclaré que Dieu choisissoit pour le siege de Ravenne, Pierre Diacre d'Imola. Le S. résista long-tems; mais le pape lui ordonna d'accepter, il obéit. La première chose qu'il fit fut d'instruire à fond son peuple des devoirs du christianisme; il nous reste de lui 160 homélies. Il releva aussi plusieurs églises qui tomboient en ruine. S. Germain d'Auxerre étant mort à Ravenne, il embauma son corps et hérita de son cilice, qu'il garda comme un précieux trésor. Il fit une réponse digne d'un grand évêque à l'impie Euriches, qui lui avoit écrit pour l'engager dans son parti. Sa mort arriva l'an 439, à Imola, où il s'étoit transporté par dévotion pour S. Cassien martyr, qui y est honoré.

REFLEXIONS.

1. C'est sur les devoirs de son état qu'on doit un jour être jugé. 2. Que de gens par une piété mal entendue font toute autre chose que ce qu'ils doivent. 3. Est-ce vouloir plaire à Dieu que de le servir autrement qu'il ne veut l'être.

des Indes.

en 1506, au
ss Pyrénées.
université de
en lui répé-
omme de ga-
Xavier ne
toute la terre
surmonta sa
fect. Il pas-
fit donner le
royaume à
Indes et par-
rèchant, opé-
ans plus de
000 ames, et
Indes il pas-
écutions qu'il
e. Il se dis-
dans la vaste
mina trop tôt
n 1552, que
Dieu conserva
son tombeau

cherche qu'il
ne désire rien
de J. C. 3.
donnerait vo-

Ste. BARBE, Vierge et Martyre.

Barbe naquit à Nicomédie, vers le milieu du troisieme siècle. Dioscore, son pere étoit un des plus furieux payens qu'il y eût. Comme il aimoit tendrement sa fille, pour la mettre en sûreté, il lui fit faire, dans une haute tour, un appartement des plus commodes, et lui donna des filles pour la servir. Barbe dans sa prison conçut qu'il y avoit un Dieu et une religion qui apprenoit à l'honorer; elle trouva même le moyens de parler à un chrétien, qui l'instruisit et la baptisa. Le tems vint cependant où Dioscore lui parla de se marier, elle s'en excusa: il crut que pour l'y faire consentir il n'avoit qu'à la tirer de sa tour. Dès qu'elle eut vu les idoles dont la maison de Dioscore étoit pleine, elle ui représenta respectueusement combien étoit ridicule le culte qu'il rendoit à de pareils Dieux, Dioscore pensa l'immoler à sa fureur. Il la mene au juge Marcïn, qui l'ayant fait tourmenter de toutes sortes de manieres, la condamna à être décapitée. Son pere eut la barbarie de vouloir être son exécuteur; mais comme il revenoit chez lui, il fut écrasé de la foudre.

REFLEXIONS.

1. Qui n'est pas pour J. C. est contre lui. 2. Être indifférent sur la religion, c'est être chrétien sans l'être. 3. Où en serions-nous si Jesus-christ avoit eu pour nous la même indifférence?

S. SABAS, Abbé.

Sabas naquit l'an 439, proche Césarée. Les mauvaises manières d'un de ses parens à son égard occasionnerent sa retraite. A l'âge de 8 ans il se retira dans un monastère dont les religieux s'aperçurent bientôt qu'ils possédoient dans sa personne un Saint. Il s'interdit pour toute la vie le fruit pour avoir cueilli un jour une pomme sans permission. Il n'avoit que 18 ans lorsqu'il fit le pèlerinage de Jérusalem. Il visita les plus Sts. monastères, et se fixa dans celui de S. Théoctiste. Ses parens firent ce qu'il purent pour le faire revenir chez eux; mais ce fut inutilement. Il se retira dans une grotte où il étoit 5 jours sans manger. Il passa ensuite dans le désert du Jourdain auprès de S. Gerasime. Il trouva enfin une caverne presque inabordable; il s'y logea et y pratiqua les plus grandes austérités. Bientôt on vint l'y trouver en foule, et il s'y forma un monastère. Ses religieux s'étant révolté contre lui, il ne les en punit qu'en leur faisant tous les biens qu'il put. Il quittoit sa solitude toute chère qu'elle lui étoit, quand le bien de l'église sembloit le demander; comme quand il alla à Constantinople justifier les catholiques auprès de l'empereur Justinien, qui le reçut comme un ange du ciel. Il mourut l'an 531.

REFLEXIONS.

1. Point de salut sans vertu, point de solide vertu sans mortification. 2. Ce qui nous rend la vertu difficile, c'est l'amour excessif de nous-même. 3. Aimons-nous moins, et dès-lors rien ne nous coûtera.

tyre.

le milieu du
pere étoit un

Comme il
mettre en sûre-
un apparte-
onna des filles
conçut qu'il
apprenoit à
eas de parler
tisa. Le tems
de se marier,
aire consentir
ès qu'elle eut
re étoit pleine,
combien étoit
pareils Dieux,

Il la mene
ourmenter de
ma à être dé-
te vouloir être
oit chez lui, il

contre lui. 2.
st être chrétien
si Jesus-christ
ence?

S. NICOLAS, Evêque & Confesseur.

Nicolas étoit de Patara en Lycie. Ses parens l'obtinrent du ciel par leurs prières et leurs aumônes. On assure que dès la mamelle il jeûnoit le mercredi et le vendredi, il y ajouta un 3^{me}. jour dans la suite, et lorsqu'il fut évêque, il jeûnoit tous les jours. Son père et sa mère étant morts il employa ses grands biens à faire des aumônes. Ayant su qu'un gentilhomme avoit trois filles nubiles, dont l'honneur étoit en danger, parce qu'il n'avoit pas de quoi les marier, il prit 3 bourses qui contenoient l'argent suffisant pour cela, et les jeta chez elles sur le soir. Il fit un pèlerinage à Jérusalem, au retour duquel il fut sacré évêque de Myre. Un jour une femme lui présenta son fils qui avoit été étouffé par les flammes, et le Saint le resuscita. Il fit le même miracle pour 3 enfans qui avoient été égorgés, et dont on avoit enfermé les corps dans une cuvette. Il apparut à l'empereur Constantin, et le menaça de la colere de Dieu s'il ne cassoit la sentence de mort portée injustement contre trois de ses officiers. Souvent d'une seule parole il appaisa des tempêtes. Il mourut vers l'an 327.

REFLEXIONS.

1. *Peut-on voir souffrir le moindre des hommes sans être ému de compassion.* 2. *Nous qu'on nous plaigne, & nous ne savons plaindre personne.* 3. *Souvent content de plaindre les malheureux, nous refusons de les soulager.*

confesseur.

8. AMBROISE, Evêque & Docteur.

ycie. Ses pa-
urs prières et
la mamelle il
il y ajouta un
fut évêque, il
sa mère étant
à faire des au-
e avoit trois fil-
danger, parce
il prit 3 bour-
pour cela, et
t un pèlerina-
fut sacré évê-
e lui présenta
es flammes, et
même miracle
es, et dont on
e cuvette. Il
le menaça de
la sentence de
is de ses offi-
il appaisa des

Ambroise naquit l'an 340. Il étoit au ber-
ceau lorsqu'on vit un essaim d'abeilles qui
voltigeoient autour de lui, et dont quelques-unes
entroient dans sa bouche, ce qui fut pris pour un
présage de son éloquence. Il devint très-habile
dans les langues et dans la rhétorique. Son mé-
rite lui fit donner le gouvernement d'une partie de
l'Italie. Il étoit à Milan lorsque les Ariens & les
Catholiques étant partagés sur le choix d'un évê-
que, il fut obligé d'aller appaiser le tumulte. Un
enfant le voyant, s'écria: *Ambroise Evêque*. A
ce cri les esprits se réunirent pour Ambroise, qui
n'étoit cependant que Cathécumene; il se cacha, il
s'enfuit; mais il ne put résister plus long-tems. Il
fut baptisé et consacré évêque. La 1^{re}. chose
qu'il fit fut de vendre ses meubles et d'en donner
le prix aux pauvres. Il fut le fléau des Ariens.
Quand il falloit réformer quelque abus il parloit
avec une sainte liberté, même aux empereurs. Il
interdit l'entrée de l'église au grand Théodose en
pénitence du massacre de Tessalonique fait par
son ordre. Ce fut lui qui convertit S. Augustin.
Il sut par révélation où étoient les corps des Sts
Gervais & Protas. Il mourut l'an 397.

REFLEXIONS.

ndre des hom-
Nous qnqns
plaindre per-
ro les malheu-

1. Quand on ne craint que Dieu on est bien fort.
2. Les ministres de Dieu ne mollissent que par une complaisance intéressée.
3. Quelle indigne lâcheté, que de trahir la cause de Dieu, pour ménager sa fortune.

La CONCEPTION Immaculée de M. B. V. M.

Depuis plus de 5 mille ans, on faisoit des vœux au ciel pour obtenir de Dieu. On soupiroit après ce beau jour auquel devoit briller le soleil de justice. Marie en fust comme l'espérance, Dieu l'accorde aux prières de ses saints royaumes; elle est conçue, et par un privilège qui n'a été accordé à aucune autre créature, elle est dès l'instant de sa Conception, exempte du péché originel. Jérémie et St. Jean-Baptiste furent les premiers sanctifiés dans le sein de leur mère; mais il est toujours vrai de dire qu'ils ont été sous l'empire du péché. Il convenoit que la Mère d'un Dieu eût en cela quelque distinction; il convenoit que celle qui devoit porter dans son chaste sein l'auteur de toute sainteté, elle toujours fût Sainte et pure: aussi est-ce une prérogative qu'aucun de ces vrais serviteurs ne lui dispute. L'Eglise a autorisé cette pieuse croyance, en établissant une fête en l'honneur de l'Immaculée Conception, et si elle n'en a pas fait un article de foi, elle a certainement défendu sous de très-grièves peines de soutenir, en public ni en particulier, que Marie ait péché en Adam.

REFLEXIONS.

1. Ne craignons point de trop honorer celle qui le ciel a prodigué ses dons.
2. Heureux ceux qui vivent et qui meurent sous la garde de Marie.
3. C'est par la Mère qu'on a accès auprès du Fils.

Ste. LÉOCADIE, Vierge & Martyre.

Léocadie étoit de Tolède. Elle naquit vers la fin du 3^{me}. siècle de parens chrétiens et des plus distingués du pays. La piété sembloit lui être naturelle, elle n'aimoit rien tant que la prière; les payens mêmes étoient charmés de sa vertu. Dacien, le plus cruel ennemi qu'ayent eu les chrétiens, vint vers ce tems-là à Tolède, et y publia les édits des empereurs contre la religion. On fit une perquisition exacte de ceux qui en faisoient profession. Ste. Léocadie se trouva sur la liste. Dacien crut que s'il venoit à bout d'une fille si illustre par sa naissance et sa vertu, il avanceroit par cette victoire ses desseins: il la fait venir, il la loue sur sa beauté, il lui promet la faveur des empereurs, si elle veut renoncer à J. C. La Ste. lui répondit d'un ton ferme et modeste: *Tout ce que vous me promettez est peu de chose en comparaison de ce que me promet mon Dieu, j'honore les empereurs, mais j'honore encore plus le maître du ciel parce qu'il est le Dieu et le maître des empereurs.* Le tyran fureux la fit cruellement fustiger et ensuite mettre dans une affreuse prison où elle rendit son ame à Dieu, en le bénissant de ce qu'il l'avoit jugée digne de mourir pour la foi. Ce fut l'an 303.

REFLEXIONS.

1. Il ne faut que bien connaître le monde pour le mépriser. 2. Ce qu'il promet peut enchanter les sens, mais au fond ce n'est que vanité. 3. Vous seul, ô mon Dieu, pouvez remplir la capacité de notre cœur.



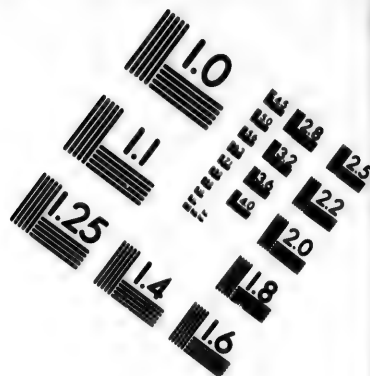
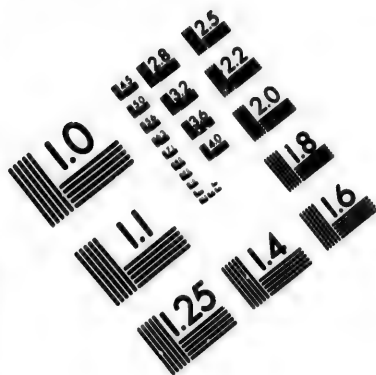
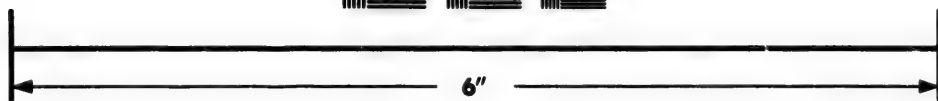
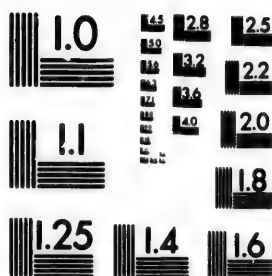


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

Ste. EULALIE, Vierge et Martyre.

Eulalie étoit de Méride, ville d'Estramadoure. Elle naquit vers la fin du troisième siècle. Ses parens qui étoient chrétiens, et qui l'élevèrent chrétiennement, lui donnèrent pour compagne une jeune fille nommée Julie. Toutes deux dès leur enfance prenoient plaisir à entendre lire les combats et les triomphes des martyrs, et ne soupiroient qu'après le bonheur de donner leur vie pour la foi. Calpurnien, lieutenant de Dacien, faisoit exécuter les ordres des empereurs contre les chrétiens avec la dernière cruauté. La mere d'Eulalie apprenant qu'il étoit arrivé à Méride, et craignant tout de l'ardeur qu'avoit la jeune Eulalie pour le martyre, l'emmena avec Julie dans une maison de campagne, à quelques lieues de la ville. Ces précautions furent inutiles; une nuit la Ste. s'échappa avec Julie, et s'étant mise en chemin elle arriva à Méride de grand matin. Elle va trouver Calpurnien, et lui reproche son impiété. Calpurnien en eut d'abord pitié, mais enfin irrité de sa constance, il la fit cruellement déchirer à coups de fouet, brûler avec des torches ardentes et jeter dans un bûcher; dont la flamme l'ayant étouffée, elle expira.

REFLEXIONS.

1. *Aimons Jesus, aimons sur-tout à souffrir pour lui.* 2. *La charité si elle n'est courageuse, n'est qu'une fausse charité.* 3. *Nous disons que nous l'aimons, par où lui prouvons-nous notre amour?*

S. DAMASE Pape.

Damase naquit en Espagne, vers l'an 304. Antoine, son pere allant s'établir à Rome, mena toute sa famille avec lui. Etant devenu veuf, il entra dans le clergé, et son fils peu de tems après lui. Lorsque le pape Libère fut chassé de son siege, Damas fit serment de n'en jamais reconnoître d'autre pendant la vie de Libère. Ce pape étant revenu de son exil se servit utilement des conseils du St. Après sa mort, S. Damase fut élevé sur le Siege: il eut beaucoup à souffrir de l'antipape Ursicin qui avoit une puissante faction dans Rome; mais ce brouillon ayant été banni, la paix fut rendue à l'église. Le zèle du S. pontif à réformer les abus et à démasquer l'hérésie, lui attira d'autres puissans ennemis; mais son zèle le soutint contre leurs efforts. Il assembla plusieurs Conciles pour se déclarer exclus de la communion quelques évêques, qui quoiqu'attachés à l'erreur, se faisoient honneur d'être unis au St. siege. Il eut quelque tems S. Jérôme auprès de lui, et il l'engagea à corriger la version latine du nouveau testament. Il fit construire à Rome quelques Basiliques. Ce fut l'an 384 que mourut ce digne successeur de S. Pierre.

REFLEXIONS.

1. *Glorifier Dieu et le faire glorifier, c'est le partage des plus grandes âmes.* 2. *avons-nous jusqu'ici procuré à Dieu la gloire qu'il attend de nous?* 3. *Loin de le glorifier, ne lui avons-nous point ravi des adorateurs par nos scandales?*

S. CORENTIN Evêque et Confesseur.

Corentin naquit dans la province de Cornaillle, l'an 875. Ayant été élevé dans la foi Chrétienne, il embrassa l'état ecclésiastique. Pour se sanctifier de plus en plus, il se retira dans un hermitage où Dieu pourvut à sa nourriture d'une manière miraculeuse. Il contracta amitié avec S. Priamel, qui s'étoit aussi retiré du monde. Comme il manquoit d'eau dans sa solitude, il fit sortir de terre une fontaine d'eau vive. Le prince Grallon l'étant venu voir, il le nourrit lui et un grand nombre de gens de sa suite, d'un morceau de poisson qui se multiplia entre ses mains. Le prince lui donna un grand espace de terre, pour y bâtir un monastère, et obtint par le moyen de S. Martin, que Quimper-Odet fût érigé en Evêché, dont S. Corentin fut le premier Evêque. Il conduisit son troupeau avec un zèle, et une application qui ne lui fit point oublier les observances de la vie érémitique. Sa mort fut aussi édifiante que l'avoit été sa vie. Il fut vivement regretté dans toute la Basse-Bretagne. Quimper-Odet a pris le nom de son saint évêque, il s'est appelé Quimper-Corentin.

REFLEXIONS.

1. *Reposer-vous de tout sur Dieu, et il aura soin de vous.* 2. *Dieu qui nourrit les moindres insectes, abandonnerait-il ses plus chères créatures ?* 3. *Cette confiance en Dieu nous laisserait plus de liberté pour le servir.*

Ste. LUCE, Vierge et Martyre.

Luce naquit à Syracuse vers la fin du troisième siècle. Sa mere nommée Eurichie s'appliqua à l'élever chrétiennement. Elle pensoit aussi à lui trouver un établissement avantageux lorsqu'il se présenta un jeune homme fort estimé dans la ville, pour ses bonnes qualités, mais qui étoit payen, Eurichie lui promit sa fille, et en parla à Luce: mais Luce, dès son enfance, avoit voué sa virginité à J. C. Elle pria donc sa mere de différer. Une violente maladie qui survint à Eurichie suspendit l'affaire. Le tombeau de Ste. Agathe étoit alors fort célèbre. Luce proposa à sa Mere de faire un voyage à Catane. Elle y consentit. Ste. Agathe, apparut à Ste. Luce, et lui promit la guérison d'Eurichie, laquelle touchée de ce miracle et des discours de sa fille, donna tout son bien aux pauvres. Celui à qui Luce étoit abordée, outré de dépit, la déféra au préfet, qui n'ayant pu tirer autre chose d'elle, sinon qu'elle vouloit vivre et mourir chrétienne voulut qu'elle fût conduite dans un lieu infâme; mais Dieu la rendit immobile. Il fit donc allumer du bois autour d'elle; mais comme les flammes la respectoient, elle eut la gorge percée d'un coup d'épée, l'an 304.

REFLEXIONS.

1. Dieu nous propose les Saints comme patrons et comme modèles. 2. Pour mériter leur protection, il faut surtout les prier pour l'affaire de notre salut. 3. Mais ou bien on ne les prie point, ou on ne les prie que pour les biens temporels.

S. JEAN DE LA CROIX Confesseur.

Jean de la Croix naquit proche Avila, l'an 1542. Il trouva des patrons qui fournirent à la dépense de ses études: il avoit besoin de ce secours, et il en profita au delà de ce qu'on pouvoit espérer. Il avoit 21 ans lorsqu'il entra dans l'ordre des Carmes à Medina del Campo. Il y édifia les religieux, surtout par l'austérité de sa vie. Un tronc d'arbre creusé, lui servoit de lit; il portoit un cilice très-piquant fait de jonc marin, et ajoutoit à cela de fréquentes disciplines. Cependant son amour pour les souffrances lui faisant trouver son ordre trop mitigé, il songeoit à passer dans celui des chartreux, lorsque Ste. Thérèse arriva à Medina. Ils s'animèrent mutuellement à établir la réforme parmi les religieux comme elle étoit déjà établie parmi les filles. Le Saint changea de maison, d'habit et de nom; il prit celui de Jean de la Croix, pour marquer qu'il n'aimoit plus que la Croix. Sa patience fut mise à de rudes épreuves et par ceux de ses frères qu'il avoit quittés qui le traitèrent comme un apostât, et par ceux qu'il avoit réformés, qui voulurent le faire passer pour un hypocrite. Le démon même un jour sous une forme visible le maltraita de coups. Il mourut l'an 1591.

REFLEXIONS.

1. Dieu veut être servi en Dieu et avec courage & avec ferveur. 2. Peut-on être tiède et languissant où il s'agit d'une couronne éternelle? 3. Quel outrage à Jésus-Christ si nous semblons traîner son joug plutôt que de le porter.

S. MESMIN abbé.

Mesmin naquit à Verdun en Lorraine sur la fin du cinquième siècle. S. Euspice son oncle, qui travailloit à fonder l'abbaye de Mic, voulut l'avoir pour son collègue dans cette Ste. entreprise. Après la mort d'Euspice il fut fait abbé de ce monastère naissant. Il ramassa un grand nombre de fervens religieux, qui à son exemple vivoient tous comme des anges sur la terre. S. Mesmin travailloit à sa propre sanctification et à celle des autres sans oublier ce qui regardoit le temporel de son abbaye. Aussi tenoit-il dans son économie une ressource admirable pour subvenir aux besoins des pauvres. Il avoit le don de miracles: il apaisa une tempête qui alloit faire périr des bateaux de bled qu'il avoit sur la Loire. Il contraignit un horrible dragon à entrer dans un feu qu'il avoit fait allumer, et où ce monstre fut réduit en cendre. Il rendit la vue à deux aveugles, dont un l'avoit perdu pour avoir coupé un arbre appartenant à l'abbaye. Enfin il devint célèbre dans tout le pays par les prodiges qu'il opéroit, et les grandes aumônes qu'il distribuoit. Il mourut vers l'an 520, comblé de mérites et de vertus.

REFLEXIONS.

1. *Attentifs à ce que rien ne nous manque, pourquoi tant d'indifférence pour les pauvres?* 2. *Comment Jesus-Christ nous recevra-t-il, si nous traitons si durement ceux qu'il aime?* 3. *C'est manquer de charité pour nous d'en manquer pour les pauvres.*

S. ADON, Evêque & Confesseur.

A Don naquit dans le Gâtinois vers l'an 800. Ses parens confièrent son éducation à Sigulphe, Abbé de Ferrières. Sigulphe fut charmé de posséder un trésor si précieux. Adon croissoit tous les jours en vertu; la prière et l'étude partageoient son tems. L'abbé de Prom proche Trévres ayant entendu parler du Saint, le demanda à son supérieur pour en faire le maître de ses novices. Adon ne fut pas plutôt à Prom que l'éclat de son mérite lui fit des ennemis. Il jugea à propos de se retirer, et fit le voyage de Rome avec le consentement de son abbé. A son retour il passa par Ravenne, et ce fut là qu'il composa son martyrologe: il continua sa route jusqu'à Lyon. S. Remy archevêque de cette ville, dès qu'il l'eut vu, ne put lui-refuser son estime; il le retint et lui donna le soin de son église de S. Romain près de Vienne. L'archevêque de Vienne étant mort, le peuple demanda S. Adon pour son pasteur et l'obtint. Son application à former de dignes ecclésiastiques, le soin d'instruire son troupeau, les visites fréquentes de son diocèse n'empêchoient pas qu'il ne trouvât encore du tems pour la prière et l'étude. Il mourut l'an 875.

REFLEXIONS.

1. Perdre tranquillement un tems qui jamais ne reviendra, quelle folie! 2. Ce moment accordé aux damnés, changerait leur supplice en une béatitude éternelle. 3. Ceux qui usent si mal de la vie, méritent que Dieu abrège leurs jours.

S. LAZARE, Evêque & Martyr.

Saint Lazare étoit de Béthanie, et y faisoit sa demeure avec Marthe & Marie. Vers le commencement de la 38^{me}. année de Jésus-Christ il tomba dangereusement malade. Ses deux sœurs envoyèrent dire à Notre Seigneur que celui qu'il aimoit étoit à l'extrémité. Le Sauveur ne se mit en chemin que 2 jours après, encore même marchoit-il lentement; de telle sorte que quand il arriva il y avoit 4 jours que Lazare étoit mort; mais il vouloit confirmer ses disciples dans leur foi par le plus éclatant miracle qu'il eut fait. Il arrive, il s'approche du tombeau, et l'ayant fait ouvrir, il crie à haute voix: *Lazare sortez de-là*. Lazare se leve et se trouve plein de vie. Cette merveille redoubla la haine des Pharisiens contre le Sauveur. Ils ne pouvoient même souffrir Lazare, parceque c'étoit une preuve vivante de la divinité de Jésus-Christ. Après la Pentecôte ils le mirent sur un méchant vaisseau dont Dieu prit soin et qui aborda à Marseille sans voile ni gouvernail. Il fut le 1^{er}. évêque de cette ville. Après 30 ans d'épiscopat, il souffrit sous Vespasien les plus cruels supplices pour la foi, et eut enfin la tête tranchée l'an 76.

REFLEXIONS.

1. Ne vivre que pour celui à qui nous devons la vie, c'est une juste reconnaissance. 2. Ne vivre que pour offenser celui par qui nous vivons, quelle ingratitude! 3. Malheur à qui ne sent point ce que valent les bienfaits de Dieu.

S. GATIEN, Evêque et Confesseur.

IL est vraisemblable que ce fut du temps des Apôtres que S. Gatien vint dans les Gaules, et que ce fut lui qui fonda l'église de Tours; du moins c'est l'opinion la plus commune. On trouve les habitans de Tours plongés dans les plus épaisses ténèbres de l'idolâtrie; les démons y étoient adorés sous différentes formes; enfin on étoit en de quoi s'exercer. Il fut d'abord introuvable tant étoit grande l'opiniâtreté de ces idolâtres, que leurs prêtres entretenoient dans l'erreur. Mais enfin les prières du Saint, ses larmes, ses austérités, les miracles qu'il opéra, le souverain domaine qu'il sembloit exercer sur les puissances de l'enfer, tout cela eut l'effet qu'il devoit avoir. Un nombre des chrétiens commençant à croître, il eut la liberté d'ériger des autels et de construire des oratoires, où l'on s'assembloit pour prier Dieu. Il ordonna des prêtres pour exercer les fonctions ecclésiastiques et distribuer aux pauvres la nourriture céleste. Il fit faire un cimetière hors de la ville pour la sépulture des chrétiens. Il y fut lui-même enterré. Sa mort lui fut révélée dans une apparition céleste, où l'on dit que J. C. lui donna le St. viatique.

REFLEXIONS.

1. Pensez sans cesse à ce qui doit pour jamais décider votre sort. 2. La mort est peut-être déjà à votre porte, craignez d'être surpris. 3. Quel de malheureux fautes d'y penser, sont surpris au milieu de leurs désordres ?

S. NEMESE Martyr.

L'Eglise avoit joui d'une paix assez longue, lorsque l'empereur Dèce renouvela contre les chrétiens les édits de ses prédécesseurs et sembla même vouloir l'emporter sur eux par son acharnement à les persécuter. Il y avoit dans ce temps là à Alexandrie un fervent chrétien nommé Nemesae; il fut arrêté et présenté au juge comme accusé et convaincu de brigandage. Le St. n'eut pas de peine à montrer combien il étoit éloigné de prendre le bien d'autrui, lui qui donnoit le sien aux pauvres il fut donc renvoyé absous pour cette fois. Peu de temps après il fut encore pris et chargé de fers. Comme on n'avoit rien à lui reprocher de nouveau, et qu'il s'étoit parfaitement justifié, on ne put le condamner que comme chrétien. Cependant on lui fit subir les peines portées par les loix contre les voleurs. On le traita même avec plus de rigueur que d'autres brigands auxquels on l'avoit joint. Enfin après avoir été appliqué à la torture, il fut brûlé tout vif l'an 253. Au milieu de son supplice, il triomphoit de ressembler à son divin maître, et de mourir entre deux larrons.

REFLEXIONS.

1. La consolation du Juste dans les malheurs est de n'avoir rien à se reprocher. 2. Au contraire le libertin est sans cesse inquiet et troublé, même dans sa prospérité. 3. Soyons bien avec Dieu, et le calme de notre cœur nous tiendra lieu des faux plaisirs.

S. DOMINIQUE ENCUIRASSÉ.

Dominique étoit italien, il fut surnommé l'Encuirassé, à cause d'une cuirasse de fer qu'il porta toute sa vie sur la chair. Il embrassa l'état ecclésiastique; mais croyant avoir été admis à la prêtrise par une voie illégitime, parce que le jour de l'ordination sa mère avoit fait un petit présent à l'évêque, il se condamna à n'en jamais exercer les fonctions. Il se renferma dans un hermitage de l'Appenin, où vivoient déjà quelques solitaires sous un supérieur. Le vin et la viande y étoient interdits: on y jeûnoit cinq jours de la semaine au pain et à l'eau, on ne se parloit que le dimanche. S. Dominique fit encore plus que la règle ne prescrivait; il passa de là à Pontavelle sous la conduite du Bienheureux Pierre de Daman, qui nous rapporte les rigueurs qu'exerçoit le S. sur son corps. Il s'étoit lié les bras et les jambes avec des cercles de fer, il récitait deux fois le psautier par jour et accompagnoit souvent cette longue prière de 60 mille coups de verges. Enfin son austérité étoit telle qu'il sembloit ne pouvoir vivre que par miracle: cependant il ne mourut que dans une extrême vieillesse l'an 1060.

REFLEXIONS.

1. Notre corps est notre plus cruel ennemi, traitez-le donc en ennemi. 2. Plus la chair est menagée, plus elle est prête à se révolter contre l'esprit. 3. Si les rigueurs de la pénitence nous effrayent, méritons bien celle de Jésus-Christ.

S. THOMAS, Apôtre.

nommé l'En-
fer qu'il
brûler l'a-
été admis
re que le
petit pré-
mais exer-
hermitage
solitaires
y étoient
venant
le diman-
la table
elle sous la
mission, qui
le S. sur
les jacobins
deux fois le
uvent cette
ges. Enfin
ne pouvoit
ne mourut
1060.

Thomas, surnommé Didyme, étoit natif de
Galilée et de même profession que presque
tous les apôtres, c'est-à-dire pêcheur. Dès qu'il
eut entendu prêcher Notre Seigneur il quitta tout
pour le suivre. Il fut reçu au nombre des 12,
et eut toujours une tendresse singulière pour son
divin maître. Quand J. C. voulut aller à Betha-
niam, après de longs auparavant on cherchoit à le
lapper. Thomas dit aux apôtres: Allons suivons nos
maître et mourons avec lui. Notre Seigneur
après sa résurrection apparut aux disciples assem-
blés. S. Thomas qui ne s'y étoit point trouvé, ne
voulut point croire ce qu'on lui en disoit qu'il ne
l'eût vu. Le Sauveur plein de condescendance
pour un disciple incrédule, se montra une seconde
fois lorsqu'il étoit avec les autres, et lui dit de regar-
der ses mains et ses plaies. Alors tout transpor-
té, il se prosterna en lui disant mon Seigneur et
mon Dieu. Les apôtres s'étant dispersés par tou-
te la terre, S. Thomas parcourut une grande par-
tie de l'Afrique et de l'Asie, il s'avêta plus long-
temps dans les Indes orientales. Il fit de Me-
liapor le centre de ses nouvelles églises, et ce fut
dans cette ville qu'il fut martyrisé.

REFLEXIONS.

ment, trai-
leur les mé-
contre l'est-
ce nous gâ-
Christe
HOMES

Plus les mystères sont incompréhensibles, plus
ils nous obligent à les croire. 2. Sacrifier à Dieu
du esprit et son cœur, c'est croire et l'aimer. 3.
Dieu n'a-t-il pas droit d'exiger de nous ce double
sacrifice.

S. FLAVIEN, Martyr.

Saint Flavien étoit père de deux saints, **S**tyres, Bibiane & Demetres. Son même **S**aint étoit élevé à la dignité de Préfet de Rome & on ne pouvoit mieux choisir; mais son zèle pour la religion ne plut pas à l'empereur Constance, grand Arien. On employa les menaces et les promesses pour ébranler sa fermeté, mais sa foi étoit à l'épreuve de tout. On lui ôta donc sa charge. L'an 361, Julien surnommé l'apostat, succéda à Constance. Il entreprit, dès qu'il fut monté sur le trône de détruire le culte de Jésus-Christ et de rétablir l'Idolâtrie. Pour cela il fit publier les plus cruels arrêts contre ceux qui refuseroient d'adorer les idoles. Apromien, qui avoit pris la place de Flavien eut ordre de le contraindre par toutes sortes de voies à renoncer à sa religion. S. Flavien, qui jusqu'à la avoit soutenu les confesseurs de Jésus-Christ dans les combats, se prépara lui-même à combattre pour la foi. Il fut en effet arrêté, dégradé de tous ses titres, traité comme un vil esclave, marqué au front d'un fer chaud, et envoyé en exil, où il mourut bientôt de misère.

REFLEXIONS.

1. Souvent on a à prendre son parti entre Dieu et le monde. 2. Un chrétien balancerait-il entre deux maîtres si différens? 3. Et cependant tous les jours on sacrifie sa religion à un vil intérêt.

S. SERVULE, Confesseur.

DU tems de S. Grégoire le Grand, il y avoit à Rome un St. homme dénué des biens de la fortune, mais riche en vertus et en mérites: il s'appeloit Servule. Une longue maladie l'avoit réduit à un état digne de compassion. Obligé de garder le lit, il pouvoit à peine se remuer pour changer de place: il falloit lui porter sa nourriture à la bouche; sa mère et son frère lui rendoient ces services. On leur faisoit de grandes aumônes, sur lesquelles Servule prenoit le nécessaire, et du reste il en nourrissoit les pauvres. Il prioit de Saints religieux de venir chez lui et de lui lire quelques endroits de l'écriture Sainte. Il ne s'occupoit que de Dieu, et le remercioit de l'avoir ainsi affligé. On l'entendoit chanter des hymnes avec une ferveur qui ravissoit les assistants. Enfin la paralysie qui s'étoit répandue par tout son corps commençant à gagner les parties vitales, il jugea que son heure étoit proche. Tandis qu'on chantoit des psaumes autour de son lit, il pria qu'on gardât le silence. *N'entendez-vous pas, dit-il, cette douce mélodie et ces accords charmans, et à l'instant il expira au milieu des concerts célestes dont les anges l'honoroient.*

REFLEXIONS.

1. La priere fait les délices d'un vrai chrétien, comme elle fait sa force. 2. Vous n'êtes si foible, que parce que vous ne priez que rarement. 3. Vous ne priez si rarement que par dégoût pour les choses de Dieu.

STE. ANASTASIE, Martyr.

Anastasie étoit fille de Prétextat, que les exemples de Flavie, son épouse, ne purent jamais gagner à la religion chrétienne. Après la mort de Flavie, Prétextat accorda Anastasie à Publius, favori de l'empereur Dioclétien. Elle témoigna son aversion pour ce mariage, mais il fut conclu, et ses raisons ne furent point écoutées. Anastasie ne trouvait pas de plus grand plaisir que celui de visiter les confesseurs de Jésus-Christ dans leurs prisons, et de les aider de ses aumônes. Publius, irrité de cette conduite, la fit étroitement resserrer chez lui, et joignit à cela les plus mauvais traitements: mais les lettres du Saint prêtre Chrysogone, la consolèrent dans ses souffrances. Publius, partant pour la Perse, donna ses ordres pour qu'à son retour il ne la trouvât plus en vie; mais il mourut lui-même en chemin. La Sainte se voyant libre, continua à visiter les chrétiens captifs, elle les suivit en Aquilée et en Macédoine, où on les transporta. Elle fut elle-même arrêtée et mise en prison; elle y vécut miraculeusement trente jours sans nourriture. Enfin elle consumma son martyre par le feu.

REFLEXIONS.

1. Avec tant de sujets d'aimer les souffrances, comment peut-on s'abandonner aux murmures? 2. Dieu nous a-t-il mis au monde pour y trouver notre félicité? 3. Disciples d'un Dieu souffrant, apprenons du moins à souffrir sans murmurer.

LA NATIVITE DE N. S. JESUS-CHRIST.

L 29^e An 5199 depuis la création du monde, tout l'univers jouissant d'une paix profonde, JESUS-CHRIST, Dieu éternel, naquit à Bethléem, ville de Juda. Joseph & Marie s'y étoient rendus pour se faire enrégistrer, selon l'édit de l'empereur Auguste. Comme toutes les hôtelleries étoient pleines, il se virent contraints de se retirer, dans une étable où étoit une crèche: ce fut dans une demeure si pauvre que naquit le Très-Haut. Marie l'emballotta & le mit dans la crèche. A l'instant un ange environné d'une lumière brillante, se montra à quelques bergers qui passaient la nuit à garder leurs troupeaux; il leur annonça la naissance du Messie, et aussitôt une troupe d'esprits célestes fit entendre ces paroles: *Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* Les bergers allèrent à l'étable; ils y trouvèrent le divin Enfant, et l'ayant adoré comme leur Sauveur et leur Dieu, ils s'en retournèrent comblés de joie et de consolation.

REFLEXIONS.

1. Nous nous plaignons de notre pauvreté, sommes-nous aussi pauvres que Jésus-Christ naissant?
2. Heureuse pauvreté qui nous épargne bien des fautes et qui nous fait ressembler à Jésus-Christ.
3. Jésus-Christ Maître de tout et dépourvu de tout, voilà notre grand modèle.

S. ETIENNE, premier Martyr.

Comme le nombre des fidèles augmentoit tous les jours, les apôtres ordonnèrent sept diacres qui devoient les aider dans leur ministère. S. Etienne fut le premier. Non content d'administrer aux pauvres les secours temporels avec une charité et un désintéressement admirables, il disputoit souvent contre les Juifs et les confondoit. Les docteurs de la loi en furent piqués. Ils se saisirent de lui, le traînèrent dans le lieu de leur assemblée, et produisirent des témoins qui prétendoient l'avoir entendu blasphémer contre la loi. Le Saint diacre conservoit au milieu de ses ennemis sa tranquillité ordinaire; eux-même en le voyant crurent voir un ange du Seigneur. Il leur reprocha la dureté de leur cœur qui les empêchoit de concevoir que le Messie étoit venu. Sa mort fut résolue. Le ciel s'ouvrit alors à ses yeux; il vit la gloire de Dieu, et cette vue le remplit d'une sainte joie. On le traîna hors de la ville pour le lapider. Pendant qu'on l'accabloit de pierres, il conjura le Seigneur de ne point imputer ce péché à ses bourreaux. Ce fut ainsi qu'Etienne eut la gloire de verser le premier son sang pour la cause de Jésus-Christ.

REFLEXIONS.

1. Nous prions Dieu de nous faire miséricorde, et nous ne la faisons jamais.
2. Malheur à nous si Dieu nous traitoit comme nous traitons les autres.
3. Convient-il que la créature se venge du Créateur pardonne si aisément?

S. JEAN, Apôtre & Évangéliste.

Jean étoit de Galilée. Il s'occupoit à raccommoder ses filets, avec Jacques son frère lorsque J. C. les appela. Ils le suivirent : S. Jean eut toujours pour le Sauveur une tendresse singulière, et le Sauveur paroissoit aussi l'aimer davantage que les autres Apôtres. Il voulut le rendre témoin de ses actions les plus éclatantes, comme de la résurrection de la fille de Jair et de sa transfiguration. A la dernière cène il le plaça auprès de lui, et lui permit même de reposer sa tête sur son sein. S. Jean fut le seul qui n'abandonna point J. C. pendant sa passion, aussi le Sauveur, sur le point d'expirer, lui confia sa mère, c'est-à-dire, ce qu'il avoit de plus cher. Il fut le premier qui alla au tombeau de son maître, et le seul qui le reconnut lorsqu'il se montra après sa résurrection sur le rivage de la mer Tybériade. Après avoir prêché l'Evangile dans la Judée et dans plus plusieurs provinces de l'Asie, il fixa sa demeure à Ephèse; c'est de là qu'il gouvernoit les Eglises d'Asie. Outre son évangile et ses Septièmes, il écrivit son Apocalypse à Patmos, pendant son exil. Il inculquoit sans cesse à ses disciples le précepte de l'amour du prochain. Après avoir beaucoup souffert pour la foi, il mourut dans une extrême vieillesse, l'an 104.

REFLEXIONS.

O mon Jésus! l'homme ne vous aime si peu que parce qu'il ne vous connoît pas. 2. Notre cœur brûle de l'amour si nous connoissons vos aimables perfections. 3. Funeste indifférence pour ce qu'il y a de plus aimable, quand seras-tu bannie des cœurs?

LES Saints INNOCENS, Martyrs.

LEs Rois Mages, à qui Dieu avait révélé la naissance de Jesus-Christ, par une étoile miraculeuse, étant venus à Jérusalem, demandèrent où étoit né le nouveau Roi des Juifs. Cette question embarrassa Hérodes. Il s'informa des docteurs de la loi dans quel endroit de la Judée devoit naître le Messie. Ils répondirent que c'étoit à Bethléem de Juda. Hérodes fit venir les Mages, et leur dit d'aller à Bethléem, de s'informer de tout ce qui regardoit cet enfant, et de venir lui en dire des nouvelles: car disoit-il, *je veux aussi l'adorer*. Les Mages, guidés par l'étoile, arrivèrent à Bethléem et adorèrent le Sauveur: mais ils furent avertis par un ange de s'en retourner par un autre chemin. Hérodes cependant parut troublé, une jalouse ambition lui fit craindre un rival dans la personne du Sauveur. Il donna ordre qu'on tuât sans exception tous les enfans nés depuis deux ans à Bethléem et aux environs. Mais la providence avait pris soin de soustraire à sa fureur celui qu'il prétendoit envelopper dans cet horrible massacre. Un ange avertit Joseph et Marie de prendre l'enfant, et de se retirer pour un tems en Egypte.

REFLEXIONS.

1. *Heureux celui qui peut se glorifier d'avoir conservé sa première innocence.* 2. *Mais hélas! on est à peine raisonnable qu'on est déjà grand pécheur.* 3. *Lavons du moins dans nos larmes les taches qui ont souillé notre robe baptismale.*

S. THOMAS, Evêque et Martyr.

Thomas naquit à Londres l'an 1117. Gilbert Beket, son père, le mit dans un monastère pour y être élevé dans la piété. A l'âge de 21 ans. Thomas se vit maître de lui-même et d'un grand bien; mais il usa sagement de la liberté. Il vint à Paris et s'y rendit fort habile surtout dans le droit. Il fut successivement intendant de Thibaut, archevêque de Cantorbéry, archidiacre de cette église et chancelier du roi Henri II. Thibaut étant mort, le S. fut choisi pour le 1er. siège d'Angleterre, et jamais choix ne fut plus applaudi. Il n'en devint que plus humble et plus mortifié; outre les grandes austérités qu'il pratiquoit déjà, il prit un rude cilice. Tous les jours il lavoit les pieds à 18 pauvres, et il en nourrissoit chez lui 112. Sa fermeté à soutenir les immunités de l'Eglise, lui attira la disgrâce du roi et les persécutions de plusieurs évêques, plus habiles courtisans que Srs. prélats. Il fut contraint de chercher un asile tant à Rome, qu'en France. Enfin il revint en Angleterre sans être plus disposé à céder à d'injustes prétentions. Le roi dans un moment de chagrin dit tout haut: *Personne ne me vengera donc de cet évêque*, et aussitôt quatre scélérats partirent, et l'assassinèrent dans son église au pied de l'autel.

REFLEXIONS.

1. Pleins de feu pour nos intérêts, comment sommes-nous pour ceux de Dieu? 2. La cause de Dieu est la première abandonnée, souvent pour un léger avantage. 3. Les attentions de Dieu sur nous méritoient de notre part plus de générosité.

S. SABIN, Evêque et Martyr.

DU tema de la persécution de Maximien, S. Sabin étoit évêque de Spolète, en Ombrie. Venustien, Gouverneur de Toscane, le faisoit chercher de tous côtés. On le trouva à Assise dans dans un souterrain, exerçant actuellement son zèle avec deux de ses diacres, Exupérance et Marcel. Il furent mis en prison. Peu de jours après Venustien leur commanda d'adorer une petite statue de Jupiter faite de corail. S. Sabin la prit et la mit en pièces en la jetant par terre avec mépris. Le Gouverneur lui fit à l'instant couper les deux mains, et les deux diacres furent appliqués à la torture. Serenne, dame chrétienne, prit soin de ces illustres confesseurs. Elle avoit un neveu aveugle, à qui S. Sabin rendit la vue. Venustien entendit parler de ce prodige; comme il avoit un grand mal d'yeux, il alla trouver le Saint, et le pria de le guérir. S. Sabin lui promit, pourvu qu'il se fît chrétien. Il y consentit, et après sa guérison il se fit baptiser avec sa famille, et eut même le bonheur de mourir pour J. C. Pour ce qui est de S. Sabin, il fut fouetté si cruellement par l'ordre d'un autre Gouverneur, qu'il expira dans ce supplice.

REFLEXIONS.

1. *A qui aurons-nous recours dans nos disgrâces, si nous n'avons pas recours à Dieu ?* 2. *Qui seul peut et veut inmanquablement nous secourir ?* 3. *Mais souvent on n'a recours à lui que quand les secours humains sont épuisés.*

S. SYLVESTRE, Pape.

mien, S.
Ombrie.
soit cher-
aise dans
son zèle
Marcel.
après Vé-
ste statue
a prit et
c mépris.
les deux
à la tor-
in de cet
aveugle,
entendis
rand mal
ria de de
lit se fit
ison il se
e le bon-
eat de S.
rdre d'un
pplice.

Sylvestre étoit d'une famille chrétienne et des plus distinguées de Rome. Dès sa jeunesse il se fit un plaisir de recevoir les étrangers qui venoient honorer à Rome les reliques des Saints: il leur lavoit les pieds et leur servoit à manger. Il fut arrêté pendant la persécution, et ensuite remis en liberté. Il reçut la prêtrise du pape S. Marcellin. Tout Rome connoissoit l'éminente sainteté de Sylvestre. Aussi l'an 314 il fut choisi pour succéder au pape S. Melchiade. L'enfer faisoit alors les dernières efforts contre la vraie religion. S. Sylvestre crut devoir se ménager pour son troupeau, et se tint caché. Vers ce tems là l'empereur Constantin déjà prévenu en faveur des chrétiens, fut couvert d'une horrible lèpre. Les princes des Apôtres lui apparurent et lui dirent de s'adresser pour sa guérison au souverain Pontife des chrétiens. Il fit donc venir S. Sylvestre, qui le guérit en effet. Ce prince se fit baptiser et bannit l'idolâtrie de l'empire. S. Sylvestre assembla plusieurs conciles contre les Hérétiques. Le principal fut celui de Nicée, où les Ariens furent condamnés. Après un pontificat si glorieux, il alla recevoir la récompense de ses travaux, l'an 335.

REFLEXIONS.

s disgrâ-
2. Qui
secourir
quand les
E. Suoir
médab m

1. Quel honneur pour l'homme de contribuer en quelque chose au culte de Dieu. 2. Qu'avons-nous fait jusqu'ici pour sa gloire et pour étendre la religion? 3. Que seroit-ce si au lieu de l'étendre nous la deshonorions par de vrais scandales?

[Faint, illegible text at the top of the page, possibly a title or header.]

[Faint, illegible text line.]

[Faint, illegible text line.]

[Faint, illegible text line.]

[Faint, illegible text line.]

[Faint, illegible text line.]

[Faint, illegible text line.]

[Faint, illegible text line.]

[Faint, illegible text line.]

[Faint, illegible text line.]

[Faint, illegible text line.]

[Faint, illegible text line.]

[Faint, illegible text line.]

[Faint, illegible text line.]

[Faint, illegible text line.]

[Faint, illegible text line.]

C
O
E
E
F
In
N
N
P
P
P
R
R
T
T
T

As

TABLE.

FETES

DE

NOTRE SEIGNEUR.

Ascension	8
Cœur de Jesus	11
Circoncision	12
Epiphanie	17
Exalt. Ste. Croix	282
Fête-Dieu	5
Inv. Ste. Croix	142
Nom de Jesus	26
Noël	389
Passion	6
Pasques	7
Pentecôte	9
Resurrection	7
Rois (les)	17
Trinité (la Sainte)	10
Transfiguration	241
Toussaint (La)	332

FETES

DE LA

STE. VIERGE.

Annonciation	100
Assomption	250

Chandeleur	45
Carmel (N. D.)	219
Conception	372
Merci (N. D.)	292
Nom de Marie	277
Neiges (N. D.)	240
Nativité	276
Purification	45
Présentation	358
Rosaire (N. D.)	306
Visitation	205

FETES

DES

SAINTS ANGES.

Michel	298
Anges Gardiens	301

FETES

DES

SAINTS.

A

Antoine	29
André Corsin	47
Alexandre	73
Aubin	76

Abraham	91	Bertin	278
Amédée	105	Bruno	305
Anicet	126	Barlaam	860
Appollone	127	<i>claire C</i>	293
Anselme	130	Canut	31
Anthime	136	Cyrile	40
Athanase	141	Casimire	79
Antonin	150	Clet	195
Antoine de Padoue	185	Caprais	172
Avy	189	Claude	178
Allire	210	Cyrin	184
Anaclet	216	Crescence	187
Alexis	220	Cyr	188
Arsene	222	Christophe	229
Appollinaire	226	Celse	232
Abdon	234	Cyriaque	248
Augustin	264	Césaire	268
Aichard	283	Cyprien	281
Anges Gardiens	301	Cyprien	295
André Avellin	341	Côme	306
André, Apôtre	363	Caliste	314
Ambroise	371	Crespin	325
Adon	380	Crespinien	325
B		Cyrille	327
Benoit Biscop	23	Charles Borromée	335
Blaise	46	Columban	354
Benoit	96	Clement	356
Bernardin	160	Chrisogone	357
Boniface	176	Corentin	376
Barnabé, Apôtre	183	D	
Basilide	184	Didyme	197
Basile le grand	186	Didier	198
Bonaventure	217	Dominique	229
Bernard	256	Damien	296
Barthelemi, Apôtre	260	Denys	329

TABLE.

509

278	Dilace	345	François Xavier . .	366
305	Damase	375	Flavien	386
360	Dominique l'enc. .	384	G	
25	E		Guillaume	21
31	Eucher	65	Gilbert	48
40	Euloge	66	Gabin	64
79	Eldouard	93	Gregoire le grand .	87
195	Eustase	104	Gontran	103
172	Epiphane	152	Gui	107
178	Etienne	237	Guillaume	114
184	Etienne, Invention.	238	Gauthier	116
187	Eusebe	249	George	132
188	Etienne	269	Gregoire de Naz. .	149
229	Eustache	268	Germain	168
232	Edouard	313	Gervais	191
248	Evriste	326	Goar	209
268	Edmond	348	Gaëtan	242
281	Etienne	361	Giles	268
295	Eloy	364	Gui	280
296	Etienne prem. M.	390	Gerard	293
314	F		Gerard	302
325	Félix	25	Gal	316
325	Fabien	32	Galation	336
327	François de Salle .	41	Godefroid	339
335	Faustin	60	Gregoire Neocésar.	349
354	François de Paul .	109	Gatien	382
356	Felix Cantalico . .	158	H	
357	Felix	170	Hilaire	24
376	Felicien	181	Hugues	108
397	François, Stygmat.	285	Hermand Joseph .	115
383	Ermin	294	Hermenegilde . .	121
399	François d'Assise .	303	Honoré	156
416	François de Borgia.	310	Hospice	161
429	Florent	338	Heliodore	206
439	Felix de Valois . .	352	Henri	218

Hyacinthe	251	Jude, Apôtre	323
Humbert	274	Josapha	300
I		Jean de la Croix	378
Ignace	44	Jean, Apôtre	391
Isidore	112	K	
Irené	200	L	
Ignace Loyola	235	Lucien	18
Innocents	392	Lazare	69
J		Leandre	73
Julien	20	Lubin	89
Jean Chrisostome	39	Ludger	101
Jean	50	Leon	119
Jacques	50	Leon	128
Jean de Matha	53	Louis de Gonzague	193
Jovite	60	Ladislav	199
Jean de Dieu	83	Large	243
Joseph	94	Laurent	245
Joaquim	95	Louis	245
Jean	102	Louis	261
Jean Climaque	106	Laurent Justinien	272
Justin	122	Luc	318
Jacques, Apôtre	140	Lucain	330
Jean, Porte latine	145	Leonard	337
Jean Damascene	146	Laurent	346
Jean Silencieux	153	Lazare	384
Jean Franç. Régis	164	M	
Jean	167	Macaira	13
Jean Baptiste	196	Maur	19
Jean	198	Marcel	23
Jean Gualbert	215	Martinien	58
Jacques, Apôtre	228	Mathias, Apôtre	70
Jean Bte. Decollat.	265	Marie égyptienne	110
Janvier	287	Macaire	118
Jérôme	299	Maxime	123
Jean Capistran	323	Marc	134

TABLE.

401

323	Marcellin	135	Pierre (Chaire R.)	30
360	Mayeul	151	Paul (conversion)	37
378	Maximien	169	Policarpe	38
391	Medard	180	Pierre Nolasque	43
420	Modeste	187	Paul	50
421	Martial	203	Pepin	66
438	Marcel	271	Pierre (Chaire A.)	67
462	Maurille	281	Pierre Damien	68
473	Matthieu, Apôtre	289	Porphire	72
489	Maurice	290	Phocas	80
501	Michel	298	Patrice	92
519	Melaine	322	Pierre Gonzale	124
528	Melon	322	Paterne	125
538	Magloire	324	Pierre Martyr	138
548	Morts (les)	333	Philippe, Apôtre	140
548	Marcel	334	Pie	144
548	Mathurin	340	Pierre	148
548	Martin	342	Pacôme	154
561	Martin	343	Paul	155
572	Malo	347	Philippe de Néri	166
588	Mesmin	379	Pothin	173
588	N		Paul	179
588	Norbert	177	Prime	181
588	Nabor	184	Protais	191
588	Nazaire	184	Paulin	194
588	Nazaire	232	Prosper	197
588	Nicolas Tolentin	278	Paul	198
588	Nicaise	311	Pierre, Apôtre	201
588	Narcisse	329	Paul, (commém.)	202
588	Nicolas	370	Pierre Luxemb.	208
588	Nemese	383	Procopé	211
588	O		Pie	214
588	Odon	350	Pentaleon	231
588	P		Pierre aux liens	236
588	Paul 1 Hermite	27	Privat	257

Philippe Beniti	259	Stanislas kostka	344
Placide	304	Saturnin	362
Pierre d'Alcantara	319	Sabas	369
Pierre d'Alexandre	350	Servule	387
Pierre Chrysologue	367	Sabin	394
Q		Sylvestre	395
Quarante Mart.	85	Theodore	22
Quirin	175	Timothée	36
Quentin	331	Taraise	71
R		Thomas d'Aquin	82
Rigobert	15	Tiburge	123
Raymond	35	Torpez	157
Romuald	52	Thierry	204
Romain	74	Thomas Villeneuve	266
Richard	111	Thomas, Apôtre	385
Robert	133	Thomas	393
Romain	244	Urbain	163
Roch	252	V	
Raymond Nonnat	267	Vincent	34
Remi	300	Valentin	59
S		Victorien	98
Simeon Stylite	16	Vincent Ferrier	113
Sebastien	32	Valerien	123
Severin	56	Vit	187
Sylvain	62	Victor	220
Simeon	63	Victor	232
Simplice	77	Vinceslas	297
Simeon	99	W	
Sabas	120	Wilfrid	312
Stanislas	147	X	
Silvere	192	Y	
Seenen	234	Yves	159
Smaragde	243		
Symphorien	258		
Simon, Apôtre	328		

ka . . . 344
 ydy . . . 362
 . . . 369
 L . . . 387
 . . . 394
 . . . 395

22
 36
 71
 82
 123
 157
 204
 286
 385
 393

Basilisse
 163
 Birgitte
 34
 59
 98

113
 123
 187
 220
 232
 297

159
 159

Zephyrin . . . 262
 FETES
 DES

SAINTES.

Agnes . . . 33
 Agathe . . . 49
 Appolline . . . 54
 Agnes Monpulcien . . . 129
 Anatolie . . . 212
 Anne . . . 230
 Anastasie . . . 327
 Anastasie . . . 388

Basilisse . . . 20
 Blandine . . . 173
 Birgitte . . . 307
 Bibianne . . . 365
 Barbe . . . 368

Cunegonde . . . 78
 Collette . . . 81
 Catherine . . . 97
 Catherine . . . 139
 Clotilde . . . 174
 Christine . . . 227
 Claire . . . 247
 Claire Montefalco . . . 253
 Cecile . . . 355
 Catherine Y . . . 358

Dorothe . . . 51

Denyse . . . 155
 E
 Eulalie . . . 57
 Euphrasie . . . 88
 Ediltrude . . . 195
 Elisabeth . . . 207
 Elisabeth . . . 351
 Eulalie . . . 374

F
 Françoise . . . 84
 Felicité . . . 213
 G
 Genevieve . . . 14

H
 Helene . . . 254
 Heduvige . . . 317
 I
 Irene . . . 320

J
 Julienne . . . 61
 Julie . . . 162
 Julite . . . 188
 K
 L
 Lucrece . . . 90
 Leocadie . . . 373
 Luce . . . 377

M
 Martine . . . 42
 Monique . . . 143
 Marguerite . . . 182
 Marine . . . 190
 Marguerite . . . 223
 Marie Magdeleine . . . 225
 Marthe . . . 233

N		Serapie . . .	270
O		Theodore . . .	137
Opportune . . .	131	Theodore . . .	279
P		Thecle . . .	291
Petronille . . .	171	Therese . . .	315
Pelagie . . .	308	U	
Q		Ursule . . .	321
R		V	
Radegonde . . .	248	Vautrude . . .	117
Rose . . .	266	W	
Reine . . .	275	X	
S		Y	
Scholastique . . .	55	Z	
Symphorose . . .	221		
Suzanne . . .	246		

FIN DE LA TABLE.

LAUDETUR JESUS CHRISTUS.

. . 270

. . 137

. . 279

. . 291

. . 315

. . 321

. . 117